

le 18 brumaire, il refusa sa grâce, que lui envoyait le premier Consul. En 1816, forcé de quitter Cayenne, rendue à la France, il se réfugia au Port-au-Prince et mourut pauvre et délaissé. Ses *Mémoires*, 2 vol. in-8°, 1821, sont apocryphes.

Billaut (AUGUSTE-ADOLPHE-MARIE), homme d'Etat, né à Vannes, 1805-1863, fut avocat à Nantes, membre du conseil général en 1834, publia plusieurs brochures sur l'*Education en France*, sur l'*Organisation des Communes*, sur les *Voies de transport*, et devint député en 1837. Il se distingua par son talent souple et fécond, devint sous-secrétaire d'Etat de l'agriculture et du commerce, dans le cabinet du 1^{er} mars, puis rentra dans les rangs de l'opposition. Il attaqua surtout le ministère dans l'affaire du droit de visite. Il sembla se rapprocher de M. Guizot dans la question des mariages espagnols et même dans la discussion de l'adresse de 1848. Membre de l'Assemblée constituante, il vota d'ordinaire avec la gauche et se prononça pour le droit au travail. Il ne fut pas réélu à l'Assemblée législative. Mais le président Louis-Napoléon ne cessa de le consulter, et, après le 2 décembre 1851, il reçut la présidence du Corps législatif et contribua au rétablissement de l'Empire. Il fut nommé ministre de l'intérieur et sénateur en 1854; céda le ministère au général Espinasse, 1858; y rentra en 1859; puis, comme ministre d'Etat, chargé de défendre le gouvernement devant le Corps législatif, il déploya jusqu'à sa mort la plus grande activité, l'éloquence la plus habile et la plus variée.

Billaut (ADAM). V. ADAM.

Bille (STEEN-ANDERSEN), amiral et ministre danois, 1751-1833, se distingua, comme marin, aux Antilles et surtout dans une expédition contre Tripoli, en 1796. Il prit une part glorieuse à la bataille du 2 avril 1801, dans la rade de Copenhague, contre les Anglais, fut directeur de la défense maritime de la capitale en 1807, devint contre-amiral en 1809. En 1814, il fut chargé de remettre aux Suédois les forteresses de Norvège, s'efforça de créer une nouvelle flotte et devint amiral en 1829. — Son fils, *Steen-Andersen*, né en 1797, célèbre par le voyage de circumnavigation qu'il fit, sur la *Galathée*, de 1845 à 1847, est devenu contre-amiral et ministre de la marine.

Billecocq (JEAN-BAPTISTE-LOUIS-JOSEPH), juriconsulte, né à Paris, 1765-1829, député suppléant pour Paris à l'Assemblée législative, fut emprisonné après le 10 août 1792, mis hors la loi après la journée du 13 vendémiaire, fut destitué de fonctions administratives après le 18 fructidor; rentra au barreau, en 1797, et s'y distingua. Il s'occupa dès lors des travaux de sa profession et d'études littéraires. On lui doit un grand nombre de discours, d'opuscules, d'œuvres de circonstance presque toutes remarquables alors, de traductions de l'anglais, du latin; parmi ses opuscules on cite: *Notice sur Bellart*; *Quelques considérations sur les tyrannies diverses qui ont précédé la Restauration, sur le gouvernement royal et sur la dernière tyrannie impériale*; *De la Religion chrétienne relativement à l'Etat, aux familles, aux individus*; *De l'influence de la guerre d'Espagne*; *Du Clergé en 1825*, etc.

Billington (ELISABETH WEISCHSEL, mistriss), cantatrice anglaise, célèbre par son talent et ses aventures, née à Londres, 1768-1818, eut des succès sans exemple, puisqu'elle jouait alternativement à Drury-Lane et à Covent-Garden.

Billiton, l'une des îles de l'archipel de la Sonde (Malaisie), au S.O. de Bornéo; longue de 80 kil. sur 70 de largeur, cédée aux Hollandais en 1822, est riche en étain, fer, bois précieux; 25,000 hab.

Billom, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 25 kil. S. E. de Clermont (Puy-de-Dôme). Commerce considérable de chanvre, fil, laine, grains, bestiaux; élève des abeilles. Faïence, poteries, briques. Bien située dans la partie la plus fertile de la Limagne, dont elle se disait la capitale, cette ville fit un commerce étendu; l'église Saint-Cerneuf est très-ancienne; il y eut une université florissante en 1455, qui devint un collège des jésuites, en 1555; 4,166 hab.

Billy, petit pays du Bourbonnais (Allier), où se trouvait le bourg de Billy, à 16 kil. O. de la Palisse, puissante seigneurie, avec un château qui appartenait aux Montmorency.

Bilma, v. du Sahara, dans une oasis de ce nom, sur la route de Mourzouk au Bournou, habitée par des Berbères Tibbous. On tire du sol une grande quantité de sel gemme qu'on exporte au loin.

Bilsen, v. du Limbourg belge, à 12 kil. O. de Maës-

tricht, sur la Demer. Eaux minérales ferrugineuses; coutellerie et poteries; 5,000 hab.

Bilston, v. du comté de Stafford (Angleterre), à 15 kil. N. O. de Birmingham, sur un bras de la Tame et près du Canal de grande jonction. Mines de houille, de fer, carrières de pierre; usines nombreuses, poteries. Aux environs, la houillère de Bradley est en feu depuis 80 ans; 25,000 hab.

Bimah, capit. d'un petit Etat de l'île de Sumbava (Malaisie), fait un grand commerce de riz, pistaches, cire, chevaux, etc.

Binche, v. du Hainaut (Belgique), à 16 kil. S. E. de Mons, sur la Haine. Distilleries, tanneries; broderie sur tulle; 6,500 hab.

Bindrabund, v. de l'Hindoustan, à 55 kil. N. O. d'Agrah, sur la Djemnah. Temple célèbre de Krichna, visité par beaucoup de pèlerins.

Bineau (JEAN-MARTIAL), ingénieur et homme d'Etat, né à Genes (Maine-et-Loire), 1805-1855, fut un ingénieur des mines distingué et a publié dans les *Annales des Mines* plusieurs bons mémoires. On lui doit un ouvrage remarquable, les *Chemins de fer d'Angleterre*, 1840. Député de 1841 à 1848, il prit surtout part aux discussions d'affaires. Membre de l'Assemblée constituante, il mérita par ses études financières de devenir ministre des travaux publics en 1849. Ministre des finances en 1852, il a réalisé la conversion de la rente 5 p. 100 en 4 1/2 et l'emprunt de 250 millions en 1855. Il refusa le titre de membre de l'Académie des sciences morales et politiques, qui lui avait été donné par l'Empereur en 1855.

Binet (RENÉ), littérateur, né près de Beauvais, 1732-1812, fut le dernier recteur de l'ancienne université de Paris et proviseur du lycée Bonaparte. On lui doit des traductions d'*Horace*, de *Valère-Maxime*, de *Virgile*, de quelques *Discours de Cicéron* et une *Histoire de la décadence des mœurs chez les Romains*, in-8°, 1795.

Bingen (*Bingium*), v. de la Hesse-Darmstadt, au confluent du Rhin et de la Nahe, à 25 kil. O. de Mayence. Tanneries importantes; fab. de tabac. Commerce des vins estimés des environs; exportation de grains et de bestiaux. Près de là est le *Bingerloch* (trou de Bingen), ligne de rochers qui barrent le lit du Rhin; des travaux considérables ont rendu le fleuve navigable. Les environs sont pittoresques; on y trouve les restes curieux de plusieurs châteaux; 7,000 hab.

Bingham, v. du comté et à 13 kil. E. de Nottingham (Angleterre), dans un pays riche. Fab. de bas au métier; foires considérables; 16,000 hab.

Bingley, acteur hollandais, né à Rotterdam, 1755-1818, se montra excellent tragédien, bon comédien et habile administrateur de théâtres.

Bingley, v. du Yorkshire (Angleterre), à 20 kil. N. O. de Leeds, à 60 kil. S. O. d'York, sur l'Aire; filatures de coton et de laine; 12,000 hab.

Binic, petit port des Côtes-du-Nord (France), à 12 kil. N. O. de Saint-Brieuc. Pêche de la morue et de la baleine; 2,738 hab.

Bintang, île de l'archipel de la Sonde (Malaisie), au S. de la presqu'île de Malacca, longue de 28 kil., large de 15, fait le commerce de poivre, de poudre d'or. Elle appartient aux Hollandais et a 24,000 hab., dont 15,000 Chinois. Le ch.-l. est *Riou*, port franc.

Biobio, fl. qui se jette dans le Grand Océan, après un cours de 350 kil., entre le Chili et l'Araucanie.

Biörn ou **Biorn**, nom de 3 rois de Suède qui ont régné au VIII^e s. et au IX^e; saint Anshaire fut bien accueilli par Biörn III.

Bion, nom de 2 rhéteurs grecs; d'un poète tragique du I^{er} s. av. J. C.; d'un mathématicien d'Abdère, au III^e ou IV^e s. av. J. C., etc.

Bion, poète bucolique grec du III^e s. av. J. C., né à Smyrne, vivait en Sicile, au temps de Théocrite, et mourut peut-être empoisonné. On a de lui 17 idylles en dialecte dorien, un *Chant funèbre en l'honneur d'Adonis*, l'*Épithalame d'Achille et de Déidamie*, etc. On a souvent réuni et confondu ses poésies avec celles de Théocrite, et surtout de son élève Moschus. Gail les a traduites, 1795.

Bion, philosophe grec, né à Olbia, sur le Borysthène (d'où son surnom), vécut à la cour d'Antigone Gonatas; il était de la secte des cyniques, et porté à la satire. Stobée a conservé de lui quelques fragments ou plutôt quelques bons mots.

Biundo (FLAVIO). V. FLAVIO.

Birot (JEAN-BAPTISTE), astronome, physicien et chi-

miste français, né à Paris, 1774-1862, fut élève de l'École polytechnique, professeur à l'école centrale de Beauvais, professeur de physique au Collège de France, 1800, membre de l'Académie des sciences, 1803. Il fit une célèbre ascension aérostatique avec Gay-Lussac. Membre du Bureau des longitudes, il accompagna Arago en Espagne dans son voyage géodésique. Il entreprit d'autres voyages scientifiques, notamment aux Orcades, 1817. Jusqu'en 1825, il poursuivit avec ardeur les grandes opérations géodésiques commencées par Delambre et Méchain; par son enseignement et par ses ouvrages, il contribua à répandre le goût des hautes études scientifiques. Il se fit remplacer au Collège de France par un suppléant, à partir de 1831. Il a écrit de nombreux mémoires sur l'optique et l'astronomie principalement; on les trouve dans le *Journal de l'École polytechnique*, dans le *Recueil de l'Académie des sciences*, dans les *Mémoires de la Société d'Arcueil*, dans le *Journal des Savants*, dont il a rédigé longtemps la partie mathématique. On lui doit: *Analyse du traité de la mécanique céleste de Laplace*; *Traité analytique des courbes et des surfaces de second degré*, ou *Essai de géométrie analytique*; *Essai sur l'hist. générale des sciences pendant la Révolution*; *Traité élémentaire d'astronomie physique*, 3^e édit., 1850, 6 vol. in-8° avec atlas; *Recherches sur les réfractions ordinaires qui ont lieu près de l'horizon*; *Recherches sur les mouvements des molécules de la lumière autour de leur centre de gravité*; *Traité de physique expérimentale et mathématique*, 1816, 4 vol. in-8°; *Précis élémentaire de physique expérimentale*, 2 vol. in-8°; *Recherches sur plusieurs points de l'astronomie égyptienne*, 1825; *Notions élémentaires de statistique*, 1828, etc., etc. Biot fut aussi l'auteur de travaux littéraires remarquables par la concision élégante et la fermeté du style; outre de nombreux articles dans la *Biographie universelle*, il écrivit: un *Eloge de Montaigne*, 1812; une *Notice sur Gay-Lussac*, etc. Membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, puis de l'Académie française en 1856, il jouissait d'une estime universelle bien méritée; il réunit ses écrits, plus particulièrement littéraires, sous le titre de: *Mélanges scientifiques et littéraires*, 1858, 3 vol. in-8°.

Biot (EDOUARD-CONSTANT), sinologue, fils du précédent, né à Paris, 1803-1850, fut l'un des premiers à montrer en France les avantages des chemins de fer, publia un *Manuel des constructeurs des chemins de fer*, 1834; écrivit un livre couronné par l'Académie des sciences morales et politiques, en 1840, *De l'abolition de l'esclavage ancien en Occident*; et s'appliqua surtout à l'étude de la langue chinoise. En 1847, il fut élu membre de l'Académie des Inscriptions, publia un grand nombre de Mémoires dans le *Journal Asiatique* et le *Journal des Savants*; puis le *Dictionnaire des villes et arrondissements de l'empire chinois*.

Bipontum ou **Bipontium**, nom en latin moderne de la ville de Deux-Ponts; de là la qualification commune d'éditions *bipontines*, donnée aux livres imprimés à Deux-Ponts.

Bir (*Birtha*), v. de l'eyalet et à 100 kil. N. E. d'Alep (Turquie d'Asie), sur l'Euphrate; jadis fortifiée et très-commerçante, mais ruinée par Tamerlan. On y passe le fleuve, et l'on a proposé d'y faire commencer la navigation à vapeur sur l'Euphrate; 3,000 hab.

Birague (RENÉ DE), né à Milan, 1507-1583, d'une famille attachée à la France, vint dans ce pays pour fuir la colère du duc François Sforza, fut nommé, par François I^{er}, conseiller au Parlement de Paris; par Henri II, gouverneur du Lyonnais, et son ambassadeur au concile de Trente. Confident de Catherine de Médicis, garde des sceaux, en 1570, il fut l'un des instigateurs du massacre de la Saint-Barthélemy, devint chancelier après la mort de l'Hospital, partagea les folies et les mascarades de Henri III; et, devenu veuf, se fit prêtre, fut évêque de Lavaur et cardinal.

Biran (MAINE DE). V. MAINE.

Birch (THOMAS), historien anglais, né à Londres, 1703-1766, d'abord quaker, puis ministre anglican, fut membre et secrétaire de la Société royale de Londres. On a de lui: *Esquisses historiques sur des personnages distingués*, 1752, 2 vol. in-fol.; *Mémoires du règne d'Elisabeth de 1581 jusqu'à sa mort, d'après les papiers d'Antoine Bacon*, 1754, 2 vol. in-4°; *Hist. de la Société royale de Londres*, 4 vol. in-4°; et surtout *Dictionnaire historique et critique*, 1734-45, 10 vol. in-fol., traduction de Bayle fort augmentée.

Bird (EDOUARD), peintre anglais, mort en 1819, composa de bons tableaux pour le marquis de Stafford, la

princesse Charlotte, le prince régent, lord Bridgewater, etc.

Bird (GUILLAUME), compositeur anglais, 1546-1623, organiste de la cathédrale de Lincoln, puis de la chapelle royale, fut considéré comme un des plus grands musiciens de son temps. Ses compositions pour l'église sont encore admirées.

Biren (ERNEST-JEAN), duc de Courlande, né dans ce pays, 1690-1772, fils d'un capitaine, entra dans la maison d'Anne Ivanovna, duchesse de Courlande, devint son favori, se maria à l'une de ses dames d'honneur, mais fut repoussé par la noblesse courlandaise, quand il voulut se faire inscrire sur ses registres. Anne devint impératrice en 1750; malgré l'opposition de la noblesse moscovite, elle appela Biren auprès d'elle, le nomma grand chambellan, comte, le laissa gouverner avec intelligence, mais avec cruauté, et le fit élire duc de Courlande en 1757. Il ne quitta pas Moscou, et se fit nommer régent du jeune Ivan, petit-neveu d'Anne, en 1740. Mais, au bout de quelques jours, une conspiration, dirigée par le maréchal Munich, lui enleva le pouvoir et la liberté, 20 novembre. Il fut condamné à mort, puis relégué en Sibérie, bien au delà de Tobolsk. Elisabeth, à son avènement, 1741, rappela Biren et envoya Munich à sa place; Biren dut vivre à Jaroslav. Pierre III le rappela, et Catherine II lui rendit même son duché. Il rentra à Mittau et gouverna jusqu'à sa mort avec assez de douceur. Par vanité, il se faisait appeler Biron, comme s'il descendait de la famille française de ce nom.

Biren (PIERRE), son fils aîné, né à Mittau, 1742, associé au pouvoir de son père, dès 1769, régna jusqu'en 1795. En lutte avec les grands, il chercha vainement à se placer sous la protection de la Prusse, et fut forcé d'abdiquer en mars 1795. Catherine II acheta ses domaines 500,000 ducats, et lui donna une pension de 100,000 écus. Il vécut dès lors à Berlin, ou dans son duché de Sagan, ou dans ses terres. Il mourut en 1800.

Birger de Bielbo, régent de Suède, 1210-1266, de la puissante famille des Folkungars, épousa Ingeborg, sœur du roi Eric, délivra Lubeck, assiégée par les Danois, soumit la Finlande, fit cesser les pirateries de ses habitants et les convertit au christianisme. A la mort d'Eric, 1250, il aspira au trône; mais les grands se hâtèrent de proclamer le jeune Valdemar I^{er}, et Birger se contenta du titre de régent. Il introduisit de sages réformes dans les lois, supprima les épreuves ou ordalies, abolit l'esclavage, fonda Stockholm et la cathédrale d'Upsal, etc. Malheureusement, à sa mort, il disposa du royaume en faveur de son fils aîné, donna aux trois autres des duchés, et prépara pour son pays de funestes dissensions.

Birger, roi de Suède, son petit-fils, né en 1281, roi en 1290, eut pour tuteur le sage Torkel Kanutson. Mais en 1304, commencèrent des guerres civiles, suscitées par les jeunes frères du roi, Eric et Valdemar, avec lesquels il fut forcé de partager le royaume. En 1317, il les attira dans un piège et les laissa mourir de faim au château de Nykiöping. Le peuple se révolta; Birger se réfugia en Danemark, où il mourut en 1321.

Birkadem, village à 10 kil. E. d'Alger, sur la route de Blidah, organisé en 1842; 3,000 hab.

Birkenfeld, v. du grand-duché d'Oldenbourg, près de la Nahe, à 35 kil. E. de Trèves; 2,000 hab. — Ch.-l. d'une principauté de 37,000 hectares et de 35,000 hab., enclavée entre la Prusse rhénane et la Hesse-Hombourg, que le traité de Vienne a donnée, en 1815, au grand-duc d'Oldenbourg.

Birkenhead, v. du comté de Lancastre (Angleterre), sur la rive gauche de la Mersey, en face de Liverpool, n'avait que 200 hab. en 1821, en compte plus de 66,000 et s'accroît tous les jours. Elle a de vastes docks; la compagnie a construit des maisons pour les ouvriers.

Birket-el-Hadgi, c'est-à-dire *lac des pèlerins*, lac de la Basse-Egypte, ayant 45 kil. de long sur 15 de large, à 16 kil. N. O. du Kaire. Rendez-vous des pèlerins qui se dirigent vers l'Arabie.

Birket-el-Kéroun, peut-être le lac Mœris. — V. Mœris.

Birkstein ou **Burgstein**, village de Bohême, à 40 kil. S. E. de Leitmeritz; grande manufacture de glaces. Aux environs sont les plus anciennes fabriques de cristaux de Bohême.

Birman (Empire), Etat de l'Asie, au N. O. de l'Indo-Chine, a pour limites: au N., le pays de Borkhampti et l'Assam, tributaire des Anglais; à l'E., le Yun-nan chinois et le Salouen, qui le sépare du royaume de Siam;

au S. et à l'O. les provinces anglaises de Pégou, d'Arakan, du Kassai. Le nom du peuple devrait s'écrire *BARMA*. Il a environ 1,000 kil. de long sur 500 de large. Il est traversé du N. au S. par les ramifications des montagnes du Thibet et arrosé par l'Iraouaddy et le Salouen. Le climat est salubre et tempéré, à cause de l'élévation du sol; les plaines et les vallées produisent du blé, des légumes, la canne à sucre, le tabac, l'indigo, le coton, etc.; les forêts renferment beaucoup de bois de construction, de teck, et vers le N. des sapins très-beaux. Les campagnes sont couvertes de troupeaux, souvent exposés aux ravages des tigres; il y a beaucoup d'insectes, fourmis, punaises, etc. Les mines sont nombreuses: or, argent, rubis, saphirs; fer, plomb, étain, antimoine, arsenic, soufre, ambre, marbre. L'agriculture est négligée et l'industrie peu active; on fait assez de commerce avec la Chine principalement. Les Birmans sont d'un caractère plus vif que les Hindous; après avoir longtemps adoré un grand éléphant blanc, ils se sont convertis au Bouddhisme, au *viii^e* s.; leurs prêtres ou *talapoins* ont composé beaucoup de livres de morale; mais ils dominent et pillent le pays. Quoique l'instruction soit répandue, les Birmans sont arriérés dans les sciences et dans les lettres; leur idiome est composé de pâli et de chinois. Leur code ou *Derma-Sastra* renferme en langue pâli les vers sacrés de Manou, éclaircis par de nombreux commentaires; les lois sont en général équitables et intelligentes; mais les lois pénales sont très-rigoureuses et les supplices variés. Le gouvernement est une monarchie héréditaire et despotique; les princes de la maison royale forment le conseil d'Etat; la population est divisée en classes distinctes, la famille royale, les fonctionnaires, les prêtres, les négociants, les propriétaires, les paysans, les esclaves, etc.; les gouverneurs de provinces rançonnent leurs administrés. L'armée régulière, peu considérable, a des sabres, des lances, de mauvais fusils; les bateaux de guerre composent la principale force militaire. La population est d'environ 4,000,000 d'habit. La capit. est *Mandaleh*; les villes princ. sont: Ava, Amarapourah, Saïgaïng, Quantong, Bampou, Pohemghée, Kammah, Patro, Tango, Paghham. On connaît fort mal le N. et l'E. de l'empire; cette contrée montagneuse est partagée entre plusieurs petits princes tributaires ou soumis; le Kochanpri, habité par les Chanouas, le Laos birman; à l'O., on trouve entre l'Arakan et le Birman le pays des Kaïns ou Kyens et celui des Karyans, plus au S. — Le Birman a été formé de plusieurs royaumes indépendants, Pégou, Ava, Arakan, etc.; au *xvi^e* s., les Birmans, peuple guerrier de l'Ava, se rendirent indépendants du roi de Pégou. Au *xviii^e* s., un Birman de naissance obscure, Alompra, s'empara de Pégou, de Martaban, etc., et fonda l'empire des Birmans, vers 1753. Ses successeurs s'agrandirent aux dépens des Siamois à l'E., et vers le N. O. jusqu'au Brahmapoutra. Une première guerre avec les Anglais, 1824-25, se termina par le traité d'Yandabo, 1826, qui donna à l'Angleterre les provinces de Ténasserim, Arakan, Tavay, Ye, etc. Un résident anglais séjourna à Ava jusqu'en 1840. Une deuxième guerre, 1851-53, a enlevé aux Birmans Martaban, Rangoun, Bassein, le Pégou. Ils sont maintenant sans communication avec la mer, cernés par les provinces anglaises et par les Siamois, leurs ennemis.

Birman anglais ou **British Barmah, Burmah**, nom donné depuis 1862 à une province qui fait partie de l'empire britannique des Indes et qui comprend: l'Arakan, v. pr. Akvab; le Pégou, v. pr. Rangoun; le Ténasserim, v. pr. Moulmein. La population, d'après les relevés officiels, est d'environ 2,590,000 hab., sans y comprendre les tribus vraiment indépendantes des montagnes. V. INDO-CHINE.

Birmingham, v. du comté de Warwick (Angleterre), à 30 kil. N. O. de Warwick, à 170 kil. N. O. de Londres; sur la Rea, affl. du Tam. La ville basse est laide et sombre; la ville haute est régulière et splendide; parmi les monuments on cite l'église Saint-Martin, très-ancienne, la belle église Saint-Philippe; l'hôtel de ville en marbre, avec des orgues magnifiques; l'école de grammaire, le vaste théâtre, l'hôpital général, etc. Elle renferme un très-grand nombre d'établissements d'instruction, plus de 800 écoles primaires. Son industrie, très-ancienne, déjà grande au *xviii^e* s., s'est développée surtout au *xix^e*, grâce au riche bassin houiller, aux mines de fer du voisinage, et aux nombreuses voies de communication, chemins de fer et canaux, qui la relie à toutes les parties de l'Angleterre. Elle possède plus de 300 industries différentes: fabriques d'épingles, ai-

guilles, plumes d'osier, porte-crayons, serrurerie; fusils, armes blanches, quincaillerie, clouterie, plaqué d'argent, bijouterie de toute sorte, instruments de physique, verreries, vitraux peints; énormes machines à vapeur, etc. Dans les environs sont les fonderies, les usines et surtout la grande manufacture de *Soho*, fondée par Boulton et Watt, le plus vaste établissement pour la fabrication de machines à vapeur. La ville fut troublée souvent par des émeutes, surtout en 1791 et en 1839. La population, avec celle des villages voisins d'Ashton, Edgbaston, etc., doit dépasser 344,000 hab.

Birnbaum, v. de la prov. et à 70 kil. N. O. de Posen (Prusse), sur la Wartha; draps et toiles; 3,000 hab.

Birnie. V. *Burnou*.

Biron, bourg de l'arrond. et à 40 kil. S. E. de Bergerac (Dordogne); anc. baronnie; érigée en duché-pairie par Henri IV en faveur du maréchal de Biron, 1598. Château et tombeau du maréchal. Patrie de Bernard de Palissy.

Biron, nom appartenant à la famille illustre de GONTAUT, dont les principaux membres sont:

Biron (JEAN DE GONTAUT baron DE), gentilhomme de la chambre de François I^{er}, combattit à la Bicoque, à Pavie, au siège de Metz, et mourut de ses blessures, après la bataille de Saint-Quentin, 1557.

Biron (ARMAND DE GONTAUT, baron DE), fils du précédent, né vers 1524, fut élevé parmi les pages de Marguerite de Navarre, se distingua, sous Brissac, dans la Piémont; se déclara contre les protestants, quoiqu'il eût un penchant secret pour le protestantisme, combattit à Dreux, à Saint-Denis, à Moncontour, fut nommé grand-maitre de l'artillerie, 1569, et négocia la paix de Saint-Germain, 1570. Il assiégea vainement La Rochelle, devint maréchal en 1577, et fut plus heureux en Guyenne. Il suivit le duc d'Anjou dans les Pays-Bas; essaya vainement d'empêcher la journée des Barricades; fut l'un des premiers à reconnaître Henri IV, en 1589; se signala à Arques, au premier siège de Paris, à Ivry, et eut la tête emportée par un boulet de canon au siège d'Epernay, 1592. Il fut le parrain de Richelieu.

Biron (CHARLES DE GONTAUT, duc DE), fils du précédent, 1562-1602, fut de bonne heure soldat, s'attacha à Henri IV et devint son ami. Il montra son courage à Arques, à Ivry, aux sièges de Paris et de Rouen, au combat d'Aumale, et fut bien récompensé de ses services. Amiral, 1592, maréchal, 1594, gouverneur de Bourgogne, 1595, il fut nommé duc et pair, 1598. Brillant sur les champs de bataille; mais sans principes de morale, prodigue, magnifique par vanité, ayant toujours besoin d'argent, il s'irritait de ce que le roi ne partageait pas ses trésors avec lui. Dès 1599, par l'intermédiaire de Lafin, agent secret de l'Espagne, il fit un traité formel contre Henri IV avec le duc de Savoie et Fuentès, gouverneur de Milan. Cependant il combattit bravement dans la guerre de Savoie et fit des aveux à Henri qui lui pardonna et l'envoya comme ambassadeur en Angleterre, auprès d'Elisabeth. L'exemple d'Essex ne servit pas à Biron. Il continua à conspirer contre son roi, son ami, qui même lui avait sauvé la vie au combat de Fontaine-Française. Le complot fut révélé par Lafin; Henri, à Fontainebleau, pressa vainement Biron d'avouer et de se repentir; il refusa fièrement, s'indigna, fut arrêté, conduit à la Bastille, jugé et condamné à mort. La sentence fut exécutée dans l'intérieur de la Bastille, le 31 juillet 1602.

Biron (CHARLES-ARMAND DE GONTAUT, duc DE), petit-neveu du précédent, 1663-1756, servit dans les armées de Louis XIV depuis 1684 et fut créé maréchal de France sous Louis XV.

Biron (LOUIS-ANTOINE DE GONTAUT, duc DE), 4^e fils du précédent, 1700-1788, servit en Italie, en Bohême, à Dettingen, en Flandre, fut colonel des gardes-françaises, fut nommé pair et maréchal, et eut le gouvernement du Languedoc en 1775.

Biron (ARMAND-LOUIS DE GONTAUT, d'abord duc DE LAUZON, puis duc DE), neveu du précédent, 1747-1793, après une jeunesse très-dissipée, fut mis, en 1779, à la tête d'une petite escadre dirigée contre les possessions anglaises de la Gambie; prit part, en 1780, à la guerre de l'indépendance américaine, et fut député de la noblesse du Quercy aux Etats-généraux de 1789. Il fut l'un des partisans du duc d'Orléans. En 1792, à la tête d'une division de l'armée du Nord, il essuya un échec, en se dirigeant sur Mons. Il fut ensuite général en chef de l'armée du Rhin, puis de l'armée des côtes de La Rochelle, en 1793. Après quelques succès sur les Vendéens, dégoûté de l'insubordination de ses soldats, il offrit sa démission, qui

fut refusée. Il prit Saumur, fut victorieux à Parthenay, et offrit de nouveau sa démission. Carrier l'accusa; il fut destitué, arrêté, enfermé à l'Abbaye, traduit devant le tribunal révolutionnaire et condamné à mort, le 31 décembre 1793. On a publié sous son nom, en 1822, des *Mémoires* futiles et passablement scandaleux, dont l'authenticité est contestée.

Biroteau (JEAN-BAPTISTE), conventionnel, né à Perpignan, mort en 1793, fut nommé par les Pyrénées-Orientales à la Convention. Il se plaça parmi les Girondins, dénonça les massacres de Septembre, le Comité de surveillance, la Commune, demanda une garde départementale pour la Convention, réclama l'appel au peuple, dans le procès de Louis XVI; continua ses attaques contre la Commune, accusa Danton d'aspirer à la royauté, puis Robespierre. Arrêté au 31 mai, il parvint à fuir, se réfugia à Lyon, organisa un comité insurrectionnel, puis alla se cacher dans les environs de Bordeaux. Il fut arrêté, condamné à mort, et exécuté le 24 octobre.

Birr ou **Parson's-Town**, v. du comté du Roi (Irlande), à 105 kil. S. O. de Dublin, sur la Little-Brosna. Dans le château de lord Ross est le fameux télescope réflecteur d'une grandeur prodigieuse; 6,500 hab.

Birse, affl. de gauche du Rhin, vient du Jura, à 8 kil. N. de Bienne, arrose la vallée de Moutiers, les cantons de Berne et de Bâle, se jette dans le Rhin, à 2 kil. au-dessous de Bâle, et a 75 kil. de cours. Ses affl. sont la *Sorne* et la *Luzel*.

Birtha. V. *Bir*.

Bisaccia, v. de la Principauté-Ultérieure (Italie), à 56 kil. N. E. de Naples. Evêché; 6,500 hab.

Bisaltia, région de l'ancienne Macédoine, arrosée par le Strymon et célèbre par ses richesses minérales.

Bisbal (La), v. de la prov. et à 32 kil. N. E. de Gironne (Espagne). Commerce de toiles, bouchons, poteries; 5,500 hab.

Biscaye (en esp. *Vizcaya*), l'une des 3 prov. Basques (Espagne), a pour bornes: au N. le golfe de Biscaye, à l'E. le Guipuzcoa; au S. l'Alava; au S. O. et à l'O. la Vieille-Castille. Elle a 2,198 kil. carrés et 183,000 hab. Les Pyrénées Cantabriques, qui la limitent au S., répandent leurs nombreux rameaux dans toutes les directions et forment des vallées étroites et profondes, presque toujours fertiles. Le climat est tempéré; l'hiver assez rude. Le sol est bien cultivé, mais ne produit pas assez de blé pour la consommation; la culture du lin et du chanvre est prospère; le vin médiocre est remplacé par d'excellent cidre. Il y a encore beaucoup de bois, de chênes-rouvres, de châtaigniers, noyers, etc., de beaux troupeaux de mérinos; des mines de fer (près de Bilbao, à Sommorostro), des eaux minérales (Berriatua, la Thelheria, Arratia, Lequeitia). L'industrie est active (ouvrages en fer, ancres, canons, boulets, fer fondu, quincaillerie, armes blanches, armes à feu); les forges sont très-nombreuses. On exporte du fer et des produits de l'industrie; on importe du bétail, du blé, du vin, par les ports de Bilbao, Saint-Sébastien, le Passage. La capit. est Bilbao; les villes princ. sont: Portugalète, Borméo, Durango, Balmaseda. — Les Biscayens descendent des anciens Cantabres, qui ne furent jamais complètement soumis ni par les Romains, ni par les Wisigoths; comme les autres pays basques, ils résistèrent aux Arabes et de bonne heure s'affranchirent de leur domination. Le nom de Biscaye apparaît au ix^e s.; relevant d'abord des rois d'Oviedo, elle se souleva dès le x^e s., reconnut difficilement la suzeraineté de la Castille, sous des chefs qui portaient le nom de *Haro*, et lutta jusqu'aux temps de Pierre le Cruel et de Henri de Transtamare. Les rois de Castille s'appelèrent dès lors seigneurs de Biscaye; mais elle conserva ses *fueros*, véritables libertés républicaines (pas de douanes, d'agents du fisc, pas de service militaire, pas de garnison; don gratuit ou *donativo*; juntes nationales, qui gouvernent; police faite par les alcaides, etc.). Les Basques soutinrent, de 1833 à 1839, don Carlos, parce qu'il promettait de respecter leurs franchises, qui devaient disparaître dans l'uniformité du gouvernement constitutionnel.

Biscaye (Golfe de). V. *Gascoigne* (Golfe de).

Bisceglia, v. de la Terre de Bari (Italie), port sur l'Adriatique, à 22 kil. S. E. de Barletta. Evêché. Vins estimés. Combat célèbre de Bayard en 1503; 20,000 hab.

Bischofswerda, v. du roy. de Saxe, sur la Wesenitz. Fabr. de draps, de rubans. Cette ville fut incendiée, en 1813, par les Français; Napoléon lui donna 100,000 francs d'indemnité; 3,000 hab.

Bischofzell, v. du canton de Thurgovie (Suisse), au confl. de la Thur et de la Sitter, à 24 kil. S. E. de

Frauenfeld. Monuments curieux. Fabr. de coton; commerce de toiles; 1,500 hab.

Bischof (NICOLAS), imprimeur suisse au xv^e s., né à Wissembourg, associé au fils de Jean Froben, fit un grand nombre d'éditions estimées, et surtout, publia la collection des Pères grecs.

Bischwiller (la villa de l'évêque), ch.-l. de cant. de l'arrond. et à 24 kil. N. O. de Strasbourg (B^e-Alsace), sur la Moder. Filat. de laine; fabr. de draps, de gants, sécherie de la garance, etc.; 9,911 hab.

Bishop-Auckland, v. du comté et à 15 kil. S. O. de Durham (Angleterre). Résidence de l'évêque de Durham. Manuf. de coton, charbons; 5,000 hab.

Bishop-Wearmouth. V. WEARMOUTH.

Bisi (BONAVENTURA), peintre, né à Bologne, 1612-1662, réussit surtout dans les miniatures, reproduisant en petit avec habileté les ouvrages du Guide et des élèves de Carrache. Il a gravé à l'eau-forte plusieurs planches estimées.

Bisignano (*Besidia*), v. de la Calabre Citérieure (Italie), à 24 kil. N. de Cosenza. Evêché réuni à celui de San-Marco. Grande récolte de soie; 4,000 hab.

Biskra ou **Biskara**, oasis et ville de l'Algérie (prov. de Constantine), à 240 kil. S. O. de Constantine, à l'entrée du désert, sur le versant méridional des monts Aurès. Le territoire est couvert de palmiers, dattiers, oliviers, etc.; la température est très-élevée; une partie des habitants émigrent vers le Tell pendant l'été, pour faire le commerce d'échanges ou conduire des troupeaux; beaucoup font, à Alger, le métier de portefaix. Les Français ont occupé Biskra en mars 1844.

Bisnagar, **Bichnagar**, **Bidjanagor** ou **Vijayanagara**, v. en ruines de l'Hindoustan, à 190 kil. S. E. de Bedjapour. Fondée sur les deux rives de la Tumbodrah, en 1544; elle fut, au xv^e et au xv^e s., la capit. florissante d'un royaume, souvent appelé le Carnate, qui s'étendait de la Krichna au cap Comorin; elle avait 40 kil. de tour et 7 enceintes; la dernière, formée d'énormes blocs de granit, est encore debout, avec ses inscriptions et ses sculptures. Elle fut détruite, en 1564, par les Hindous mahométans. Ses rues désertes sont pavées d'énormes blocs de marbre cachés dans les broussailles; on y voit des colonnades, des temples, comme ceux de Wittoba et de Mahadeva, les mieux conservés. Elle est presque inhabitée.

Bisni. V. BIRNI.

Bisoutoun (*Bagistanus*), montagne du Kourdistan, près de Kirmanschach. On a découvert, sur les parois de rochers verticaux de 400 mètr., des inscriptions cunéiformes, qu'on rapporte au règne de Darius I^{er}, et des bas-reliefs, taillés dans le roc, que les uns font remonter à Sémiramis, que d'autres attribuent aux Sasanides.

Bissagos ou **Bissaos** ou **Bijugas**, archipel de l'Océan Atlantique, à l'O. de l'Afrique, en face de l'embouchure du Rio-Grande. Les princ. îles sont: *Bissao*, longue de 70 kil. sur 35 de large, fertile, bien peuplée, Bulama, Formosa, Mauterre, Cavallo, etc. Les Portugais ont quelques établissements à Bulama. Les habitants, forts et belliqueux, les ont souvent combattus. Elles sont fertiles, renferment de bons ports. Les Français ont essayé plusieurs fois d'y fonder quelques comptoirs.

Bissextile (année). Dans la réforme Julienne du calendrier et dans la réforme Grégorienne, on nomme ainsi la 4^e année, composée de 366 jours. Il y avait, à Rome, un jour intercalé après le 6 des calendes de mars, on l'appelait *bissexto calendas*. Dans notre calendrier, le mois de février a alors 29 jours.

Bisson (HENRI), marin français, né à Guémené (Morbihan), 1796-1827, servait, comme lieutenant de vaisseau, sous l'amiral de Rigny, dans l'Archipel. Chargé de commander un brick pris sur les pirates, le *Panayoti*, il fut enveloppé, près de l'île de Stampalie, par de nombreux forbans, et, après avoir vigoureusement résisté, se fit sauter avec son équipage plutôt que de se rendre. Lorient lui a élevé une statue.

Bistones, peuple de l'anc. Thrace, au S. du mont Rhodope et près de la mer Egée; leur territoire, qui reçut plusieurs colonies grecques, renfermait le lac *Bistonis*, aj. *Lagos Bourou*.

Bistritz, v. forte de Transylvanie, ch.-l. du cercle de ce nom au N. E., sur la Bistritz, dans le pays des Saxons, à 125 kil. N. E. de Karlsbourg. Tanneries, filatures; commerce encore assez actif; 10,000 hab.

Bitaubé (PAUL-JÉRÉMIE), littérateur, né à Königsberg, d'une famille de réfugiés français, 1752-1808, exerça le ministère évangélique, mérita, par sa traduction libre

de l'*Iliade*, 1762, la bienveillance de Frédéric II, qui lui permit de venir en France. Il y publia l'*Iliade*, 1780, et l'*Odyssee*, 1785; il fut associé de l'Académie des Inscriptions. En 1796, il écrivit les *Bataves*, espèce de poème historique, en prose, qui eut du succès. Il fut membre de la classe de littérature à l'Institut. On lui doit encore : *Eloge de P. Corneille*, 1769; *Examen de la profession de foi du vicaire savoyard*; *De l'Influence des belles-lettres sur la philosophie*; une traduction d'*Hermann et Dorothee*; et le poème de *Joseph*, 1786, son meilleur ouvrage, quoiqu'il soit mal écrit.

Bitche, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 24 kil. S. E. de Sarreguemines (Lorraine). Place forte depuis le xii^e s., dans les Vosges, près des sources de la Schwolbe; entourée de riches forêts et de verreries considérables; 2,740 hab. Le château, sur un rocher haut de 50 mèt., chef-d'œuvre de l'art, domine le défilé entre Wissembourg et Sarreguemines. Les Prussiens essayèrent vainement de s'en emparer, en 1795.

Biterræ, v. des Volscae Tectosages. V. BÉZIERS.

Bithynie, pays au N. O. de l'Asie Mineure, avait pour bornes : au N. le Pont-Euxin et la Propontide; à l'O. la Mysie; au S. la Phrygie et la Galatie; à l'E. la Paphlagonie. Elle fut d'abord habitée par les Bébryces, qui lui donnèrent le nom de Bébrycie, puis par les Bithyniens venus de la Thrace. Les princ. peuples étaient : à l'O. les Mygdoniens; puis les Thynes, les Maryandini, les Caucones. Les princ. villes étaient : Pruse, Dascylium, Nicée, Nicomédie, Cnalcédoine, Bithynium, Héraclée. — Crésus s'en empara; elle tomba, avec la Lydie, au pouvoir des Perses, et forma, sous Darius, avec la Phrygie, la Paphlagonie, la côte de l'Hellespont, une satrapie, dont la capit. fut Dascylium. Mais elle conserva ses chefs presque indépendants, qui résistèrent même à Alexandre et à ses successeurs. Nicomède I^{er}, avec le secours des Gaulois qu'il appela en Asie, repoussa Antiochus Soter; ses successeurs, menacés par leurs voisins, les rois de Pergame et de Pont surtout, ne purent échapper aux Romains. Nicomède III leur légua son royaume, 75 av. J. C. La Bithynie fut une province proconsulaire sous Auguste; elle forma, au iii^e s., une prov. du diocèse du Pont, et fut divisée au v^e en *Bithynie propre* à l'O., et *Honorie* à l'E., séparées par le Sangarius. Les Seldjoucides s'en emparèrent au xi^e s.; de 1204 à 1261, Nicée fut la capitale d'un petit empire grec. Au xiv^e s., les Turcs ottomans s'y établirent, et Brousse (l'anc. Prusa) fut d'abord leur capitale. Elle correspond auj. à une partie des eyalets de Kastamouni et de Khoudavendgiar. — On compte 59 rois de Bithynie jusqu'à Désalcès, vers 410 av. J. C.

Botiras	vers 570
Bas	570-520
Zipetés	520-282
Nicomède I ^{er}	282-250
Tibite et Zibéas }	250-237
Ziélas	
Prusias I ^{er} ou II	237-192
Prusias II ou III	192-148
Nicomède II	148-90
Nicomède III	90-75

Bithynium, puis **Claudiopolis** (auj. *Bastan*), v. de l'anc. Bithynie, patrie d'Antinoüs, devint, sous Théodose II, la capitale de l'*Honorie*, puis dépendit de la Paphlagonie.

Bitino, peintre italien de l'école bolonaise, travaillait à Rimini au commencement du xv^e s., et a peint dans l'église Saint-Julien de cette ville deux tableaux sur la vie du saint, qui sont remarquables pour l'époque.

Bitlis. V. BIDLIS.

Biton, écrivain grec, peut-être du iii^e s. av. J. C.; il est seulement connu par un ouvrage intitulé, les *Machines de guerre*, divisé en 5 parties, et imprimé avec la traduction latine dans la collection des *Mathématiciens anciens*.

Bitonto (*Butuntum* ou *Bidruntum*), v. de la Terre de Bari (Italie), à 16 kil. S. O. de Bari. Evêché. Bons vins aux environs (Zagarello). Victoire des Espagnols sur les Impériaux en 1734; 24,000 hab.

Bitschwiller, bourg de l'anc. arr. et à 38 kil. N. E. de Belfort (Alsace), Filatures de coton; forges et hauts fourneaux; 2,850 hab.

Bitterfeld, v. de la Saxe prussienne, à 57 kil. N. E. de Mersebourg, près de la Mulde. Fondée au xii^e s. par une colonie d'associés flamands. Draps, bonneterie, 4,000 hab.

Bituriges. Il y avait en Gaule deux peuples de ce nom : 1^o les *Bituriges Cubi*, très-puissants au temps de leur roi Ambigat, mais affaiblis au temps de César; ils lui résistèrent cependant avec énergie. Leur pays était plus étendu que le Berry; cap. Avaricum ou Bituriges; v. pr.: Noviodunum, Argantomagus, Aquæ Bormonis, etc. Ils firent partie, sous les empereurs, de la Lyonnaise iv^e; 2^o les *Bituriges Vivisci*, probablement colonie des premiers, habitaient au S. des Santones (Gironde act.); leur capit. était Burdigala; v. pr.: Noviomagus. Ils faisaient partie de l'Aquitaine n^o.

Bituricæ, v. des Allobroges, célèbre par la victoire de Domitius Ahénobarbus, en 122 av. J. C. Auj. *Bédarrides*.

Bivar (DON RODRIGUE DE). V. CID (LE).

Bivona, v. de Sicile, à 56 kil. N. O. de Girgenti; 5,500 hab.

Bizerte (*Hippo-Zarytos*), port fortifié de la régence de Tunis, sur une lagune du golfe de ce nom, à 55 kil. N. O. de Tunis. Cette ville fut longtemps l'un des meilleurs ports de la côte, mais l'un des nids les plus redoutables des pirates; 10,000 hab.

Bizot (MICHEL-BRICE), général du génie, né à Bitche, 1795-1865, élève de l'École polytechnique, contribua à la défense de Metz, 1814, de Besançon, 1815; conquit tous ses grades par ses services en France et en Algérie, et, nommé général de brigade en 1852, commanda l'École polytechnique. A la tête des troupes du génie en Crimée, il dirigea les travaux du siège de Sébastopol, et fut tué dans la tranchée.

Bjoernstjerna (MAGNUS-FRÉDÉRIC-FERDINAND), homme d'Etat suédois, né à Dresde, 1779-1847, fit la guerre de Finlande; fut envoyé en mission auprès de Napoléon, puis à Londres; prit part à la campagne de 1815, à celle de 1814 en Norvège, et conclut avec le prince de Danemark la convention de Moss qui termina la guerre. Lieutenant général en 1820, ambassadeur en Angleterre, 1826, il se montra publiciste libéral et proposa dans plusieurs écrits l'amélioration du système électoral et du système financier. Il a laissé la *Théogonie*, *Philosophie et Cosmogonie des Hindous*, 1845.

Bjorneborg, v. de la Finlande (Russie), à l'embouchure du Kumo, dans le golfe de Botnie, à 110 kil. N. d'Abo. Commerce de bois et de goudron; 5,000 hab.

Blacas d'Aulps, anc. famille française, ainsi nommée du château d'Aulps (Provence), a fourni, dès le xii^e s., plusieurs hommes distingués, entre autres un troubadour, auteur de plusieurs *tensons*, dont Sordello de Mantoue a célébré la mémoire par un beau chant funèbre.

Blacas (PIERRE-LOUIS-JEAN-CASIMIR, duc DE), né à Aulps, 1770-1859, émigra en 1790, s'attacha à Louis XVIII, dont il fut l'ami et souvent le sage conseiller; fut, en 1814, ministre de la maison du roi, grand-maître de la garde-robe et intendant général des bâtiments de la couronne. Nommé pair de France, au retour de Gand, il fut forcé de s'éloigner du gouvernement. Ambassadeur à Rome, il négocia le Concordat de 1817; à Naples, il fit conclure le mariage de la princesse Caroline avec le duc de Berry; puis il assista au congrès de Laybach. Protecteur des arts, il forma le *Musée Egyptien*, fit publier les *Vases étrusques de Panofka* et les *Monuments paléographiques arabes de Lanci*; on lui doit la riche collection d'antiquités, décrite en partie par M. Reinaud (*Description des monuments musulmans du cabinet de M. le duc de Blacas*, Paris, 1828, 2 vol. in-8^o). Membre associé de l'Académie des Inscriptions, il protégea les travaux de Champollion. Il suivit Charles X dans son exil, lui fit hommage de sa fortune, et fut enterré, comme il l'avait demandé, aux pieds de son roi, dans l'église des Franciscains, à Göritz.

Black (JOSEPH), chimiste anglais, né à Bordeaux, de parents écossais, 1728-1799, professa la chimie à Glasgow, à Edimbourg, avec beaucoup de succès, et mérita le titre de *Nestor de la chimie du xviii^e s.*, que lui donna Fourcroy. Il a soupçonné l'existence de l'acide carbonique, et a fait de beaux travaux sur les alcalis et la magnésie. Ses *Leçons* ont été publiées par Robison en 1805; Edimbourg, 2 vol. in-8^o.

Blackburn, v. du comté de Lancastre (Angleterre), à 50 kil. N. E. de Liverpool, sur le Derwent. Grande fabrication de calicots et de mousselines. Patrie de Hargreave, qui y inventa la *Spinning-Jenny* (Jenny la fileuse), en 1697; 76,000 hab. avec les faubourgs. Près de là est le célèbre collège catholique de *Stonyhurst*.

Black-Hills ou *Montagnes noires*, dans l'Etat de Missouri (Etats-Unis), s'étendent du Missouri aux mon-

agnes Rocheuses; le pic Laramie, le plus haut sommet, n'a que 300 m. d'élévation.

Black-River (riv. noire), nom de plusieurs rivières de l'Amérique septentrionale, affluents du Cape-Fear-River (Caroline du Nord); du Great-Pedee (Caroline du Sud); de la rivière Rouge (Louisiane); du lac Ontario (New-York), etc. Le *Black-River-Big* vient des monts Ozark (Missouri), arrose l'Arkansas et se jette dans le White-River, après 380 kil. de cours.

Black-Rock, bourg d'Irlande, à 8 kil. S. E. de Dublin; bains de mer fréquentés; 3,000 hab.

Blackstone (sir WILLIAM), publiciste anglais, né à Londres, 1723-1780, d'abord avocat médiocre, se rendit à Oxford, en 1753, pour faire des lectures sur la législation, attira beaucoup d'auditeurs et occupa la chaire de droit, créée à l'Université, en 1758. Il fut membre des communes en 1761, sans jouer un rôle important, et devint juge à la Cour des plaids communs et à celle du banc du roi. Il est célèbre par son *Commentaire des lois anglaises*, dans lequel il a imité Montesquieu, et qui a eu de très-nombreuses éditions. Il a été souvent traduit en français, surtout par Chompré, 1822, 6 vol. in-8°. Sam. Warrens en a donné une nouvelle édition, 1855, en indiquant les changements survenus dans la législation anglaise.

Blackwater, rivière d'Angleterre (Essex), se jette dans la mer du Nord par une large embouchure; cours de 70 kil. — Riv. d'Irlande, arrose les comtés de Kerry, Cork, Waterford, et forme la baie d'Youghal; cours de 175 kil.

Blackwell (THOMAS), littérateur anglais, né à Aberdeen, 1701-1757, professeur de langue grecque dans cette ville, a publié : *Recherches sur la vie et les ouvrages d'Homère*, 1735, trad. par Quatremère de Roissy, Paris, 1799; *Mémoires de la cour d'Auguste*, 1753-1764, trad. par Feutry, Paris, 4 vol. in-12; *Lettres concernant la mythologie*, 1748, trad. par Eidous, Paris, 1779, in-12.

Blackwood (HENRI), amiral anglais, 1770-1832, se distingua dans toutes les guerres contre la France, de 1792 à 1815; il ramena en France Louis XVIII et sa famille.

Blaque (ALEXANDRE), publiciste d'un grand talent, né à Paris, 1794-1837, travailla de tous ses efforts à la régénération de l'empire ottoman, fonda le *Courrier de Smyrne* et le *Moniteur ottoman*, chercha à répandre la civilisation en Orient et à arrêter les progrès de l'influence russe.

Blaesus (JUNIUS), général romain, commandait les trois légions de Pannonie, qui se révoltèrent à l'avènement de Tibère. Gouverneur d'Afrique, il battit Tacfarinas, 22, et obtint les honneurs du triomphe. Enveloppé dans la disgrâce de son oncle, Séjan, il se donna la mort quelques années plus tard, 36, avec son fils, associé à tous les événements de sa vie.

Blacuw (GUILLAUME), géographe hollandais, né à Alkmaar ou à Amsterdam, 1571-1658. Disciple et ami de Tycho-Brahé, il a publié des atlas et des ouvrages géographiques qui eurent de la réputation. — Son fils, Jean, mort en 1680, termina son grand ouvrage, *Theatrum mundi*, 11 vol. in-fol.

Blagodai (*Don de Dieu*), montagne se rattachant à la chaîne de l'Oural à l'O. de la Sibérie, dans le gouvernement d'Ekaterinenbourg, à 240 mét. au-dessus de la petite rivière Kouchva. Depuis un siècle, elle fournit annuellement la quantité énorme de près de 12 millions de kilog. de minerai de fer.

Blagoverskchensk, ch.-l. de la prov. russe de l'Amour (Sibérie orientale); elle a été fondée en 1858, sur la rive droite de l'Amour.

Blain, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 19 kil. N. E. de Savenay (Loire-Inférieure), sur l'Isac et le canal de Nantes à Brest, près de la belle forêt du Gâvre. Tanneries; commerce de bois. Ville très-ancienne, forte, au moyen âge, par son château, fondé par Alain Fergent, au commencement du XII^e s.; il appartient aux familles de Clisson et de Rohan qui l'habitèrent. Il fut démoli, en 1629, par l'ordre de Louis XIII; il en reste des ruines imposantes. Voies romaines aux environs. Patrie du duc de Rohan; 6,865 hab.

Blainville (Henri-Marie DUCROTAY DE), naturaliste français, né à Arques, 1777-1850, étudia d'abord la peinture à Rouen et dans l'atelier de Vincent, à Paris. Suivant les cours du Collège de France, il se livra tout entier aux études scientifiques, et se fit recevoir docteur en médecine, 1808. Il attira l'attention de Cuvier, qui le choisit bientôt pour le suppléer au Collège de France et à l'Athénée. Il fut nommé professeur d'anatomie et

de zoologie à la Faculté des sciences, 1812; devint membre de l'Académie en 1825, eut une chaire au Muséum d'histoire naturelle, après la mort de Lamarck, 1830, et succéda à Cuvier dans la chaire d'anatomie comparée, en 1832. Dans ses nombreux écrits, comme dans ses leçons, il a eu des idées remarquables qui le placent au premier rang des naturalistes, pour ses recherches d'anatomie et ses études zoologiques. Il eut à soutenir des luttes très-vives, d'autant plus qu'il était d'un caractère difficile; il s'était, de bonne heure, brouillé avec Cuvier, dont il eut le tort de nier la valeur. Il a publié beaucoup d'articles dans les *Annales du Muséum*, dans le *Dictionnaire des sciences naturelles*, etc.; ses principaux ouvrages sont : *Prodrome d'une nouvelle distribution du règne animal*, 1816; *De l'Organisation des animaux*, 1822; *Cours de physiologie générale et comparée*, recueilli par M. Hollard, 1829; *Manuel de malacologie et de conchyliologie*, 1825; *Manuel d'actinologie et de zoologie*, 1834; *Ostéographie*, 1839, livre dont, malheureusement, il n'a paru que 24 livraisons; *Principes fondamentaux de la physiologie et de la zoologie*, ouvrage publié, d'après ses leçons, par MM. Hollard et Maupied; *Histoire des sciences naturelles au moyen âge*, 1845, etc. — M. Flourens a prononcé son *Eloge* en 1854.

Blair (HUGHES), prédicateur et critique écossais, né à Edimbourg, 1718-1800, ministre presbytérien, se distingua, comme prédicateur, par son éloquence plutôt morale que théologique et métaphysique. En 1759, il fit un cours public de rhétorique et de belles-lettres avec un tel succès que le roi fit créer pour lui, à Edimbourg, une chaire spéciale où, pendant 20 ans, il charma un nombreux auditoire. Le résumé de ses leçons est l'ouvrage qu'il publia, en 1783, sous le titre de *Lectures de rhétorique et belles-lettres*. Ce livre, dont le succès fut européen, a été plusieurs fois traduit en français, par Cantwell, 1797; par Prévost, par Quénat, 1821, 3 vol. in-8°. Ses *Sermons*, dans lesquels il semble se rapprocher de Massillon, commencèrent à paraître en 1777, et n'ont pas été moins estimés; ils ont été traduits par le pasteur Frossard, Lyon, 1784; par l'abbé de Tressan, Paris, 1807. Il fut le fondateur de la *Revue d'Edimbourg*, a soutenu les efforts de Macpherson et composé une dissertation pour soutenir l'authenticité des poésies d'Ossian et en faire admirer les beautés.

Blair (JOHN), savant chronologiste écossais, 1720-1785, d'abord sous-maître dans une école, se fit connaître par ses *Tables chronologiques*, 1754, devint membre de la Société royale de Londres, de celle des antiquaires, puis chapelain de la princesse de Galles, 1757. Son livre de chronologie, exposée dans 56 tables, a été revu, augmenté, Londres, 1815, 1 vol. in-fol. et 1852; et traduit en français par Chantreau, Paris, 1795, in-4°.

Blair-Athol, village du comté de Perth (Ecosse), remarquable par un beau château des ducs d'Athol; 5,500 hab.

Blaise (la), affl. de l'Eure, passe à Dreux; 40 kil. de cours.

Blaise (la), affl. de la Marne, arrose Vassy et se jette près de Vitry; cours de 70 kil.

Blaise (Saint), évêque de Sébaste en Arménie, martyrisé vers 316(?), est honoré le 3 février. Les cardeurs l'ont pris pour patron, parce que les bourreaux le déchirèrent avec des peignes de fer; il est invoqué, surtout dans l'Eglise grecque, pour les maladies des enfants et des bestiaux. Il était le patron de la république de Raguse et de l'Arménie, sous les princes de la maison de Lusignan.

Blaise (BARTHÉLEMY), sculpteur français, né à Lyon, 1758-1819, fut membre associé de l'Institut. Il y a plusieurs de ses œuvres au Musée de Paris, dans la cathédrale de Lyon, etc.; le tombeau du comte de Vergennes est dans l'église Notre-Dame de Versailles.

Blaisois ou pays de Blois (*Blesensis pagus*), petit pays de France, dans l'Orléanais, est compris dans le Loir-et-Cher. La culture y est très-divisée. Les v. pr. étaient : Blois, Romorantin, Chambord, Mer. (V. Orléanais et Loir-et-Cher.)

Blake (JOACHIM), général espagnol, de famille irlandaise, né à Velez-Malaga, 1759-1827, se distingua dans la lutte des Espagnols contre Napoléon I^{er}, devint général de l'armée de Galice et fut battu à Medina del Rio-Seco, 1808; il reprit l'offensive après la capitulation de Baylen, fut encore battu, près d'Espinosa, avec son collègue, La Romana; fut encore malheureux à Murviedro, fut pris à Valence et envoyé en France. Chargé de la direction du génie militaire, sous Ferdi-

mand VII; conseiller d'Etat en 1820, il fut disgracié pour s'être montré libéral.

Blake (ROBERT), amiral anglais, né à Bridgewater, 1599-1657, fut membre du Long Parlement en 1640, se distingua dans la guerre civile, désapprouva le procès de Charles I^{er}, et, parce qu'il était républicain sincère, fut éloigné par Cromwell, qui le nomma amiral sans qu'il connût la mer, 1649. Il se montra grand homme de guerre, poursuivit et brûla la flotte royale sur les côtes d'Espagne, reprit Guernesey aux royalistes; puis, dans la guerre contre les Hollandais, se montra le digne rival de Tromp et de Ruyter, près de Douvres, des sables de Godwin, à Portland. En 1654, il poursuivit victorieusement les pirates barbaresques; bloqua le port de Cadix, en 1656, lors de la guerre contre l'Espagne, s'empara de deux escadres espagnoles chargées de richesses et mourut en les ramenant à Plymouth.

Blake (WILLIAM), poète, peintre et surtout graveur, 1757-1828, élève de Bazire, de Flaxman et de Fuseli, ouvrit un magasin d'estampes, travailla avec une ardeur soutenue, mais, dominé par une sorte d'illumination qui allait jusqu'à l'hallucination, il produisit beaucoup d'œuvres étranges, parfois obscures.

Blamont, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 50 kil. E. de Lunéville (Meurthe), sur la Vezouze. Très-ancienne, elle avait encore, en 1814, un château fort. Quincaillerie, tanneries importantes. Patrie de Régnier, duc de Massa; 2,287 hab.

Blamont, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 15 kil. S. E. de Montbéliard (Doubs), près d'un grand coude du Doubs. Son château, jadis important, défendait la route de Porentruy. Les Autrichiens l'ont détruit en 1814.

Blamont (FRANÇOIS COLLIN DE), musicien français, né à Versailles, 1690-1760, fut surintendant de la musique du roi, en 1719, écrivit pour la cour des ballets (*les Fêtes grecques et romaines, les Fêtes de Thésis*, etc.), des cantates, des motets, etc. Il plaida la cause de l'ancienne musique contre les partisans de la musique italienne.

Blanc, ancienne monnaie de billon, dont la valeur a été très-variable, fut établie par Philippe Auguste ou saint Louis et fut très-répondue, du xiv^e au xvii^e s. surtout. Le blanc ne valait plus en dernier lieu que 5 deniers; de là l'expression de *six blancs*, employée par le peuple, il y a peu de temps, pour dire deux sous et demi.

Blanc (Cap), anc. *Promontorium Candidum*, sur la côte sept. d'Afrique, au N. O. de Bizerte (Etat de Tunis), par 57° 20' lat. N. et 7° 28' long. E. — Cap à l'O. de l'Afrique, sur la côte du Sahara, atteint par les Portugais, en 1441, par 20° 46' lat. N. et 19° 24' long. O. — Il y a deux autres caps de ce nom, moins importants; l'un, à l'O. du Maroc; l'autre, sur l'Archipel, à l'O. de Smyrne.

Blanc (Fleuve). V. NIL.

Blanc (Mont), le sommet le plus élevé des montagnes de l'Europe, dans les Alpes Pennines, entre les vallées de Chamouni et d'Entrèves, à 4,795 m. Il a été gravi en 1786 par le guide J. Balmat, en 1787 par de Saussure, et depuis par beaucoup de savants et de touristes. — Il y eut, sous Napoléon I^{er}, le département du *Mont-Blanc*, ch.-l. Chambéry.

Blanc (Le), *Oblincum*, ch.-l. d'arrond. de l'Indre, par 46° 37' 47" lat. N. et 1° 16' 42" long. O., sur la Creuse, à 45 kil. S. O. de Châteauroux. Filatures de laines; commerce de bois et de fers; beaucoup de forges aux environs, 5,956 hab.

Blanchard (Raz de), détroit entre le cap de la Hogue (Manche) et l'île d'Aurigny; il est dangereux par ses écueils et la violence des courants.

Blanchard (JACQUES), peintre, né à Paris, 1600-1638, étudia surtout à Venise les œuvres du Titien, du Tintoret, de P. Véronèse. Il se distingua par sa facilité et son brillant coloris. On cite de lui: *Une descente du Saint-Esprit et Saint André à genoux devant sa croix*, pour Notre-Dame de Paris; deux *Saintes Familles*; la *Nativité de la Vierge*, etc.

Blanchard (FRANÇOIS), aéronaute, né aux Andelys, 1738-1809, s'occupa de bonne heure d'arts mécaniques, osa traverser la Manche en ballon, 1785, fit à Londres le premier essai du parachute qu'il avait inventé et fit jusqu'à 66 ascensions. — Sa femme, Marie-Madeleine-Sophie Armant, suivit son exemple et périt, en 1819, dans sa 67^e ascension, faite au jardin de Tivoli, à Paris.

Blanchart (Alain). V. ALAIN.

Blanche (Mer), grand golfe de l'Océan glacial ar-

ctique, sur la côte septent. de la Russie, à 440 kil. de longueur sur 150 à 250 kil. de largeur. Elle forme quatre grandes baies: celle de Kandalaskaïa au N. O., sur les côtes de la Laponie; celles d'Onega, de Dwina, de Mezen au S. E., où se jettent des rivières du même nom. Les bords sont bas et plats au S. et à l'E., rocheux et bordés d'écueils à l'O. et au N.; les eaux sont peu salées, limpides, profondes, mais gelées de novembre à juillet. Il y a beaucoup d'îlots et d'écueils; un courant violent se dirige du N. au S. Le poisson, surtout le hareng, est très-abondant; on y pêche les phoques, les morses, les requins. Le commerce se fait par Arkhangel, port sur la Dwina; des canaux unissent ce fleuve au Volga, et font communiquer la mer Blanche avec la mer Caspienne, la mer Noire et la Baltique.

Blanche (Rivière), *White-River*, nom de deux rivières des Etats-Unis, l'une, affluent du Missouri; l'autre, qui se divise en deux bras, coulant l'un dans le Mississipi, l'autre dans l'Arkansas.

Blanche de Bourbon, reine de Castille, fille de Pierre, duc de Bourbon, 1358-1361, épousa Pierre le Cruel, en 1353; fut abandonnée le lendemain de ses noces pour Marie de Padilla; puis, accusée de complot, elle fut emprisonnée à l'Alcazar de Tolède. Le peuple se souleva vainement en sa faveur; transférée au château de Medina-Sidonia, elle y fut empoisonnée ou y mourut de chagrin.

Blanche de Bourgogne, fille d'Othon IV, comte de Bourgogne et de Mahaut, comtesse d'Artois, épousa, en 1308, Charles, 3^e fils de Philippe IV. Elle partagea les désordres de sa belle-sœur, Marguerite de Bourgogne, fut enfermée au château Gaillard, et mourut à l'abbaye de Maubuisson en 1325.

Blanche de Castille, reine de France, 1186-1252, fille d'Alphonse IX, roi de Castille, et d'Eléonore d'Angleterre, épousa, en 1200, Louis, fils de Philippe Auguste, qui devint roi en 1223. Elle eut onze enfants. Elle fut régente pendant la minorité de son fils aîné, Louis IX ou saint Louis, 1223-1236, et lutta habilement et courageusement contre une ligue des puissants barons; elle sut rattacher à sa cause le comte de Champagne, Thibaut, le célèbre trouvère, qui affectait pour elle une passion romanesque, et, soutenue par l'Eglise, par les bourgeois, elle triompha des seigneurs; elle mit fin à la guerre des Albigeois par le traité de Paris, 1229; gouverna avec fermeté et sut inspirer à son fils les sentiments de la plus vive piété. Régente pendant la première croisade de saint Louis, qu'elle aurait voulu empêcher, elle réprima les désordres causés par les Pastoureaux, et mourut pendant que le roi était en Palestine. Elle fut enterrée à l'abbaye de Maubuisson.

Blanche de Navarre, fille de Charles III, *le Noble*, lui succéda en 1425; elle avait épousé en secondes noces Jean d'Aragon, qu'elle associa au trône. En mourant, 1441, elle reconnut les droits de son fils don Carlos, qui fut la victime de l'ambition paternelle. — Elle avait eu également une fille, *Blanche*, qui épousa, 1440, Henri IV, de Castille; après son divorce, 1453, celle-ci se retira chez son père; mais, persécutée par sa belle-mère, Jeanne Henriquez, surtout après la mort de son frère, don Carlos, 1461, elle fut livrée à sa sœur, la comtesse de Foix, qui la fit empoisonner au château d'Orthez.

Blanches (Montagnes), partie des Alleghanys, dans les Etats-Unis, couvrent le New-Hampshire. Le mont Washington a 2,078 m.

Blanchet (PIERRE), poète français, né à Poitiers, 1459-1519, composa des lais, des rondeaux, des farces, qu'il jouait lui-même avec les clercs de la basoche. Beaucoup d'écrivains, répétant une erreur de Beauchamps (*Recherches sur les Théâtres de France*), lui ont attribué la célèbre *Farce de Pathelin*, qui est plus ancienne que lui.

Blanchet (THOMAS), peintre français, né à Paris, 1617-1689, étudia en Italie, fut l'ami du Poussin, de A. Sacchi, etc., revint à Lyon et y acquit une véritable réputation; il y fonda, avec Coysevox, une école de dessin. Quoique absent de Paris, il fut reçu à l'Académie en 1676. Malheureusement, ses œuvres ont péri. Il était peintre d'histoire et de portraits.

Blanchhof (ANTOINE), surnommé *Jean Maët*, peintre hollandais, né à Alkmaar, 1628-1670, visita Rome et Candie. Ses marines sont estimées.

Blancmesnil. V. POTIER.

Blancs et bleus, noms qui servaient à désigner, pendant la Révolution française, le premier, les Vendéens et les partisans de la royauté, à cause du drapeau

blanc; le second, les défenseurs de la République, à cause de la couleur de leur habit.

Blancs et noirs, factions rivales en Italie au *xiv^e* s. Ces noms furent adoptés, à Pistoia, vers 1296, par deux partis qui s'étaient formés dans la maison des Cancellieri. A Florence, les Guelfes victorieux se divisèrent en deux factions ennemies; les nobles Donati embrassèrent le parti des *Noirs*, les Cerchi, riches bourgeois, celui des *Blancs*. Ces derniers, persécutés par les Noirs, se rapprochèrent des Gibelins et finirent par se confondre avec eux.

Blancs-Manteaux, nom donné, à cause de leur costume, aux *Servites*, ordre institué à Marseille en 1252, et supprimé en 1297. Leur maison, à Paris, rue de la Vieille-Parcheminerie ou des Blancs-Manteaux, fut donnée aux Guillemites.

Blandain, comm. rurale du Hainaut (Belgique), à 7 kil. de Tournai. Huiles de graines, commerce de lin, tissage de toile; 2,500 hab.

Blandford-Forum, v. du comté de Dorset (Angleterre), sur le Stour, à 30 kil. N. E. de Dorchester, a un bel hôtel de ville, des manufactures de boutons et de dentelles renommées; 3,500 hab.

Blandin (PHILIPPE-FRÉDÉRIC), chirurgien, né à Aubigny (Cher), 1798-1849, professeur de médecine opératoire à la Faculté de Paris, chirurgien de l'Hôtel-Dieu, membre de l'Académie de médecine, a laissé d'importants ouvrages: *Traité d'Anatomie topographique*, 1826; *Anatomie générale de Bichat*, 1830, 4 vol.; *Nouveaux éléments d'Anatomie descriptive*, 2 vol. in-8°, 1838; il a travaillé aussi au *Dictionnaire de médecine et de chirurgie pratiques*, etc.

Blandine (Sainte), esclave d'une dame chrétienne, fut martyrisée à Lyon en 177.

Blangini (JOSEPH-MARC-MARIE-FÉLIX), compositeur de musique, né à Turin, 1781-1841, vint à Paris en 1799 et eut un succès de vogue par ses romances et ses nocturnes; mais ses opéras réussirent beaucoup moins. Il fut maître de chapelle du roi de Bavière, de la princesse Borghèse, du roi de Wurtemberg; puis, après 1815, compositeur de la musique de Louis XVIII, et professeur de chant au Conservatoire de musique jusqu'en 1827.

Blankenberghe, comm. rurale de la Flandre occidentale (Belgique), à 13 kil. de Bruges. Bains de mer; pêche très-active; mais pas de port; 2,000 hab.

Blankenbourg, v. du duché de Brunswick, à 55 kil. S. E. de Brunswick, au pied du Harz, ch.-l. de l'administration des mines. Château des anciens princes de Blankenbourg. Aux environs, rochers curieux appelés *Muraille du Diable* et *Regenstein*; 3,500 hab.

Blannoviens, peuple gaulois, client des Eduens, occupaient peut-être un territoire autour de Blanot (Saône-et-Loire).

Blanquefort, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 10 kil. N. O. de Bordeaux (Gironde); récolte de vins estimés pour l'exportation. Anc. seigneurie qui comprenait une partie du Médoc; 2,727 hab.

Blanqui (JÉRÔME-ADOLPHE), économiste français, fils de Blanqui (Jean-Dominique), conventionnel modéré et sous-préfet sous l'Empire, né à Nice, 1798-1854, étudia les sciences économiques sous les auspices de J.-B. Say, se fit connaître par un cours à l'Athénée sur l'*Histoire de la civilisation industrielle des nations européennes*, 1825; prit une part active à la rédaction de plusieurs journaux, devint professeur d'histoire et d'économie industrielle à l'École spéciale du commerce, qu'il dirigea depuis 1830, succéda à Say dans sa chaire d'économie politique au Conservatoire des arts et métiers, 1835, fit partie de l'Académie des sciences morales, 1838, et fut député de la Gironde, de 1846 à 1848. Il avait étudié de près, dans de nombreux voyages, les questions économiques, et il les exposa avec clarté dans ses leçons et dans ses ouvrages. Les principaux sont: *Précis élémentaire de l'économie politique et Résumé de l'Histoire du commerce et de l'industrie*, 1826; *Histoire de l'économie politique en Europe, depuis les anciens jusqu'à nos jours*, 1837-1842, 5 vol. in-8°; *Rapport sur l'état économique et moral de la Corse*, 1838; *sur l'état de nos possessions dans le N. de l'Afrique*, 1840; *Considérations sur l'état social des populations de la Turquie d'Europe*, 1841; *Sur les classes ouvrières de la France*, 1848, 2 vol. in-18; *Rapport sur l'exposition universelle de Londres*, 1851. Il a publié des notices sur Huskisson, Say, etc.; il a été l'un des fondateurs du *Journal des Economistes*, etc.

Blansko, bourg de la Moravie (Autriche), à 18 kil.

N. de Brunn. Riche exploitation de fer; usines, fondries; 1,500 hab.

Blanzay, commune de l'arrond. et à 37 kil. S. E. d'Autun (Saône-et-Loire), donne son nom à un vaste bassin houiller, appelé bassin du Creuzot et de Blanzay. Verreries à bouteilles; 3,215 hab.

Blas (**San-**), v. de l'Etat de Xalisco (Mexique), à l'embouchure du Rio-Grande dans le Grand Océan, dans le delta compris entre les deux bouches du fleuve. Commerce assez actif; mais l'insalubrité de l'air force la plupart des habitants à se réfugier dans la ville de Tépéc. Arsenal maritime.

Blanket, nom d'un groupe de petites îles, à l'ouest de l'Irlande (comté de Kerry); la plus grande, entourée de rochers escarpés, est très-peuplée.

Blason ou **Art héraldique**. On appelle ainsi la science et l'explication des armoiries, de l'anglais *blasing* (publication) suivant les uns, de l'allemand *blasen* (sonner du cor), selon d'autres. Les armoiries sont des signes personnels de noblesse figurés sur les boucliers, les bannières, les cottes d'armes, les sceaux, les tours, etc.; leur usage, dont on ne peut déterminer l'origine, devint beaucoup plus commun au temps des croisades et des tournois chevaleresques. La variété des symboles ou *emblèmes* fit du blason une science compliquée; des *juges et rois d'armes* furent établis pour constater les armoiries et prévenir les usurpations. Les armoiries ne devinrent héréditaires qu'au *xiii^e* s.; elles étaient, primitivement, réservées à la noblesse; en cas de dégradation, elles étaient traînées à la queue d'un cheval. Au *xv^e* s., les nobles couvrirent leurs chevaux de housses armoriées, et les roturiers anoblis commencèrent à prendre des armoiries. Pour éviter la confusion, Charles VIII créa la charge de *maréchal d'armes*, 1498. Louis XIII, en 1615, établit un *juges général d'armes* pour réformer les abus; cette charge fut remplie, depuis 1641, par les d'Hozier, si connus à cause de leur science héraldique. Le blason prit de grands développements en France, en Allemagne, en Angleterre, en Italie, mais fut peu connu en Espagne. — Les armoiries se composent de plusieurs parties essentielles: 1° l'*écu* ou champ des armoiries carré, long, terminé à sa partie inférieure par une petite pointe, coupé en différents sens par des lignes qui forment les *quartiers*, dans lesquels on figure les armes de plusieurs familles; 2° les *émaux* ou métaux, couleurs, fourrures, qui caractérisent le champ de l'écu; *or* et *argent*; *gueules* ou rouge, *sinople* ou vert, *azur* ou bleu, *pourpre* ou violet, *sable* ou noir; *hermine*, *vair* ou *petit-gris*; 3° les *Pièces* étaient: le *chef* ou haut de l'écu; la *fasce*, bande horizontale sur l'écu; le *pal* ou bande perpendiculaire; la *croix*, formée par le croisement de la fasce et du pal; la *bande*, la *barre*, inclinant à droite ou à gauche, etc.; 4° les *meubles* étaient des figures héraldiques, lions, tours, têtes de maures, licornes, etc.; puis les ornements extérieurs, comme les *timbres* (casques, cimiers, couronnes, etc.), les *lambrequins* (bandes d'étoffes ou rubans autour des timbres), les *supports* (figures d'hommes ou d'animaux soutenant le timbre); les *devises* et le *cri de guerre*. — Il y avait des armoiries pour les dignités, pour les familles; celles-ci étaient *parlantes* ou faisant allusion au nom; *positives*; *pures* ou *pleines*, portées par les aînés; *brisées*, portées par les cadets; traversées d'une *barre* pour les bâtards, etc. Les villes eurent leurs armoiries, souvent empruntées à la corporation qui y dominait; les roturiers eurent aussi leurs armes parlantes, tirées le plus souvent des instruments de leur métier. Les armoiries commencèrent à être dépréciées, en France, au *xvi^e* s., lorsque la faveur les prodigua; au *xvii^e* s., lorsque la royauté les vendit. Le blason est toujours resté en pleine vigueur en Angleterre.

Blaton, comm. rurale de la prov. de Hainaut (Belgique), à 28 kil. de Tournai; 3,000 hab.

Blavet (*Blabia*), riv. de France, vient du mont Me-nebret, passe à Goarec, près de Rostrenen, à Napoléonville, Hennebon, où elle est navigable, forme avec le Scorff le port de Lorient, et finit au-dessous de l'ort-Louis, dans le golfe de Gascogne, après un cours de 150 kil. — Le canal du Blavet, ouvert en 1825, va de Napoléonville à Hennebon et forme une branche du canal de Nantes à Brest.

Blavet (MICHEL), musicien célèbre, né à Besançon, 1700-1768, fut très-habile joueur de flûte et a laissé des compositions estimées, comme la musique du ballet des *Jeux olympiques*, de l'opéra de *la Fête de Cythère*, etc.

Blaye (*Blavia*), ch.-l. d'arrond. de la Gironde, par 45° 7' 45" lat. N. et 3° 0' 15" long. O., sur la rive droite de la Gironde, à 40 kil. N. O. de Bordeaux. Place de guerre, qui croise ses feux avec ceux du fort Médoc, sur la rive gauche, et du fort Pâté, sur une île du fleuve. Ecole d'hydrographie. Constr. de navires, fabr. de toiles, verreries, distilleries. Commerce de vins, eaux-de-vie, bois; 4,761 hab. — Station militaire des Romains (*Castrum Blavium*); importante au moyen âge avec sa forteresse et ses franchises, cap. du *Blayez* ou *Blaiquès*, elle eut une citadelle bâtie par Vauban (1652-58), où la duchesse de Berry fut retenue huit mois prisonnière (1852-53).

Blaze (HENRI-SÉBASTIEN), compositeur de musique, né à Cavaillon (Provence), 1763-1833, a écrit des romances, des sonates, des duos, une messe, un requiem, etc. C'est le père du critique musical, Castil Blaze, et de l'écrivain Elzéar Blaze.

Bleiberg, v. de la Carinthie (Autriche), à l'O. de Villach. Importantes mines de plomb; 3,500 hab.

Blekinge, prov. méridionale de la Suède, entre le Smaland au N., la Baltique au S., la Scanie à l'O., est petite, mais d'un aspect pittoresque, d'une végétation superbe de fleurs et d'arbres. Le sol est assez montueux, il produit peu de grains, mais les beaux pâturages nourrissent des chevaux estimés. Le chef-lieu est Karlskrona. La superficie est de 2,975 kil. carrés et la popul. de 127,000 hab.

Blemmys, anc. peuple de l'Éthiopie, au S. O. de l'Égypte. Ils inquiétèrent surtout les Romains, à la fin du III^e s., soutinrent l'usurpateur Firmus, mais furent repoussés. On débitait sur eux beaucoup de fables; Pline dit qu'ils ont les yeux et la bouche dans la poitrine. Peut-être occupaient-ils le pays des Barabras actuels.

Bléneau, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 60 kil. S. O. de Joigny (Yonne), sur le Loing. Petite ville du Gâtinais, célèbre par les combats livrés par Condé, en 1652, à d'Hocquincourt, qui fut battu; à Turenne, qui l'arrêta; 2,058 hab.

Blenheim ou **Blindheim**, village de Bavière, à 40 kil. N. O. d'Augsbourg, sur la rive gauche du Danube. Victoire de Marlborough et d'Eugène sur les Français, 13 août 1704. Les Français donnent à cette bataille le nom d'Hochstädt.

Blenheim. V. *Woodstock*.

Bléone (la), affl. de gauche de la Durance, vient des monts de Mariaud, arrose Digne et finit aux Mées; cours de 65 kil.

Bléré, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 24 kil. S. E. de Tours (Indre-et-Loire), sur la rive gauche du Cher. Corderies, fabriques de draps; commerce de vins et de bois; 5,561 hab.

Blès (HENRI DE), peintre français, né à Bouvignes ou Bovines, près de Dinant, 1480-1550, fut un bon peintre de paysages. Ses ouvrages sont recherchés en Italie; Amsterdam et Vienne possèdent plusieurs de ses tableaux.

Blessington (Miss POWELL GARDENER, comtesse), née dans le comté de Waterford (Irlande), 1789-1849, épouse en secondes noces du comte Blessington, célèbre par son esprit vif et délicat, tint longtemps à Londres le sceptre de la mode; sa résidence de Gorehouse, à Kensington, était le rendez-vous des écrivains distingués et des étrangers illustres. Elle a écrit de nombreux articles dans les *Revue*s et publié des romans qui peignent la société aristocratique de la Grande-Bretagne au XIX^e s.; *la Lanterne magique*, les *Conversations de Byron*, *Esquisse de voyages en Belgique*, les *Victimes de la société*, les *Confessions d'une dame sur le retour*, le *Livre de Beauté*, la *Loterie de la vie*, *Meredith*, les *Mémoires d'une femme de chambre*, etc.

Bletterie (DE LA). V. *La Bletterie*.

Bleu (Fleuve). V. *Yang-tseu-kiang*.

Bleues (Montagnes), chaîne des Alleghanys, au N. E. des États-Unis, commençant dans l'Alabama, et suivant la direction de la côte jusqu'au Canada, dans une longueur de 1,500 kil.

Bleues (Montagnes), chaîne de l'Australie, dans la Nouvelle-Galles du Sud; elles suivent la direction de la côte orientale, à l'O. de Sidney; une route les traverse pour aller à Bathurst; le Lachtan, affl. du Murray, en descend.

Bleue (Mer). V. *Orientale* (Mer).

Bleus et les Verts (Les), en latin *Venetii* et *Prasini*, noms donnés d'abord, à Constantinople, aux factions du cirque, d'après les couleurs des conducteurs de chars qu'elles favorisaient. Elles furent souvent politiques et

religieuses et donnèrent lieu à de fréquentes séditions. La plus célèbre est celle de 532, lorsque Justinien manqua d'être renversé par les Verts et ne fut sauvé que par Bélisaire et Mundus, qui massacrèrent 30,000 personnes.

Bleus. V. *Blancs*.

Blicher (STEEN-STEENSEN), poète et romancier danois, 1782-1848, né dans le Jutland, pasteur protestant, malheureux en ménage et chasseur passionné, a traduit les poésies d'Ossian, puis a publié des contes, des nouvelles dramatiques et humoristiques, qui lui ont mérité le nom de Walter Scott danois. Il vécut souvent dans la misère. Ses *Œuvres* ont été réunies à Copenhague, 1847-48, 9 vol. in-8°.

Blidah, v. de la prov. et à 50 kil. S. O. d'Alger, au pied du petit Atlas, à l'extrémité de la Métidjah; ch.-l. de subdivision militaire, ch.-l. d'arrond., tribunal de 1^{re} instance. Les Arabes l'appellent *la Voluptueuse* et la comparent à une rose. Centre d'approvisionnement, grands marchés; oranges renommées. Ses établissements publics, ses routes, le chemin de fer qui l'unit à Alger, en font une ville prospère. Ses environs sont fertiles et pittoresques. Prise par les Français en 1830, 1831, 1832, elle n'a été occupée définitivement qu'en 1839; 11,600 h., dont moitié Européens.

Blies ou **Blize**, affl. de droite de la Sarre, vient d'un contre-fort du Hunsrück, arrose la Bavière rhénane, la sépare du départ. de la Moselle, reçoit le Schwolbe et finit à Sarreguemines; cours de 85 kil.

Bligh (WILLIAM), navigateur anglais, 1753-1817, a découvert, au S. de la Nouvelle-Zélande, les îles de *Bounty*; puis le groupe de *Bligh* dans les îles Viti, et l'*archipel du duc de Clarence*. Son *Voyage dans la mer du Sud* (1788-91) a été traduit par Soullès, Paris, in-8°.

Blindheim. V. *BLenheim*.

Bloch (MARC-ÉLÉZER), naturaliste, né à Anspach, 1725-1799, exerça la médecine à Berlin, publia plusieurs mémoires et surtout : *Histoire naturelle économique des poissons de l'Allemagne*, Strasbourg, 1782-84, 3 vol. in-4° avec 108 planches; puis *Histoire naturelle des poissons étrangers*, 12 vol. in-4°, trad. en français par Laveaux, 12 vol. in-fol., avec 452 planches enluminées. C'est un ouvrage fondamental.

Block (BENJAMIN), peintre flamand, né à Lubeck en 1631, s'établit à Nuremberg et peignit avec talent des portraits et des fleurs.

Block (JACQUES-REUGERS), peintre flamand, né à Gouda, vers 1580, fut un bon peintre d'architecture et de perspective, hautement apprécié par Rubens.

Block (JEANNE KOERTEN), née à Amsterdam, 1650-1715, montra une rare habileté à modeler des figures et des fruits en cire, à copier des tableaux avec de la soie, à découper des paysages, des marines, des animaux, des portraits.

Blocus continental. Napoléon I^{er}, voulant forcer l'Angleterre à la paix, déclara, par le décret de Berlin du 21 novembre 1806, que les îles Britanniques étaient en état de blocus; tout commerce, toute correspondance étaient interdits avec ces îles. C'était une guerre de représailles; l'Angleterre venait de déclarer en état de blocus tous les ports du continent de Brest à l'Elbe. Ces mesures désastreuses et tyranniques portèrent un coup funeste au commerce européen; les populations ruinées s'irritèrent au milieu de leurs souffrances, sans que les deux puissances ennemies pussent triompher l'une ou l'autre par ces excès dignes des temps de barbarie. Les marchandises anglaises se répandirent, malgré les prohibitions, sur le continent, et Napoléon fut lui-même forcé de se relâcher de ses rigueurs par des moyens détournés et mauvais.

Bloemaert (ABRAHAM), peintre hollandais, né à Gorkum, 1564-1647, se distingua par son coloris et son entente du clair-obscur; on cite de lui : *La Mort des fils de Niobé*.

Bloemaert (CORNEILLE), son fils, né à Utrecht, 1605-1680, fut un graveur distingué. Il travailla à Paris et à Rome, et fut le chef d'une école qui a donné Audran, Chasteau, Poilly, Natalis, Rousselet, etc. On cite de lui : *Une Sainte Famille*, d'après Ann. Carrache; *Saint Pierre ressuscitant Tabite*, d'après le Guerchin; *Méléagre*, d'après Rubens; une *Adoration des bergers*, d'après le Cortone, etc.

Bloemen (JEAN-FRANÇOIS VAN), peintre, né à Anvers, 1656-1740, vécut à Rome et imita surtout, dans ses paysages, la belle nature des environs de Tivoli. Il excellait à peindre les cascades, les vapeurs légères qui s'é-

lèvent au coucher du soleil. Ses tableaux ont été très-recherchés. Le Louvre en possède six. — Ses deux frères, *Pierre*, mort en 1699, et *Norbert*, ont aussi été des peintres distingués.

Blois (*Blesæ* ou *Blesum*), ch.-l. du départ. de Loir-et-Cher, sur la rive droite de la Loire, par 47°35'21" lat. N. et 1°0'2" long. O., à 175 kil. S. O. de Paris. Evêché suffragant de Paris. Elle est bâtie en amphithéâtre : le beau pont sur le fleuve, de 11 arches et long de 502 m., est de 1717. Parmi les monuments, on cite la cathédrale, le palais épiscopal, la préfecture, un aqueduc romain et surtout le château; Louis XII fit reconstruire toute la partie E., François I^{er} toute la partie N., qui a été récemment réparée; le reste sert de caserne. — Fabr. de vinaigre et de faïence, tanneries, ganteries; commerce considérable d'eaux-de-vie, de vinaigre, de draps, de papier, de bois; patrie de Louis XII, de Papin et d'A. Thierry; popul. 20,068 hab. — Anc. capitale du Blaisois, gouvernée par des comtes, Blois fut achetée par le duc d'Orléans, en 1491. Le château fut souvent la résidence des successeurs de Louis XII jusqu'à Henri III; le célèbre édit de Blois y fut rendu en 1499; les états-généraux s'y réunirent en 1576 et 1588; les Guises y furent assassinés; Marie de Médicis y fut détenue en 1619 et s'en échappa; en 1814, Marie-Louise y exerça les derniers actes de sa régence.

Blondel, trouvère du xii^e s., né à Nesle (Picardie), fut l'ami de Richard Cœur de lion. On connaît l'anecdote très-peu authentique qui a fourni à Sedaine le sujet de son opéra de *Richard Cœur de Lion*. On a publié récemment 34 chansons attribuées à Blondel et qui semblent, au moins en partie, l'œuvre de Rob. Blondel.

Blondel (ROBERT), poète, historien, moraliste français, né en Normandie, 1390-1461, fut forcé de quitter son pays, lorsque Henri V d'Angleterre s'en empara. En 1420, il adressa au dauphin Charles la *Complainte des bons Français*, écrite en latin, mais aussitôt traduite en vers français par Robinet, clerc normand. En 1449, précepteur du comte d'Etampes, qui fut duc de Bretagne, sous le nom de François II, il écrivit pour Charles VII le *Discours historique*, en latin, puis traduit en français, pour montrer le bon droit de sa patrie et de son roi contre les prétentions anglaises. Il fut récompensé; recouvra sa terre natale de Ravenoville, et fut chargé d'instruire Charles, duc de Berry, 2^e fils de Charles VII. Il écrivit alors l'histoire de la reprise de la Normandie, *Reductio Normanniæ*, qui est manuscrite, et traduisit, pour la reine Marie d'Anjou, les *Douze périls d'enfer*, manusc. à la Biblioth. nationale de Paris.

Blondel (FRANÇOIS), sieur des Croisettes, architecte, né à Ribemont (Picardie), 1617-1686, voyagea en Suède, en Allemagne, en Italie, en Turquie, en Egypte; et, après une mission diplomatique importante à Constantinople, fut nommé professeur de mathématiques du Dauphin et lecteur au Collège de France. Architecte par occasion, il reconstruisit, à Saintes, un pont surmonté d'un arc triomphal; fut chargé par Louis XIV du plan général des ouvrages publics à Paris, agrandit la porte Saint-Antoine, fit élever la porte Saint-Bernard et surtout la porte Saint-Denis, son principal titre, 1680; les inscriptions même sont de lui. Il fut de l'Académie des sciences en 1669, directeur et professeur de l'Académie d'architecture, et il a laissé de nombreux ouvrages : *La Nouvelle Manière de fortifier les places* et *l'Art de jeter les Bombes* lui valurent le grade de maréchal de camp; *Comparaison de Pindare et d'Homère*; *Cours d'architecture*, 1675-85; *Résolution des quatre principaux problèmes d'architecture*, 1679; *Histoire du calendrier romain*, 1682; *Cours de mathématiques pour le Dauphin*, 1685, 2 vol. in-4^e.

Blondel (JACQUES-FRANÇOIS), son neveu, né à Rouen, 1705-1774, professa l'architecture avec succès à Paris, fut de l'Académie française en 1755, a surtout laissé des monuments de son art à Metz, Strasbourg, Cambrai, et a beaucoup écrit sur l'architecture : *De la Distribution des maisons de plaisance*, 1737, 2 vol. in-4^e; *Traité d'architecture dans le goût moderne*, 1738, 2 vol. in-4^e; *Architecture française*, 1752-56, 4 vol. in-fol.; *Cours d'architecture*, 1771-77, 6 vol. in-8^e, etc.

Blondel (MARIE-JOSEPH), peintre d'histoire, né à Paris, 1781-1855, élève de Regnault, eut le grand prix de Rome en 1805, la grande médaille d'or en 1816, fut de l'Institut en 1832, puis professeur à l'École des Beaux-arts. On cite parmi ses œuvres; *La Chute d'Icare*; *Zénonie sur les bords de l'Araxe*; *l'Evanouissement d'Hécube*; *Eole déchainant les vents contre la flotte d'Enée*; *Elisabeth de Hongrie déposant sa couronne au pied de l'image*

du Christ; *la Reddition de Ptolémaïs*; *Philippe Auguste à Bouvines*, etc. Il a décoré le plafond de la salle de Henri II et celui de la grande salle du Conseil d'Etat au Louvre; le salon de la galerie de Diane, à Fontainebleau; la salle du tribunal de commerce, à la Bourse, etc., etc.

Bloomfield (ROBERT), poète anglais, né à Honington (Suffolk), 1766-1823, fils d'un pauvre tailleur, cordonnier lui-même, débuta, comme poète, par des chants populaires (*La Laitière*, *le Retour du matelot*, etc.). Son *Garçon de ferme* eut le plus grand succès, et fut traduit dans presque toutes les langues. Plus tard, il composa des contes, ballades, chansons champêtres, etc.

Bloot (PIERRE), peintre flamand, mort en 1687, représenta avec talent les animaux et les scènes villageoises.

Bloteling ou **Bloteling** (ANTOINE OU ABRAHAM), graveur hollandais, né à Amsterdam, 1634-1676, s'est distingué en Angleterre et dans son pays par ses gravures et ses eaux-fortes.

Blosius ou de **Blois** (LOUIS), 1506-1566, fut abbé des Bénédictins de Liessies, près d'Avesnes, et a laissé plusieurs ouvrages de piété, notamment le *Speculum religiosorum*, trad. en français sous le titre de *Directeur des âmes religieuses*, in-8^e, 1726.

Blouet (GUILLAUME-AEEL), architecte, né à Passy, 1795-1853, eut le grand prix d'architecture en 1821, fut membre de l'Institut, professeur à l'École des beaux-arts, 1846, fit partie de l'expédition scientifique de Morée, termina l'arc de triomphe de l'Etoile, 1832-1836, et fut inspecteur général des prisons de France. On lui doit : *Restauration des Thermes d'Antonin Caracalla à Rome*, 1828-30, in-fol.; *Expédition scientifique de Morée*, 3 vol. in-fol.; *Rapports sur les pénitenciers des Etats-Unis*, 1839; *Supplément à l'Art de bâtir*, par Rondelet, 2 vol. in-4^e et atlas de 100 planches, 1847.

Blount (CHARLES), écrivain anglais, 1654-1693, excita de grands scandales par ses écrits irréligieux, *Anima mundi*, ou *Exposé des opinions des anciens sur l'âme humaine après la mort*, 1679; *Vie d'Apollonius de Tyane*, 1680; *Origine de l'idolâtrie*; *Manuel des déistes*. Il termina sa vie par le suicide.

Blücher (GEDHARD-LEDBRECHT DE), prince de WAHLSTADT, né à Rostock (Mecklembourg), 1742-1819, servit d'abord dans les hussards suédois, puis dans les hussards prussiens. N'obtenant pas l'avancement qu'il réclamait, il donna sa démission, 1772, et s'occupa d'économie rurale. Après la mort de Frédéric II, il rentra dans les rangs de l'armée, comme major, se distingua dans les guerres contre la France, devint général, et, après la bataille d'Auerstædt, 1806, se réfugia dans Lubeck, où il fut forcé de capituler. En 1813, il fut mis à la tête de l'armée prussienne et du corps russe de Wintzingerode; il se distingua à Lutzen, Bautzen, battit Macdonald à la Katzbach, et, avec l'armée de Silésie, contribua beaucoup à la victoire de Leipzig. Son ardeur entraînant le fit alors surnommer maréchal *Vorwærts* (en avant!). Il passa le Rhin, 1^{er} janvier 1814, fut vainqueur à la Rothière (1^{er} fév.), mais, repoussé par Napoléon, il se replia vers Soissons, s'unit à l'armée du Nord, et se dirigea vers Paris, où il entra le 31 mars. Frédéric-Guillaume III le nomma feld-maréchal et prince de Wahlstadt (près de la Katzbach); l'Angleterre le reçut avec enthousiasme, et le chef des hussards fut nommé docteur en droit à l'université d'Oxford. En 1815, il fut battu à Ligny, 15 juin, manqua d'être pris, et, le 18, arriva assez à temps sur le champ de bataille de Waterloo, pour sauver l'armée de Wellington. Il marcha sur Paris, y entra, se montra dur, voulut faire sauter le pont d'Iéna et fut honoré par son roi, qui créa exprès pour lui un ordre particulier. Il se retira sur ses terres en Silésie. On lui a élevé, de son vivant, une statue en bronze à Rostock, et, après sa mort, deux autres statues à Berlin et à Breslau.

Blue-Mountains, chaîne de montagnes, à l'E. des *Coast-Runge*, qui traverse le territoire del'Orégon (Etats-Unis).

Blue-Ridge ou *Sommets bleus*. V. BLEUES (Montagnes).

Blum (ROBERT), agitateur politique, né à Cologne, 1807-1848, fut rédacteur du *Dictionnaire théâtral*, écrivit les *Feuilles patriotiques saxonnes*, se fit libraire pour éditer les ouvrages démocratiques, se mit à la tête de la démocratie saxonne en 1848, fit partie des assemblées de Francfort et de Leipzig, fut pris à Vienne et fusillé impitoyablement.

Blumenbach (JEAN-FRÉDÉRIC), né à Gotha, 1752-1840, docteur en médecine de l'université de Gœttingue, commença les travaux qui ont fait sa réputation, comme

physiologiste, par une thèse, souvent réimprimée : *De generis humani varietate nativa*, 1775. Il fut, dès 1776, conservateur du cabinet d'histoire naturelle de Gœttingue, et, en 1778, professeur de physiologie et d'anatomie comparée. Sa gloire, c'est d'avoir, longtemps avant Cuvier, établi l'histoire naturelle sur sa base scientifique, l'anatomie comparée; par l'étude attentive et complète des crânes, il divisa, le premier, l'espèce humaine en cinq races : l'euro péenne ou blanche, l'asiatique ou jaune, l'africaine ou noire, l'américaine ou rouge et la malaise; on trouve l'exposé de ces doctrines dans les *Decades VIII craniorum diversarum gentium*, Gœttingue, 1790-1808, in-4°, avec 80 figures. Il fut membre associé de l'Institut de France et de presque toutes les sociétés savantes de l'Europe. On lui doit, outre plusieurs ouvrages de médecine, un *Manuel d'histoire naturelle*, qui a eu beaucoup de succès et a été traduit en français par Artaud; un *Manuel d'anatomie comparée*, 1805 et 1815, in-8°; une *Histoire et description des os du corps humain*, 1786-1807, in-8°. Dans son *Specimen physiologiæ comparatæ*, 1787 et 1789, in-4°, il a comparé les animaux à sang chaud et à sang froid, les ovipares et les vivipares, etc. M. Flourens a prononcé son *Eloge* en 1847.

Blyth (South-), v. du Northumberland (Angleterre), à 20 kil. N. E. de Newcastle, sur la Blyth. Le port fait le commerce de houille, surtout avec la France, de verreries, etc.; 2,500 hab.

Blyth, v. du comté et à 45 kil. N. de Nottingham (Anglet.); 3,700 hab.

Boabdil ou **Abou-Abdallah**, dernier roi maure de Grenade, chassa du trône son père Muley-Hassem, 1481. Dans la guerre contre les chrétiens, il fut pris et se reconnut tributaire. Ferdinand et Isabelle profitèrent d'une agression des Maures pour assiéger Grenade. La ville fut prise, 1492; Boabdil avait signé la capitulation; il versait des larmes en contemplant Grenade du haut d'une colline (le Soupir du Maure): « Pleure comme une femme, lui dit sa mère, le trône que tu n'as pas su défendre comme un homme. » Il se retira dans les Alp-jarras, puis passa en Afrique, où il périt en combattant pour le roi de Fez contre celui de Maroc.

Boadicée ou **Boadicia**, reine des Icènes (Bretagne), succéda à son époux, Prasutagus; mais les Romains envahirent son royaume, enlevèrent ses filles, dépouillèrent ses sujets. Elle souleva les Icènes, les Trinobantes, etc.; prit les colonies romaines de Cambodunum (Colchester), de Londinum (Londres); mais elle fut vaincue par Suetonius Paulinus, et s'empoisonna en 61.

Boaistuau (PIERRE), dit LAUNAY, compilateur, né à Nantes, 1500-1566, a écrit : *Théâtre du monde*, Paris, 1584-98, 6 vol. in-16; *Histoires tragiques*, 1568, 7 vol. in-16; *Histoires prodigieuses*, 1561, in-8°. Shakspeare, La Fontaine, Voltaire, etc., ont puisé dans ces recueils, continués par Belleforest.

Boa-Vista ou **Bonne-Vue**, l'une des îles du Cap-Vert, très-fertile en coton et en indigo, a 10,000 hab. Découverte par les Portugais en 1450.

Bobbio (*Bobium*), v. de la prov. de Pavie (Italie), à 60 kil. N. E. de Gènes, sur la Trebbia. Evêché suffragant de Gènes. Jadis monastère célèbre fondé par saint Colomban, en 612; riche bibliothèque; 4,500 hab.

Bober (Le), affl. de gauche de l'Oder, vient du Riesen-Gebirge, traverse une vallée étroite, arrose Hirschberg, Bunzlau, entre dans une vallée plus large et plus plate, passe à Sprottau, reçoit la *Queiss*, passe à Sagan et finit à Krossen; cours de 250 kil.

Bohr ou **Bobra**, affl. du Narew, prend sa source à 24 kil. S. O. de Grodno, et a 800 kil. de cours.

Bobrov, v. du gouvernement et à 90 kil. S. E. de Voronieje (Russie), sur le Bitioug, doit son nom aux nombreux castors (bobri) qu'on trouvait jadis dans les environs; 5,500 hab.

Bobruisk, v. du gouvernement et à 160 kil. S. E. de Minsk (Russie), sur la rive droite de la Bérésina. Elle est fortifiée depuis 1812; 12,000 hab.

Bobrun (HENRI), peintre français, né à Amboise, 1605-1677, et son cousin, BOBRUN (Charles), 1604-1692, se distinguèrent comme poètes faciles et surtout comme peintres de portraits, très-ressemblants, quoique flattés.

Bocage (Le), pays de l'anc. Poitou, sur les limites de la Vendée, de la Loire-Inférieure et du Maine-et-Loire, formé par les dernières hauteurs du plateau de Gâtine, est célèbre par le rôle que jouèrent ses habitants dans les guerres de la Vendée. Les princ. villes étaient : Clisson, Tiffauges, Maulevrier, les Herbiers, le Loroux, Bressuire, etc. Les bois et les taillis ont en

partie disparu, et des routes stratégiques sillonnent le pays. — Pays de l'anc. Normandie, sur les limites de la Manche, de l'Orne, du Calvados, avait pour villes : Vire, Tinchebray, Thorigny, Condé-sur-Noireau. Le linge ouvré qu'on y fabrique s'appelle *bocage*.

Boccace (GIOVANNI BOCCACCIO ou), célèbre écrivain italien, né en 1313, à Paris, ou à Certaldo, près de Florence, mort en 1375; fils d'un marchand de Florence, il abandonna le commerce, à Naples, et se fit poète, malgré son père, tout en étudiant, comme les hommes de son temps, le droit canon, le latin, le grec. Il aima, dit-on, une fille naturelle du roi Robert, qu'il célébra sous le nom de Fiametta; puis, après la mort de son père, retourna à Florence, et fut chargé par la république de plusieurs missions diplomatiques. Il avait jeté au feu beaucoup de vers italiens de sa jeunesse; plus tard il écrivit la *Théséide*, premier essai de poème épique en Italie, en 12 chants et en octaves rimés; le grand poème *il Filostrato*, qui renferme des strophes élégiaques d'une grande beauté, sur les amours de Troïlus et de Criséida ou Chryseïs. Le *Nimfale Fiesolano*, consacré aux amours malheureux d'Africus et de Menzola, est une autre espèce de poème épique en l'honneur de Fiesole. L'*Amorosa Visione*, en *terza rima*, est une imitation monotone des *Triumphes* de Pétrarque; *Admète* ou la *Comédie des Nymphes de Florence*, est un poème bucolique, où la prose se trouve mêlée aux vers. Le *Filocopo*, l'*Amorosa Fiametta*, le *Corbaccio* ou *Labyrinthe d'amour*, sont des romans de chevalerie où l'exagération pompeuse domine; on les regarde cependant comme les préludes de son chef-d'œuvre, le *Décameron*. Les cent nouvelles du *Décameron* (les dix journées) sont pour la prose italienne ce que Dante et Pétrarque sont pour la poésie. Si les récits bravent souvent la décence, si les peintures sont licencieuses, Boccace n'a fait que rester fidèle aux mœurs de son temps, aux habitudes peu chastes des romanciers, des *novellieri* du moyen âge; mais la langue est riche, abondante, harmonieuse; elle a de la variété et de la grâce; plusieurs épisodes, comme la nouvelle de *Griselidis*, sont admirables, et le tableau de la peste de Florence, qui sert d'introduction au *Décameron*, est un chef-d'œuvre.

Boccace, grand admirateur du Dante, occupa le premier la chaire fondée à Florence pour l'interprétation de la *Divine Comédie*, et commença un commentaire dont on a publié une partie en 1724. Il fut l'ami de Pétrarque. Erudit passionné, il dépensait beaucoup pour faire copier des manuscrits grecs et latins, ou pour se faire expliquer les œuvres d'Homère; il écrivit aussi de bons ouvrages en latin : *De Genealogia Deorum*; *De montium, sylvarum, etc., nominibus*; *De casibus virorum et seminarum illustrium*; *De mulieribus claris*; enfin 16 *Eglogues*, etc. On a donné de ces ouvrages de nombreuses éditions; la meilleure édition complète de Boccace est celle de Florence, 1827, 18 vol. in-8°. Parmi les traductions françaises du *Décameron*, citons celles d'Ant. Le Maçon, dédiée à la reine de Navarre, Marguerite de Valois, 1545; de Sabatier de Castres, 1779; de Mirabeau, 1802 (posthume); de Christian, etc. — Shakspeare, Chaucer, Dryden, La Fontaine, Voltaire, etc. ont puisé dans les *Cent Nouvelles* de Boccace ou dans les mêmes sources que l'auteur italien, les fabliaux du moyen âge.

Boccaccino (BOCCACCIO), peintre de Crémone, 1460-1518, a quelque chose du Pérugin. Ses œuvres principales sont au Dôme de Crémone.

Boccaccino (CAMILLO), son fils, né à Crémone, 1511-1546, peintre comme son père, eut un dessin énergique, un coloris vigoureux, de la grâce et de la force à la fois. Ses œuvres sont à Saint-Sigismond de Crémone.

Bocage (MANOEL-MARIA **Barbosa Du**), poète portugais d'origine française, né à Sétuval, 1771-1806, d'un caractère indépendant et enclin à la satire, se fit exiler aux Indes par le comte de Saint-Vincent, mais trouva à son retour des amis dévoués et des admirateurs. Instruit, plein d'enthousiasme pour la langue portugaise, il s'essaya dans presque tous les genres, odes, sonnets, cantates, élégies, idylles, épîtres, épigrammes; ébaucha des tragédies et traduisit plusieurs poèmes de Delille, de Castel, de Rosset, de M^{me} du Bocage. Une partie de ses œuvres a été publiée à Lisbonne, 1798-1805, 6 vol. in-12.

Bocage (MARIE-ANNE **Lepage**, épouse de **Fiquet Du**), poète, née à Rouen, 1710-1802, ne débuta que fort tard, après la mort de son mari, dans la carrière des lettres, se fixa à Paris, où elle acquit bientôt une grande célébrité. Son salon fut l'un des plus fréquentés;

elle fut admise au sein des principales académies; ses ouvrages furent traduits dans les principales langues; mais *le Paradis perdu*, *la Mort d'Abel*, *la Colombiade*, sa tragédie des *Amazones* sont depuis longtemps oubliés, et l'on n'a conservé que le souvenir de ses *Lettres*, écrites à sa sœur, M^{me} Duperron, pendant ses voyages en Italie, en Angleterre et en Hollande.

Boccalini (TRAJAN), auteur satirique italien, né à Lorette, 1556-1613, est surtout connu par ses *Nouvelles du Parnasse*, dirigées contre les princes et les écrivains contemporains; *la Pierre de touche* est une satire contre l'Espagne.

Boccanera, nom d'une illustre famille de Gênes. — *Guillaume* BOCCANERA, quoique noble, se mit à la tête du parti démocratique, fit déposer le conseil des huit nobles, 1257, et se fit nommer capitaine du peuple pour 40 ans avec un pouvoir souverain. Mais sa tyrannie le fit déposer en 1262. — *Simon* BOCCANERA, son petit-fils, également chef du parti populaire, fut le premier doge de Gênes, en 1339; il combattit avec succès les factions des nobles; les Génois luttèrent glorieusement contre les Maures d'Espagne, repoussèrent les Tatars de Caffa et prirent Chio. Mais en 1347 le doge fut forcé de se réfugier à Pise; il reprit le pouvoir en 1356, mais mourut empoisonné en 1362. — *Gilles* BOCCANERA, son frère, servit, comme amiral, Alphonse XI de Castille, 1340, battit les Maures du Maroc, prit Algésiras, 1344, reçut le titre de comte de Palma; puis, sous Henri de Transtamare, battit les Portugais à l'embouchure du Tage, et la flotte anglaise du comte de Pembroke, près de la Rochelle, 1372. — *Baptiste* BOCCANERA, fils de Simon, fut mis à la tête des Génois, soulevés contre Charles VI, et décapité par l'ordre du maréchal de Boucicaut, 1401.

Boccherini (LOUIS), compositeur, né à Lucques, 1740-1806, eut beaucoup de succès, comme violoncelle, avec son ami, le violoniste Manfredi, à Paris en 1771, puis à Madrid. D'abord bien accueilli à la cour, puis supplanté par d'indignes rivaux, il vécut dans la pauvreté, travaillant, sans se plaindre, pour nourrir sa famille. Ses productions très-nombreuses ont, dit-on, rapporté deux millions à ses éditeurs, et il mourut dans l'indigence; elles consistent en concertos, sonates, duos, trios, quatuors, etc., symphonies, ayant un caractère religieux très-élevé, comme son *Stabat*, publié à Paris chez Sieber, ou une simplicité mélancolique, qui fait de lui le précurseur d'Haydn.

Bocchetta (LA), défilé des Apennins, conduisant de Gênes vers Novi et Alexandrie. Vue admirable.

Bocchoris, roi d'Égypte d'une époque incertaine, était célèbre dans l'antiquité par ses lois équitables. Les uns prétendent qu'il vécut au xvii^e s. av. J. C. et permit à Moïse d'emmener les Hébreux de l'Égypte; d'autres le placent au viii^e s. et disent qu'il fut pris et brûlé par le roi d'Éthiopie, Sabacon; enfin on l'a encore confondu avec Anysis.

Bocchus, roi de Mauritanie, beau-père de Jugurtha, le soutint contre les Romains, fut deux fois battu par Marius, et consentit à livrer par trahison son gendre à Sylla, questeur de Marius, 106 av. J. C. Il reçut en récompense le pays des Massésyliens. — Un autre Bocchus, probablement son fils ou son petit-fils, frère de Bogud, soutint César contre les Pompéiens, Octave contre Antoine, et resta maître de la Mauritanie, que lui confirma Octave.

Boccone (PAOLO OU SILVIO), naturaliste sicilien, né à Palerme, 1633-1704, parcourut une partie de l'Europe, à la recherche des plantes, fut professeur à Padoue et alla mourir dans un couvent de l'ordre de Cîteaux. Il a publié un grand nombre d'ouvrages maintenant assez rares.

Bocconio (MARINO) trama un complot pour arrêter les envahissements de l'aristocratie vénitienne, mais périt avec ses complices, sous le dogat de Pierre Gradonigo, 1299.

Bochart (SAMUEL), orientaliste, né à Rouen, 1599-1667, étudia de bonne heure la plupart des langues de l'Asie et fut pendant 43 ans ministre protestant à Caen. Sa *Géographie sacrée*, Caen, 1646, in-fol., Francfort, 1681, in-4^e, ouvrage d'une érudition merveilleuse, le rendit célèbre. Christine de Suède l'appela à Stockholm et le reçut avec distinction. A son retour, il publia l'*Hierozoicon* ou *Histoire des animaux mentionnés dans l'Écriture*. Londres, 1663; Francfort, 1675, 2 vol. in-fol.; Leipzig, 1793-96, 3 vol. in-4^e. Il composa un grand nombre d'autres écrits, des *Sermons*, publiés à Amsterdam; il avait rédigé un *Dictionnaire arabe*, qui n'a pas

été imprimé. Malgré sa science bien réelle, il donnait puérilement des étymologies hébraïques ou arabes à la plupart des mots des autres langues. Ses *Oeuvres complètes* ont été publiées à Leyde en 1712, 3 vol. in-fol.

Bochnia, ch.-l. du cercle de Bochnia, dans la prov. de Cracovie (Galicie autrichienne), près de la Raba, à 38 kil. S. E. de Cracovie. Immenses mines de sel, mines de fer; 6,000 hab.

Bocholt, v. de la Westphalie (Prusse), à 70 kil. O. de Munster, sur l'Aa. Commerce de grains et d'eaux-de-vie. Aux environs, riches mines de fer. Château des princes de Salm-Salm. Victoire de Charlemagne sur les Saxons, 779, et non pas à *Buchholz*, dans le royaume de Saxe; 4,500 hab.

Bock (JÉRÔME), qu'on nomme aussi *Le Bouc* ou *Tragos* (traduction de son nom en français et en grec), botaniste allemand, né à Heidebach (Bas-Palatinat), 1498-1554, ministre protestant et médecin à Hornbach, tenta le premier une classification naturelle des plantes. Il a publié un *Nouvel Herbar des plantes qui croissent en Allemagne*, Strasbourg, 1539, in-fol., avec les planches gravées en 1550; traduit en latin par Kyber, Strasbourg, 1552, in-4^e.

Bockenbergh (PIERRE VAN), historien hollandais, né à Gouda, 1548-1617, professeur de théologie, jésuite, puis protestant, a laissé un grand nombre d'ouvrages, comme *Historia et Genealogia Brederodiorum, Egmondanarum; Prisci Bataviae et Frisiae reges*, etc.

Bockhold. V. *Jean de Leyde*.

Bockhorst (JEAN VAN), peintre allemand, né à Munster, vers 1610, a fait des portraits remarquables par le coloris et a enrichi de ses œuvres les églises d'Anvers, de Gand, de Bruges, de Lille.

Bockhorst (JEAN VAN), peintre hollandais, 1661-1724, fut employé par le duc de Pembroke et l'électeur de Brandebourg à peindre des portraits, des batailles, etc.

Bocksberger (JEAN-JÉRÔME), peintre allemand du xvi^e s., a fait à l'huile et en fresques des batailles, des chasses, et gravé les illustrations curieuses d'une Bible, d'un Tite-Live allemand, etc.

Bocskai (ETIENNE), chef des Hongrois insurgés, 1604-1606, força l'empereur Rodolphe II à signer la paix de Vienne qui assurait à la Hongrie la liberté des cultes.

Boethor ou **Bochtor** (ELLIUS OU ELIE), orientaliste d'origine copte, né à Syout (Haute-Égypte), 1784-1821, s'attacha à l'armée d'Égypte, vint en France, et fut professeur d'arabe vulgaire à l'École des langues orientales, 1819. Il a composé un *Dictionnaire arabe et français*, publié par Caussin de Perceval, 1827-29, 2 vol. in-4^e, et 1848, grand in-8^e.

Bode (JEAN-JOACHIM-CHRISTOPHE), compositeur allemand, né à Brunswick, 1750-1793, se distingua comme instrumentiste, fut avec Weishaupt l'un des chefs des illuminés; et, tout en composant des odes et des chansons, tout en traduisant plusieurs ouvrages anglais et français, il s'occupa toujours des intérêts de la franc-maçonnerie, qu'il défendit contre plusieurs autres sectes ou associations.

Bode (JEAN-ELERT), astronome, né à Hambourg, 1747-1826, fut de bonne heure remarqué et protégé par le savant Büsch, fut nommé en 1772 astronome pratique à Berlin et dirigea pendant 50 ans l'observatoire de cette ville. Il avait publié dès 1768 un bon *Manuel d'astronomie*. On lui doit des *Ephémérides astronomiques* en 54 vol.; un *Atlas céleste*, en 20 feuilles, avec une liste de 17,240 étoiles; le *Système planétaire du Soleil*, 1788, etc. Il a découvert plusieurs comètes et un grand nombre d'étoiles. Son nom est resté attaché à une loi, déjà soupçonnée par Kepler, selon laquelle les intervalles des orbites des planètes vont à peu près en doublant, à mesure que l'on s'éloigne du soleil.

Bode (LA), affl. de gauche de la Saale, descend du Brocken par une pente rapide, dans une vallée remplie de rochers, arrose Elbingerode, Quedlinbourg, où la vallée s'élargit, Groningen, Oscherleben, Egeln et finit à Bernbourg; son cours est de 165 kil.

Bodegraven, bourg de la Hollande méridionale (Pays-Bas), sur la rive droite du Rhin, à 16 kil. S. E. de Leyde; 2,500 hab.

Bodel (JEHAN), trouvère d'Arras, accompagna saint Louis à sa première croisade; il allait le suivre à la seconde, lorsque, atteint de la lèpre, il fut forcé de s'éloigner d'Arras. Il a composé sur la *Vie de saint Nicolas*, évêque de Myre, une pièce dramatique en vers de douze et de huit syllabes. M. Francisque Michel lui attri-

bue la *Chanson des Saxons*, récit romanesque et comique, qu'il a publié en 1839, 2 vol.

Boden-Sec. V. *Constance* (Lac de).

Bodin (JEAN), publiciste, né à Angers, 1530-1596, abandonna l'étude du droit et la carrière du barreau, à Paris, obtint la faveur de Henri III, fut député du tiers état du Vermandois aux états généraux de Blois, 1576, s'opposa à l'aliénation du domaine et à la révocation des édits de pacification; il fut disgracié. Le duc d'Alençon se l'attacha et le mena en Angleterre. A la mort de son protecteur, 1584, il devint procureur du roi à Laon, souleva la ville contre Henri IV, 1589, puis contribua à le faire reconnaître roi; il mourut de la peste. Son titre de gloire est le traité de la *République*, en 6 livres, 1577; cet ouvrage savant, mais peu méthodique, souvent imité de la *Politique* d'Aristote, eut une grande réputation en France et en Europe; il y a des idées hardies, élevées, en faveur de la monarchie tempérée, sur l'influence des climats, etc., mais on a eu tort de le comparer à l'*Esprit des Lois*. Il a encore écrit: *Méthode pour étudier l'histoire* (en latin), 1566, in-4°; *Heptaplomeres, sive Colloquium de abditis rerum sublimium arcanis*, dialogue entre plusieurs philosophes où sont discutées les diverses religions; il a été pour la première fois publié par Guhrauer, Berlin, 1841, in-8°; *la Démomanie ou Traité des Sorciers*, Paris, 1587, in-4°, ouvrage bizarre dans lequel il soutient l'existence des sorciers; *Theatrum naturæ*, Lyon, 1590, in-8°, ouvrage très-rare, où il montre une grande foi dans la magie, etc. V. *Bodin et son temps*, par H. Baudrillart, Paris, 1853, in-8°.

Bodin (JEAN-FRANÇOIS), magistrat et historien, né à Angers, 1776-1829, a publié sur l'Anjou deux ouvrages remarquables: *Recherches historiques sur Saumur et le Haut-Anjou*, 1821-22, 2 vol. in-8°; *Recherches historiques sur Angers et sur le Bas-Anjou*, 2 vol. in-8°.

Bodin (FÉLIX), littérateur, né à Saumur, 1795-1837, fils du précédent, écrivit dans beaucoup de feuilles libérales, sous la Restauration, et eut la première idée des *Résumés historiques*; il publia le *Résumé de l'histoire de France*, 1821; le *Résumé de l'histoire d'Angleterre*, 1823; puis des *Etudes historiques sur les assemblées représentatives*, 1824. Il donna une édition de l'*Histoire de France* d'Anquetil, 15 vol. in-18; les éditeurs, voulant une continuation de cet ouvrage, il leur fit agréer M. Thiers; mais ce fut à la condition que le nom de Bodin parût à côté de celui de l'auteur sur les premiers volumes. Bodin fut député après 1830, mais resta dans l'obscurité.

Bodincomagus, v. de l'anc. Ligurie, auj. Casal probablement; suivant d'autres, c'était la même qu'Industria, au confl. de la Doria Baltea et du Pô.

Bodincus, anc. nom du Pô, dans sa partie supérieure.

Bodiontici, anc. peuple de la Gaule, dans les Alpes Maritimes, à côté des Avantici; leur capit. était Dinya (Digne).

Bodley (THOMAS), né à Exeter, 1544-1612, remplit plusieurs missions diplomatiques sous Elisabeth, fut disgracié; et, retiré à Oxford en 1597, s'occupa de relever la bibliothèque publique, fondée au xv^e s. par le duc de Gloucester, légua à la *Bibliothèque bodléienne* 24.000 ouvrages précieux qu'il avait réunis, et un revenu de 200 liv. sterling.

Bodmer (JEAN-JACQUES), né à Greifensee, près de Zurich, 1698-1783, fut professeur d'histoire nationale à Zurich, en 1725, membre du grand conseil en 1735. Dès 1722, aidé de son ami Breitinger, il commença, comme critique, dans une feuille qui eut du succès, une révolution dans la littérature allemande, attaquant l'imitation énervante des écrivains français, rappelant les Allemands à leurs traditions nationales, popularisant par des traductions l'étude de Shakspeare et de Milton. Il publia un recueil des *Minnesinger*, 1758-59; des *Lettres critiques*, 1746; un *Recueil d'anciennes poésies anglaises et souabes*, 1780; la *Bibliothèque helvétique*, 1735, etc. Comme poète, il eut peu ou point de mérite; ses chants, inspirés de la Bible, ses *Poésies patriarcales* eurent peu de succès; sa *Noachide*, poème épique en 12 chants, 1752, ses ouvrages dramatiques, ses traductions d'Homère et de Milton ne sont pas au-dessus du médiocre. La gloire de l'*Ecole des Suisses* est d'avoir préparé le terrain pour la révolution littéraire de la fin du siècle.

Bodmin, v. du comté de Cornouailles (Angleterre), à 50 kil. N. O. de Plymouth, entre deux montagnes, était florissante au temps des Saxons, et posséda un

évêché, transféré à Exeter. Aux environs, ruines d'un temple druidique; 6,000 hab.

Bodoë, ch.-l. du Nordland proprement dit, (Norvège), petit port sur le golfe de Saltens.

Bodoni (JEAN-BAPTISTE), imprimeur, né à Saluces, 1740-1813, se distingua surtout comme directeur de l'imprimerie ducale de Parme. Il a donné d'admirables éditions de classiques latins, grecs, italiens, français; son Homère et son Anacréon sont des chefs-d'œuvre. Il a laissé un *Manuel typographique*, 1788, réimprimé avec additions, en 1818, 2 vol. in-4°.

Bodonitza, bourg de la Béotie (Grèce), au débouché des Thermopyles, à 40 kil. N. de Livadie. ch.-l. d'un marquisat dans l'empire latin du xiii^e s.

Bodotria ou **Boderia æstuarium**, auj. golfe de Forth.

Bodrog, affl. de droite de la Theiss, descend des Karpathes centrales, arrose la Hongrie sept., se grossit de l'Ortik et finit à Tokay.

Bodrog-Kersztur, v. de Hongrie, sur le Bodrog, à 5 kil. N. O. de Tokay. Bons vins vendus sous le nom de Tokay; 5,000 hab.

Boë (FRANÇOIS DE LE), en latin *Sylvius*, anatomiste, né à Hanau, 1614-1672, fut médecin à Amsterdam, professeur à Leyde. On lui doit plusieurs découvertes en anatomie; il adopta, l'un des premiers, les idées de Harvey sur la circulation du sang. Ses travaux anatomiques sont réunis dans le livre: *Disputationum medicarum decas*, Leyde, 1659-60.

Boëbeis lacus, dans la Pélasgiotide de Thessalie, tirait son nom de BŒBE, v. située au S. E. de Larisse.

Boëce (ANICIUS-MANLIUS-TORQUATUS-SEVERINUS BOETIUS ou BOETHIUS), philosophe et homme d'Etat, né en 470 ou 475, mort vers 524, d'une riche famille consulaire, suivit les leçons de Symmaque, à Rome, et peut-être celles de Proclus à Athènes. Savant, riche et bienfaisant, il mérita la faveur de Théodoric, roi des Ostrogoths d'Italie, qui l'éleva au consulat, le nomma maître des offices et le chargea de missions importantes. Gendre de Symmaque, il vit ses deux fils recevoir, en 522, la dignité consulaire. Il réprima plus d'une fois les excès des officiers barbares; mais, s'il gagna l'affection du peuple, il excita la jalousie et la haine des courtisans. On l'accusa d'être le complice d'Albinus, qu'il avait défendu, et de conspirer avec Symmaque pour délivrer l'Italie des Barbares et la rendre à l'empereur Justin. Théodoric, vieilli, crut en effet à une conjuration des Italiens catholiques contre leurs maîtres ariens; Boëce fut condamné à mort par un tribunal inique. C'est dans sa prison de Pavie qu'il écrivit son livre admirable: *de Consolatione philosophiæ*, dialogue plein d'élévation et d'éloquence, en prose et en vers, entre Boëce et la Philosophie. Il périt dans d'horribles tortures. — Boëce a été immortalisé par la postérité; son livre de la *Consolation* a eu, pendant le moyen âge, un grand nombre de commentateurs, de traducteurs, d'imitateurs, comme Alfred le Grand, Jean de Meung, saint Thomas, Charles d'Orléans. Il a été traduit par M. Judicis de Mirandol, Paris, 1861, in-8°. Longtemps on n'a connu Aristote que par les commentaires de Boëce sur les *Catégories*, l'*Interprétation*, les *Analytiques*, les *Syllogismes*, les *Topiques*, auxquels il faut joindre des commentaires sur les *Topiques* de Cicéron et sur Porphyre. Ses traités sur l'*arithmétique* et la *géométrie* ont servi de bases aux études pendant une partie du moyen âge; son *Traité de la musique*, moins connu, n'en renferme pas moins des propositions remarquables. On a cru longtemps que Boëce était chrétien; mais il paraît prouvé qu'il resta païen. V. Jourdain, de l'*Origine des traditions sur le christianisme de Boëce*, Paris, 1861, in-4°. Les meilleures éditions de ses *Oeuvres* sont celles de Venise, 1491; de Bâle, 1570, in-fol.; de Leyde, 1671, in-8°; de Glasgow, 1751, in-4°. D. Gervaise a écrit la *Vie de Boëce*, 1715.

Boecler (JEAN-HENRI), érudit allemand, né à Cronheim (Franconie), 1611-1692, professa l'éloquence à Strasbourg, fut appelé en Suède par Christine, qui lui donna une chaire à Upsal et le titre d'historiographe de Suède. Il revint à Strasbourg professer l'histoire, fut nommé conseiller et comte palatin par Ferdinand III, avec une pension de 600 rixdalers, pour le dédommager de la gratification annuelle de 2,000 livres que lui offrit Louis XIV, et qu'on ne lui permit pas d'accepter. Parmi ses nombreux ouvrages, on cite: *De Jure Galliæ in Lotharingiam*, 1663, in-4°; *Historia universalis ab orbe condito ad Jesu Christi nativitatem*, 1680, in-8°; *Notitia sacri imperii romani*, 1636, in-8°; *Historia univer-*

salis IV sæculorum post Christum, 1681, in-8°; *Mélanges* réunis par Fabricius, 1712, 4 vol. in-4°; un grand nombre d'éditions annotées d'auteurs latins et grecs.

Boedromion, nom du 5^e mois chez les Athéniens, correspondant à la fin d'août et au commencement de septembre. On célébrait le 6^e jour du mois les *Boedromia*, en l'honneur d'Apollon, surnommé *Boedromios*, qui vient en aide.

Boehm ou **Boehme** (JACQUES), théosophe ou illuminé, né en Lusace, près de Gœrlitz, 1575-1624, fils de paysans, père, puis cordonnier, eut de bonne heure des visions, des révélations, qu'il crut devoir faire connaître. Ses ouvrages mystiques, écrits en allemand, *Aurora*, les *Trois principes de l'essence divine*, la *Triple Vie*, bizarres et d'un style dithyrambique, renfermant cependant quelques belles pensées religieuses, lui attirèrent les attaques des théologiens; ils ont été traduits par Saint-Martin. Abraham de Frankenberg, son disciple, a réuni ses œuvres en 10 vol. in-8°, Amsterdam, 1682. Ses doctrines se sont répandues en Angleterre, et la secte *philadelphique* le révère comme un saint.

Boehmer (GEORGE-RODOLPHE), médecin, né à Liegnitz, 1725-1803, fut professeur de botanique et d'anatomie à Wittemberg. Il a publié de nombreux ouvrages de botanique, et surtout: *Bibliotheca scriptorum historix naturalis*, Leipzig, 1785-89, 9 vol. in-4°.

Boehmer (JUST-HENNING), jurisconsulte, né à Hanovre, 1674-1749, professeur à l'université de Halle, est surtout connu par une *Introduction au droit public universel*, 1709, qui mérita son succès par sa clarté, sa précision et l'élevation des idées; puis par une *Institution du droit canonique*, 1748; et par une édition du *Corps du droit canonique*, 2 vol. in-4°, 1747, qui a fait autorité jusqu'à l'édition de Richter, 1856-59.

Boehmer-Wald, ou forêt de Bohême, chaîne de montagnes qui fait partie de la ligne générale du partage des eaux, entre la Bohême et la Bavière, s'étend depuis l'Ochsenkopf au N. O. jusqu'au défilé de Freystadt, qui la sépare des montagnes de Moravie au S. E. Elle est longue de 340 kil. sur une épaisseur de 30 à 60; ses pentes sont rocheuses, âpres, sillonnées de gorges profondes, couronnées de forêts. Elle sépare l'Eger, la Moldau, affl. de l'Elbe, de la Naab, la Regen, le Cham-bach, l'Ilz, affl. du Danube. Ses princip. sommets sont: le *Rachelsberg* (1,426 m.), l'*Arberberg* (1,440 m.), le *Haydelberg* (1,450 m.), entre les sources de la Wottava et de la Moldau, le *Dreysesselberg* (1,265 m.); elle est moins haute aux deux extrémités. Il n'y a qu'un petit nombre de routes difficiles; les deux principales sont celles de Ratisbonne à Prague par Pilsen, et de Linz à Prague par Budweis, que longe aujourd'hui un chemin de fer. Les contre-forts sont nombreux; le *Baier-Wald* couvre de ses rameaux escarpés le pays entre la Regen et l'Ilz.

Boel (PIERRE), peintre, né à Anvers, 1625-1680, a imité Sneyders dans ses tableaux d'animaux, de fleurs, de fruits. On admire surtout: *Un Cygne sur un plat d'or*; *les quatre Eléments*; *Chien gardant du gibier mort*. — Son frère, *Coryn*, a gravé les batailles de Charles-Quint, d'après Tempesta.

Boémond. V. BOHÉMOND.

Boco (*Lilybæum promontorium*), cap à l'O. de la Sicile, à 2 kil. de Marsala.

Boerhaave (HERMANN), médecin célèbre, né à Woorhout, près de Leyde, 1668-1738, d'abord destiné à l'état ecclésiastique, se distingua par de belles thèses, qui lui valurent une médaille d'or et le titre de docteur en philosophie. Mais son goût pour la médecine l'emporta; il prit pour maîtres Hippocrate et Sydenham, il fut docteur en médecine, 1693; et successivement fut appelé à occuper, à l'université de Leyde, les chaires de médecine théorique, de médecine pratique, de botanique et de chimie. Il peut être considéré comme le fondateur de l'enseignement clinique. Sa réputation devint bientôt immense; il compta parmi ses clients des têtes couronnées, et le seul titre d'élève de Boerhaave était une recommandation puissante. Tout en reconnaissant sa science et son génie médical, on lui a reproché d'avoir souvent substitué les calculs et les applications exagérées de la mécanique à la simple observation des faits; l'anatomie est la partie faible de ses ouvrages; il a fait faire de grands progrès à la chimie; mais ses doctrines ont été renversées par les travaux du xviii^e s. La ville de Leyde lui a élevé un monument dans l'église de Saint-Pierre. Ses principaux ouvrages sont: *Institutiones medicæ*, Leyde, 1708; *Aphorismi de cognoscendis et curandis morbis*, Leyde, 1709; ouvrages traduits en français par

Lametrie; *Elementa Chemiæ*, Leyde, 1752; ouvrage abrégé par Lametrie; et beaucoup de dissertations, d'opuscules, réunis dans ses *Œuvres complètes*, Venise, 1766, in-4°. Ses élèves ont publié sous son nom un grand nombre d'ouvrages, d'après ses leçons; et il a lui-même édité beaucoup d'œuvres de Swammerdam, Drelincourt, Vesale, Bartolin, Arétée, etc.

Berne (LOUIS, pseudonyme de *Loeb Baruch*), israélite converti au protestantisme, l'un des chefs du libéralisme allemand, né à Francfort-sur-le-Mein, 1786-1837, lutta souvent contre l'absolutisme après 1830. Ses *Lettres de Paris* ont exercé une influence puissante sur l'esprit allemand. Ses *Œuvres complètes* ont été publiées à Hambourg, 8 vol.

Boers ou *Paysans*, nom des habitants d'origine hollandaise dans la colonie du Cap (Afrique australe). La plupart sont agriculteurs et pasteurs. Depuis 1836, beaucoup de Boers, irrités contre le gouvernement anglais, à cause de l'affranchissement des esclaves, ont émigré dans l'intérieur. Plusieurs ont été massacrés par les Cafres; le plus grand nombre se cantonna vers Port-Natal. Forcés de reculer devant le gouvernement anglais, après une lutte acharnée, ils se sont retirés vers le nord, et, au milieu de combats continuels, ont fondé deux petites républiques, celle d'*Orange* au S. du fleuve de ce nom, et la république *Transvaalique* au N.

Boétie (ETIENNE DE LA). V. LA BOETIE.

Böttcher ou **Böttiger** (JEAN-FRÉDÉRIC), né à Schleiz, 1681-1719, apprenti pharmacien, chercha longtemps le secret de faire de l'or, courut les aventures en Saxe, en Prusse, et finit par découvrir dans les environs de Meissen (Saxe), une espèce d'argile avec laquelle on pouvait fabriquer des poteries analogues aux porcelaines de la Chine, 1705. Il fonda la célèbre manufacture de Meissen, 1710; mais se livra à des excès qui abrégèrent sa vie.

Böttiger (CHARLES-AUGUSTE), archéologue et littérateur, né à Reichenbach (Saxe), 1760-1835, dirigea le gymnase de Weimar, et, en 1804, fut nommé inspecteur des musées d'antiques. Lié avec les hommes célèbres de Weimar, il travailla à plusieurs feuilles littéraires, donna des cours d'archéologie et publia plusieurs ouvrages d'une érudition spirituelle. On cite de lui: *Idées sur l'archéologie de la peinture*, 1811; *Leçons sur la galerie des antiques de Dresde*, 1814; *Cours et Mémoires d'archéologie*, 1817; *Dissertation sur les Noces Aldobrandines*, 1810; *Idées sur la mythologie de l'art*. Le plus connu de ses opuscules est intitulé: *Sabine ou Matinée d'une dame romaine à sa toilette, à la fin du 1^{er} siècle de l'ère chrétienne*, trad. en français par Clapier, 1802. Ses notices littéraires et ses poésies ont été réunies par Sillig, Dresde, 1837, in-8°; ses articles archéologiques se trouvent dans *Böttigers Kleine Schriften*, Dresde, 1837-38, 3 vol. in-8°.

Boffrand (GERMAIN), architecte et ingénieur des ponts et chaussées, né à Nantes, 1667-1754, fut de l'Académie en 1719. Il a restauré, décoré plusieurs palais à Paris, élevé des hôtels, l'hôpital des Enfants-Trouvés, les châteaux de Lunéville, de Nancy, de la Favorite près de Mayence, etc.; on lui doit le puits de Bicêtre, des ponts, des canaux, etc. Il a publié plusieurs ouvrages, entre autres, le *Livre d'architecture*, 1745, in-fol. Quoique élève de J. H. Mansard, quoique Palladio fût son modèle, il a beaucoup sacrifié au mauvais goût du xviii^e s.

Bog. V. Bug.

Bogaerts (FÉLIX), poète flamand, né à Bruxelles, 1805-1851, fut professeur à l'Athénée d'Anvers, a publié: *Ferdinand Alvarez de Tolède*, drame en 5 actes, 1834; *Pensées et Maximes*, 1836; des *Nouvelles et Légendes*; des *Epigrammes et Poésies épigrammatiques*, etc. 1849; *Hist. civile et religieuse de la colombe*, 1847; *Hist. du culte des saints en Belgique*, 1848; et la *Bibliothèque des antiquités*, 1854.

Bogdan, princes moldaves. V. MOLDAVIE.

Bogdanovitch (HIPPOLYTE-FEDOROVITCH), poète russe, 1745-1803, fut inspecteur de l'université de Moscou, secrétaire de légation à Dresde, membre du conseil des archives. Il a laissé un recueil de *Proverbes russes*, le poème de *Psyché*, des drames imités des théâtres étrangers, etc.

Bogenhausen, village près de Munich, a un château royal et le magnifique observatoire de la Bavière (9° 16' 15" long. E.).

Boghar, v. de la prov. d'Alger, sur les dernières pentes orientales de l'Ouenseris, à l'entrée du bassin moyen du Chéelif. Beaux bois, eaux abondantes. Fortifiée

par Abd-el-Kader, elle fut occupée par les Français en 1841. Marché pour les laines et les bestiaux. C'est une petite ville industrielle et commerçante, déjà pleine de vie et de mouvement.

Boghaz, passage difficile ouvert pour les eaux du Nil, près de Rosette, dans la barre que forme le limon déposé par le fleuve à son embouchure.

Boglipour, v. de la prov. de Bahar, dans la présidence du Bengale (Hindoustan), près du Gange, à l'E. de Monghir. Fabr. de soie et de coton. 30,000 hab., la plupart musulmans.

Bogodoukhof, v. du gouvernement et à 42 kil. N. O. de Kharkov (Russie), possède de beaux vergers; 10,000 hab.

Bogomiles (du slavons *bog*, dieu, et *milotii*, *milvi*, avoir pitié), hérétiques de Bulgarie au XII^e s. Ils niaient la Trinité, les sacrements, etc.; n'avaient d'autre prière que le *Pater*, et se dispensaient de tout travail. Leur chef, un médecin, Basile, fut brûlé vif par l'ordre d'Alexis Comnène, en 1118. Il y a encore de ces sectaires en Russie.

Bogoris, roi des Bulgares, après avoir attaqué Théodora, impératrice d'Orient, consentit à se faire baptiser. Cyrille fut l'apôtre des Bulgares; mais Bogoris adopta, malgré le pape Jean VIII, le schisme de Photius. Il s'était retiré dans un monastère; il en sortit pour punir les débauches de son fils aîné et le condamna à une prison perpétuelle.

Bogoroditsk, v. du gouvernement et à 56 kil. S. E. de Toula (Russie). Commerce de grains, miel, etc.; 5,000 hab.

Bogota (SANTA-FÉ DE), capit. de la Confédération Grenadine, par 4° 57' lat. N. et 76° 50' long. O., près du Bogota, affl. de la Magdalena (200 kil. de cours). Elle est sur un plateau très-élevé, au centre duquel le Bogota se précipite par la cascade du Tequendama, haute de 175 mètr. Le climat est très-humide, sans être malsain. Archevêché, université, nombreuses églises, observatoire, bibliothèque, école de médecine. Palais du sénat, cathédrale, etc. Fabr. de savon et de draps, tanneries, orfèvreries; pop. 50,000 hab. — Bâtie en 1538, capit. de la Nouvelle-Grenade dès 1811, puis capit. de la Colombie jusqu'en 1851, elle est maintenant le siège du gouvernement de la Colombie ou Etats-Unis de la Confédération Grenadine.

Bogres, peuplade indigène du Brésil; ils sont répandus dans la prov. de Santa-Catharina, sont intelligents, belliqueux, mais rebelles à la civilisation.

Boguslawski (ADALBERT), auteur dramatique polonais, 1752-1829, directeur du théâtre royal de Varsovie, sous Poniatowski, traduisit les pièces les plus en vogue des théâtres étrangers, introduisit en Pologne la musique italienne, et fonda une école dramatique en 1809. Parmi ses 80 pièces, réunies sous le titre de *Dziela Dramatycznul*, 1820, 2 vol. in-8°, on cite l'opéra des *Krakouses et des Montagnards*.

Boguslawski (LOUIS DE), astronome allemand, né à Magdebourg, 1789-1851, élève de Bode, directeur de l'observatoire de Breslau (1851-45), a découvert la comète qui porte son nom, et a fait des observations intéressantes. Il a publié l'*Uranus*, 1846-48, 5 vol.

Boha-Eddin (ABOULMAHASSEN-YOUSSEUF-IBN-SCHEDDAD), historien arabe, né à Mossoul, 1145-1252, fut comblé de faveurs par Saladin, devint cadî d'Alep et y fonda un collège où les sciences furent enseignées avec éclat. Il avait écrit un *Traité de la Guerre sacrée*, qu'il offrit à Saladin; nous avons de lui une *Histoire de la vie de Saladin*, publiée en arabe et en latin par Schultens, Leyde, 1752, in-fol.

Bohain, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 22 kil. N. E. de Saint-Quentin (Aisne), sur le canal des Torrents, qui conduit à l'Escaut. Commerce de bestiaux; fabriques d'horlogerie d'Allemagne, de châles façon cachemire, de gazes, barèges, etc. Ruines du château bâti par le connétable de Saint-Pol; 5,322 hab.

Bohême (en latin *Boiohemum*, en allem. *Bœhmen*) fait partie, avec le titre de royaume, des Etats autrichiens compris dans la Confédération germanique. Elle a pour bornes: au N. la Saxe, au N. E. la Prusse, à l'E. la Moravie, au S. l'Autriche proprement dite, à l'O. la Bavière, entre 48° 33' et 51° 5' lat. N., entre 9° 50' et 14° 26' long. E. Elle est entourée de grandes chaînes de montagnes, formant un bassin naturel que l'on peut considérer comme une ancienne mer intérieure, qui se serait écoulée par l'unique brèche où coule l'Elbe; l'Erzgebirge et le Fichtelgebirge sont au N. O.; le Bœhmerwald au S. O.; les monts de Moravie au S. E.; le Riesengebirge au N. E.

Toutes les eaux de la Bohême viennent former l'Elbe et son grand affl., la Moldau. C'est l'un des pays les plus riches en productions minérales, surtout dans les montagnes du N. E. et du N. O.: argent, or, cuivre, fer, étain excellent, plomb, zinc, arsenic, mercure, houillères, sources salées; pierres précieuses, comme rubis, saphir, améthyste, topaze, jaspe, cornaline, marbre, serpentine, kaolin pour porcelaines. Parmi les nombreuses sources minérales, on cite celles de Sedlitz, Strobnitz, Pallon, Bilin, Carlsbad, Töplitz, Bechin, Tetschen, Marienbad, etc. Le sol est fertile, mais généralement mal cultivé; il produit des céréales, des fruits en abondance, quelques vignes donnant d'excellents vins, du lin, du houblon; les forêts renferment toutes les espèces d'arbres de l'Allemagne; les pâturages sont bons, mais l'élevage des bestiaux y est négligée; il y a cependant beaucoup de chevaux estimés, de la volaille, des abeilles, des vers à soie. Le gibier est abondant, la pêche est d'un produit considérable. — Quelques industries sont actives et perfectionnées, surtout au N.; fabr. des fils et des tissus de coton, des lainages, des métaux ouvrés, des produits chimiques, des verreries et des porcelaines. Le tissage des toiles, l'impression et la teinture des étoffes, la chapellerie, la fabrication du sucre de betteraves, la papeterie, les tanneries emploient beaucoup de bras. Il y a des fabriques de dentelles et de blondes dans le cercle d'Elbogen. — Le commerce est assez actif; il est animé par de grandes foires annuelles, à Prague, à Pilsen; il se fait principalement par les rivières, par des canaux, par de bonnes routes et par les chemins de fer de Budweis à Linz, de Prague à Vienne par Olmutz ou par Brünn, de Prague à Dresde. Le climat est varié, généralement salubre et froid, surtout dans les montagnes et au sud, plus tempéré au centre et au nord.

La Bohême, qui porte encore le titre de royaume, forme un des grands gouvernements de l'Empire d'Autriche. Elle a 51,963 kil. carrés et 5,140,000 hab.; la capit. est Prague. Elle est divisée en 15 cercles: Prague, Budweis, Pisek, Pilsen, Eger, Saatz, Leitmeritz, Jung-Bunzlau, Gitschin, Kœniggrätz, Chrudim, Czaslau, Tabor, formant 207 bailliages. La popul. se divise en 4 classes: les nobles privilégiés, les propriétaires libres ou *freisassen*, les bourgeois ou habitants des villes, les paysans, vassaux, fermiers ou possesseurs libres; les trois premières classes nomment seules des députés aux états. La religion catholique domine; on compte environ 140,000 protestants des différentes sectes et 80,000 juifs. Il y a, en Bohême, environ 2,000,000 d'hommes, allemands d'origine; le reste appartient à la race slave; ce sont les Tchêkhes (Czech) ou Bohémiens; la langue allemande est d'un usage général; le peuple parle la langue tchêkhe; la classe moyenne parle les deux langues. L'instruction est très-répondue dans toutes les classes par l'université de Prague, l'Ecole polytechnique, l'Ecole normale, 26 gymnases, plus de 5,500 écoles primaires et des écoles spéciales, laïques et religieuses.

La Bohême doit son nom aux Gaulois *Boii*, qui en furent chassés par les Marcomans, vers l'époque d'Auguste. Au VII^e s., les Tchêkhes, tribu slave, s'emparèrent du pays et fondèrent plusieurs petits Etats réunis, au VIII^e s., par Przemysl, premier duc; Charlemagne les soumit au tribut. Les Bohémiens furent convertis au christianisme vers la fin du IX^e s., surtout par Méthodius. Les ducs, attaqués par la Pologne et par les empereurs d'Allemagne, reconnurent la suzeraineté de ces derniers, mais n'en restèrent pas moins puissants; Wratislas II reçut de Henri IV le titre de roi, en 1092; la royauté devint héréditaire en 1230; les rois étendirent leur domination sur la Lusace, la Silésie, la Moravie; Ottokar II fut même tout-puissant de la mer Baltique à l'Adriatique. Wenceslas IV obtint le titre d'électeur de l'Empire, en 1287. La Bohême eut 4 rois de la maison de Luxembourg, au XIV^e s.; c'est l'époque de la terrible guerre religieuse des Hussites, au commencement du XV^e s. Puis la couronne passa par mariage à Albert II d'Autriche; après la mort de son fils, Ladislas, il y eut la royauté nationale de Georges Podiebrad et les règnes de deux princes polonais, de la famille des Jagellons. En 1526, à la mort de Louis II, la Bohême appartint à Ferdinand, frère de Charles-Quint, beau-frère du dernier roi; et, en 1547, la couronne fut déclarée héréditaire dans la maison d'Autriche. Les Bohémiens cherchèrent à recouvrer leur indépendance au XVII^e siècle; ils forcèrent Rodolphe II à leur accorder les *Lettres de Majesté*, 1612, se soulevèrent en 1618, et, par la *Désérection de Prague*, donnèrent le signal de la guerre de Trente-Ans. En 1848, ils essayèrent de se séparer de

l'Autriche et même de l'Allemagne; mais le bombardement de Prague et la ruine de leurs anciens privilèges les punirent de cette tentative de restauration slave.

Souverains de la Bohême.

Przémysl, duc, vers.	722
Borziwog I.	894
Spitignew I.	902
Wratisslas I.	907
Wenceslas I.	916
Boleslas I.	936
Boleslas II.	967
Boleslas III.	999
Jaromir.	1002
Udalrich.	1012
Brzétisslas I.	1037
Spitignew II.	1035
Wratisslas II.	1061

Rois.

Wratisslas II.	1092
Conrad I.	1092
Brzétisslas II.	1093
Borziwog II.	1100
Swatopulk.	1107
Wladisslas I.	1109
Sobieslas I.	1125
Wladisslas II.	1140
Frédéric (1 ^{re} fois).	1173
Sobieslas II.	1174
Frédéric (2 ^e fois).	1178
Conrad II.	1190
Wenceslas II.	1191
Henri Brzétisslas.	1193
Wladisslas III.	1196
Ottokar I.	1197
Wenceslas III.	1250
Ottokar II.	1253
Wenceslas IV.	1278
Wenceslas V.	1305
Rodolphe d'Autriche.	1306
Henri de Carinthie.	1307
Jean de Luxembourg.	1310
Charles IV.	1346
Wenceslas VI.	1378
Sigismond.	1419
Albert d'Autriche.	1437
Ladisslas I, le Posthume.	1440
Georges Podiebrad.	1458
Ladisslas II, de Pologne.	1471
Louis.	1510
Ferdinand I, d'Autriche.	1526

Bohême (monts de). V. BÖHMERWALD.

Bohèmes (LES FRÈRES). V. MORAVES (FRÈRES).

Bohémiens, Bohèmes, Gitanos, Zingari, etc.

On désigne sous ces noms un peuple nomade et dispersé, qui conserve, au milieu des nations, sa physionomie, ses mœurs, son langage, qui semble rebelle à toute assimilation, et dont on ne connaît pas clairement l'origine. Le teint basané, les cheveux noirs et crépus, l'œil noir et vif, sont leurs traits distinctifs. Lâches et fanfarons; travaillant, mais à part, et sans renoncer à la vie errante; ne connaissant ni l'épargne, ni la propriété, habitués au vol et au vice; spéculant volontiers sur la crédulité publique par leur pratique de prétendue magie; ignorants, presque sans notion religieuse; refusant de se laisser vaincre par la civilisation et de s'attacher à la terre; enfin, parlant une langue spéciale, qui s'est conservée la même pour toutes les tribus éparses dans les différentes contrées de l'Europe; tels sont les Bohémiens. On les trouve en grand nombre dans plusieurs de nos provinces; on en compte, dit-on, près de 300,000 en Europe, *Bohémiens* en France, *Gypsies* ou *Egyptiens* en Angleterre, *Caird* en Ecosse, *Heidenen* ou païens en Hollande, *Gitanos* en Espagne, *Ciganos* en Portugal, *Fante* ou mendiants chez les Scandinaves, *Ziguenes* en Pologne, *Pharaohnepek* ou peuple de Pharaon en Hongrie, *Gyphtoi* en Grèce, *Arami* ou voleurs chez les Arabes, *Laris* en Grèce, etc. On prétend qu'il y en a près de 5 millions par le monde, surtout en Asie; ce qui paraît exagéré.

On les a fait venir de la basse Egypte, du Caucase, de la Perse, etc.; on a inventé les suppositions les plus diverses sur leur origine. L'opinion la plus probable leur donne l'Inde pour patrie; il y a encore des Zingari dans le pays des Mahrattes. Ils se nomment, dans leur langue, *manouch* (hommes), *chaï* (fils de la tribu), *calo* (noirs), *Siâte* (habitants du Sindh). Appartenant aux derniers d'entre les Parias, ils auraient été chassés de leur pays par l'invasion de Tamerlan, au commencement du xiv^e s.; et plusieurs de leurs bandes, poussées par les Ottomans, seraient de bonne heure arrivées en Europe; on les voit, dès 1417, en Moldavie et en Valachie; puis en Allemagne et en Suisse; en 1427, des Bohémiens arrivent à Paris, sont cantonnés à La Chapelle, attirent et effrayent le peuple, puis sont chassés par l'évêque de Paris. Ils continuèrent d'errer dans le pays, se répandant de l'Espagne et du Portugal jusqu'en Ecosse et en Norwège; toujours frappés par le mépris public, toujours poursuivis par les gouvernements, en France, par François I^{er}, par les états généraux d'Orléans, 1560, par un édit royal de 1612; en Allemagne, par Charles-Quint; en Angleterre, par Henri VIII et Elisabeth; en Espagne, par les rois et les conciles; mais résistant aux persécutions, comme aux nombreuses tentatives faites pour les rattacher à la civilisation. Leur physionomie, leur langage, qui rappelle le sanscrit, quelques rares croyances religieuses, viennent confirmer l'opinion de leur origine indienne. Mais n'y a-t-il eu qu'une seule émigration au xv^e s.? Ne peut-on pas retrouver quelques traces d'émigrations plus anciennes, en Asie et en Europe? — V. Grellmann, *Hist. des Bohémiens*, trad. par Paris, 1810; Borrow, *The Zingali*, Londres, 1841; Bataillard, *De l'Apparition des Bohémiens en Europe*, 1844; Pott, *les Zigeuner en Europe et en Asie*, Halle, 1844-45, etc.

Bohémond (MARC) ou **Boémond**, fils de Robert Guiscard et de sa première femme Alberade, mort en 1111, se distingua avec son père dans la guerre contre l'empereur d'Orient, Alexis; puis, après la mort de Robert, 1085, il ne put obtenir que la principauté de Tarente. Il assiégeait Amalfi, au passage des premiers croisés, 1096; il les accompagna avec 30,000 hommes fournis par les Italiens et les Normands d'Italie. A Constantinople, l'ambitieux et rusé Bohémond voulait commencer la croisade en dépouillant le perfide Alexis, qui parvint à l'adoucir à force de présents et de promesses. En Asie, il fit admirer sa valeur, se rendit maître d'Antioche, grâce à ses intelligences dans la ville, et fonda une principauté qui, sous neuf princes, dura 190 ans (1098-1288). Fait prisonnier par un émir turcoman, il s'échappa après deux ans de captivité, fit la guerre à l'empereur Alexis, parvint, à la suite d'aventures romanesques, à traverser la flotte grecque et à revenir en Occident. Il épousa, en 1106, Constance, fille du roi de France, Philippe I^{er}, recommença la lutte contre Alexis en Italie et en Grèce, traita devant Durazzo et revint mourir dans la Pouille. On voit encore son tombeau remarquable à Canossa.

Boheyret-el-Mariout. V. MARIOUT et MARÉOTIS.

Böhmisch-Leipa, v. de Bohême (Autriche), sur le Polzen, fait un grand commerce; 6,000 hab.

Bohol ou **Bojol**, île de l'archipel des Bissayes (Philippines), entre Cebou à l'O., et Leyte à l'E.; 70 kil. sur 45; découverte par Magellan, en 1521; 100,000 hab.

Bohus, nom donné aussi à la prov. suédoise de *Gætheborg*. La forteresse de *Bohus-Slot*, à 130 kil. N. de *Gætheborg*, est maintenant ruinée. V. *Gætheborg*.

Bohuslav, v. du gouvern. de Kiev (Russie), sur la Ros; 7,000 hab.

Boïard (de *boï*, bataille), titre qui désigne en Russie un possesseur de fief, un seigneur, un fonctionnaire élevé; en Transylvanie et même en Moldavie et en Valachie, les parents du prince et les grands. On croit que les boïards et leurs privilèges remontent à Ivan I^{er}. Leur influence politique a été détruite par Pierre le Grand.

Boichot (GUILLAUME), sculpteur, né à Chalon-sur-Saône, 1758-1814, devint statuaire du roi et membre de l'Académie. Parmi ses meilleurs ouvrages on cite: la statue de *Saint Roch*, à l'église de ce nom, des bas-reliefs à Montmartre, à Sainte-Geneviève, à l'arc du Carrousel.

Boieldieu (FRANÇOIS-ADRIEN), compositeur, né à Rouen, 1775-1834, de bonne heure passionné pour la musique, vint à Paris à pied, avec 50 francs, se fit accordeur de pianos, connu dans la maison d'Erard les meilleurs compositeurs, se fit remarquer par des romances que Garat chantait dans les salons, et put mettre

en musique *la Dot de Suzette*, de Fiévée, qui eut beaucoup de succès, 1795; dans *Zoraïme et Zulnare*, en 1798, il montra ses belles qualités musicales; il fut nommé professeur de piano au Conservatoire. *Le Calife de Bagdad* et *Ma tante Aurore*, 1802, rendirent son nom populaire. A la suite de chagrins domestiques, il quitta Paris, 1803, et fut maître de chapelle de l'empereur Alexandre jusqu'en 1811, composant un assez grand nombre d'ouvrages, dont trois ont été représentés plus tard à Paris, *Rien de trop*, *la Jeune Femme colère* et *les Voitures versées*. Boieldieu donna *Jean de Paris* en 1812, *le Nouveau Seigneur du village* en 1813, travailla à plusieurs pièces de circonstance, fut de l'Institut en 1817, professeur de composition au Conservatoire; enfin termina sa carrière dramatique par ses deux chefs-d'œuvre, *le Chaperon Rouge*, 1818, et *la Dame Blanche*, 1825; car *les Deux Nuits*, 1829, eurent peu de succès, ce qui contribua à attrister les dernières années de Boieldieu; la révolution de Juillet nuisit beaucoup à ses intérêts. Rouen lui a élevé une statue. Parmi les élèves de Boieldieu, on compte MM. Zimmermann, Fétis, Adolphe Adam, Théodore Labarre et son fils Adrien Boieldieu. Sa musique légère, gracieuse, spirituelle, est surtout pleine de mélodie; elle est soutenue par une orchestration savante; elle charme, sans jamais fatiguer.

Boiens, *Boii*, peuple gaulois disséminé en plusieurs pays: 1° en Gaule, dans la Lyonnaise I^{re}, entre la Loire et l'Allier (Bourbonnais); dans la Novempopulanie (pays de Buch); 2° en Italie, dans la Gaule Cisalpine, entre le Pô et l'Apennin; Bononia (Bologne) était leur capitale; ils furent soumis par les Romains, 493 av. J. C.; 3° en Germanie, ils habitèrent la Bohême (*Boiohemum*), furent chassés par les Marcomans, puis occupèrent une partie de la Bavière (*Boioaria* ou *Boiaria*), et le nord du Norique (*Boiodurum*). — Les Tolistoboi de la Galatie asiatique appartenaient probablement au même peuple.

Boigne (BENOÎT LE **Borgne**, comte de), né à Chambéry, 1741-1850, fils d'un marchand de pelleteries, servit en France, en Grèce, dans un régiment levé par Catherine II, passa dans l'Inde, vers 1782, et, après bien des vicissitudes, devint le général et le ministre intelligent du prince maharatta, Sindhyah. Il revint en Europe, après la mort de ce prince, en 1796, et se retira en Angleterre; mais son union malheureuse avec la marquise d'Osmond le décida à s'établir auprès de Chambéry. Il employa sa grande fortune à la fondation d'établissements utiles. La Société académique de Savoie a publié des *Mémoires* sur la carrière du comte de Boigne.

Boileau (ETIENNE). V. BOYLEAU.

Boileau (GILLES), frère aîné de Despréaux, né à Paris, 1631-1669, avocat au Parlement, puis contrôleur de l'argenterie du roi, fut un poète satirique, assez mordant, mais assez médiocre; traduisit du grec le *Tableau de Cébès*, la *Vie d'Epictète*, le *Manuel* de ce philosophe, *Diogène Laërce*, etc. Il fut cependant de l'Académie française en 1659. Il ne vécut pas en bonne intelligence avec son frère Despréaux, dont il était peut-être jaloux.

Boileau (JACQUES), frère du précédent, né à Paris, 1635-1716, grand vicaire officiel du diocèse de Sens, chanoine de la Sainte-Chapelle, homme d'esprit mordant, savant et plein de hardiesse, a écrit des ouvrages curieux et bizarres, mais en latin et souvent sous le voile de l'anonyme; *Hist. de la confession auriculaire*, 1683; *Recherches sur la résidence des chanoines*, avec un traité de *Tactibus impudicis*, 1695; *Hist. des Flagellants*, 1700; *Recherches sur les vêtements des prêtres*, 1704; *Traité des empêchements dirimants au mariage*, 1691, etc.

Boileau (NICOLAS), surnommé **Despréaux**, né le 1^{er} nov. 1636, à Paris (et non pas à Crosne), mort le 13 mars 1711, fils de Gilles Boileau, greffier de la grand-chambre du Parlement, étudia le droit, la théologie, mais poussé par une irrésistible vocation, se consacra à la poésie. Il débuta, vers 1660, par des satires (la 1^{re} et la 6^e), qui coururent manuscrites et eurent du succès; il publia son premier recueil (*Discours au roi* et 8 premières *Satires*) en 1666; il le compléta deux ans plus tard. En 1673 parut l'*Art poétique*. Ses *Épîtres* furent composées et publiées de 1669 à 1695; enfin le poème héroï-comique du *Lutrin* mit le comble à sa gloire; les 4 premiers chants sont de 1672-74; les 2 derniers, de 1681 à 1683. Il a laissé des épigrammes, des odes, des stances qui n'ont pas une grande valeur. Ses écrits en prose ne valent pas ses vers; mais on re-

trouve des qualités sérieuses, le bon sens, le bon goût, l'honnêteté littéraire, l'amour bien senti de l'antiquité, dans sa traduction du *Traité du sublime*, de Longin, 1673, dans les *Réflexions critiques*, le *Dialogue des héros de roman*, l'*Arrêt burlesque*, la *Dissertation sur Jocrande*, etc. On a recueilli sa correspondance instructive avec Racine et avec Brossette, de 1687 à 1710. — Boileau, appelé *le poète de la raison*, *le législateur du Parnasse*, a été l'un des grands écrivains du xvii^e s.; sa gloire est d'avoir défendu le bon goût et le bon sens contre les mauvais écrivains préconisés de son temps; s'il a vivement attaqué les Chapelain, les Cotin, les Scudéry, il a soutenu hardiment Molière et Racine, il a été l'ami de la Fontaine, il a défendu contre l'injustice la vieillesse de Corneille. S'il a été mordant dans ses écrits, il a toujours été d'un cœur excellent et généreux. Son goût sévère a rendu de grands services; il a donné lui-même l'exemple des beaux vers, il a montré comment il fallait écrire; son *Art poétique* est un chef-d'œuvre; le *Lutrin* est plein d'enjouement gracieux, d'esprit et d'habileté de style; enfin plusieurs de ses épîtres et de ses satires resteront les modèles du genre. Louis XIV sut apprécier son mérite et supporta plus d'une fois les franches saillies du poète, qui n'était pas toujours courtisan; il l'admettait souvent auprès de lui, il le nomma son historiographe avec Racine, lui assura une pension, le pressa de se présenter à l'Académie française, où il fut admis en 1684, le fit nommer l'un des premiers membres de l'Académie des Inscriptions. Il fut l'ami des personnages les plus illustres de son temps. Dans ses dernières années, il vécut dans sa maison d'Auteuil et mourut au cloître Notre-Dame. Son tombeau, d'abord à la Sainte-Chapelle, a été transféré à Saint-Germain des Prés. — Les éditions de ses œuvres sont innombrables; car il est au premier rang parmi nos classiques; il en a lui-même publié quatre, entre lesquelles il préférerait celle de 1701; les meilleures sont celles de Brossette, Amsterdam, 1718; de Saint-Marc, Paris, 1747; de Daunou, 1809 et 1825; de Bodoni, Parme, 1814; de P. Didot, 1819; de Berriat-Saint-Prix, 1830, 4 vol. in-8°. Ce dernier donne la liste de 352 éditions précédentes, avec les variantes de 60 éditions publiées du vivant de l'auteur.

Boileau (CHARLES), abbé de Beaulieu, né à Beauvais, mort en 1704, prédicateur assez distingué, de l'Académie française, a laissé des *Homélies et sermons sur les évangiles du carême*, 1712, 2 vol. in-12, des *Panegyriques*, 1718, et des *Pensées*, 1733.

Boilly (LOUIS-LÉOPOLD), né à la Bassée (Nord), 1761-1830, surtout peintre de genre, a représenté avec verve des scènes populaires: *Théâtre de Polichinelle*, *Lecture des journaux*, *Scènes de boulevard*, etc.

Boindin (NICOLAS), littérateur, né à Paris, 1676-1751, fut de l'Académie des Inscriptions en 1706, mais ne put entrer à l'Académie française, à cause de l'athéisme qu'il professait publiquement. Il composa plusieurs comédies avec Saurin et Lamotte, se brouilla avec eux en les accusant d'être les auteurs des fameux couplets de 1710, attribués à J. B. Rousseau, et fut l'un des principaux discoureurs du café Procope. On a de lui; *le Bal d'Auteuil*, com. en 3 actes, 1702; *le Petit-Maitre de robe*, com. en 1 acte; *les Trois Gascons*, com. en 1 acte; *le Port de Mer*, com. en 1 acte, 1704; *Lettres hist. sur tous les spectacles de Paris*, 1719; *Discours sur les tribus romaines*; — *Sur la forme et la construction du théâtre des anciens*; — *Sur les masques et les habits du théâtre des anciens*; *Dissertation sur les sons de la langue française*, dans le *Recueil de l'Académie des Inscriptions*.

Boinwilliers-Desjardins (JEAN-ETIENNE - JUDITH FORESTIER, dit), grammairien, né à Versailles, 1764-1830, professeur, censeur, inspecteur de l'Académie de Douai, correspondant de l'Institut, a composé des comédies, des ouvrages de circonstance (*le Code de morale et de politique mis à la portée des jeunes républicains*, 1793); mais surtout beaucoup d'ouvrages classiques: *Dictionnaires, grammaires, manuels, cacologie, cacographie*, etc.; éditions d'auteurs latins.

Boioarii. V. BOIENS et BAVIÈRE.

Boiodurum, v. anc. du Norique, au confl. de l'Inn et du Danube;auj. *Innstadt*.

Boiohemum. V. BOIENS et BOHÈME.

Bois (Glacier des) ou *Mer de glace*, dans la vallée de Chamouny, se divise en deux branches, le *Tocal* au S. O. et le *Glacier de Léchaud* à l'E.

Boisard, fabuliste, né à Caen, 1745-1831, perdit à la Révolution les places qu'il tenait du comte de Pro-

vence et vécut pauvre. Il a publié un très-grand nombre de *Fables* qui se recommandent par un style simple, facile et naïf; il mérite d'être plus connu et vaut bien Florian. — Son neveu, J. F. BOISARD, a également publié des *Fables* qui sont bien inférieures.

Boisfremont (CHARLES DE), peintre français, mort en 1858, page de Louis XVI, émigra en Amérique, se fit peintre par nécessité, et à son retour en France, imita Prudhon. On lui doit : la *Mort d'Abel*, 1803; *Orphée dans les enfers*; *Napoléon et la princesse de Hatzfeld*, 1810; *Virgile lisant l'Enéide devant Auguste et Octavie*, 1812; *Jupiter élevé sur le mont Ida*, plafond du pavillon Marsan, 1814; *Psyché et l'Amour*; la *Mort de Cléopâtre et la Samaritaine*, 1824, au musée de Rouen.

Boisgelin de Cucé (JEAN-DE-DIEU-RAYMOND DE), archevêque, né à Rennes, 1752-1804, évêque de Lavaur, archevêque d'Aix, 1770, président des Etats de Provence, fut membre de l'assemblée des Notables, en 1787, et député du clergé aux états généraux de 1789. Il s'opposa à la réunion des trois ordres, vota pour l'abolition des privilèges féodaux et pour la répartition annuelle de l'impôt; fut président de l'Assemblée, 25 nov. 1790, opina pour le maintien des dîmes, en proposant, de la part du clergé, un sacrifice de 400 millions. Il combattit la constitution civile du clergé, publia l'*Exposition des principes des évêques de l'Assemblée* et se retira en Angleterre. Après le Concordat, il fut nommé archevêque de Tours, 1802, puis cardinal. Il avait prononcé les *Oraisons funèbres* du dauphin, 1765, du roi Stanislas, 1766, de la dauphine, 1769, et le *Discours du sacre*, lors du couronnement de Louis XVI à Reims. Il fut de l'Académie française en 1776. On lui doit la trad. en vers des *Héroïdes d'Ovide*, 1786, le *Psalmiste*, trad. des Psaumes en vers, 1779; le *Temple de Cnide*, etc.

Boisgelin de Kerdu (PIERRE-MARIE-LOUIS DE), son frère, né à Plélo, près de Saint-Brieuc, 1758-1816, fut officier, émigra, voyagea beaucoup et a publié : *Malte ancienne et moderne*, Londres, 1804, 3 vol. in-8°, traduit en français par son ami et compagnon, Fortia de Piles; une continuation des *Révolutions de Portugal* de Vertot, 1809, in-12.

Bois-Guillebert ou **Guilbert** (PIERRE LE PESANT, sieur DE), économiste, mort en 1714, cousin de Vauban, était lieutenant général au bailliage de Rouen, lorsqu'il publia le *Détail de la France sous Louis XIV*, 1695 (réimprimé à Bruxelles, 1712, sous le titre de *Testament politique de M. de Vauban*); il signale les causes de la misère du peuple et réclame la liberté du commerce des grains. Après quelques opuscules, *Traité sur les grains*, *Dissertation sur la richesse*, il écrivit, en 1707, le *Factum de la France*, où il proposait de substituer aux aides, gabelles, etc., une capitation générale du dixième des revenus. Cet ouvrage le fit exiler en Auvergne. On trouve ces livres dans la collection des *Economistes français* de E. Dain, 1843. On a encore de lui une trad. de Xiphilin et d'Hérodien et une nouvelle historique intitulée *Marie Stuart, reine d'Ecosse*.

Bois-le-Duc, en hollandais HERTOGEN-BOSCH (*Sylva ducis*), ch.-l. du Brabant septentr. (Pays-Bas), au confl. du Dommel et de l'Aa, à 80 kil. S. E. d'Amsterdam, est une ville forte, dont les environs peuvent être facilement inondés. Bien bâtie, elle est divisée en 9 quartiers par des canaux que l'on passe sur 20 ponts. On y remarque l'hôtel de ville, la cathédrale, l'église Saint-Jean du XIII^e s. Instruments de musique, épingles, toiles; commerce important; 25,000 hab. — Fondée en 1184, prise par les Allemands en 1629, par les Français en 1794, par les Prussiens en 1814, elle fut le ch.-l. du départ. des Bouches-du-Rhin, sous Napoléon I^{er}; évêché catholique depuis 1853. Patrie de S'Gravesande.

Bois-le-Duc à Maëstricht (Canal de); il va de Maëstricht, par la Belgique, aboutir au fort de Crèvecoeur, près de Bois-le-Duc, dans la Meuse. Il a 120 kil., dont 45 en Belgique.

Boismont (NICOLAS THYREL DE), prédicateur, né en Normandie, 1715-1786, eut de la réputation à Paris par ses sermons élégants, ingénieux, parfois même éloquents (Oraisons funèbres de Marie Leczinska, de Louis XV, de Marie-Thérèse). Un sermon qu'il prêcha en 1782 produisit une quête de 150,000 liv., avec laquelle on bâtit l'hospice de Montrouge. Il fut admis à l'Académie française en 1755. On a publié ses *Œuvres*, Paris, 1805, in-8°.

Boismorand (CLAUDE-JOSEPH CHÉRON DE), né à Quimper, 1680-1740, abbé assez excentrique, quitta l'ordre des jésuites, fit un honteux trafic de sa plume,

écrivant des mémoires contre les jésuites, les attribuant aux jansénistes et se faisant payer pour les réfuter. On a de lui : *Histoire amoureuse et tragique des princesses de Bourgogne*, 1720, in-12; on lui attribue les *Anecdotes de la cour de Philippe Auguste*, 1733, 6 vol. in-12; une *Vie de Crillon*, etc.

Boisrobert (FRANÇOIS LE MÉTEL DE), abbé et littérateur, né à Caen, 1592-1662, d'abord avocat, reçut d'Urbain VIII, qu'il avait charmé par sa verve joviale, un prieuré en Bretagne. Il entra dans les ordres, eut un bon canonicat à Rouen, puis fut comblé de faveurs par Richelieu, qui aimait ses saillies et le fit travailler aux pièces dont il se disait l'auteur. Il eut l'abbaye de Châtillon-sur-Seine, d'autres bénéfices, les titres d'aumônier du roi, de conseiller d'Etat, des lettres de noblesse. Il contribua beaucoup à l'établissement de l'Académie française, qui tint longtemps ses séances chez lui. Son esprit plaisant, son entrain, son obligeance étaient connus, non moins que son amour pour le jeu, pour la bonne chère et pour le théâtre. Il a publié un assez grand nombre de comédies, tragédies, tragi-comédies; un roman, *Histoire indienne d'Anaxandre et d'Orasie*; mais on n'a conservé que le souvenir de ses *Epîtres*, où il y a de l'esprit et de la facilité.

Boisseau, ancienne mesure de capacité, pour le mesurage des grains surtout, variait suivant les pays. Celui de Paris (plus de 13 litres) se divisait en 16 litrons.

Boisserée (MELCHIOR), artiste et archéologue, né à Cologne, 1786-1851, a réuni avec son frère Sulpice et son ami J. B. Bertram une belle collection des tableaux des anciens maîtres allemands. Cédée au roi de Bavière pour 120,000 thalers, elle est maintenant dans la Pinacothèque de Munich. Ils ont lithographié les tableaux de cette collection *Boisserée*, avec des notices sur les peintres primitifs; Munich, 1822-1839. Melchior a découvert le moyen de peindre sur verre avec le seul pinceau. — Sulpice BOISSERÉE, né en 1783, a en outre publié : *Monuments de l'architecture dans le Bas-Rhin*, du VII^e au XIII^e s.; Munich, 1830-33, grand in-fol. de 72 planches; la *Description de la cathédrale de Cologne*, magnifique ouvrage grand in-fol., Paris et Stuttgart, 1823-32.

Boissieu (JEAN-JACQUES DE), graveur, né à Lyon, 1736-1810, fut l'un des plus habiles artistes de son temps, l'un de ceux qui préparèrent la révolution opérée par David. Toutes ses gravures sont des paysages de sa composition ou des copies de tableaux de l'école flamande. Il a exercé une heureuse influence sur l'école de peinture de Lyon. On estime beaucoup sa collection de 107 gravures, surtout celles d'après Ruysdael; ses dessins, ses paysages, ses portraits à la sanguine sont très-recherchés.

Boissonade (JEAN-FRANÇOIS), savant helléniste, né à Paris, 1774-1857, après avoir passé par l'administration (il fut secrétaire général de la préfecture de la Haute-Marne en 1801), se livra tout entier à son goût favori pour la littérature et la philologie. Ses morceaux de critique savante et spirituelle, répandus dans tous les recueils du temps, *Magasin encyclopédique* de Millin, *Journal des Débats*, *Mercure*, le firent connaître du monde savant. Il fut professeur de littérature grecque à la Sorbonne, en 1809, au Collège de France en 1828; il était entré à l'Académie des Inscriptions en 1815; il refusa toutes les autres places qu'on lui offrit; et, travailleur infatigable, consacra ses connaissances profondes et étendues, son temps et son argent à la publication d'une foule d'auteurs grecs encore inédits, ou de classiques rendus à toute leur pureté et éclaircis par d'excellents commentaires. On lui doit surtout : *Philostrati Heroica*; *Marini Vita Procli*; *Nicetæ Eugeniani narratio amatoria et Constantini Manassis fragmenta*, græc.-lat., 2 vol. in-12; *Herodiani partitiones*; *Ex Procli scholiis in Cratylum Platonis excerpta*; *Eunapii vitæ sophistarum*, 2 vol. in-8°; *Aristæneti epistolæ*; *Anecdota Græca*, 6 vol. in-8°; *Theophylacti Simocattæ quæstiones physicae et epistolæ*; *Aeneas Gazæus et Zacharias Mitylenæus*; *Michael Psellus*; *Philostrati epistolæ*; *Babrii fabulæ iambicæ*; *Chovicii Gazæi orationes, declamationes*, etc.; *Tzetæ Allegoriæ Iliadis et Pselli Allegoriæ*, etc., etc.; *Novum Testamentum græce*; enfin une jolie collection de poètes grecs en 24 vol. in-32. Il a contribué à des éditions d'Athénée, de Grégoire de Corinthe, d'Euripide, au *Thesaurus linguæ græcæ*, publié à Londres par Valpy, au *Thesaurus* d'Henri Estienne, publié par Didot, etc. Il a inséré des travaux remarquables dans les *Notices des manuscrits de la Bibliothèque impériale*; de nombreux articles dans la *Biographie universelle*, etc. Il a publié

un grand nombre d'articles dans les journaux savants de France et de l'étranger. On lui doit les *Lettres inédites de Voltaire à Frédéric II*, de 1746 à 1753; les *Œuvres de Bertin, de Parny*; une édition des *Aventures de Télémaque*. Ses leçons, pleines de science et de charme, ont formé un grand nombre d'hellénistes distingués. M. Colincamp a recueilli en 2 vol., 1862, les meilleurs de ses excellents articles littéraires. Ph. Lebas et Naudet ont donné des Notices historiques sur cet illustre helléniste, l'une des gloires de la philologie française.

Boissy (LOUIS DE), littérateur, né à Vic en Auvergne, 1694-1758, fut longtemps pauvre, composa des satires, beaucoup de pièces de théâtre qui sont oubliées, quoiqu'on y trouve quelque gaieté; *l'Homme du Jour* eut cependant un grand succès et il put entrer à l'Académie française en 1754. Il eut enfin le privilège du *Mercur de France*; mais ses excès abrégèrent ses jours. Ses *Œuvres* ont été publiées en 9 vol. in-8°, 1766; il en existe un choix, 2 vol. in-8°, 1791.

Boissy d'Anglas (FRANÇOIS-ANTOINE, comte), né à Saint-Jean-la-Chambre (Ardèche), 1756-1826, avocat au parlement de Paris, littérateur, fut nommé aux États-généraux par le tiers état de la sénéchaussée d'Annonay et se montra partisan dévoué de la Révolution. Il fut ensuite procureur-syndic du département de l'Ardèche, puis membre de la Convention. L'un des chefs de la Plaine, il vota pour la détention de Louis XVI, contribua au succès du 9 thermidor, et montra le plus grand courage pendant les journées du 12 germinal et surtout du 1^{er} prairial 1795. Occupant le fauteuil du président, il resta impassible devant les menaces de la foule des faubourgs, qui avait envahi l'assemblée; les fusils, les sabres sont dirigés contre sa poitrine; il salue la tête du député Féraud, qui vient d'être égorgé; il a plus que tout autre contribué à sauver la Convention. La Constitution de l'an III fut en partie son ouvrage; mais dès cette époque on le crut dévoué à la contre-révolution. Elu par beaucoup de départements au conseil des Cinq-Cents, il se montra plein d'activité pour soutenir les motions les plus modérées et les plus justes. Il fut enveloppé dans le décret de proscription du 18 fructidor, passa en Angleterre et rentra en France, après le 18 brumaire. Membre du tribunat en 1801, il le présida en 1802, entra au Sénat en 1805, fut chargé des fonctions de commissaire dans la 12^e division militaire, adhéra à la déchéance de l'Empereur, fut nommé pair par Louis XVIII, servit Napoléon pendant les Cent-Jours, et, après la seconde restauration, fut réintégré par une ordonnance royale dans la Chambre des pairs. Il y fut l'un des défenseurs constants des libertés publiques. Membre de l'Institut depuis sa création, il devint membre de l'Académie des Inscriptions en 1816. On a de Boissy d'Anglas beaucoup de brochures politiques; un *Essai sur la vie, les écrits et les opinions de M. de Malesherbes*, Paris, 1819-21, 2 vol. in-8°; les *Etudes littéraires et poétiques d'un Vieillard*, Paris, 1825, etc. On lui a élevé une statue à Annonay en 1826.

Boiste (PIERRE-CLAUDE-VICTOIRE), lexicographe, né à Paris, 1765-1824, a publié, en 1801, une narration épique en 25 livres, sorte de poème en prose intitulé : *l'Univers délivré*; en 1806, un *Dictionnaire de géographie universelle*; en 1820, des *Principes de grammaire*. Il n'a pas eu le temps de terminer le *Dictionnaire de la littérature et de l'éloquence*. Son principal ouvrage, le *Dictionnaire universel de la langue française*, a eu de nombreuses éditions depuis 1800; c'est à la fois un traité de grammaire et d'orthographe, un manuel de vieux langage et de néologisme, une sorte d'encyclopédie philologique, qui a été loué par d'excellents critiques, comme Nodier, mais qui n'est pas toujours assez sévère dans ses autorités.

Boisy. V. GOFFIER.

Boitard (PIERRE), naturaliste et agronome, né à Maçon, 1789-1859, écrivit dans plusieurs journaux, et dirigea la publication des *Manuels Roret*. Il fonda plusieurs journaux de jardinage et d'agriculture, et publia un grand nombre d'ouvrages et de traités destinés à populariser la botanique et l'histoire naturelle.

Boitzenbourg, v. du Mecklembourg-Schwerin, sur l'Elbe, à l'embouchure de la *Boitze*. Commerce actif; 4,000 hab.

Boivin (FRANÇOIS DE), baron de Villars, mort en 1618, secrétaire intime du maréchal de Brissac, a publié les *Mémoires sur les guerres du Piémont, du Montferrat et du duché de Milan*, par Ch. de Cossé, comte de Brissac, depuis 1550 jusqu'en 1559, etc., Paris, 1607, in-4°; Lyon, 1610.

Boivin (LOUIS), érudit, né à Montreuil-d'Argile (dioc. de Lisieux), 1649-1724, fut de l'Académie des Inscriptions; il a publié plusieurs mémoires insérés dans les t. II et IV du Recueil de cette Académie.

Boivin de Villeneuve (JEAN), son frère, 1663-1726, fut garde de la Bibliothèque du roi, professeur de grec au Collège royal et membre de l'Académie des Inscriptions, 1705, puis membre de l'Académie française en 1721. Il eut le bonheur de découvrir, sous les homélies de S. Ephrem, un manuscrit palimpseste de la Bible qui remontait à douze ou treize siècles. Il édita, en les complétant, les *Mathematici veteres* de Thévenot, 1695. Il a publié les 24 premiers livres de *Nicéphore Gregoras*, 1712, 2 vol. in-fol. On lui doit encore les *Vies de P. Pithou* et de *Cl. le Pelletier*, en latin, 2 vol. in-4°; des traductions et surtout des *Mémoires*, dans les t. II, IV, VI et VII du Recueil de l'Académie des Inscriptions.

Boivin (RENÉ), graveur, né à Angers, 1550-1598, a laissé des gravures estimées, d'après le Primatice et Rosso Rossi.

Boizot (LOUIS-SIMON), sculpteur, né à Paris, 1745-1809, fils d'Ant. Boizot, peintre, membre de l'Académie, eut le premier prix de sculpture, fut membre de l'Académie des Beaux-arts, professeur, dessinateur aux Gobelins et à Sèvres. On lui doit la statue de la *Victoire* et les figures de la colonne du Châtelet; la statue de *Louis XV*, à Brest; le *Baptême de Jésus*, à Saint-Sulpice; la statue de *Racine*, à l'Institut; les modèles de 25 panneaux pour la colonne Vendôme, etc.

Bojador, cap sur la côte du Sahara (Afrique), par 26° 7' lat. N. et 16° 49' long. O.; il fut doublé par les Portugais en 1483.

Bojana, riv. de l'Albanie, vient des Alpes Bosniaques, sous le nom de Moratcha, traverse le Monténégro supérieur dans une vallée profonde, puis le lac de Scutari, devient navigable et finit dans l'Adriatique par une embouchure difficile.

Bojano (*Bovianum*), v. de la prov. de Molise (Italie), à 28 kil. S. E. d'Isernia, sur le Tiferno. Evêché; 5,000 hab.

Bojardo ou Boiardo (MATTHIEU-MARIE, comte), poète italien, né à Scandiano, près de Reggio de Modène, 1434-1494, docteur en philosophie et en droit, servit les ducs de Ferrare, fut gouverneur de Reggio, composa, pour le duc Hercule d'Este, des sonnets, des canzoni, le *Timon*, comédie en 5 actes, etc.; traduisit *l'Ane d'or* d'Apulée et celui de Lucien; mais il est surtout célèbre par le *Roland amoureux*. Ce poème romanesque, en 79 chants, n'est pas terminé; il est bien composé, brille par l'invention, mais pêche par le style, qui est rude et inégal. « L'Arioste, en le continuant, dit Ginguéné, et le Berni, en le refaisant, l'ont tué. » Il a été imprimé en 1495, par les ordres du fils de Bojardo, et plusieurs fois traduit en français, par Lesage, 1717, 2 vol in-12, et par le comte de Tressan, 1722.

Bokhara. V. BOUKHARA.

Bol ou Boll (JEAN), peintre flamand, né à Malines, 1534-1593, peignit surtout de petits tableaux à l'huile et des figures à la gouache. On a de lui : *Un livre d'animaux*, un *Petit livre d'Heures*, in-24, exécuté pour le duc d'Alençon, frère de Henri III, maintenant à la Bibliothèque nationale; un recueil rare en 47 pièces gravées, intitulé *Venationis, piscationis et aucupii typi*.

Bol (FERDINAND), peintre hollandais, né à Dordrecht, 1610-1681, élève de Rembrandt, a laissé des portraits estimés et des eaux-fortes recherchées. Il y a de lui plusieurs tableaux au Louvre : *Vieillard en méditation*, des *Enfants entraînés par des chèvres*, etc.

Bol, anc. ville d'Afrique, au S. E. de Carthage, fut le siège d'un évêché et compta un grand nombre de martyrs.

Bolan, défilé du Béloutchistan, conduisant du Sind vers Ghasnah et Kandahar, dans l'Afghanistan, franchi par l'armée anglaise en 1839.

Bolbec, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 50 kil N. E. du Havre (Seine-Inférieure), près d'un ruisseau, le *Bolbec*, à la jonction de quatre vallons. Fabriques nombreuses de calicots, d'indiennes, de mouchoirs, de draps; filatures de coton; 9,065 hab.

Bolbitine, v. anc. de la Basse-Egypte, à l'embouchure de la branche occid. du Nil, ou branche *Bolbitique*; auj. *Rosette*.

Bolerium promontorium, auj. *Land's-End*.

Boleslas I^{er}, le *Grand* et le *Vaillant*, roi de Pologne, né en 967, successeur de son père, Mieczyslas ou Mie-

tchislai, 992, commença par dépouiller ses frères de leur part d'héritage, organisa une armée régulière, s'empara de la Silésie et de la Khrobatie, et fut nommé roi par Otton III, 1004. La Pologne fut dès lors indépendante. Il enleva à Henri II la Lusace, la Misnie et la Moravie, et s'empara d'une partie de la Moscovie jusqu'à Kief. Il régna avec violence, mais protégea les arts et les sciences. Il mourut en 1025.

Boleslas II, le *Hardi*, né en 1042, succéda à son père, Casimir I^{er}, 1058, vainquit les Bohémiens, les Hongrois, les Russes, mais souleva ses sujets par ses débauches. Stanislas, évêque de Cracovie, lui adressait des reproches; Boleslas le tua dans sa cathédrale; Grégoire VII excommunia le roi, qui, forcé de fuir, se retira au couvent de Villach en Carinthie, où il fit le service de cuisinier. Il ne révéla son nom qu'au moment de sa mort, 1090.

Boleslas III, *Krzywousty* (bouche de travers), fils de Wladislas, lui succéda en 1102, se contenta du titre de duc, fit périr son frère qui s'était révolté, battit, près de Breslau, l'empereur Henri V, puis les Hongrois et les Poméraniens; mais il fut vaincu par les Russes, et mourut de chagrin, 1139.

Boleslas IV, le *Frisé*, son 2^e fils, succéda, en 1147, à son frère Wladislas II déposé; fut forcé de lui abandonner la Silésie, voulut en vain soumettre les Prussiens idolâtres et régna sagement jusqu'en 1173.

Boleslas V, le *Chaste*, fils de Leszko V, lui succéda en 1227, et régna jusqu'en 1279; mais timide et lâche, il s'enfuit deux fois devant les Tatars, qui ravagèrent cruellement la Pologne.

Boleyn (ANNE), fille de Thomas Boleyn, et, par sa mère, petite-fille du duc de Norfolk, née en 1500, accompagna Marie d'Angleterre en France, revint dans son pays en 1525, fut fille d'honneur de la reine Catherine d'Aragon, inspira une vive passion à Henri VIII, et le décida au divorce. Ce fut l'occasion du schisme d'Angleterre. Anne Boleyn devint reine en 1533, et fut mère d'Elisabeth; supplantée à son tour par Jane Seymour, elle fut accusée d'adultère et d'inceste, puis décapitée en 1536.

Bolgary, petite ville de Russie près du Volga, à 90 kil. de Kasan, rappelle l'ancien séjour des Bulgares.

Bolgrad, bourg de la Moldavie, sur le Yalpouch, à 25 kil. d'Ismaïl. Il faisait partie de la Bessarabie, et a été cédé à la Turquie, à la suite du traité de Paris de 1856.

Boli, v. de Peyalet de Kastamouni, dans l'Anatolie (Turquie d'Asie), à 130 kil. N. O. d'Angora; mosquées nombreuses, vaste bazar, passage continu des caravanes. Eaux minérales fréquentées; 6,000 hab. Près de là sont les ruines d'*Hadrianopolis*.

Bolina, v. de l'anc. Achaïe (Grèce), en ruines au temps de Pausanias.

Bolingbroke (Henri SAINT-JEAN, vicomte), homme d'Etat et écrivain anglais, né à Battersea (Surrey), 1678-1751, après une jeunesse dissipée, entra au Parlement en 1700, s'attacha au parti tory, montra beaucoup de talent et fut nommé secrétaire d'Etat en 1704. Renversé par les whigs en 1708, il contribua à la chute de Marlborough, rentra aux affaires, comme garde des sceaux, 1710, et déploya les qualités de l'homme d'Etat pour faire signer la paix d'Utrecht, 1713; il fut alors créé pair. Mais, à l'avènement de George I^{er}, les whigs le firent déclarer coupable de haute trahison; il fut dépouillé de ses biens et de ses titres; forcé de fuir en France, il offrit ses services au prétendant, Jacques III, fut desservi par les Jacobites ou reconnut leur impuissance et sollicita son retour; il ne l'obtint qu'en 1723. Pendant son exil, il avait épousé, en secondes noces, M^{me} de Villette, nièce de M^{me} de Maintenon, et il écrivit plusieurs ouvrages: *Réflexions sur l'exil*; *Mémoires sur les affaires d'Angleterre*, de 1710 à 1716, adressés en forme de lettres au chevalier Wyndham. Il vécut d'abord dans la retraite, puis, pendant dix ans, 1725-1735, il ne cessa d'attaquer violemment le ministre Walpole par des pamphlets, des articles de journaux, etc., comme la *Dissertation sur les partis*. Fatigué d'une lutte inutile, il revint en France, se retira à Fontainebleau, composa ses *Lettres sur l'étude de l'histoire*, retourna en Angleterre, 1738, et, dans la dernière partie de sa vie, tourna toute sa verve contre le christianisme, attaquant la révélation et les livres saints; précurseur de Voltaire, qui a souvent invoqué son nom, et de l'école irréligieuse du XVIII^e s., ses doctrines furent solennellement condamnées en Angleterre. Comme écrivain, il a montré de la vivacité et de l'éclat dans son style; il mérita d'être

l'ami de Prior, de Swift et de Pope. Ses *Œuvres* ont été réunies en 1754, 5 vol. in-4^e, et, en 1809, 8 vol. in-4^e. Plusieurs de ses écrits ont été traduits en français.

Bolivar, l'un des Etats-Unis de la Colombie ou Confédération grenadine, a pour capitale Carthagène et plus de 182,000 hab.

Bolivar (CIUDAD-). V. ANGOSTURA.

Bolivar y Ponte (SIMON), surnommé *el Libertador*, né à Caracas en 1783, mort le 17 déc. 1830, étudia en Espagne, visita une partie de l'Europe, les Etats-Unis, et donna le premier exemple de l'affranchissement des nègres employés sur ses domaines. Il prit part à la guerre de l'indépendance, servit sous Miranda, comme colonel, 1811, puis combattit plus heureusement le cruel Monteverde, s'empara du pouvoir absolu et chassa les Espagnols du Venezuela, 1813. Mais ceux-ci, soutenus par des bandes d'esclaves et de brigands, reprirent l'avantage; Morillo, avec des troupes venues d'Europe, repoussa et frappa sans pitié les indépendants; Bolivar fut forcé de se retirer à la Jamaïque et à Haïti. Il repartit en décembre 1816, battit Morillo, et, après de nombreux combats brillants et acharnés, fit proclamer la république de Venezuela, 10 nov. 1818. En 1819, il réunit le Venezuela et la Nouvelle-Grenade en une seule république, sous le nom de *Colombie*; il en eut la présidence avec un pouvoir dictatorial. Bolivar justifia ce titre par de nouvelles victoires et surtout par celle de Boyaca, 8 août. En 1820, après un armistice, qui n'était qu'un piège de la part des Espagnols, il reprit le pouvoir suprême qu'il avait abdiqué, se couvrit de gloire à Maracaybo, à Carthagène, à Santa-Marta, 1821, gagna la bataille de Carabobo, 25 juin, et prit la Guayra. Les Espagnols perdirent l'isthme de Panama en 1821, furent poursuivis au Pérou, battus au Pichincha, 24 mai 1822; un traité d'alliance fut signé entre le Pérou, délivré par Bolivar et San-Martin, et le libérateur reçut l'autorité suprême de la nouvelle république. En 1823, il amena la confédération momentanée de toutes les nouvelles républiques; en 1824, les victoires de Junin et d'Ayacucho terminèrent la guerre dans l'Amérique du sud, un nouvel Etat fut organisé, dans le Haut-Pérou, par Bolivar, et reçut le nom de Bolivie. Il abdiqua la dictature le 1^{er} janv. 1825. Mais il lui fallut combattre encore les rebelles, Cordova, Paez, Santander, 1826; il échappa plusieurs fois, comme par miracle, au poignard des assassins, et malgré son désintéressement, il fut accusé de prétendre à l'hégémonie sur toute l'Amérique méridionale, lorsqu'il se proposait seulement d'unir les diverses républiques, dans l'intérêt de leur indépendance, au grand congrès de Tacubaya, dans l'isthme de Panama. On a aussi prétendu qu'il voulait fonder un vaste empire hispano-américain, avec un prince français pour chef, c'est peu probable; seulement Bolivar craignait, avec raison, l'anarchie. Affligé, Bolivar abdiqua de nouveau le 20 janv. 1830, ne conservant que le titre de généralissime des armées de la Colombie; puis, il s'éloigna de Bogota, après avoir fait ses adieux à ses ingrats concitoyens, 12 mai; le congrès le proclama le premier citoyen de la Colombie, et lui vota une pension viagère de 50,000 dollars; le décret lui fut remis à San-Pedro, maison de campagne près de Santa-Marta, où il mourut peu après. On l'a appelé, avec raison, le Washington de l'Amérique méridionale.

Bolivie ou **Haut-Pérou**, Etat de l'Amérique méridionale, entre 9°30' et 25°40' lat. S., entre 60°20' et 75°20' long. O., a pour bornes: au N. le Pérou, à l'E. le Brésil, au S. E. le Paraguay, au S. la Confédération de la Plata, au S. O. le Chili, à l'O. le Grand Océan. Elle est traversée, à l'O., par la chaîne des Andes, où sont les pics de Sorata et d'Illimani, et forme un plateau élevé, qui sépare les eaux de l'Amérique du sud; au N. le Beni, le Mamore et leurs affl. vont former la Madeira, tributaire de l'Amazone; au S. le Vermejo et le Pilcomayo, affl. du Paraguay, sont dans le bassin du Rio de la Plata; au N. O. le Desaguadero arrose la haute vallée du lac de Titicaca. Le S. O. de la Bolivie, des Andes à la mer ou désert d'Atacama, est un pays nu, stérile, dévoré par le soleil; la région centrale, peuplée, riche en vastes cultures de coca, en quinquina, en mines d'or, d'argent (Potosi), de cuivre (Corocoro), est la plus importante; à l'E., des plaines immenses s'étendent jusqu'au Brésil, couvertes de forêts, produisant naturellement le coton, la canne à sucre, le cacao; il y a de beaux pâturages, et les bois les plus précieux y croissent. Le commerce s'y fait principalement par Cobija ou par le port péruvien d'Arica. — La Bolivie a 2,182,000 kil. carrés de superficie, est peuplée de 1,987,552 hab., dont

245,000 Indiens sauvages (Moxos, Chiquitos, etc.), et, le reste, composé d'Espagnols, d'Indiens civilisés, d'hommes de couleur. Elle se divise en 9 provinces : La Paz, Cochabamba, Potosi, Chuquisaca, Oruro, Santa-Cruz, Tarija, Veni ou Beni, ch.-l. Trinidad et Atacama, ch.-l. Cobija. La capitale est Chuquisaca; les v. princ. sont : Cochabamba, Potosi, etc. Le pouvoir exécutif appartient à un président nommé à vie, le pouvoir législatif à un congrès. Il y a un archevêché à Chuquisaca, des évêchés à La Paz, Cochabamba et Santa-Cruz. L'instruction publique est arriérée, quoiqu'il y ait une université, des facultés de médecine et de droit, des collèges, des écoles primaires. — Le Haut-Pérou fit partie de la vice-royauté espagnole de Lima jusqu'en 1778, puis de la vice-royauté de Buenos-Ayres; en 1809, les habitants de la Paz donnèrent le signal du soulèvement; Sucre, lieutenant de Bolivar, assura l'indépendance du pays par la victoire d'Ayacucho, 10 déc. 1824, et un congrès, réuni à Potosi, constitua la république indépendante de Bolivie (du nom du libérateur), 1825-26. Mais la guerre civile désola bientôt la Bolivie; Sucre fut obligé de déposer le pouvoir présidentiel; le maréchal de Santa-Cruz, de 1829 à 1839, s'efforça de rétablir l'ordre et d'unir la Bolivie au Pérou; son administration fut libérale; les codes qu'il fit promulguer (*cueros legales*) sont encore en vigueur. Il fut cependant forcé d'abandonner le pouvoir, l'anarchie désola de nouveau la Bolivie, qui se sépara du Pérou. La belle situation du pays lui assure un avenir plus heureux; un traité a rétabli les bonnes relations avec le Pérou; les eaux de la Bolivie ont été déclarées libres pour toutes les nations; mais il y a encore beaucoup à faire.

Bolkhov, v. du gouvernement et à 50 kil. N. d'Orel (Russie), sur la Nougra, affl. du Volga. Fabr. de cuirs noirs et de bas de laine; 17,000 hab.

Bollandistes. Le P. Héribert Rosweyde, jésuite de la maison professe d'Anvers, avait conçu et publié le plan d'une vaste collection des Actes des vies des saints; il mourut en 1629; et Jean BOLLANDUS, religieux de la même société, né à Tirlemont en 1596, entreprit l'exécution de cette grande œuvre. De concert avec le P. Godfroid Henschen, qui lui fut adjoint en 1635, il se mit au travail, reproduisant le texte des vieilles légendes, avec de savantes dissertations pour les éclaircir. Bollandus publia, en 1645 et 1658, les Vies des saints de janvier et de février; il mourut en 1665, avant d'avoir achevé les Vies des saints du mois de mars; mais l'œuvre a été continuée par Henschen, Papebroch, Baert, etc., qui tous sont désignés sous le nom de *Bollandistes*. Les travaux, suspendus en 1773, par la suppression des jésuites, repris en 1779, encore interrompus en 1794, formaient alors 55 vol. in-fol., et menaient l'œuvre jusqu'au 14 octobre. Le gouvernement belge l'a fait reprendre par les jésuites qui ont publié, à Bruxelles, de nouveaux volumes. Une édition de Venise, 42 vol., 1734 et suiv., est moins estimée et ne va que jusqu'au 15 sept. Le R. P. dom Pitra, dans des *Etudes* sur cette vaste collection, Paris, 1850, in-8°, en a fait ressortir les mérites, mais en a aussi montré les parties faibles.

Bologne (*Bononia*), ch.-l. de la prov. de Bologne (Italie) et d'un grand commandement militaire, Cour d'appel, sur un canal entre la Savena et le Reno, à 180 kil. S. E. de Milan et à 300 kil. N. E. de Rome. Place de guerre. Archevêché; cathédrale, église de Saint-Pétrone (xiv^e s.), de Saint-Jacques-le-Majeur, de San-Salvatore, de Corpus-Domini, de Saint-Dominique, de Saint-Etienne, etc. Vieilles tours des Asinelli et de la Garienda, plus penchée que celle de Pise. Hôtel de ville, palais Magnani, Bentivoglio, Ranuzzi, etc. Université ancienne et célèbre; beau jardin botanique fondé en 1568; musées d'histoire naturelle et d'antiquités; riches galeries de peinture et de sculpture; observatoire, bibliothèque de 150,000 vol. et de 6,000 manusc.; académies des beaux-arts et des juriconsultes. Au xvi^e s., les Carrache y fondèrent une célèbre école de peinture. — Fabriques de soieries, de velours, de gazes, de crêpes, de draps communs; chapeaux de paille, fleurs artificielles, bijoux, toiles, cordages, bougies, produits chimiques, charcuterie renommée (*mortadella* ou saucisson de Bologne), etc. — Patrie de Benoît XIV et de sept autres papes, du Guide, du Dominiquin, de l'Albane, des Carrache, de Galvani, de Marsigli, etc.; 109,395 hab. — Fondée par les Etrusques sous le nom de *Felsina*, occupée par les Gaulois Boii (d'où son nom), colonie romaine, 190 av. J. C.; elle forma une république indépendante à la fin du x^e s., fut disputée par les papes, les Vénitiens, les ducs de Milan, et soumise définitivement

par Jules II, en 1513. Elle conserva ses privilèges, et se souleva souvent contre l'administration pontificale; en 1831 un mouvement libéral y fut comprimé par les Autrichiens qui y tinrent garnison; elle fut bombardée en 1848; elle fait partie du roy. d'Italie depuis 1859. — La prov. (anc. légation) de BOLOGNE, entre la prov. de Ferrare au N., le pays de Modène à l'O., la Toscane au S., a 3,604 kil. carrés de superficie et 407,452 hab.

Bologne (JEAN), et non Jean de Bologne, sculpteur célèbre, né à Douai, 1524-1608, alla en Italie et s'arrêta pour toujours à Florence, où il reçut les leçons de Michel-Ange ou plutôt de ses chefs-d'œuvre. Il eut, de bonne heure, une grande réputation et il la mérita par ses belles qualités, la grâce unie à la hardiesse, la légèreté à la solidité, le goût dans la composition de monuments grandioses. Il travailla jusqu'à son dernier jour, et son talent ne connut pas de vieillesse. Ses ouvrages sont presque innombrables; les principaux sont : à Florence, l'*Enlèvement des Sabines*, qui a été célébré par tant de poètes; le fameux *Mercur*, si souvent reproduit; la statue de bronze de *Saint Luc*; la statue du grand-duc François I^{er}; le *Centaure vaincu par Hercule*; la belle fontaine de l'*Isoletto*; *Florence victorieuse* à Saint-Marc, etc.; à Lucques, le *Sauveur ressuscité*; *Saint Pierre* et *Saint Paulin*; à Orvieto, *Saint Matthieu*; à Bologne, la magnifique *Fontaine de Neptune*; à Gênes, sept bas-reliefs, six figures de ronde-bosse, six *Vertus*; à Paris, *Mercur enlevant Psyché*, etc. Il fut aussi bon architecte; il a décoré, à Florence, l'église Saint-Marc et la chapelle de l'*Annunziata*; le palais Vecchietti a été élevé sur ses dessins.

Bolognese (LE). V. GRIMALDI (Jean-François).

Bolonais, territoire de Bologne, réuni aux États de l'Église par Jules II, en 1513, a formé la *Légation de Bologne* jusqu'en 1859, et, sous Napoléon I^{er}, le départ. italien du *Reno* et une partie de celui du *Tanaro*.

Bolor ou **Belour**, en ouïgour BOULYT-TAGH (monts des nuages), ou bien encore BILAUURISTAN (région du cristal), chaîne de montagnes de l'Asie, qui forme le talus occidental du grand plateau central, entre l'empire chinois à l'E. et le Turkestan à l'O. La partie méridionale se rattache à l'Hindou-koh à l'O., au Kuen-loun à l'E., à l'Himalaya au S.; la partie septentrionale se joint au N. E. à la chaîne des monts Mouztagh ou Thian-Chan, au N. O. à l'Asferah-tagh. Le Bolor est si âpre et si peu praticable qu'il ne s'y trouve qu'un col, fréquenté par les caravanes et les armées, allant de Badakhchân à Tchitrâl.

Bolsee (JÉRÔME-HERMÈS), né à Paris, mort en 1585, était aumônier de la duchesse de Ferrare, lorsqu'il embrassa la religion réformée. A Genève, il se brouilla avec Calvin, qui le fit bannir et le poursuivit même à Berne. Il rentra en France et abjura à Autun. Ses *Histoires de Calvin*, 1577, de *Théod. de Bèze*, 1580, sont remplies d'invectives.

Bolsena, v. de la légation et à 25 kil. N. O. de Viterbe (États de l'Église), près des ruines de l'antique *Vulsinii*, sur les bords du lac Bolsena. Patrie de Séjan. Vulsinii ou Vulsinium, grande cité étrusque, fut prise par les Romains, 266 av. J. C. Ruines d'un temple; antiquités, etc.; 2,000 hab. — Le lac de BOLSENA (*Vulsiniensis lacus*) a 15 kil. de long sur 10 de large; il se jette dans la Méditerranée par la Marta; ses rives sont riantes et pittoresques, mais infestées par la mal'aria.

Bolsward ou **Bolswert**, v. de la Frise (Pays-Bas); ancienne ville hanséatique; 3,500 hab.

Bolswert (BOECE-ADAM), graveur, né à Bolswert (Frise), 1580-1634, imita Blœmaert, et fit de nombreuses gravures, surtout d'après Rubens et Blœmaert; il a écrit un roman mystique, *Pèlerinage de Colombette et Volontariette vers leur bien-aimé dans Jérusalem*.

Bolswert (SCHELTE DE), son frère, également graveur, excella à reproduire avec le burin la touche et la couleur de Rubens, de Jordaens et de Van Dyck.

Bolton-on-the-Moor ou **Le-Moors**, v. du comté et à 64 kil. S. E. de Lancastre (Angleterre), à 16 kil. N. O. de Manchester, sur la Croale, affl. de l'Irwell, communique par des canaux et des chemins de fer avec Liverpool et Manchester. Fabr. importante de tissus de coton, velours, futaines, châles, mousselines, toiles imprimées, etc.; fonderies de fer, produits chimiques; mines de houilles aux environs. Patrie de Crompton, inventeur de la *mull-jenny*; 83,000 hab. — Dès 1557, des drapiers flamands vinrent s'y établir, et sous Henri VII Bolton était renommée pour ses lainages.

Bolzano. V. *Botzen*.

Bomarsund, forteresse élevée par la Russie dans

la principale des îles d'Aland, pour menacer Stockholm et la Suède. Elle a été prise par les Français, assistés d'une flotte anglaise, le 15 août 1854, et les fortifications ont été détruites, sans pouvoir être relevées.

Bomba (*Edonia*), v. du pays de Tripoli (Afrique), dans une petite île, sur la côte de l'anc. Cyrénaïque, a une rade magnifique, qui offre l'un des abris les plus sûrs de la côte septentrionale de l'Afrique.

Bomba, v. de l'Abruzzé Citérieure (Italie), près du Sangro; ruines de constructions cyclopéennes; 3,500 hab.

Bombardiers, hommes chargés du service des canons ou *bombardes*, puis des mortiers. Louis XIV en forma deux compagnies, 1671; elles furent augmentées en 1684. On en fit le *régiment royal des bombardiers*, dont le roi était colonel. On le réunit à l'artillerie en 1720.

Bombay (en portugais *Boa-Bahia*, bonne baie), capit. de la présidence de Bombay (Inde anglaise), dans la petite île du même nom, près de la côte de Konkan, dans la mer d'Oman, par 18° 3' 30" lat. N. et 70° 28' long. E.; à 1,680 kil. S. O. de Calcutta, à 1,000 kil. N. O. de Madras. Bon port entre les îles de Bombay, de Salsette et une chaussée qui les joint; siège d'une vice-amirauté; entrepôt général des marchandises de l'Inde, de la Perse, de l'Arabie, de l'Abyssinie, de la Malaisie; export. considérable d'opium, de perles, de bois de santal pour la Chine; paquebots à vapeur pour Suez et les grandes villes de l'Hindoustan; marché principal pour le coton. Construction de bâtiments de guerre et de navires de commerce en bois de teck. Le fort renferme des établissements militaires, les bureaux de l'administration, la maison de ville, la bibliothèque de la Société asiatique, de précieuses collections, la cathédrale, une belle église écossaise, etc.; la ville proprement dite est vaste, aux rues droites, avec des bassins, des docks, le bazar, les maisons des riches négociants parsis. Le climat est malsain. La popul. est de 820,000 hab. — Fondée par les Portugais en 1550, elle a été cédée aux Anglais en 1661.

Bombay (Présidence de). L'une des 3 présidences de l'Inde anglaise, elle comprend les anciennes provinces d'Aurengabad, Bedjapour, Kandeisch, Guzerate, Konkan et le Sindhy. Elle a 315,000 kil. carrés et 12,000,000 d'habitants.

Bombay (Île de); elle a 28 kil. de circonférence, près de la côte de Konkan, et est principalement habitée par des Parsis ou Guèbres.

Bombelles (Famille de). D'origine portugaise, elle s'établit en France, d'où elle passa en Autriche.

Bombelli (RAPHAËL), mathématicien, de Bologne, vivait au xvi^e s.; il a publié un *Traité d'Algèbre*, 1572, qui renferme des parties remarquables et a beaucoup contribué aux progrès de la science.

Bombelli (SÉBASTIANO), peintre, né à Udine, a vécu au xvii^e s., fut élève du Guerchin, puis imita avec talent Paul Véronèse, et réussit surtout dans les portraits.

Bomilcar, général carthaginois; soutenu par des mercenaires, s'empara du pouvoir souverain, pendant l'invasion d'Agathocle, et fut mis à mort, 508 av. J. C. — **BOMILCAR**, amiral carthaginois, amena des renforts à Annibal, après la bataille de Cannes, mais n'osa pas secourir Syracuse, assiégée par Marcellus, 212. — **BOMILCAR**, par l'ordre de Jugurtha, assassina Massiva dans Rome, 110 av. J. C., puis voulut trahir son maître, qui le fit mettre à mort, 107.

Bommel, v. de la Gueldre (Pays-Bas), à 44 kil. S. O. d'Arnheim, à 14 kil. N. de Bois-le-Duc, sur le Wahal, dans l'île fortifiée appelée *Bommeler-Waard* (*Insula Batavorum*), de 22 kil. sur 9, formée par le Wahal et la Meuse. Bommel fut prise par les Français en 1672; 3,500 hab.

Bommel (CORNEILLE-RICHARD-ANTOINE VAN), évêque de Liège, né à Leyde, 1790-1852, d'une riche famille catholique, fut directeur du collège catholique de Hageveld, 1816-1825, jusqu'à la suppression de cet établissement, par suite des arrêtés de Guillaume I^{er}. Quoique membre actif de l'opposition catholique, il fut nommé évêque de Liège, en 1829. Il a beaucoup écrit sur les questions relatives à l'enseignement public; l'*Exposé des vrais principes* a eu du retentissement en Belgique et en France.

Bon (Cap) sur la côte de l'Etat de Tunis, par 37° 4' lat. N. et 8° 44' long. E.

Bona (JEAN), prélat italien, né à Mondovi, 1609-1674, général des Feuillants, 1651, cardinal, 1669, a publié des ouvrages de piété remarquables, réunis en 3 vol. in-8°, Paris, 1677, et en 4 vol. in-fol., Turin 1747. On a

comparé à l'*Imitation de Jésus-Christ* son livre *De principiis vitæ christianæ*, traduit en français par le président Cousin, 1693, et par l'abbé Goujet, 1728. *Le Chemin du ciel* et la *Rénovation de l'âme par la retraite* ont également été traduits. On lui doit encore deux ouvrages importants sur la liturgie: *Psallentis Ecclesiæ Harmonia* et *Rerum liturgicarum libri duo*, souvent réimprimés.

Bonac (JEAN-LOUIS d'USSON, marquis de), 1672-1738, fut chargé par Louis XIV de missions auprès de Charles XII, en Pologne, à Constantinople, et détermina le sultan à envoyer en France une première ambassade solennelle, 1722.

Bonacossi, puissante famille de Mantoue, dont 4 membres exercèrent l'autorité souveraine, de 1272 à 1328.

Bonafous (MATHIEU), agronome, né à Lyon ou à Turin, 1794-1852, d'une famille d'origine française, contribua beaucoup, par ses encouragements et ses livres, aux progrès de l'agriculture. Il a publié en français et en italien des ouvrages estimés sur *la culture du mûrier* et *l'éducation des vers à soie*, sur *le maïs*, etc. Il a pris part à la création des instituts agronomiques de Grignon et de Roville.

Bonair ou **Buon-Ayre**, île des Antilles, à 45 kil. E. de Curaçao. Elle appartient aux Hollandais, produit des bois de construction et du bétail; 3,700 hab.; le ch.-l., *Bonair*, a un bon port.

Bonald (LOUIS-GABRIEL-AMÉROISE, vicomte de), philosophe et homme d'Etat, né au Monna, près de Millau, 1754-1840, émigra en 1791, revint en France à l'époque du couronnement de Napoléon, écrivit dans *le Mercure* avec Chateaubriand et Fiévée, et, malgré son dévouement aux Bourbons, malgré ses opinions, se laissa donner par M. de Fontanes la place de conseiller titulaire de l'Université, 1810; mais il refusa de se charger de l'éducation du fils de Louis Bonaparte. Député de 1815 à 1823, il fut l'un des représentants les plus célèbres des doctrines monarchiques et religieuses de la Restauration; défenseur du spiritualisme contre l'école sensualiste du xviii^e s., mais opposé à la plupart des mesures réclamées par l'opinion libérale. Son système philosophique et politique repose sur la solution qu'il a donnée à la question de l'origine du langage; la parole, antérieure à la pensée, vient de Dieu, et c'est de lui que viennent en même temps toutes les vérités qui servent de base à la morale, à la religion, à la société; de là son système théocratique et monarchique. Membre de l'Académie française en 1816, pair de France en 1830, il refusa le serment et se retira au Monna. — Ses princ. ouvrages sont: *Théorie du pouvoir politique et religieux*, Constance, 1796, 3 vol. in-8°, ouvrage qui fut saisi et détruit par le Directoire; *Législation primitive*, 1802, 3 vol. in-8°; c'est là son grand ouvrage; *Recherches philosophiques sur les premiers objets des connaissances morales*, 2 vol. in-8°, 1818 et 1826; *Démonstration philosophique du principe constitutif de la société*, 1850, 1 vol. in-8°. Ses *Œuvres complètes* ont été réunies en 12 vol. in-8°, 1817-1819. — Le cardinal de BONALD, archevêque de Lyon, né en 1787, est l'un de ses fils. V. SUPPLÉMENT.

Bonami (FRANÇOIS), naturaliste, né à Nantes, 1710-1786, fut recteur de l'Université de Nantes et membre associé de l'Académie des sciences. Il a surtout publié *Floræ Nannetensis Prodromus*, 2 vol. in-12, 1782-85.

Bonamy (PIERRE-NICOLAS), érudit, né à Louvres en Paris, 1694-1770, bibliothécaire, historiographe de la ville de Paris, de l'Académie des inscriptions en 1727, a publié dans le recueil de ce corps des *Mémoires* intéressants sur l'ancienne Gaule et les antiquités de Paris. Il a rédigé le *Journal de Verdun*, de 1749 à 1770.

Bonaparte (Maison des). — Nous renvoyons, pour plus de clarté, à l'article NAPOLÉON, afin qu'on puisse voir d'ensemble la généalogie des membres de cette famille célèbre.

Bonarelli della Rovere (GUIDEBALDO), poète et littérateur italien, né à Urbino, 1565-1608, servit d'abord, comme ambassadeur, les ducs de Ferrare et de Modène, et est surtout connu par une pastorale, *Filli di Sciro*, que l'on a comparée à l'*Aminta* et au *Pastor fido*; Ferrare, 1607, in-4° et in-12; Amsterdam, 1678, in-24; on l'a traduite en français. — BONARELLI DELLA ROVERE (Prosper), son frère, 1588-1659, né à Ancône, s'attacha au grand-duc de Toscane, et composa un grand nombre de poésies, pastorales, comédies, mélodrames, tragédies, dont la plus célèbre est *il Solimano*.

Bonaventure (JEAN de FIDENZA, dit Saint), né à

Bagnarea, en Toscane, 1221-1274, entra dans l'ordre de Saint-François, 1248; obtint une chaire de théologie à Paris, 1253; fut général de son ordre, 1256; fut chargé, dit-on, par les cardinaux de leur désigner celui qu'ils devaient élire pape; puis fut nommé par Grégoire X, évêque d'Albano et cardinal, 1272. Il mourut légat du pape au concile de Lyon, 1274. Ses écrits mystiques lui ont valu le titre de *Doctor seraphicus*; Sixte IV l'a canonisé, 1482, et Sixte-Quint l'a mis au 6^e rang parmi les grands docteurs de l'Eglise, 1587. Ses *Œuvres* ont été publiées à Rome, 6 vol. in-fol., 1588-1596, et à Venise, 14 vol. in-4^e, 1751. On cite de lui un commentaire sur le *Magister Sententiarum*, de Pierre Lombard, et sur l'*Imitation de Jésus-Christ*; des livres d'exégèse, comme le *Breviloquium* et le *Centiloquium*; le mysticisme domine dans son *Itinerarium mentis in Deum* et dans sa *Reductio artium in theologiam*; sa *Biblia pauperum* est un livre populaire; ses *Cantiques* sont célèbres. On a traduit en français ses *Méditations de la vie du Christ*, son *Itinéraire de l'esprit vers Dieu*, son *Soliloque*, ses *Œuvres spirituelles*. Sa fête est le 14 juillet.

Bonaventure (PHILIPPE), architecte du xiv^e s., né à Paris, commença la fameuse cathédrale de Milan, qui fut continuée par un autre parisien, Mignot.

Boncenne (PIERRE), jurisconsulte, né à Poitiers, 1775-1840, fut professeur de procédure civile. On a de lui: *Théorie de la procédure civile*, 1828-54, 4 vol. in-8^e.

Bonchamps (CHARLES-MELCHIOR-ARTUS, marquis de), chef vendéen, né à Jouverdeil, en Anjou, 1759-1795, servit en Amérique, comme capitaine au régiment d'Aquitaine, donna sa démission en 1791, se retira dans un château, près de Saint-Florent, où les Vendéens insurgés vinrent le chercher en 1793. Il contribua à la prise de Bressuire et à celle de Thouars, fut blessé à mort devant Cholet, 17 oct. 1793, et, avant d'expirer, sauva la vie à 5,000 prisonniers républicains. David d'Angers lui a consacré un monument dans l'église de Saint-Florent. — La veuve de Bonchamps, morte en 1845, a laissé des *Mémoires*.

Bonconica, v. de la Germanie I^{re} (Gaule), dans le pays des *Vangiones*, sur la rive gauche du Rhin;auj. *Oppenheim*.

Bond (JEAN), philologue anglais, né dans le Somerset, 1550-1612, est connu surtout par deux éditions charmantes d'*Horace* et de *Perse*, avec des notes marginales, qui ont eu beaucoup de réimpressions.

Bondi (CLÉMENT), poète italien, né à Mezzano (Parma), 1742-1821, d'abord jésuite, puis bibliothécaire de l'archiduc Ferdinand, à Brunn, 1795, enfin professeur d'histoire et de littérature de l'impératrice, à Vienne, 1816, a été comparé à Métastase et à Delille. Il a traduit avec une élégance facile Virgile et les *Métamorphoses* d'Ovide; il a composé des épithalames, des sonnets, des canzone, etc.; il a été le poète des dames italiennes. Ses *Œuvres* ont été publiées à Vienne, 1808, 3 vol. petit in-4^e.

Bondou, roy. de la Sénégambie, long de 140 kil. de l'E. à l'O., large de 100 du N. au S. Pays montagneux, couvert de bois; dans les vallées, arrosées par de nombreux torrents, on cultive le riz, le cotonnier, l'indigo; les tamariniers, les boababs, les arbres fruitiers forment un ensemble pittoresque. La couronne est élective dans la famille du roi; les habitants, relativement doux et hospitaliers, de la famille des Foulahs, sont pour la plupart musulmans. La cap est *Boulibané*.

Bondues, bourg de l'arrond. de Lille (Nord); brasseries, fab. de sucre, d'huile; 3,400 hab.

Bondy, village de l'arrond. et à 11 kil. N. E. de Saint-Denis (Seine), sur le canal de l'Ourcq. Château. La forêt voisine fut longtemps célèbre comme repaire de voleurs; 1,500 hab.

Bondy (PIERRE-MARIE **Taillepiéd**, comte de), né à Paris, 1766-1847, fut directeur de la fabrication des assignats en 1792, donna sa démission après le 10 août; plus tard, se lia avec le prince Eugène, fut nommé chambellan, maître des requêtes et comte par Napoléon; puis préfet du Rhône, de 1810 à 1814, et préfet de la Seine pendant les Cent-Jours. Il fut député de l'Indre sous la Restauration, siégea constamment à gauche, et remplaça M. Odilon Barrot à la préfecture de la Seine en 1831. Il devint pair de France en 1832.

Bone (*Hippone* ou *Hippo-Regius*), v. forte de la prov. et à 160 kil. N. E. de Constantine (Algérie), par 36° 53' lat. N. et 5° 25' long. E., à l'embouchure de la Seybouse; ch.-l. d'une subdivision militaire, ch.-l. d'arrond., tribunal de 1^{re} instance, elle a de jolies rues,

de beaux établissements, militaires surtout. Le port, quoique peu sûr, a été amélioré, et fait un commerce actif de blés, de laines, de cuirs, de cire, etc. Fabr. d'étoffes de laine dites *constantines*, bournous, tapis, etc. Le pays voisin produit beaucoup de jujubes, d'où le nom arabe de la ville, *Beled-el-Anab*, la ville aux jujubes. Pêche du corail aux environs; 11,000 hab. — Bone fut fondée à la fin du vii^e s., par les Arabes, près des ruines d'Hippone. En 1555, la flotte d'André Doria s'en empara; la compagnie française d'Afrique y eut un comptoir depuis Louis XIV jusqu'en 1789. Les Français l'ont prise en 1830 et 1832; ils l'ont considérablement assainie et en ont fait un grand magasin d'objets de guerre. — Le golfe de Bone, compris entre les caps de Garde et Rosa, reçoit la Mafrag et la Seybouse.

Bone (HENRI), peintre émailleur anglais, né dans le Cornouailles, 1755-1854, eut beaucoup de succès à Londres, et fut nommé, en 1800, peintre sur émail du prince de Galles.

Bonechi (MARTEO), peintre de Florence, vivait encore vers 1750; il a laissé dans cette ville un grand nombre de fresques estimées.

Boner (ULRIC), fabuliste allemand du xiv^e s., de l'ordre des Dominicains, vivait à Vienne. La première édition de son livre, *Der Edelstein*, (le Joyau), de 1461, Bamberg, petit in-fol., est l'un des plus rares incunables.

Bonet (HONORÉ), prieur de Salons en Provence, dédia à Charles VI son *Arbre des batailles*, plusieurs fois imprimé. On a encore de lui: *L'Apparition de Jehan de Meung*, publié par la Société des bibliophiles, 1845.

Bonfadio (JACQUES), littérateur italien, né dans le Brescian, 1500-1561, professeur à Gènes, fut chargé par le gouvernement d'écrire l'histoire de la République, et a composé en latin, d'une manière intéressante, l'*Histoire de Gènes*, Pavie, 1586, in-4^e.

Bonfinius ou **Bonfini** (ANTOINE), historien, né à Ascoli, près d'Ancône, 1427-1502, fut appelé par Mathias Corvin en Hongrie, et écrivit pour lui: *Rerum Ungaricarum decades tres*, en latin, Bâle, 1543 et 1568, in-fol., avec la continuation de Sambucus; cette dernière édition a été reproduite à Leipzig, 1771.

Bonfrère (JACQUES), savant critique de l'ordre des jésuites, né à Dinant, 1573-1643, a laissé des commentaires judicieux sur la Bible; on a de lui un ouvrage estimé: *Onomasticon* ou *Description des lieux et des villes de l'Ecriture sainte*, Paris, 1707, in-fol.

Bonga, centre d'une mission récente, la première établie au Thibet, dans une vallée au S. du Tsa-Rong, petit royaume thibétain, au S. E. de H'lassa, près de la province anglaise d'Assam.

Bongars (JACQUES), savant critique, né à Orléans, 1546-1612, était calviniste et fut employé par Henri IV dans plusieurs négociations. On lui doit surtout: *Collectio Hungaricarum rerum Scriptorum*, Francfort, 1600, in-fol.; *Gesta Dei per Francos*, ou recueil des écrivains des croisades, Hanau, 1611, in-fol.; *Epistolæ*, traduites par les solitaires de Port-Royal, sous le nom de Brianville, 1668, 1680, 2 vol. in-12.

Bonhomme (Col du), défilé à 18 kil. S. O. du Mont-Blanc, dans les Alpes Grées, entre les vallées de l'Isère et de l'Arve.

Boni, Etat indigène de l'île Célèbes, à l'E., sur la baie de Boni; il a environ 200,000 hab., et pour capit. Bayoa. V. CÉLÈBES.

Boniface (Le comte), général romain, né en Thrace, défendit Marseille contre Ataulfe, roi des Wisigoths, 415, se distingua contre les Vandales en Espagne, 422, et fut gouverneur d'Afrique, sous Valentinien III. Trompé par la perfidie de son rival Aélius, il crut qu'il allait être disgracié par l'impératrice Placidie; il se révolta et appela en Afrique le vandale Genséric, 429. Trop tard éclairé par les remontrances de son ami, saint Augustin, il fut assiégé dans Hippone et forcé de fuir en Italie. Il voulut se venger d'Aélius, le battit, mais, blessé de la main de son rival, il mourut trois mois après, 432.

Boniface (Saint), dont le vrai nom était **Winfred**, né dans le Devonshire, 680-755, suivit l'exemple de plusieurs de ses compatriotes, et se fit le missionnaire zélé du christianisme en Germanie. Sous les auspices de Grégoire II, il prêcha l'Évangile, dès 716, dans la Frise, la Hesse, la Thuringe, la Bavière et la Saxe, élevant des églises et fondant des écoles. Il fut nommé évêque en 725, légat du pape en 738, archevêque de Mayence et primat de Germanie, 751; il fonda ou orga-

nisa un grand nombre d'évêchés, et commença glorieusement la conquête de la Germanie par la civilisation chrétienne. De bonne heure soutenu par les chefs de l'Austrasie, par Charles Martel et Pepin le Bref, il travailla, de concert avec eux, à rétablir l'ordre et la discipline dans l'église gallo-franque (conciles de Lepines et de Soissons); il sacra Pepin le Bref comme roi des Francs, 752, et finit par le martyre, en Frise, son glorieux apostolat. Son corps fut enseveli dans l'abbaye de Fulde. L'Eglise l'a mis au nombre des saints, et célèbre sa mémoire le 5 juin. Ses *Sermons* et ses *Lettres* ont été publiés par Serrarius, 1605, in-4°.

Boniface I (Saint), pape, 418-422, succéda à Zozime et triompha de son compétiteur Eulalius, que soutenait le préfet Symmaque. Saint Augustin lui adressa quatre livres contre les erreurs des Pélagiens. On l'honore le 25 octobre.

Boniface II, né à Rome, fut pape de 530 à 532, après Félix IV.

Boniface III, pape en 607, né à Rome, obtint de l'empereur d'Orient Phocas que l'évêque de Rome porterait seul le titre d'*évêque universel*.

Boniface IV, pape, né à Valéria, successeur du précédent, 608-615, consacra le Panthéon, que Phocas lui avait cédé, à la Vierge et aux Saints, sous le nom de Notre-Dame de la Rotonde.

Boniface V, pape, né à Naples, successeur de Dieudonné, 618-624, confirma le droit d'asile accordé aux églises. Il nous reste de lui trois lettres.

Boniface VI, pape, né à Rome, successeur de Formose, 896, mourut au bout de 15 jours.

Boniface VII, pape, né à Rome, élu irrégulièrement en 974, du vivant de Benoît VI, fut accusé de la mort de Benoît VI et de Jean XIV. A sa mort, 985, son corps fut mutilé.

Boniface VIII (BENOÎT-GAETANI OU CAIETAN), pape, né à Anagni, probablement vers 1228, termina ses études à Paris et à Bologne, accompagna, en 1255, le cardinal Ottoboni (Adrien V) en Angleterre; plus tard, en 1280, le cardinal de Aqua-Sparta en Allemagne. Il fut cardinal en 1281, et remplit d'importantes légations dans plusieurs pays; il avait une grande influence sur le collège des cardinaux. Il fut élu pape en 1294, après l'abdication, peut-être un peu forcée, de Célestin V. Au moment où la papauté avait en grande partie perdu l'ascendant moral qu'elle avait exercé en Europe, Boniface renouvela sans mesure les prétentions de Grégoire VII et d'Innocent III; et, en même temps, il s'attira des ennemis acharnés par ses emportements. Ainsi, il destitua, excommunia comme hérétiques, deux cardinaux de la puissante famille des Colonna, et poursuivit impitoyablement tous leurs parents. Il excommunia Frédéric d'Aragon, qui, malgré le traité d'Anagni, 1296, conservait la Sicile, et excita contre lui le roi de Naples; il censura le roi de Danemark, le roi de Bohême, Wenceslas, le roi de Hongrie; il se déclara en faveur d'Adolphe de Nassau contre Albert d'Autriche, et cita celui-ci à comparaître devant lui; il s'interposa dans la guerre d'Edouard I^{er} d'Angleterre contre les Ecossais; mais il est surtout célèbre par sa lutte contre Philippe IV, roi de France. Défenseur des immunités, des biens et de la juridiction de l'Eglise, il fulmina, dès 1296, la bulle *Clericis laicos*; mais le roi, soutenu par ses légistes, résista hardiment; ce fut un premier échec pour Boniface VIII. Après avoir canonisé saint Louis, en 1297, le pape, sans doute enivré par les pompes du jubilé de 1300, qu'il avait institué, recommença plus violemment la querelle, en soutenant l'évêque de Pamiers, Bernard Saisset. La lutte fut alors acharnée entre le pontife et le roi; à la bulle *Ausculta fili*, Philippe opposa les premiers états généraux; un concile, tenu à Rome, était resté sans effet; Boniface, par la bulle *Unam Sanctam*, menaça plus directement le roi, qui provoqua la réunion d'un concile général à Lyon, pour juger Boniface. Philippe, alors, chargea un de ses légistes, Nogaret, assisté de quelques troupes, et accompagné de Sciarra Colonna, d'enlever le pape, pour le conduire à Lyon. Le vieillard, surpris dans Anagni, abandonné par les habitants et par les cardinaux, fut indignement outragé; mais délivré, au bout de trois jours, il put se retirer à Rome, où il mourut le 11 oct. 1303, des suites des mauvais traitements qu'il venait d'essuyer. Sa mémoire fut poursuivie avec un acharnement politique par Philippe IV; enfin, Clément V parvint à terminer cette lamentable affaire par la bulle du 27 avril 1311. Savant canoniste, Boniface VIII avait continué le recueil des *Décretales*, commencé par Grégoire X; le code qu'il a

publié en 1298, sous le nom de *Sexte*, renferme 250 capitules ou décisions propres à Boniface, et 88 règles de droit, la plupart empruntées au droit romain. Il a été publié, avec commentaires, en 1465, Mayence, par Andrea; en 1743, par Boehmer; en 1859, par Richter, dans le *Corpus juris canonici*. Le P. Tosti a donné, en 1847, une *Vie de Boniface VIII*, trad. par l'abbé Duclos, 2 vol. in-8°.

Boniface IX, (PIERRE TOMACELLI), pape, né à Naples, succéda à Urbain VI, 1389-1404, pendant qu'Clément VII et Benoît XIII résidaient à Avignon. On le regarde comme ayant établi les *Annates*.

Boniface. Il y a eu trois ducs de Toscane de ce nom:

Boniface I^{er}, d'origine bavaroise, de 815 à 823.

Boniface II, 823-847, défendit la Corse contre les Arabes, les poursuivit jusqu'auprès de Carthage, et provoqua la colère de Lothaire, fils de Louis le Pieux, pour avoir délivré l'impératrice Judith, prisonnière à Tortone.

Boniface III, 1027-1052, fut le père de la célèbre comtesse Mathilde.

Boniface, marquis de Montferrat. V. *Montferrat*.

Bonifacio (peut-être *Marianum*), ch.-l. de canton de l'arrond. et à 55 kil. S. E. de Sartène (Corse), sur un rocher calcaire haut de 60^m au-dessus de la mer. Bon port creusé par la nature; forte citadelle. Eglises riches et bien ornées. Pêche du corail et du thon. Fondée vers 830 par Bonifacio, seigneur pisan, elle fut prise par les Génois dès 1195; 5,500 hab.

Bonifacio (Déroit ou Bouches de), anc. *Taphros*, sépare la Corse de la Sardaigne, n'a quelquefois que 12 kil. de largeur et renferme de nombreux écueils, qui ont vu plus d'un naufrage.

Bonifazio de Vérone, peintre de l'école vénitienne, 1491-1553, eut de la délicatesse et de la force. Le Louvre a de lui la *Résurrection de Lazare*; sa *Sainte Famille* est à Rome; ses *Triumphes*, justement renommés, sont en Angleterre; les *Marchands chassés du temple* et d'autres tableaux remarquables sont à Venise.

Bonin-Sima (Iles). V. *Mounin-Sima* ou *Magellan*.

Bonington (RICHARD PARKES), peintre anglais, né près de Nottingham, 1801-1828, se forma à Paris et en Italie, et a laissé des aquarelles estimées; il a fait aussi beaucoup de lithographies.

Bonini (GIROLAMO), peintre, né à Ancône, mort vers 1680, fut l'élève et l'imitateur de l'Albane, qu'il aida dans la décoration de la salle Farnèse à Bologne. Le Louvre a de lui le *Christ adoré par les anges*, par saint Sébastien et saint Bonaventure.

Bonjour (CASIMIR), littérateur, né à Clermont en Argonne, 1795-1856, élève de l'Ecole normale, professeur, fut quelque temps au ministère des finances; puis, destitué par Villèle, se livra complètement à ses goûts littéraires. Il refusa une préfecture en 1850, et fut plus tard bibliothécaire à Sainte-Geneviève. Auteur dramatique distingué, il a donné au théâtre *la Mère rivale*, 1821; *les Deux cousines*, 1823; *le Mari à bonnes fortunes*, 1824; *l'Argent*, 1826; *le Protecteur et le Mari*, 1829; *le Presbytère*, 1835; *le Bachelier de Ségovie*, 1844; toutes comédies en vers, fines, spirituelles, d'un style pur et châtié.

Bonn (*Bonna ad Rhenum*), v. de la prov. du Rhin (Prusse), à 25 kil. S. E. de Cologne, sur la rive gauche du Rhin. Evêché catholique, université importante, avec une bibliothèque de 150,000 volumes et de belles collections scientifiques et archéologiques. Ancien château des électeurs de Cologne, cathédrale du xiii^e s., hôtel de ville. — Fabr. de siamoises, de savon, de vitriol; soieries. Patrie de Beethoven; 24,000 hab. — Elle doit son origine à un château-fort construit par les Romains; les électeurs de Cologne y résidèrent de 1275 à 1394; on y a trouvé des antiquités romaines.

Bonn (*Aquæ Bonæ*), bourg du canton et au N. de Fribourg (Suisse). Eaux thermales.

Bonnaire (JEAN-GÉRARD), général français, né dans le département de l'Aisne, 1771-1816, général de brigade en 1815, défendit Condé contre les alliés, et fut frappé par la réaction royaliste. Son aide de camp Miéton fut condamné à être fusillé; lui-même fut dégradé sur la place Vendôme et condamné à la déportation. Il mourut de chagrin.

Bonnard (BERNARD, chevalier DE), poète, né à Semur, 1744-1784, officier d'artillerie, colonel de dragons, sous-gouverneur des enfants d'Orléans, 1770, a laissé des *Poésies diverses*, 1791, in-8°, écrites avec délicatesse et pureté.

Bonnard (JACQUES-CHARLES), architecte, né à Paris,

1765-1818, élève de Renard, étudia en Italie, aida son maître dans la restauration des Tuileries; émigra, devint, sous l'Empire, architecte du ministère des affaires étrangères, et commença le palais du quai d'Orsay.

Bonnart (ROBERT), dessinateur et graveur français de la fin du xvii^e s., fut l'élève de Van der Meulen. Son frère, *Nicolas*, fut aussi un graveur distingué.

Bonnat, ch.-l. de canton de l'arrond. et au N. de Guéret (Creuse); 2,700 hab.

Bonnecorse (BALTHAZAR DE), poète médiocre de Marseille, mort en 1706, écrivit *la Montre d'Amour*, 1666, suivie de *la Boîte et le Miroir*, 1671. Boileau s'en est moqué. Il voulut vainement se venger, en publiant le *Lutrigot*, Marseille, 1686, poème héroï-comique, parodie mauvaise du *Lutrin*.

Bonne Déesse, divinité adorée à Rome; on croit généralement que c'était Cybèle; mais on a aussi désigné sous ce nom Ops, Vesta, Rhéa, Proserpine, etc. On célébrait, en son honneur, pendant la nuit du 1^{er} mai, des fêtes mystérieuses, d'où les hommes étaient exclus. Clodius osa s'y introduire sous des vêtements de femme. Ces fêtes devinrent sous les empereurs une occasion de désordres scandaleux. La Bonne Déesse était souvent représentée avec une couronne murale et traînée sur un char par des lions.

Bonne-Espérance (Cap de). V. *Cap (Le)*.

Bonner (EDMOND), théologien anglais, né dans le comté de Worcester, mort en 1569, fut protégé par Wolsey, devint chapelain de Henri VIII, fut chargé de missions importantes dans l'affaire du divorce et du schisme; enfin fut nommé évêque de Londres, 1559. Il fut emprisonné sous Edouard VI et sous Elisabeth, pour avoir refusé de prêter le serment de suprématie.

Bonnet (CHARLES), naturaliste et philosophe, né à Genève, 1720-1793, d'une famille calviniste originaire de France, eut d'abord la passion de l'histoire naturelle et fit de belles observations sur les polypes, les insectes, les pucerons, etc.; il publia son *Traité d'insectologie*, Paris, 1745; et *De l'usage des feuilles*, 1754. Plus tard dans ses *Considérations sur les corps organisés*, 1762-68, 2 vol. in-8°, il rassembla et compara toutes les notions les plus certaines sur leur origine et leur reproduction. Mais sa vue très-affaiblie l'avait déjà condamné à renoncer à ses recherches, à ses observations consciencieuses et multipliées. Alors il se livra à l'étude de la philosophie générale. Dans son *Essai de psychologie*, 1754, et dans l'*Essai analytique des facultés de l'âme*, 1760, il s'occupe avec hardiesse et profondeur des grandes questions qui se rattachent aux relations de l'âme et du corps. Dans la *Contemplation de la Nature*, 1764-65, il trace l'échelle des êtres, en les plaçant dans le lieu que leur assigne leur degré de perfectionnement corporel et spirituel. Sa *Palingénésie philosophique*, 1770, semble même promettre aux animaux une vie future; il s'élève, mais aussi se perd dans les conceptions les plus hypothétiques. En 1775, il publia les *Recherches philosophiques sur les preuves du christianisme*; défenseur de la révélation, il soutenait que le christianisme n'est que le développement de la religion naturelle et de la raison, et qu'à tort il se soulève contre la philosophie. Âme religieuse, intelligence supérieure, cœur droit et sincère, Bonnet ne fut cependant pas aussi estimé qu'il devait l'être. Ses *Œuvres* ont été publiées à Neufchâtel, 1779-1785, 8 vol. in-4°, ou 1779-1788, 18 vol. in-12. On doit à M. A. Lemoine une *Etude sur Ch. Bonnet*, 1850, et au duc de Caraman, *Ch. Bonnet, sa vie et ses œuvres*, 1859.

Bonnet ou Bonet (THÉOPHILE), médecin, de Genève, 1620-1689, eut, comme praticien, beaucoup de réputation. Dans son livre, *Sepulchretum, seu Anatomia practica*, 1679, 2 vol. in-fol., il a en quelque sorte créé l'anatomie pathologique, et préparé les travaux de Morgagni. On lui doit aussi le *Phare des Médecins*, pour éviter les écueils qu'ils rencontrent habituellement, 1668, 2 vol. in-12; le *Mercurius compilatus*, 1682, in-fol., est une sorte de dictionnaire de médecine pratique.

Bonnet (LOUIS-FERDINAND), avocat, né à Paris, 1760-1839, avait déjà de la réputation et venait de gagner la cause célèbre de M^{me} Kornemann, lorsque la Révolution vint interrompre sa carrière. Il revint au barreau en 1800, défendit Moreau avec habileté et éloquence, 1804, fut bâtonnier de son ordre, désigné d'office pour défendre l'assassin Louvel, député royaliste en 1820, et conseiller à la cour de Cassation, en 1826. Ses *plaidoyers*, publiés séparément en 1825, se retrouvent dans les *Annales du Barreau français*.

Bonnet-le-Châtel (SAINT-), ch.-l. de canton de

l'arrond. et à 26 kil. S. de Montbrison (Loire), dans un pays sauvage, sur l'emplacement du *Château-Vair* ou *Castrum Vari*, forteresse romaine, qui défendait la voie de Lyon aux Pyrénées. Reste de murailles; église gothique. Centre d'une grande fabrication de dentelles, de serrurerie dite *du Forez*, de poix et de bois pour les bateaux; 2,152 hab.

Bonnet (SAINT-), ch.-l. de canton de l'arrond. et à 16 kil. N. de Gap (Hautes-Alpes), sur le Drac. Source d'eau minérale sulfureuse. Grosse draperie; 1,789 hab.

Bonnet-de-Joux (SAINT-), ch.-l. de canton de l'arrond. de Charolles (Saône-et-Loire); filat. de coton; huiles; 1,600 hab.

Bonnet-la-Rivière (SAINT-), village de l'arrond. et à 26 kil. S. E. de Limoges (Haute-Vienne). Mine de fer; forges; 1,600 hab.

Bonnet-le-Désert (SAINT-), village de l'arrond. et à 45 kil. O. de Montluçon (Allier). Usines à fer importantes; hauts fourneaux; 1,500 hab.

Bonnet, signe du doctorat et de la maîtrise dans les anciennes universités de France.

Bonnet vert, signe du banqueroutier, du débiteur insolvable, en Italie, et en France depuis la fin du xvi^e s.; — coiffure des condamnés aux travaux forcés à perpétuité.

Bonnet rouge, coiffure républicaine en 1793; on en décora l'image de la Liberté. C'était, selon les uns, un souvenir du bonnet phrygien, signe de l'affranchissement des esclaves en Grèce et à Rome; selon d'autres, c'était la coiffure des montagnards des Pyrénées orientales, adoptée par les bandes marseillaises. On y voit aussi le bonnet du baigneur, que portaient les 40 Suisses du régiment de Châteauvieux, condamnés aux galères, après les événements de Nancy, 1790, et qui furent graciés par l'Assemblée constituante.

Bonnet (Guerre du), nom donné, à la fin du règne de Louis XIV et sous la Régence, à une ridicule querelle entre les ducs et pairs et le Parlement. Il s'agissait de savoir si le président devait se découvrir, quand il leur demandait leur avis. Saint-Simon s'est fait le verbeux historien de cette querelle, à laquelle il prit une grande part.

Bonnétable, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 24 kil. S. de Mamers (Sarthe), sur la Dive. Château féodal du xv^e s.; fabriques de siamoises et de faïence; 4,855 hab.

Bonnets et Chapeaux. V. SUPPLÉMENT.

Bonneval (CLAUDE-ALEXANDRE, COMTE DE), 1675-1747, était d'une ancienne maison de Limousin, connue dès le xi^e s., et qui a donné à la France plusieurs guerriers distingués. Il quitta la marine à la suite d'un duel, 1698; servit, comme colonel, sous Catinat, Villeroy et Vendôme; mais, après une discussion avec un intendant militaire, il écrivit une lettre insolente au ministre de la guerre, Chamillart, qui lui avait donné tort, et quitta la France. Il se mit au service de l'Autriche, combattit courageusement sous le prince Eugène, de 1706 à 1712; puis s'illustra dans la guerre contre les Turcs, surtout à Péterwardein, 1715. Après un court séjour à Paris et dix jours après son mariage avec M^{lle} de Biron, il alla combattre à Belgrade, en Sardaigne, en Sicile. De nouvelles étourderies, de nouvelles provocations, même à l'égard du prince Eugène, amenèrent sa disgrâce. Il se réfugia en Bosnie, 1729, y resta prisonnier quinze mois, se fit musulman, 1730, et fut nommé pacha, sous le nom d'Achmet. Il voulut vainement réformer l'armée, exciter le divan à la guerre; mécontent, il allait quitter la Turquie, et peut-être retourner à son ancienne religion, quand il mourut à Constantinople. Les *Mémoires*, les *Anecdotes*, publiés sous son nom, n'ont aucune valeur historique; mais on peut ajouter foi au *Mémoire sur le comte de Bonneval*, par le prince de Ligne, Paris, 1817, 1 vol. in-8°.

Bonneval, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 14 kil. N. E. de Châteaudun (Eure-et-Loir). Autrefois ville importante et fortifiée. Fabr. de flanelles, couvertures de laine, calicots; filatures. tanneries. Commerce de grains, laines et bestiaux; 3,486 hab.

Bonneville, ch.-l. d'arrond. de la Haute-Savoie, à 40 kil. N. d'Annecy, sur l'Arve. Anc. capit. du Faucigny; fabr. d'horlogerie; 2,284 hab.

Bonneville (NICOLAS DE), publiciste, né à Evreux, 1760-1828, déjà connu à l'époque de la Révolution, président de district, eut, dit-on, l'idée de la formation d'une garde bourgeoise, fonda le *Cercle social* et y publia une foule de brochures. Il rédigea la *Bouche de Fer* ou les *Tribuns du peuple*, la *Chronique du jour et le*

Bien-Informé. Partisan des Girondins, il fut arrêté en 1793 et délivré au 9 thermidor. Sous l'Empire, il fut encore arrêté et mis sous la surveillance de la police. Il a publié : le *Nouveau Théâtre allemand*, Paris, 1782, 12 vol. in-8°; *Choix de petits romans*, imités de l'allemand, 1786, in-12; *l'Histoire de l'Europe moderne, depuis l'irruption des peuples du Nord jusqu'à la paix de 1783*, 3 vol. in-8°, 1789-92, etc.

Bonnier-d'Arco (ANGE-ELISABETH-LOUIS-ANTOINE), né à Montpellier, 1750-1799, président de la chambre des aides de Montpellier, député de l'Hérault à l'Assemblée législative et à la Convention, vota la mort de Louis XVI et fut du Conseil des Anciens. Envoyé par le Directoire au congrès de Rastadt, comme ministre plénipotentiaire, il fut odieusement assassiné par les hussards autrichiens chargés d'enlever les papiers des agents français, 28 avril. Il a laissé des *Recherches historiques et politiques sur Malte*, 1798, in-8°.

Bonnieux, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 10 kil. S. O. d'Apt (Vaucluse); garance, huile d'olive; 2,520 h.

Bonnivard (FRANÇOIS DE), patriote et chroniqueur genevois, 1496-1571, d'une famille noble de la Bresse, ennemi de Charles III, duc de Savoie, s'unit aux Genevois, fut pris en 1519 et retenu deux ans captif à Grolée. Il recommença la lutte, tomba au pouvoir du duc en 1550, et resta six ans enfermé dans le château de Chillon; c'est le *prisonnier de Chillon* que Byron a célébré. Il eut des démêlés avec Genève, se retira à Berne, mais n'en écrivit pas moins les *Chroniques de Genève*, depuis les Romains jusqu'en 1530, imprim. à Genève, 1831, 2 tom.; il institua Genève son héritière, et lui donna sa bibliothèque, fondement de celle de la république. Il a laissé d'autres écrits piquants et pleins de verve, la plupart manuscrits.

Bonnivet (GUILLAUME GOUFFIER DE), général français, 1488-1525, frère cadet de Boisy, gouverneur de François I^{er}, fut élevé avec ce prince, dont il devint le favori par son esprit et par son courage. Il se distingua au siège de Gênes, 1507, à la journée des Eperons, 1513, à Marignan, 1515; fut nommé amiral de France; puis, dans son ambassade d'Angleterre, gagna le cardinal Wolsey, mais fut moins habile et moins heureux quand il fut chargé de briguer, en Allemagne, la couronne impériale pour François I^{er}, 1519. Mis à la tête de l'armée d'Espagne, il prit, mais ne sut pas conserver Fontarabie, 1521; il contribua, par sa jalousie, à précipiter la trahison du connétable de Bourbon, et fut mis par le roi à la tête de l'armée d'Italie. Bonnivet se montra lent et irrésolu; il fut forcé de battre en retraite, causa la défaite de Bayard à Rebecco, fut blessé au passage de la Sesia et forcé de laisser le commandement à Bayard, qui périt en combattant, 1524. L'année suivante il conseilla la funeste bataille de Pavie et se fit tuer, pour ne pas survivre à la défaite. La Biblioth. nationale a un recueil manuscrit de *Lettres de Bonnivet*, 2 vol. in-fol.

Bonny, bourg de l'arrond. de Gien (Loiret); fabr. d'huile, de tissus en caoutchouc, d'eaux gazeuses; 2,371 hab.

Bonny, v. sur la côte de Benin (Guinée), est dans l'île de Bonny, à l'embouchure du Bonny ou rio San-Domingo, l'un des bras du Kouarra ou Niger. C'est la capit. d'un petit Etat despotique; elle fait un commerce important d'huile de palme, et a été jadis un grand marché d'esclaves.

Bonœil ou **Bonneuil**, architecte du xiii^e s., travailla à Notre-Dame de Paris, puis alla bâtir la cathédrale d'Upsal, vers 1287.

Bonone (CARLO), peintre, né à Ferrare, 1569-1632, étudia à Rome et à Bologne. Il imita surtout les Carraches; mais les grandes Cènes qu'il peignit rappellent Paul Véronèse. On cite de lui : le *Festin d'Assuérus* à Ravenne, les *Noces de Cana* à Ferrare, etc.

Bononia. V. BOLOGNE.

Bonosus (QUINTUS), né en Espagne, de parents gaulois, se distingua par sa valeur et son talent de boire impunément, fut distingué par Aurélien et se fit proclamer empereur par ses soldats, 280; battu par Probus, il se pendit de désespoir, 281.

Bonpland (AIMÉ), voyageur et naturaliste, né à la Rochelle, 1773-1858, d'abord chirurgien de marine, puis élève de Corvisart, devint l'ami d'Al. de Humboldt et l'accompagna dans son fameux voyage en Amérique, 1799. A son retour, il fit hommage de ses précieuses collections au Muséum, devint intendant des jardins de la Malmaison et reçut le dernier soupir de Joséphine. Il repartit pour l'Amérique en 1816, fut nommé professeur d'histoire naturelle à Buenos-Ayres; puis recom-

mença ses voyages. Sur les bords du Parana, il fut enlevé par le jaloux dictateur du Paraguay, le docteur Francia, qui voulait voir en lui un espion, et redoutait surtout la concurrence que Bonpland lui préparait, en cherchant à naturaliser la culture du *maté*, 1821. Retenu pendant dix ans, près de Santa-Maria, il ne vécut que des ressources qu'il savait se créer, en faisant le bien et soignant les malades. Libre, enfin, en 1831, il se retira au Brésil, et s'établit à San-Borja, consacrant sa vie à la science, et se faisant chérir par les Indiens comme par les Européens. Outre la partie botanique du *Voyage* publié par de Humboldt, on lui doit : *Plantes équinoxiales*, Paris, 2 vol. in-fol., 1805; *Monographie des mélastomées*, 2 vol. in-fol., 1806; *Description des plantes rares de la Malmaison*, 1813, in-fol.; *Vue des Cordillères et Monuments des peuples indigènes de l'Amérique*, 1816, 2 vol., etc.

Bons-Frères, Bons-Fils, Bons-Fieux, congrégation de religieux, fondée en 1615, à Armentières, par cinq ouvriers, pour soigner les malades et les aliénés. Ils se rattachèrent au tiers ordre de saint François, couchant sur la paille et ne devant jamais porter de linge.

Bons-Hommes, religieux *Minimes*, établis à Chailot, sur une colline longtemps appelée la *montée des Bons-Hommes*. — Moines Augustins, établis en Angleterre par le prince Edmond, 1259.

Bonstetten (CHARLES-VICTOR DE), littérateur, né à Berne, 1745-1832, élève de Ch. Bonnet, lié avec les plus illustres personnages qui vivaient en Suisse, fut membre actif du conseil souverain de Berne jusqu'aux troubles de 1798, vécut alors à Copenhague, en Italie, et revint s'établir à Genève. Ses deux principaux ouvrages philosophiques sont : *Recherches sur la nature et les lois de l'imagination*, Genève, 1807, 2 vol. in-8°; *Etudes de l'homme ou Recherches sur les facultés de penser et de sentir*, 1821, 3 vol. in-8°. Il est psychologue, mais souvent il traite l'étude de l'âme et des questions qui s'y rattachent plutôt en orateur et en poète qu'en philosophe. On a encore de lui : *Voyage sur la scène des six derniers livres de l'Enéide*, 1804, in-8°; *l'Homme du Midi et l'homme du Nord*, 1824, in-8°, ouvrage qui réfute spirituellement la théorie exagérée de l'influence du climat; *la Scandinavie et les Alpes*, 1826, in-8°; *l'Ermite, histoire alpine*, 1788, en allemand; *Mélanges*, 1792, en allemand, et *Nouveaux Mélanges*, Copenhague, 1799-1801, 4 vol. in-12, en allemand; *Lettres à Mathisson*, 1827, à *Frédérique Brun*, 1829, etc.

Bontemps (PIERRE), sculpteur français de la première moitié du xvi^e s., est l'auteur remarquable des statues du tombeau de François I^{er} et des bas-reliefs qui représentent les victoires de Marignan et de Cérisoles.

Bonthain, v. au S. O. de Célèbes (Malaisie), sur la baie du même nom, où les vaisseaux peuvent mouiller en sûreté, et qui est défendue par un fort hollandais; ch.-l. du district de ce nom.

Bonzes, nom générique donné par les Européens aux prêtres de la Chine, de l'Indo-Chine, du Japon; leurs mœurs, leur caractère, leur organisation varient suivant les différents pays.

Bonzi (PIETRO-PAOLO), peintre de l'école romaine, né à Cortone, à la fin du xvi^e s., élève d'Annibal Carrache, a peint les fruits d'une manière remarquable.

Boodt (ANSELME BOECE DE), naturaliste, né à Bruges, 1552-1632, a surtout écrit un livre intéressant : *Gemmarum et lapidum historia*, in-4°, traduit en français par Bachon, sous ce titre : *le Parfait Joaillier ou Histoire des pierreries*, etc., Lyon, 1644.

Boom, v. de la prov. et à 20 kil. S. d'Anvers (Belgique), sur le Ruppel. Pont tournant magnifique. Briqueteries, tuileries, chantiers de construction; 8,500 hab.

Boonen (JACQUES), né à Anvers, 1575-1655, archevêque de Malines en 1621, fit donner à son ami, Jansenius, l'évêché d'Ypres, favorisa l'impression et la publication de *l'Augustinus*, fut interdit et condamné par le pape. Vers la fin de sa vie, il se réconcilia avec la cour de Rome.

Boonen (ARNOLD), peintre hollandais, né à Dort, 1669-1729, eut une grande réputation pour ses portraits. Le Louvre possède de lui un petit chef-d'œuvre, un *Philosophe lisant à la clarté d'un flambeau*.

Boos (ROMAIN-ANTOINE), sculpteur allemand, 1755-1810, fut professeur à l'Académie des beaux-arts de Munich. Il a laissé des œuvres remarquables dans cette ville.

Boosdom (SIMON), sculpteur et architecte hollan-

dais, né à Embden, 1614-1668, a exécuté des statues et des ornements estimés pour l'hôtel de ville d'Amsterdam.

Bootès, le Bouvier, constellation voisine de la Grande-Ourse.

Booth (FÉLIX), riche manufacturier anglais, 1775-1850, a payé tous les frais de la 2^e expédition du capitaine Ross, qui a donné son nom à une terre de l'Amérique du Nord.

Boothia Felix, presqu'île de l'Amérique sept., dans l'Océan Glacial arctique. J. Ross y découvrit le pôle magnétique, 1829-55.

Booz. V. RUTH.

Bopal ou Bhopal, ch.-l. d'une principauté du Malvah, au N. O. de l'Hindoustan, a 8 kil. de tour.

Boppart, v. de la prov. de Coblenz (Prusse), sur la rive droite du Rhin. Commerce de bois; construction de bateaux; mines de plomb à *Werlau* dans le voisinage; 4,560 hab. — Elle a quelques restes d'un palais des rois francs et fut ville impériale au moyen âge.

Bor (PIERRE-CHRÉTIEN), historien hollandais, né à Utrecht, 1559-1635, a publié une *Histoire des Pays-Bas*, en 8 vol. in-fol., 1595-1640. Une nouvelle édition de ce livre estimé a paru en 1679, enrichie de gravures et de pièces originales.

Bora ou Bohra ou Bohren (CATHERINE de), née à Lœben, 1499, morte en 1552, ex-religieuse, épousa Luther le 15 juin 1525.

Boræ, v. de Suède, à 75 kil. S. E. de Wenersborg. Eaux minérales très-fréquentées; centre d'une active fabrication de toiles, lainages, ferronnerie; 5,000 hab.

Borbetomagus, v. anc. des Vangiones, dans l'anc. Germanie;auj. *Worms*.

Borcette. V. BURTSCHIED.

Borchgrave (PIERRE-JOSSE DE), poète flamand, né à Wacken (Flandre occidentale), mort en 1819, a été l'un des meilleurs poètes de son temps. On estime surtout un poème lyrique intitulé *Die Belgen* (les Belges).

Borch (FRÉDÉRIC VAN DER), peintre flamand du commencement du XVIII^e s., fut un artiste remarquable, dont on cite une *Réunion de paysans flamands*.

Borch (PIERRE VAN DER), peintre et graveur flamand, né à Bruxelles, 1540-1608, a fait des paysages estimés.

Borda (JEAN-CHARLES), mathématicien, né à Dax, 1733-1799, entra d'abord dans le génie militaire, lut à l'Académie des sciences un *Mémoire sur le mouvement des projectiles*, 1756, et fut membre associé de ce corps savant dès 1757. Aide de camp de Maillebois à Hastembek, il entra dans la marine, publia de savants *Mémoires sur la résistance des fluides, sur les roues hydrauliques, sur le calcul des variations*, etc. Il fit, à partir de 1768, plusieurs campagnes, comme marin et comme savant; combattit, sous les ordres du comte d'Estaing dans la guerre d'Amérique, 1777 et 1778; fut pris par des forces supérieures et renvoyé sur parole dans sa patrie. Il fit exécuter, en 1777, son *cercle à réflexion*, perfectionnement de l'invention de Tobie Mayer, puis des *cercles répéteurs*, encore employés pour les observations terrestres. Il fut chargé avec Delambre et Méchain de mesurer le méridien terrestre de Dunkerque à Barcelone, dirigea la plupart des expériences de physique et inventa des instruments et des procédés nouveaux. Grand géomètre, il a surtout contribué aux progrès de l'art nautique par ses écrits, ses expériences précises, les instruments exacts qu'il a donnés aux marins. On lui doit: *Voyage fait par ordre du roi en 1771 et 1772, pour vérifier l'utilité de plusieurs méthodes et instruments*, etc., 2 vol. in-4^o; *Description et usage du cercle à réflexion*, in-4^o, 1778; *Tables trigonométriques décimales*, in-4^o, 1804; belle *carte des Canaries*.

Bordas-Dumoulin (JEAN-BAPTISTE), philosophe, né dans la Dordogne, 1798-1859, a laissé des *Lettres sur l'éclectisme et le doctrinarisme*, 1855; *l'Eloge de Pascal*, 1842; *l'Histoire critique du Cartésianisme*, 1845, 2 v.; des *Mélanges philosophiques et religieux, des Essais de réforme catholique*, dans lesquels il veut concilier le gallicanisme avec les conséquences de la révolution.

Borde (JEAN-BENJAMIN de la), polygraphe, né à Paris, 1734-1794, riche, premier valet de chambre de Louis XV, puis fermier général, mourut sur l'échafaud en 1794. Il a publié une foule d'ouvrages médiocres, quelques-uns curieux: *Choix de chansons mises en musique*, 1775, 4 vol. in-8^o; *Essai sur la musique ancienne et moderne*, 1780, 4 vol. in-4^o; *Recueil d'airs*, 4 vol. in-8^o, orné de gravures magnifiques; des compilations d'*Histoire*, de *Voyages*, une *Collection de romans*, etc.,

auxquelles il donnait son nom et qu'il faisait imprimer avec soin; le *Recueil des pièces du procès de Chalais*, etc.

Bordeaux (Burdigala), ch.-l. du départ. de la Gironde, par 44° 50' 14" lat. N. et 2° 54' 14" long. O., sur la rive gauche de la Garonne, à 578 kil. S. O. de Paris et 96 kil. de l'embouchure de la Gironde. Le fleuve y forme un vaste port, bordé de quais magnifiques, ayant 5 kil. de long sur 600 m. de large et pouvant contenir 1,200 bâtiments de 5 à 600 tonneaux. La belle rue du Chapeau-Rouge sépare la vieille ville au S. de la nouvelle ville, qui date du XVIII^e s. et qui est due à l'intendant de Tourny, sous Louis XVI. On y remarque la place des Quinconces, ouverte sur l'emplacement du château Trompette, bâti par Charles VII et démoli en 1817, les Chartrons, les allées et le cours de Tourny, etc. Les princip. monuments sont: les ruines du palais Galien, amphithéâtre du III^e s., la cathédrale, commencée au XIII^e s., plusieurs églises, le grand théâtre, l'un des plus beaux de l'Europe, la Bourse, un pont magnifique, long de 487 m., etc. — Archevêché, Cour d'appel, ch.-l. de la 14^e div. militaire, ch.-l. d'Académie universitaire; Facultés de théologie, des lettres et des sciences, école secondaire de médecine, musée; écoles nombreuses et académies, bibliothèque, observatoire, etc. Industrie active: fab. de toiles et d'étoffes de laine, distilleries, raffineries de sucre, verreries, construction de navires, carrosserie, etc. Le commerce est considérable, surtout avec l'Amérique; exportation des vins et eaux-de-vie; importation des denrées coloniales; armements pour la pêche de la morue. Patrie de saint Paulin, Ausone, Gensonné, Boyer-Fonfrède, Lainé, de Sèze, Martignac, des généraux Nansouty et Boudet, etc.; 194,000 hab. — *Burdigala* fut la capit. de la II^e Aquitaine, sous les Romains, et de la Guyenne au moyen âge; elle ne fut soumise aux rois de France qu'en 1455. Elle se souleva en 1548, sous Henri II; en 1650, pendant la Fronde, et sous Louis XIV. Elle se déclara la première pour les Bourbons en 1814, et le fils du duc de Berry reçut le nom de duc de Bordeaux. Ses écoles étaient florissantes dès le temps des Romains. V. *Gironde, Guyenne, Bordelais*.

Bordelais (Burdigalensis ager), anc. pays de France, dans la prov. de Guyenne, entre le golfe de Gascogne à l'O., la Gascogne au S., le Bazadais à l'E., la Saintonge au N., avait pour capit. Bordeaux. Il comprenait: le Bordelais propre, le Médoc, les Landes de Bordeaux, les pays de Buch, de Born, de Libourne, d'Entre-deux-Mers, le Fronsadais, le Bourguès, le Blayès, le Cubzaguès, le Vitrezay, le comté de Benauges. Il est compris dans les départ. de la Gironde et des Landes.

Bordesouille (Etienne Tardif), comte, général, né à Luzeret (Indre), 1771-1857, descendait du conseiller Tardif, mis à mort par les Ligueurs. Il fit les campagnes de la République et de l'Empire, comme officier de cavalerie, fut colonel à Austerlitz, 1805, se distingua à Médellin en Espagne, à Wagram, fit la campagne de Russie, fut nommé général de division en 1812, combattit courageusement à Leipzig et dans la campagne de France jusqu'au jour de l'abdication. Rallié aux Bourbons, il ne les abandonna pas en 1815, fut député, gouverneur de l'École polytechnique, général du corps de réserve dans l'expédition d'Espagne, 1823, et contribua à la prise de Cadix. Il fut créé pair le 9 oct. 1825; mais prêta serment au gouv. de juillet, bien qu'il eût été un des favoris du Dauphin.

Bordeu (THÉOPHILE DE), médecin, né à Iseste (Béarn), 1722-1776, fils d'un médecin instruit, Ant. de Bordeu, étudia à Montpellier, acquit une grande réputation à Paris et mourut médecin de la Charité. Il s'était déclaré l'adversaire de Boerhaave, trop naturaliste, selon lui, pour défendre les doctrines de son ami Stahl, le chef de l'école spiritualiste; il soutenait que dans les fonctions vitales tout ne s'explique pas par la mécanique et la chimie, et que chaque organe a une force spéciale, une sensibilité qui lui est propre. Il a publié: *Lettres sur les eaux minérales du Béarn* (pour la guérison des écrouelles), 1746-48; *Recherches anatomiques sur la position des glandes*, 1751; *Dissertation sur les écrouelles*, 1751; *Recherches sur le pouls par rapport aux crises*, 1772, 4 vol. in-42; *Recherches sur le tissu muqueux et sur quelques maladies de poitrine*, 1766. V. Notice de Richerand sur la vie et les ouvrages de Bordeu, 1817.

Bordj-bou-Aridj, poste important de l'Algérie, à 70 kil. O. de Sétif, sur la route de Constantine à Alger. Il garde les communications du Tell et du Hodna, au milieu de la plaine de la Medjana.

Bordone (PARIS), peintre de l'école vénitienne, né à Trévise, 1500-1570, élève du Titien, qui fut, dit-on, jaloux de lui, et qu'il dut quitter, sut se créer un style original, eut un coloris riant et varié, un dessin délicat, de l'art dans la composition. François I^{er} l'appela en France en 1528, et il revint à Venise jouir de sa richesse. Son chef-d'œuvre est l'*Anneau de Saint-Marc*; Venise possède encore le *Christ mort*, une *Cène*, le *Martyre de saint André*, *Saint Augustin*, etc. Il y a de ses œuvres à Trévise, à Bellune, à Milan, à Florence, à Munich, à Dresde. Le Louvre possède *Vertumne et Pomone*, un portrait d'homme et un portrait présumé de *Philippe II et de son précepteur*.

Bordoni, peintre en miniature et géographe, né à Padoue, mort en 1529 ou 1531, a laissé une *Description de l'Italie et l'Isolario* ou description de toutes les îles alors connues, in-fol.

Boréal (Grand-Océan), partie du Grand-Océan au nord de l'Équateur.

Borée, dieu du vent du Nord, fils d'Astræus, l'un des Titans, et de l'Aurore, habitait la Thrace. Il enleva Orythie, fille d'Erechthée, roi d'Athènes. On le représentait sous la figure d'un vieillard, dont la barbe et la chevelure étaient pleines de flocons de neige. A Athènes, à Thurium, à Mégalopolis, on célébrait, en souvenir des services qu'il avait rendus, des fêtes appelées *Boreasmes*.

Borel (PIERRE), médecin, chimiste et antiquaire, né à Castres, 1620-1689, fut médecin ordinaire du roi et entra, en 1674, à l'Académie des sciences. Parmi ses nombreux ouvrages, on remarque : les *Antiquités, Rarités, Plantes, Minéraux*, etc., de la ville et comté de Castres, d'Albigeois, etc., 1649, in-8°; *Bibliotheca chemica*, 1654, in-12; *De vero telescopii inventore*, 1655, in-4°; *Trésor des recherches et antiquités gauloises*, etc., 1655, in-4°; *Discours prouvant la pluralité des mondes*, 1657, in-8°, etc., etc.

Borelli (JEAN-ALPHONSE), médecin et physicien, né à Naples, 1608-1679, fut, avec Bellini, l'un des chefs de la secte iatro-mathématicienne, soumettant à la mécanique beaucoup de phénomènes vitaux. Il enseigna à Pise, à Florence et fut protégé à Rome par la reine Christine. Son ouvrage le plus important sur les forces musculaires est le *De Motu animalium*, dont la meilleure édition est celle de Bernouilli, Leyde, 1711, in-4°.

Boreum, cap et port de l'anc. Cyrénaïque, à l'entrée orientale de la Grande-Syrte. — Ville située au S. de ce cap, habitée par des juifs.

Borga, v. de la Finlande (Russie), à 40 kil. N. E. d'Helsingfors. Port sur le Borgo près de son embouchure dans le golfe de Finlande. Evêché luthérien. Commerce de toiles; 4,000 hab.

Borgerhout, commune rurale de la province d'Anvers (Belgique), près d'Anvers. Blanchisseries de toiles, teinturerie; commerce considérable; 6,000 hab.

Borghèse, famille romaine, originaire de Sienne, remplissant des fonctions importantes depuis le xv^e s. *Paul V* appartenait aux Borghèse et accrut les richesses de sa famille; c'est lui qui a fait bâtir la célèbre villa Borghèse à Rome, près de la porte *del Popolo*; c'est de son neveu *Marc-Antoine*, prince de Salmone, que descend la famille qui existe encore aujourd'hui. Elle se distingua par son amour pour les arts, et réunit l'une des plus belles collections de l'Italie. — **Borghèse** (Camille), né à Rome, 1775-1852, prince de Salmone et de Rossano, de bonne heure partisan des idées françaises et de Bonaparte, épousa, le 6 nov. 1803, la belle Pauline Bonaparte, veuve du général Leclerc. Il fut nommé prince français, grand-croix de la Légion-d'honneur, devint général de division et duc de Guastalla, 1805, puis gouverneur général des provinces transalpines. Après l'abdication de Napoléon, il se sépara de sa femme et vécut à Florence. Il avait cédé à la France une partie des sculptures de sa collection, entre autres le *Gladiateur*.

Borghese (GIOVANNI-VENTURA), peintre de l'école romaine, 1640-1708, aida son maître, Pierre de Cortone, dans ses travaux. On voit, à Rome, deux de ses bons tableaux, le *Couronnement de la Vierge* et l'*Annonciation*.

Borghese (IPPOLITO), peintre napolitain de la première moitié du xvii^e s., a laissé deux *Assomption* estimées, à Naples et à Pérouse.

Borghesi (BARTOLOMEO), numismate et épigraphe célèbre, né à Savignano près de Rimini, 1781-1860, fils d'un antiquaire qui lui laissa une belle collection de médailles, a consacré sa vie et la sagacité de son esprit aux plus sérieux travaux sur les manuscrits épigraphi-

ques de la Vaticane et sur les nombreuses inscriptions de Rome et de l'Italie. Il a vécu surtout à Saint-Marin. Il a été agrégé à l'Institut de France et à l'Académie de Berlin. Il a publié les *Nuovi frammenti di Fasti consolari Capitolini*, 2 vol. in-4°, 1820; et, depuis, n'a cessé de donner de précieux mémoires sur toute l'antiquité romaine, en s'appuyant sur des textes épigraphiques. Ses *Mémoires* et ses nombreux manuscrits sont maintenant publiés aux frais de l'empereur Napoléon III, 1860 et ann. suiv.

Borghetto, v. de la prov. de Brescia (Italie), sur la rive droite du Mincio. Victoire des Français sur les Autrichiens, 1796; 4,000 hab.

Borghini (RAPHAEL), littérateur, né à Florence, vivait au xvi^e s., et a publié, en 1584, un traité estimé sur la peinture et la sculpture.

Borgholm, ch.-l. de l'île d'Éland (Suède), bon port sur la côte occidentale. Anc. château fort.

Borghet (HENRI VAN DER), graveur, né à Bruxelles, 1583-1646 (?), a été un peintre habile et surtout un excellent graveur; son chef-d'œuvre est un *Christ soutenu par Joseph d'Arimatee*, d'après le Parmesan. — Son fils, *Henri*, compagnon et protégé du comte d'Arundel, fut aussi graveur distingué à Anvers. L'œuvre du père et du fils se compose de 577 morceaux, recueillis par Quentin de l'Orangère.

Borgia, famille célèbre, originaire de Borja en Espagne, s'établit à Rome sous Calixte III (Alphonse Borgia), dont le neveu, *Roderic Lenzuoli Borgia*, fut le pape Alexandre VI.

Borgia (CÉSAR), 2^e fils de Roderic Borgia et de Rosa Vanozza, né vers 1457, nommé à l'archevêché de Pampelune, puis à celui de Valence, cardinal en 1492, aida son père à tromper Charles VIII dans son expédition de Naples; puis, après le meurtre de son frère aîné, le duc de Gandia, il recueillit sa riche succession, déposa la pourpre et reçut de Louis XII, en 1498, le duché de Valentinois, une pension de 20,000 écus et la main d'une fille de Jean d'Albret, roi de Navarre. Nommé général et gonfalonnier des États de l'Église, il commença, de concert avec Alexandre VI, une lutte acharnée contre les seigneurs romains, qui s'étaient rendus indépendants. Habile et brave, employant sans scrupule la ruse, la force, le crime, il se rendit maître de presque toute la Romagne, dont son père lui donna l'investiture, 1504; du duché d'Urbin, de plusieurs villes des marches d'Ancône et de Spolète. Mais la mort d'Alexandre et l'élection de Jules II, 1503, ruinèrent tout à coup la puissance odieuse qu'il avait élevée. Abandonné par ses capitaines, prisonnier du pape, il fut envoyé en Espagne par Gonzalve de Cordoue, à qui il s'était confié. Au bout de deux ans il s'enfuit chez son beau-frère, le roi de Navarre, et périt sous les murs de Pampelune, en combattant des vassaux rebelles. C'est le héros, trop célèbre, du *Prince* de Machiavel.

Borgia (LUCRÈCE), sœur de César, célèbre par sa beauté, son esprit, ses désordres, épousa successivement J. Sforza, seigneur de Pesaro, 1492; Alphonse d'Aragon, duc de Biseglia, fils naturel d'Alphonse II de Naples, 1498; Alphonse d'Este, qui fut duc de Ferrare, 1502. Plusieurs de ses contemporains l'accusent de tous les crimes et de toutes les débauches; d'autres, comme Bembo et l'Arioste, qu'elle protégea généreusement, célébrèrent ses vertus et son amour des lettres. Roscoe, dans la *Vie de Léon X*, lui est favorable. Elle survécut à toute sa famille, et mourut en 1520.

Borgia (SAINT FRANÇOIS DE). V. FRANÇOIS (SAINT).

Borgia (FRANÇOIS) descendait d'Alexandre VI et de Ferdinand le Catholique. Il fut prince de Squillace, vice-roi du Pérou, 1614, protégea les lettres et les écrivains; il mourut en 1658. Ses ouvrages, *Obras en verso*, Madrid, 1639, lui valurent une réputation exagérée; mais il a de l'élégance et de la pureté; son poème épique de *Naples reconquise*, Saragosse, 1651, est très-médiocre.

Borgia (le cardinal ETIENNE), antiquaire, né à Velletri, 1731-1804, gouverneur de Bénévent sous Benoit XIV, secrétaire de la Congrégation de la Propagande, puis cardinal sous Pie VI, montra de l'intelligence et de la fermeté au milieu des révolutions romaines de 1797 et 1798, puis, lorsque le gouvernement pontifical fut rétabli sous Pie VII. Son musée de Velletri lui coûta des sommes énormes; il était riche surtout en monuments égyptiens et indiens. Il a publié : une *Histoire de Bénévent*, 3 vol. in-4°, 1765-1769; *Istoria del dominio temporale della sede apostolica nelle Due-Sicile*, 1788; une ancienne mappemonde, gravée par les soins de son neveu, est connue sous le nom de *Mappemonde du cardinal Borgia*.

Borgo-di-Taro, v. de la prov. et à 50 kil. O. de Parme (Italie), sur le Taro; 7,000 hab.

Borgo-di-Val-Sugana, v. du Tyrol (Autriche), à 26 kil. de Trente; 2,200 hab.

Borgo-Forte, v. de la Vénétie (Italie), sur le Pô, à 12 kil. S. de Mantoue, château fortifié. Victoire des Français en 1796.

Borgo-Mancro, v. de la prov. et à 50 kil. N. O. de Novare (Italie), sur l'Agogna; 8,000 hab.

Borgo-San-Dalmazzo, bourg de la prov. et à 8 kil. S. O. de Coni (Italie). Abbaye de bénédictins; 4,000 hab.

Borgo-San-Donnino (*Fidentia*), v. de la prov. et à 24 kil. N. O. de Parme (Italie), sur le Stirone. Ville forte, évêché, palais ducal, cathédrale, vieux château; 10,000 hab.

Borgo-San-Lorenzo, v. de la prov. et à 25 kil. N. de Florence (Italie). Foires importantes; 12,000 h.

Borgo-San-Sepolero, v. de la prov. et à 20 kil. N. E. d'Arezzo (Italie). Evêché. Clouteries importantes; 8,000 hab.

Borgognona (JUAN DE), peintre espagnol, au commencement du xv^e s., peignit l'histoire et décora de ses fresques la cathédrale de Tolède, les bâtiments de l'Université d'Alcala, etc.

Borgognone (AMBROGIO), peintre de l'école milanaise, né à Fossano, mort en 1555, a laissé de nombreux ouvrages à Milan; on cite de ce bon maître : un *Christ ressuscité, debout entre deux anges*; une admirable fresque, le *Couronnement de la Vierge*; une *Assomption*; la *Vierge et huit saints*, etc. Ses têtes sont pleines de grâce et de vérité; une dévotion chaste respire dans ses peintures, dont plusieurs ont été longtemps attribuées à Luini.

Borgou, pays du Soudan ou Takroun (Afrique centrale), à l'E. du Kouarra ou Niger et au N. du Yarriba. On l'appelle aussi *Mobba*. Il est montagneux et arrosé par des torrents. On y trouve du sel et du fer. Les arbres sont abondants. On cultive le doura, le millet, le riz, le coton, les arbres à gomme. Les habitants sont musulmans. Ils forment plusieurs petits Etats, soumis à un tribut envers le sultan des Fellatahs; celui de Boussa est le plus important.

Bories (JEAN-FRANÇOIS-LOUIS LECLERC-), né à Villefranche, 1795, sergent au 45^e de ligne, fut le chef de la conspiration militaire dite de la *Rochelle*, avec Raoulx, Goubin et Pommiers, sergents comme lui, et, comme lui, *carbonari*. Arrêtés et jugés à Paris par un jury spécial, ils furent condamnés à mort et exécutés en place de Grève, le 20 sept. 1822.

Borinage, petit pays du Hainaut (Belgique), qui renferme un vaste bassin houiller; c'est le pays de Mons, Jemmapes, Quaregnon, Wasmes, Frameries, Cuesme, Saint-Ghislain, etc.

Boris Godounof. V. GODOUNOF.

Borissov, Borisof ou **Borislov**, v. du gouvern. et à 55 kil. N. E. de Minsk (Russie), à 4 kil. de la rive gauche de la Bérésina, sur la route de Smolensk à Vilna. C'est à quelque distance, en face du hameau de Studzianka, qu'eut lieu le désastreux passage de la Bérésina, 26 et 27 nov. 1812; 5,000 hab.

Borja, v. de la prov. et à 72 kil. N. O. de Saragosse (Espagne), près de l'Ebre. Draps, étoffes de laines; commerce de vins, huile, eau-de-vie. Elle a donné son nom à la famille des Borja ou Borgia; 5,000 hab.

Borkum (*Byrchanis* ou *Fabaria*), île de la mer du Nord, à l'embouchure de l'Ems, à 50 kil. de la côte de Hanovre. Elle a 17 kil. de tour et 500 hab. marins ou pêcheurs.

Bormeo, v. de la prov. de Biscaye (Espagne), petit port à l'E. du cap Machichaco, près de l'embouchure du ruisseau du même nom. Pêche assez active; 4,500 hab.

Bormes, petit port de l'arrond. de Toulon (Var); commerce d'huile d'olives, de fruits du midi, de parfumerie; 2,100 hab.

Bormida (la), affl. de droite du Tanaro (Italie); elle est formée par la *Bormida occidentale*, qui naît au N. O. du col de Cadibone et arrose Millesimo; et par la *Bormida orientale*, qui naît au mont Settepani, arrose Carcare, Cairo, Dego, Spigno. La Bormida passe par Bistagno et Acqui, elle s'élargit près du champ de bataille de Marengo et finit au-dessous d'Alexandrie: 50 kil. de cours. Elle reçoit l'Erro et l'Orba.

Bormio, v. de la prov. et à 50 kil. N. E. de Sondrio (Italie), près des sources de l'Adda. Victoire de Dessolles sur les Autrichiens, 1799. Bon miel aux environs; sources thermales à Molina; 4,000 hab.

Born (BERTRAND DE), seigneur de Hautefort en Périgord, vivait à la fin du xii^e s., et joua un rôle actif dans les guerres de Henri II d'Angleterre contre ses fils Henri et Richard. Son humeur belliqueuse et ses chants guerriers l'ont rendu célèbre. Il fut l'un des troubadours les plus populaires et les plus passionnés de son temps. Les légendes le font moine de Cîteaux, à la fin de sa vie, et Dante l'a immortalisé, en le plaçant dans son *Enfer*. On a de lui des *Sirventes*, parmi lesquels il s'en trouve de son fils, tué probablement à Bouvines. — V. Raynaud, *Choix des poésies des Troubadours*.

Born (IGNACE, baron DE), minéralogiste allemand, né à Carlsbourg en Transylvanie, 1742-1791, voyagea beaucoup, fut conseiller aulique au département des mines de l'empire d'Autriche, et fut chargé par Marie-Thérèse de classer et de décrire le cabinet d'histoire naturelle de Vienne. Il publia la première partie de son travail sous le titre de : *Index rerum naturalium Musæi Cæsarei Vindobonensis*, 1778, in-fol. On a encore de lui : *Lithophylacium Bornianum, sive index fossilium*, Prague, 1772-75, 2 vol. in-8^o; *Effigies virorum eruditorum atque artificum Bohemæ et Moraviæ*, 1773-75, 2 vol. in-8^o, etc. On lui attribue une violente satire contre les moines, *Joannis Physiophilii specimen monachologiæ*, 1783, in-4^o, publiée avec l'approbation de Joseph II.

Born (Pays de), petit pays de l'anc. Gascogne, aujourd'hui dans les Landes.

Borna, v. du roy. de Saxe, à 25 kil. S. E. de Leipzig. Fabr. de toiles, poteries; 5,000 hab.

Bornéo, grande île de la Malaisie, appelée par les naturels *Kalemantan* ou *Dayak-Warouni*, est située entre la mer de la Sonde au S., le détroit de Makassar et la mer de Célèbes à l'E., la mer de Mindorro au N., la mer de Chine à l'O.; par 4^o 20' lat. S. et 7^o lat. N., par 106^o 40' et 116^o 45' long. E. Elle est traversée par l'équateur; elle a environ 1,160 kil. du N. au S. et 900 de l'O. à l'E.; la superficie est de 700,000 kil. carrés. Les monts Cristallins suivent la côte orientale; un de leurs sommets, au N., le *Kinibalou*, a 3,250 m.; une 2^e chaîne, de l'E. à l'O., donne naissance à la plupart des rivières, le Kappouas, le Bandjer-Massing, le Rayoung, le Varouni ou Bornéo, le Kinabatan, le Kouran, le Passir, le Ponthianak, la Sambas, la Soukadana, etc. Le lac Kinibalou au N. est large de plus de 50 kil. Les côtes sont tellement marécageuses, et couvertes de palétuviers, qu'on n'y peut avancer qu'en pénétrant par les fleuves. Les chaleurs sont adoucies par les brises de mer ou de montagnes et par des pluies très-abondantes; mais le climat est en général malsain. On trouve du fer, de l'étain, du cuivre, de l'antimoine par couches entassées, de l'or, des diamants. La végétation est très-riche, surtout au N.; bois de fer, d'ébène, bois odoriférants, bananiers, résines de benjoin, gommés (sang-dragon, sandaraque), camphre excellent, rotangs, etc.; riz, ignames, bétel, arbres fruitiers, poivre, gingembre, coton, culture des muscadiers et des girofliers. On y remarque les plus grandes espèces de singes (pongo, orang-outang, gibbon), des bœufs sauvages de grande taille, des sangliers, des tigres, des éléphants, des rhinocéros, des ours, des civettes, etc.; d'innombrables oiseaux, entre autres l'hirondelle dont on mange les nids; beaucoup d'abeilles, de vers à soie, de poissons, de mollusques. Les Hollandais possèdent les deux *résidences* ou provinces de l'O., ch.-l. Ponthianak, de l'E., ch.-l. Bandjer-Massing. Dans la 1^{re} on trouve plusieurs Etats, plus ou moins vassaux des Hollandais: ceux de Sambas, Moupava, Ponthianak, Landak, Matan et les pays de Simpang et de Kandawagan; dans la 2^e celui de Bandjer-Massing. Parmi les Etats indépendants sont ceux de Kotti à l'E., de Soulou au N. E. et de Bornéo au N. O. Ce dernier est le plus peuplé et a donné son nom à toute l'île; la capitale, *Bornéo* ou *Varouni*, à l'embouchure de la rivière de ce nom, au milieu de marécages, a ses maisons élevées sur des poteaux, communiquant ensemble par des ponts de bois; les rues sont de petits canaux. Elle fait un assez grand commerce et a plus de 20,000 hab. Les Anglais se sont fait céder par le sultan de Bornéo, outre l'île de Laboan, le territoire de Sarawak. — La population totale est d'environ 4,000,000 d'habitants; les habitants des côtes sont des Malais venus de Java et de Sumatra. Dans l'intérieur vivent des populations de race malaise, venues antérieurement du continent asiatique, les *Biadjous* ou *Viadhjas*, qui s'appellent eux-mêmes *Dayaks* au S. et à l'O., *Eidahans* au N., intelligents, robustes, mais sanguinaires; enfin l'on rencontre encore des *Alforèses* ou *Harasoras*, plus bronzés de couleur et probablement de même origine. — Bornéo fut découverte en 1521 par les compa-

gnons de Magellan; les Portugais, puis les Hollandais y fondèrent des établissements. Ces derniers ont étendu leur domination; mais la plus grande partie de l'île est encore indépendante, et, malgré quelques voyages récents, encore peu connue.

Bornhem, bourg de la prov. et à 18 kil. d'Anvers (Belgique), sur l'Escaut. Commerce de grains, lins et toiles. Médailles et statues romaines; 4,700 hab.

Bornholm (*Boringia*), île du Danemark, dans la mer Baltique, à la pointe S. E. de la Suède, a 39 kil. sur 18 et 583 kil. carrés; la popul. est de 31,900 hab. Les côtes, bordées de rochers, sont presque inaccessibles; les Anglais s'emparèrent de l'île en 1809. Le sol est fertile au S. Il y a 7 villes et 29 paroisses; le ch.-l. est *Rønne*, à l'O.; *Nexoe* est un bon port à l'E. De Bornholm dépendent à l'E. les îlots *Frederiksholm* avec un phare, *Græsholm*, *Christiansoë*. Elle forme un des diocèses du Danemark.

Bornou. V. *Bournou*.

Borodino, village de Russie, dans le gouvernement et à 115 kil. S. O. de Moscou, sur la Kaloga, près de la Moskova. Les Russes donnent le nom de Borodino à la bataille de la Moskova de 1812.

Borondjerd, v. de l'Irak-Adjémi (Perse), bien située dans une plaine très-fertile et arrosée par une rivière ombragée de beaux arbres. Centre industriel considérable; cotonnades communes; aux environs mûriers, cannes à sucre, coton, pommes de terre, etc.

Bororos, peuple cafre qui habite le nord de l'ancien Monomotapa, sur les deux rives du Zambèze entre les établissements portugais de Sena et de Tête. On les dit assez civilisés.

Borovsk, v. du gouvernement et à 60 kil. N de Kalouga (Russie). Lin, chanvres, cuirs, fabr. de toiles à voiles. Aux environs riche couvent de Pafnoutief-Borovskii; 6,000 hab.

Borri (JOSEPH-FRANÇOIS), chimiste et naturaliste, né à Milan, 1627-1695, se prétendit inspiré du ciel, énonça des doctrines religieuses singulières et eut des disciples. Condamné au feu par l'inquisition de Milan, il se réfugia à Strasbourg, puis à Amsterdam, à Hambourg et en Suède, où la reine Christine l'employa à rechercher la pierre philosophale; à Copenhague, il jouit quelque temps de la faveur de Frédéric III. Arrêté en Moravie, il fut livré par l'empereur au pape, enfermé dans les cachots de l'inquisition à Rome, puis au château Saint-Ange. Son œuvre la plus curieuse est *la Chiave del gabinetto del cavaliere Borri*, Cologne, 1681, in-12.

Borromée (St CHARLES), né au château d'Arone (Italie), 1538-1584, d'une illustre famille milanaise, fut nommé cardinal et archevêque de Milan par son oncle, Pie IV, en 1560. Il l'aida à gouverner l'Eglise et anima de son esprit et de ses vertus les travaux du concile de Trente. Ami des lettres, il fonda au Vatican une Académie pour le progrès des bonnes études. Il fut un des principaux rédacteurs du *Catéchisme de Rome*, suivant les principes du dernier concile. En 1565, il retourna à Milan, rétablit la discipline ecclésiastique, fonda des séminaires, des hôpitaux, des écoles, et donna l'exemple du plus admirable dévouement pendant la peste de 1576. Il a été canonisé par Paul V, en 1610; on célèbre sa fête le 4 novembre. Il a laissé des *actes synodaux*, des *sermons*, des *conférences*, etc., réunis à Milan, 1599, 2 vol. in-fol., et 1747, 5 vol. in-fol. Une statue colossale en bronze, haute de 66 pieds, lui a été élevée à Arone, en 1697. — Son cousin, BORROMÉE (FRÉDÉRIC), archevêque de Milan, 1595-1651, y a fondé la *Bibliothèque ambrosienne*.

Borromées (Iles), *Insulæ cuniculares*, groupe de 4 îles, dans le lac Majeur (Italie), vers la côte occid., au S. de l'embouchure de la Toccia: *Isolino* au N.; *Isola-Madre* au S. O., couverte d'orangers et d'arbres exotiques; *Isola de' Pescatori*, avec une petite église; et surtout *Isola Bella*, formée de dix terrasses superposées, avec un palais. Ces îles doivent leur beauté aux travaux faits par l'ordre de Vitaliano Borromée en 1671.

Borromini (FRANÇOIS), architecte, né dans le diocèse de Côme, 1599-1667, élève et successeur de Maderno, comme architecte de Saint-Pierre de Rome, fut le chef d'une école qui couvrit au XVII^e s. l'Italie de ses productions extravagantes, colonnes ventrues, torses, chapiteaux fantastiques, entablements bâtards, frontons déplacés, etc. Il ne manquait pas de talent; mais la vanité, le désir d'attirer l'attention et la réputation le lancèrent dans cette voie déplorable. Il fut puni; les succès du Bernino excitèrent sa jalousie et il mourut de chagrin. Son œuvre a été publiée à Rome, 1727, in-fol.

Borroni (GIOVANNI-ANGELO), peintre, né à Crémone,

1684-1772, a laissé des œuvres remarquables à Crémone et à Milan, et surtout *Saint Benoît priant pour Crémone*; *Saint Joachim et sainte Anne*.

Borrowstonness ou **Bo'Ness**, port d'Ecosse, à la droite de l'embouchure du Forth, à 27 kil. d'Edimbourg. Pêche de la baleine et du hareng. Salines; exploitation de houille; 3,000 hab.

Borsa, v. de Hongrie, à 75 kil. S. E. de Szigeth. Mines de plomb argentifère et de cuivre.

Borschod ou **Borszod**, comitat de Hongrie, dans le cercle en deçà de la Theiss, peuplé de 230,000 hab. et fertile en céréales et en vins estimés. Le ch.-l. est Miskolcz.

Borsippa, v. de l'anc. Babylonie, au S. de Babylone, sur l'Euphrate;auj. *Koufa*.

Bort, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 30 kil. S. E. d'Ussel (Corrèze), sur la Dordogne. Toiles recherchées dans le Midi. Plomb argentifère aux environs (Ribeyrolles). Patrie de Marmontel; montagne basaltique, les *Orgues de Bort*; 2,712 hab.

Borussi ou **Borusci**, peuple de la Sarmatie, qui habitait le pays appelé maintenant la Prusse.

Bory de Saint-Vincent (JEAN-BAPTISTE-GEORGE-MARIE), né à Agen, 1780-1846, fit partie, comme naturaliste, de l'expédition du capitaine Baudin, 1800, publia ses *Essais sur les îles Fortunées et l'antique Atlantide*, Paris, 1803, in-4°; puis son *Voyage dans les îles d'Afrique*, 1804, 3 vol. in-8°, avec un bel atlas; ouvrage qui lui valut le titre de correspondant de l'Institut. Il servit ensuite dans l'état-major de Davoust, de Ney, de Soult et devint colonel. Député en 1815, il harangua les troupes qui défendaient Belleville, fut proscrit, se retira dans les carrières voisines de Maëstricht, et en publia l'histoire, *Voyage souterrain*, 1823, in-8°. Il vécut en Allemagne, à Bruxelles, publia avec des amis les *Annales générales des sciences physiques*, 8 vol. in-8°. Rentré en France, il commanda, en 1829, l'expédition scientifique de Morée, et depuis 1830 fut chef du bureau historique au dépôt de la guerre et maréchal de camp. Il écrivit dans beaucoup de recueils, surtout dans les *Annales des Sciences physiques*, dans les *Annales d'histoire naturelle*, dans le *Dictionnaire classique d'histoire naturelle*, dans l'*Encyclopédie* de MM. Didot, etc. Il a aussi publié deux ouvrages sur l'Espagne, un *Guide du voyageur* et un *Résumé de géographie*, 1838, in-12.

Borysthène, fl. de la Sarmatie,auj. *Dnieper*.

Borzoni (LUCIEN), peintre, né à Gênes, 1590-1645, a beaucoup produit et s'est distingué par la vérité de l'expression. — Son fils, *Francesco-Maria*, 1625-1679, son élève, peignit avec talent les marines et les paysages; Louis XIV l'appela en France et le pensionna.

Borzna, v. du gouvernement et à 80 kil. S. E. de Tchernigov (Russie). Grandes foires; 6,000 hab.

Bos (LAMBERT), philologue hollandais, né à Workum en Frise, 1670-1717, professeur de grec à l'Université de Franeker, a publié les *Ellipses græcæ*, ouvrage classique souvent réédité; une édition de la *Version grecque des Septante*; *Antiquitatum Græcarum descriptio brevis*, 1714, in-12, etc.

Bos, Bosch ou **Bus** (CORNEILLE), graveur et dessinateur flamand, né en 1510, exécuta plusieurs gravures d'après Raphaël, Jules Romain, etc.

Bos, Bosch ou **Bosco** (JÉRÔME), peintre, sculpteur et graveur flamand, né à Bois-le-Duc, vers 1450, fut l'un des premiers à peindre à l'huile, et se distingua par son genre fantastique et satirique. Il y a beaucoup de ses tableaux à l'Escurial. On vante sa *Fuite de Marie en Egypte*, le tableau allégorique qui a pour devise: *Omnis caro fenum*, la *Tentation de saint Antoine*, etc.

Bosa, v. de l'île de Sardaigne, sur le golfe de ce nom, à 50 kil. S. de Sassari, à l'embouchure du Terno. Evêché. Vieilles fortifications. Pêche du corail; 6,500 hab.

Bosc d'Antic (PAUL), né en Languedoc, 1726-1784, d'abord médecin, s'attacha à perfectionner la fabrication des glaces et des verres; il releva la manufacture de Saint-Gobain, et publia plusieurs mémoires sur l'art de la verrerie.

Bosc (LOUIS-AUGUSTIN-GUILLAUME), son fils, né à Paris, 1759-1828, s'occupa toujours avec passion d'histoire naturelle, malgré ses importantes fonctions. Il fut l'un des trois administrateurs des postes, puis, sous le ministère de son ami Roland, administrateur des prisons. Il fut forcé de se cacher, pendant la *Terreur*, dans un ermitage de la forêt de Montmorency. Tuteur de mademoiselle Roland, il publia les *Mémoires* de son illustre mère. Puis il partit pour l'Amérique, fut consul aux

Etats-Unis, rassemblant, rapportant et utilisant d'immenses matériaux. D'un travail infatigable, membre de l'Académie des sciences, en 1806, il concourut à la publication d'un grand nombre d'ouvrages: *Dictionnaire d'histoire naturelle*, *Dictionnaire raisonné et universel d'agriculture*, *Cours complet d'agriculture théorique et pratique*, etc.; il écrivit une multitude de *Mémoires* et de *Rapports*; fut chargé de missions scientifiques en Italie, en France; fut inspecteur des jardins et pépinières de Versailles, du jury de l'Ecole d'Alfort, membre du conseil d'agriculture, inspecteur général des pépinières, professeur de culture au Jardin des Plantes, etc. Il a donné, comme suite à Buffon: *l'Hist. naturelle des Coquilles*, Paris, 1801, 5 vol. in-18; *l'Hist. naturelle des Vers*, 1802, 3 vol. in-8°, etc. Savant distingué, patriote éclairé, il fut l'un des hommes les plus actifs et les plus estimés de son temps.

Boscan Almogaver (JUAN), poète espagnol, né à Barcelone, 1500-1544, jouit de la faveur de Charles-Quint, imita les poètes italiens et surtout Pétrarque; avec son ami Garcilasso de la Vega, il essaya de réformer le goût espagnol; on applaudit à ses innovations. Ses œuvres ont été souvent réunies à celles de Garcilasso, Lisbonne, 1543, Léon, 1549, Venise, 1553.

Bosch (BALTHASAR VAN DEN), peintre flamand, né à Anvers, 1675-1715, eut une grande réputation, puisque ses tableaux se vendaient plus cher que ceux de Téniers et de Van Ostade. Le plus remarquable est celui qu'il fit pour la confrérie des arbalétriers d'Anvers.

Bosch. V. Bos.

Boschi (FABRIZIO), peintre, né à Florence, 1570-1642, fut un élève distingué de Passignani; Florence a de lui plusieurs bons tableaux: *Michel-Ange reçu par Jules III*, *le Martyre de saint Sébastien*, etc. — Ses deux fils, *Francesco*, 1619-1675, et *Alfonso*, furent aussi des peintres habiles. Le Louvre possède du premier: un *portrait de Galilée*.

Boschimans. V. BOSJESMANS.

Bosco, v. de la prov. et à 12 kil. S. E. d'Alexandrie (Italie). Abbaye de dominicains. Patrie de Pie V; 3,600 hab.

Boscovich (ROGER-JOSEPH), né à Raguse, 1711-1787, de l'ordre des Jésuites, enseigna les mathématiques à Rome, à Milan, à Pavie, mérita de bonne heure une réputation européenne, dressa avec Christ. Maire la carte trigonométrique des Etats de l'Eglise, publia un projet pour assainir les marais Pontins et nettoyer le port de Terracine, visita la Turquie, la Pologne (il a donné une relation de son voyage); et, après la suppression de son ordre, fut accueilli avec distinction par le grand-duc de Toscane, puis appelé en France par Louis XVI, qui le nomma directeur de l'optique de la marine, 1782. On a de lui plus de 70 ouvrages sur les mathématiques, l'astronomie, la physique, l'optique, les antiquités, les voyages, avec des œuvres latines. Les plus remarquables sont: *De Maculis solaribus*, Rome, 1736, où l'on trouve la solution géométrique du problème de l'équateur d'une planète, déterminée par trois observations d'une tache; *Elementa universa Mathematicos*, 1752-53, 3 vol. in-4°; *Philosophiæ naturalis theoria reducta ad unicum legem virium in natura existentium*, Vienne, 1758, in-4°; *Opera pertinentia ad Opticam et Astronomiam*, Bassano, 1785, 5 vol. gr. in-4°; *De solis et lunæ defectibus libri V*, Londres, 1760, in-4°, poème en vers latins d'un style élégant sur les éclipses, etc., etc.

Bosio (ANTOINE), antiquaire romain, mort en 1629, est connu par son grand ouvrage sur les catacombes de Rome; après y avoir travaillé 35 ans, il mourut sans l'avoir achevé. Le chev. Aldobrandino publia la *Roma sotterranea*, en 1632, grand in-fol.; ce livre a été plusieurs fois augmenté par P. Aringhi, 1651, et Bottari, 1737-53, 5 vol. in-fol.

Bosio (FRANÇOIS-JOSEPH), sculpteur, né à Monaco, 1768-1845, vint se fixer à Paris en 1808, et, protégé par Denon, fut le sculpteur favori de la famille impériale, dont il fit les bustes ou les statues. Membre de l'Institut, il produisit beaucoup d'œuvres, plusieurs bas-reliefs de la colonne Vendôme; *l'Amour lançant des traits*, 1812; *l'Amour séduisant l'Innocence*; *Hercule combattant Achéloüs, métamorphosé en serpent*; *le Jeune Hyacinthe attendant pour lancer le palet*; *Louis XIV triomphant*, pour la place des Victoires, 1822; *Henri IV enfant*, 1823, etc. Il fut créé baron par Charles X, et chargé de la sculpture du monument expiatoire de Louis XVI. Il a formé des élèves célèbres, Marochetti, Dantan, Baggi, etc.

Bosjesmans ou **Boschimans**, c.-à-d. *habitants des buissons*, peuple de la Hottentotie (Afrique australe), entre la rivière Kuisip et le fleuve Orange, au S. On trouve dans le pays des mines de fer (monts Magaaga), de cuivre, des sources de pétrole, du sel. Les Bosjesmans, appelés aussi *Houzouanas*, se donnent le nom de *Saabs*; espèce dégradée, maigres, couverts de suie et de cendre, avec des femmes encore plus hideuses, ils mènent une existence déplorable; vivant de racines et d'insectes, sans domicile fixe, sans forme sociale. Les peuplades voisines, Hottentots ou Cafres, leur font une guerre acharnée; il est vrai qu'ils aiment surtout le vol et le meurtre. Les efforts des missionnaires pour les civiliser semblent avoir échoué.

Boskowitz, v. de la Moravie (Autriche), à 30 kil. N. de Brünn, sur la Biela. Draps, verrerie, potasse; exploitation d'alun aux environs; 5,000 hab.

Bosna, affl. de droite de la Save, passe près de Bosna-Séraï, baigne Vrandouk et plusieurs châteaux qui défendent la Bosnie contre l'Esclavonie. Son cours est de 170 kil.; elle donne son nom à la Bosnie.

Bosna-Séraï, Sarajévo ou **Seraïveio**, ch.-l. de l'eyalet de Bosnie (Turquie), sur la Miliaska ou Migliazza, à 850 kil. N. O. de Constantinople. Une forte citadelle la protège. Avec ses jardins, les minarets de ses nombreuses mosquées, son palais (Séraï) bâti par Mahomet II, elle offre un bel aspect; mais elle est sale et mal bâtie. Commerce d'armes, d'ustensiles de fer, d'étoffes grossières de coton et de laine, de cuir et de pelleteries; entrepôt entre Trieste et Salonique. La popul. est de 70,000 hab, dont les trois quarts sont des musulmans braves et turbulents, qui souffrent peu la présence des autorités turques; aussi le pacha réside à Traunik.

Bosnie, eyalet de la Turquie d'Europe, au N. O. de l'empire, a pour bornes: au N., la Save, depuis la Drina jusqu'à l'Unna, limite de l'Esclavonie autrichienne; à l'O., l'Unna et une partie des Alpes Dinariques, limites de la Dalmatie; au S., une ligne de convention qui le sépare de la Dalmatie, du Monténégro, de l'Albanie; à l'E., la Drina, qui le sépare de la Serbie. On peut la partager en 4 parties: la *Bosnie* proprement dite, qui comprend les bassins de la Drina, de la Bosna, du Verbas, etc.; la *Croatie turque*, qui comprend celui de l'Unna; l'*Herzégovine*, qui occupe les plateaux intérieurs; la *Rascie*, enlevée à la Serbie, qui comprend les hauts bassins de la Drina et de l'Ibar. C'est un pays montagneux, qui n'a que de mauvaises routes; les vallées sont fertiles, quoique mal cultivées; les montagnes sont couvertes de belles forêts ou d'excellents pâturages; il y a beaucoup de fruits, de légumes, de blé, de maïs, d'orge; les bœufs, les chevaux, mais surtout les moutons, sont nombreux et estimés. Des mines d'or et d'argent sont abandonnées, mais on exploite le fer, surtout à Foïnitza et près de Kressevo. — La Bosnie, ancienne *Triballie*, fit partie de la Pannonie, appartient à l'empire d'Orient, puis fut occupée par des Slaves et suivit les destinées de la Serbie. Elle forma plusieurs fois un Etat indépendant, sous Voukan, sous Etienne Tvarko; mais longtemps attaquée par les Hongrois et les Turcs, elle fut tour à tour tributaire des uns et des autres. Mahomet II en fit une première fois la conquête (1464-1480); elle fut incorporée à l'empire ottoman par Soliman II (1522-1528), et lui resta définitivement par la paix de Carlowitz (1699). Beaucoup de Bosniaques se firent musulmans, dès les premiers temps, pour conserver leurs fiefs, leur liberté, leurs armes; mais ils n'adoptèrent ni les usages, ni les mœurs des Turcs, qui les considèrent comme des demi-Infidèles, qu'il faut surveiller et ménager. Il y a encore 250,000 chrétiens grecs le long de la Drina et de la Save, 190,000 catholiques disséminés près du Verbas et dans l'Herzégovine; le reste est composé de juifs, de bohémiens, d'arméniens. — La super. est d'environ 46,000 kil. carrés; la popul. de 1,100,000 hab. La capit. est Bosna-Séraï ou Sarajevo, les v. princ. sont: dans la Rascie: Novi-Bazar, Priepol, Bielopol; dans la Bosnie propre: Zvornik, Vomitza, Traunik, Baniakouka, Livno; dans l'Herzégovine: Mostar, Trébigne; dans la Croatie: Bihacz, Dubicza, etc.

Boson, beau-frère de Charles le Chauve, créé par lui duc de Lombardie, en 876, enleva Hermengarde, fille de l'empereur Louis II, et, après la mort de Louis le Bègue, se fit proclamer roi d'Arles et de Provence par les évêques réunis à Mantaille, dans le Viennois, 879. Les deux jeunes rois de France, Louis III et Carloman, unis à leur cousin, Charles le Gros, roi de Germanie, attaquèrent l'usurpateur et prirent Maçon,

mais Hermengarde résista héroïquement dans Vienne. Boson parvint à conserver son indépendance et mourut en 888, roi de la Bourgogne Cisjurane.

Bosphore (en grec *passage du bœuf, détroit*), nom donné par les anciens surtout à deux détroits : 1° *Bosphore de Thrace*, auj. canal de Constantinople (V. ce nom); 2° *Bosphore Cimmérien*, auj. détroit d'Iénikaleh ou de Kertch (V. ce nom).

Bosphore (Royaume du), Etat de l'antiquité, qui s'étendait dans la Sarmatie des deux côtés du Bosphore Cimmérien (auj. Tauride et Russie méridionale). La cap. était Panticapée ou *Bosphore*; v. princ.: Olbia, Carcina, Cherson, Théodosie, Taphræ, Phanagorie, Tannaïs. — Il y eut des rois du Bosphore depuis le v^e s. av. J. C.; Mithridate s'en empara, vers 108 ans av. J. C.; les Romains le donnèrent à son fils Pharnace; César le lui enleva, 47. Les Goths détruisirent ce royaume au III^e s. ap. J. C.

Bosquet (PIERRE-FRANÇOIS-JOSEPH), maréchal de France, né à Mont-de-Marsan, 1810-1861, élève de l'École polytechnique, sortit en 1833 de l'École d'application de Metz, fut lieutenant, capitaine d'artillerie en Afrique 1839, et devint chef de bataillon des tirailleurs indigènes d'Oran en 1842. Il se distingua dans toutes les campagnes de l'Algérie, fut général de brigade le 17 août 1848, et, après l'expédition contre la grande Kabylie, devint général de division, 10 août 1853. Il s'illustra surtout dans la guerre de Crimée, à la bataille de l'Alma, puis à la tête du corps d'observation chargé de protéger les opérations du siège de Sébastopol. Il contribua à la défaite des Russes à Inkermann et reçut les remerciements officiels du Parlement anglais; il prit part aux combats les plus difficiles de la guerre et fut blessé grièvement à l'assaut de Malakoff. Nommé sénateur en 1856, puis maréchal de France, il eut le grand commandement militaire de Toulouse en 1858. Sa santé l'empêcha de prendre part à la guerre d'Italie, et il mourut à Pau en 1861.

Bosra. V. **BOSTRA.**

Bosredon de Ransijat, né à Combraille en Auvergne, 1745-1812, entra dans l'ordre de Malte, et devint secrétaire du trésor. Partisan de la révolution française, il fut le centre d'une conspiration qui devait livrer Malte à la France. Il s'entendit avec Poussielgue, envoyé par Bonaparte en 1798, trompa le grand maître de Hompesch, et contribua plus que tout autre à empêcher toute résistance. Il a laissé : *Journal du siège et blocus de Malte par les Anglais*, Paris, 1801, in-8°.

Boschaert (THOMAS WILLEBRORD, dit), peintre hollandais, né à Berg-op-Zoom, 1615-1656, élève de Seghers, recteur de l'Académie d'Anvers, a laissé des tableaux que plusieurs ont jugés dignes de Rubens et de Van Dyck.

Bosse (ABRAHAM), graveur français, né à Tours, 1602-1676, imita Callot, apporta de grands perfectionnements dans la gravure à l'eau-forte, fut de l'Académie des beaux-arts et y enseigna la perspective. Parmi ses œuvres on remarque : *Recueil d'estampes pour servir à l'histoire des plantes*, 3 vol. in-fol., d'après les originaux de Robert; *les Heures du jour*, *les Quatre Saisons*, *les Cinq Sens*, *Figures à l'eau-forte de petits Amours*, etc. Il a aussi écrit plusieurs ouvrages sur son art.

Bossi (GIUSEPPE), peintre et poète, né à Busto-Arsizio (Milanais), 1777-1815, ami de Canova, fut président des Académies de Milan, de Venise, de Bologne, professa des cours très-suivis, fonda le musée de Brera, qui lui doit une précieuse collection de plâtres, l'école de mosaïque, etc. Il fut chargé par le prince Eugène de copier la *Cène* de Léonard de Vinci, presque effacée; il en fit un admirable dessin, conservé à Milan, d'après lequel Raffaëlli exécuta en mosaïque une copie qui est maintenant à Vienne. Il publia à cette occasion sur la *Cène* de Léonard un chef-d'œuvre d'érudition et de goût.

Bossi (JOSEPH-CHARLES-AURÈLE, baron de) diplomate et poète, né à Turin, 1758-1823, fut employé dans la diplomatie sarde à Berlin, en Russie, à Venise, auprès de Bonaparte, etc. Il contribua à la réunion du Piémont à la France, fut préfet de l'Ain en 1805, de la Manche en 1810. Il fut destitué après les Cent-Jours. Malgré une vie très-agitée, il n'avait cessé de cultiver la poésie; parmi ses chants lyriques, on cite *Bronsvico*, la *Olanda pacificata*, 1788; *A Buonaparte*, 1797; la *Guerra di Spagna*, 1808, et un poème en 12 chants sur la révolution française, *Oromasia*, 1805-1812.

Bossu (JACQUES LE). V. **LE BOSSU.**

Bossuet (JACQUES-BÉNIGNE), né à Dijon le 27 sept. 1627, mort à Paris le 12 avril 1704, était fils d'un avocat au Parlement de Bourgogne, qui, en 1633, fut nommé conseiller au Parlement de Metz. Il fit d'excellentes études au collège des jésuites, et de bonne heure fut destiné à l'Eglise par sa famille. Il fut, dès l'âge de 12 ans, nommé à un canonicat dans l'église de Metz. Les jésuites désirèrent l'associer à leur institut. Pour obéir à ses parents, Bossuet vint à Paris terminer ses études; il resta dix ans au collège de Navarre, pour faire sa philosophie et sa théologie. A 16 ans, il soutint brillamment une thèse devant un auditoire nombreux et plusieurs évêques; il prêcha dans le fameux hôtel de Rambouillet et excita une sorte d'admiration par son génie précoce; la société des bacheliers de Navarre le choisissait toujours pour prononcer les discours; et pour se former à la déclamation oratoire, il allait parfois au théâtre entendre quelques-unes des belles tragédies de Corneille. Guidé par le grand-maitre de Navarre, Nicolas Cornet, il subit avec éclat les épreuves des grades; sa thèse de bachelier était dédiée à Condé, qui vint assister et prendre part aux discussions, janv. 1648. Sous-diacre en 1649, diacre en 1650, il soutint ses thèses de licence, mais n'eut que le second rang; le premier fut donné à l'abbé de Rancé, qui resta son ami. Prêtre et docteur en 1652, il refusa les propositions de Cornet, qui lui offrait de devenir grand-maitre de Navarre, et se rendit à Metz. Chanoine, archidiacre, il se livra surtout avec ardeur à l'étude de l'Écriture sainte et des saints Pères, prêchant et déjà instruisant les protestants. En 1655, il fut chargé par son évêque de répondre au *Catéchisme de Paul Ferry*, ministre protestant, et sa réfutation, pleine de force, produisit un grand effet, même sur l'esprit de Paul Ferry, qui resta l'ami de Bossuet. Député à Paris par le chapitre de Metz, à la fin de 1658, il fut choisi pour prêcher le carême de 1659 dans l'église des Minimes de la place Royale; il excita une telle admiration que la reine-mère voulut l'entendre, et il prêcha devant la cour le panégyrique de saint Joseph dans l'église des Feuillants. Il continua dès lors ses prédications devant les deux reines, devant Louis XIV, qui fit écrire à son père pour le féliciter d'avoir un tel fils; et pendant dix ans il se montra dans presque toutes les chaires de Paris et dans plusieurs églises de province, faisant admirer son étonnante facilité d'improvisation, ne répétant jamais le même sermon et sachant faire servir même l'éloge délicat des vivants à l'enseignement des vérités chrétiennes. L'archevêque de Paris l'employa dans plusieurs affaires et le chargea notamment de décider les religieuses de Port-Royal à signer le formulaire concernant les erreurs de Jansenius; puis il continuait ses travaux pour la conversion des protestants, et composait dans ce but l'*Exposition de la Foi catholique*, destinée surtout à l'instruction de Turenne. Enfin Louis XIV le nomma, en sept. 1669, à l'évêché de Condom. Mais il devait rester à Paris. Déjà il avait prononcé quelques oraisons funèbres, celle du P. Bourgoing, général de l'Oratoire, du docteur Cornet, etc.; il fut alors chargé de celle de la reine d'Angleterre, et ce fut comme son début dans cette carrière où il devait s'élever au-dessus des autres orateurs. Dix mois après, il trouvait dans l'oraison funèbre de la jeune Henriette d'Angleterre la matière d'un nouveau chef-d'œuvre. Bossuet fut alors choisi par Louis XIV pour faire l'éducation du Dauphin, 1670; il se démit de son évêché pour se livrer tout entier à ses nouveaux devoirs; il a exposé le plan et la méthode qu'il devait suivre dans une belle lettre latine à Innocent XI; il composa pour son élève un catéchisme, des prières, des instructions sur la première communion, un abrégé de grammaire latine, des tables de chronologie, des résumés historiques, etc., mais surtout le *Traité de la connaissance de Dieu et de soi-même*, la *Politique tirée de l'Écriture sainte* et le *Discours sur l'Histoire universelle*. A la cour, Bossuet conserva ses habitudes sérieuses et ses goûts pour l'étude; il contribua par ses exhortations et par ses lettres à fortifier le courage de mademoiselle de la Vallière, et, en 1675, il prêcha le sermon pour la profession de l'illustre pénitente. Les efforts de son zèle eurent moins de succès auprès de M^{me} de Montespan, mais il sut toujours parler avec une liberté digne des Pères de l'Eglise. Bossuet était entré à l'Académie française en 1671; quand l'éducation du Dauphin fut terminée, il devint premier aumônier de M^{me} la Dauphine, 1680, puis évêque de Meaux, 1681. C'est à ce titre qu'il assista à la fameuse assemblée du clergé de 1682, dont il fut

l'âme et l'organe éloquent. C'est alors qu'il prononça son beau discours sur l'unité de l'Eglise, pour établir sur des fondements inébranlables l'autorité du Saint-Siège, tout en la limitant par les libertés de l'Eglise gallicane. Il rédigea les 4 articles objet de tant de controverses et d'attaques. Bossuet, pour y répondre, composa sa défense de la *Déclaration*, que les circonstances l'empêchèrent de publier. Il remplissait avec zèle tous les devoirs de l'épiscopat : visites pastorales, conférences ecclésiastiques, missions, instructions, correspondance active; au moment où il écrivait un *Traité de la communion sous les deux espèces*, il composait, pour des religieuses de Meaux, un *Catéchisme* et deux de ses ouvrages les plus admirables, les *Elévations sur les Mystères* et les *Méditations sur l'Evangile*; il prononçait dans le même temps ses dernières oraisons funèbres, celles de Marie-Thérèse, 1685; de la princesse Palatine, 1685; de Michel le Tellier, 1686; du prince de Condé, 1687. Il continuait avec ardeur ses travaux pour la conversion des protestants; il avait eu avec le ministre Claude une conférence célèbre sur l'autorité de l'Eglise; il publia en 1682 une relation de cette conférence, et répondit à Jurieu par son *Traité de la communion sous les deux espèces*, puis par sa *Défense de la tradition sur la Communion sous une seule espèce*, ouvrage publié beaucoup plus tard; il composa également contre les protestants son *Explication de l'Apocalypse*; mais son ouvrage capital est son *Histoire des variations des Eglises protestantes*, 1690, « chef-d'œuvre de la méthode parfaite et de la parole précise et simple. » Il répondit aux écrits de Jurieu et de Basnage en publiant *Six Avertissements aux protestants* et la *Défense de l'Histoire des Variations*. Il avait également travaillé à l'instruction des protestants par des écrits sur la *Communion pascalle* et sur les *Promesses de Jésus-Christ à son Eglise*. En 1694, il composa les *Maximes sur la Comédie*, où il condamne sévèrement le théâtre. La dernière partie de sa laborieuse carrière fut surtout occupée par les affaires du quietisme. Bossuet, effrayé des doctrines mystiques et dangereuses de l'amour pur, répandues par M^{me} Guyon, se fit le défenseur de la foi saine, de la raison, de la liberté humaine contre les illusions extravagantes et corruptrices des quietistes. Dès 1693, il condamna les maximes de contemplation absolue, les rêveries sur la communication des grâces, et, en 1697, publia un traité solide, sous le titre d'*Instruction sur les états d'oraison*. C'est alors qu'il entra en lutte avec Fénelon, entraîné à défendre ou du moins à expliquer, en les atténuant, les doctrines de son amie, M^{me} Guyon, dans son livre de l'*Explication des Maximes des saints*. Bossuet écrivit pour le combattre quelques livres latins, *Mystici in tuto*, *Schola in tuto*, *Quietismus redivivus*, mais surtout sa *Relation sur le Quietisme*. Le livre des *Maximes des Saints* fut condamné à Rome en 1699. Bossuet avait remporté la victoire, mais on l'accusa d'avoir porté trop de passion dans cette lutte contre l'archevêque de Cambrai, et les ennemis du génie de Bossuet et des vérités chrétiennes qu'il avait soutenues toute sa vie, profitèrent de l'occasion pour étaler, en les exagérant singulièrement, les fautes de conduite ou les procédés fâcheux que plusieurs croyaient avoir à lui reprocher. Bossuet avait déployé beaucoup de zèle dans des négociations ayant pour but la réunion des protestants d'Allemagne à l'Eglise romaine; de là sa correspondance avec Molanus et surtout avec Leibnitz, de 1692 à 1701; ses efforts furent infructueux. Jusqu'à la fin de sa vie, il devait soutenir avec la même activité et la même supériorité les doctrines catholiques, contre les casuistes (*Traité de l'Amour de Dieu*), contre les jansénistes (*Avertissement sur les Réflexions morales* du P. Quesnel), etc. Il vivait encore lorsque La Bruyère, en pleine Académie, lui décernait le titre si bien mérité de Père de l'Eglise. Théologien, historien, controversiste, politique et philosophe chrétien, il avait été surtout grand orateur et grand écrivain. — Une partie seulement de ses ouvrages fut publiée de son vivant. Les éditions complètes les plus remarquables sont celles de Perau et Leroy, Paris, 1743-55, 20 vol. in-4°; de l'abbé Lequeux et dom Deforis, Paris, 19 vol. in-4° (non terminée); de Versailles, 1815-19, 43 vol. in-8°; de Paris, 1825, 60 vol. in-12, etc. — On distingue parmi les *Eloges* de Bossuet, ceux de d'Alembert et de MM. Patin et Saint-Marc-Girardin. La *Vie de Bossuet* a été surtout écrite par le cardinal de Bausset, 4 vol. in-8°. Beaucoup d'ouvrages spéciaux traitent de Bossuet : *Etudes sur les sermons de Bossuet*, par l'abbé Vaillant, 1851; *De la controverse de Bossuet et de Fénelon sur le*

Quietisme, par Bonnel, 1850; *Essai sur la philosophie de Bossuet*, par Nourrisson, 1852; Floquet, *Etudes sur la vie de Bossuet*, de 1627 à 1670, 3 vol. in-8°; l'abbé Le Dieu, *Mémoires et journal sur la vie et les ouvrages de Bossuet*, 4 vol. in-8°, etc.

Bossut (CHARLES), géomètre, né à Tarare, 1730-1814, fut de bonne heure remarqué par d'Alembert, qu'il aida dans ses travaux de l'*Encyclopédie* puis, fut nommé, par l'influence de Camus, professeur à l'école du génie de Mézières, professeur d'hydrodynamique au Louvre et (1768) membre de l'Académie des sciences, qui avait plusieurs fois couronné ses travaux. Il fut examinateur à l'Ecole polytechnique sous l'Empire. On lui doit : *Traité élémentaire de mécanique et de dynamique*, 1763; *Cours de mathématiques*, 1795-1801, 7 vol. in-8°, ouvrage clair et populaire; *Hist. générale des mathématiques*, 1810, 2 vol. in-8°; enfin, une édition des *Œuvres* de Pascal.

Bostan (El-) ou **Al-Bistan**, v. de l'eyalet d'Adana, dans l'Anatolie (Turquie d'Asie), sur le Djihoun, au pied du Taurus, à 80 kil. N. de Marasch; c'est l'anc. *Comana de Cappadoce*; 9,000 hab.

Bostandji, c.-à-d. *jardinier*, nom des gardes du sérail qui surveillent les jardins et servent de rameurs au sultan, quand il se promène sur le détroit. Leur chef est le *Bostandji-bachi*.

Boston, v. du comté et à 45 kil. S. E. de Lincoln (Angleterre), port sur le Witham, à 6 kil. du Wash. Commerce encore actif, pêche; fabriques de toiles, fonderies. Belle église de Saint-Botolf, avec une tour haute de 100 mètr. et un phare; 20,000 hab.

Boston, capit. du Massachusetts (Etats-Unis), par 42° 22'11" lat. N. et 75°19'20" long. O., sur une presqu'île montueuse, à l'embouchure du Charles-River dans la baie de Massachusetts, à 700 kil. N. E. de Washington. Evêché catholique. Le port, coupé de nombreux îlots, est excellent, bien fortifié, et pourrait contenir 500 navires. La ville est belle, bien percée, avec de nombreuses promenades et places, avec des quais, des docks remarquables; parmi les monuments, l'aqueduc qui amène les eaux du lac Cochituate. — Distilleries de rhum, raffineries de sucre, brasseries, papiers de tenture, corderies, filatures de coton et de laine, bougies. Grand commerce par les canaux, sept chemins de fer et le port; service régulier de paquebots pour l'Angleterre; exportation de salaisons de porc, bœuf et poisson, d'objets manufacturés, de glace pour l'Amérique du Sud, les Antilles, l'Hindoustan, la Chine. — Boston est célèbre par ses établissements littéraires, scientifiques, d'instruction, son observatoire, ses nombreux journaux; Université d'Harvard, à Cambridge, près de la ville. Population 178,000 hab., et avec les villes voisines, situées sur la baie, et reliées à Boston par sept ponts d'une longueur extraordinaire, 250,000 hab. — Boston, fondée en 1630 par des puritains de Boston en Angleterre, donna le signal du soulèvement contre la métropole, en 1773; elle fut prise par Washington, en 1776. Patrie de Franklin.

Bostra ou **Bosra**, v. de Syrie (Turquie d'Asie), à 90 kil. S. de Damas, dans le pays de Haouran, est maintenant en ruines. Anc. capitale de l'Idumée, puis, sous Trajan, de l'Arabie romaine, colonie romaine au III^e s., patrie de l'empereur Philippe, siège d'un évêché et d'un archevêché, elle fut détruite en 1180.

Bosworth, v. du comté et à 20 kil. O. de Leicester (Angleterre). Richard III y fut vaincu et tué, en 1485, par Henri Tudor; 2,500 hab.

Botal ou **Botalli** (LÉONARD), médecin, né à Asti, vivait dans la seconde moitié du XVI^e s.; il fut médecin de Charles IX et de Henri III, remit en honneur, à Paris, la pratique de la saignée, dont il abusa. On nomme encore *trou de Botal* l'ouverture, remarquée par lui, qui fait communiquer, dans le cœur du fœtus, le sang veineux de l'oreillette droite avec le sang artériel de l'oreillette gauche. Ses *Œuvres* ont été recueillies à Leyde, 1660, in-8°.

Botany-Bay, ou *baie botanique*, sur la côte S. E. de la Nouvelle-Galles du Sud (Australie), reconnue par Cook en 1770, fut ainsi nommée par Banks, à cause de ses richesses végétales. Les Anglais y établirent, en 1787, une colonie pénale pour les *convicts*, bientôt transférée sur la baie de Jackson, plus au nord; mais la déportation est toujours désignée sous le nom de Botany-Bay.

Both (JEAN et ANDRÉ), peintres flamands, frères nés à Utrecht vers 1610, morts en 1650, fils d'un peintre verrier, élèves d'Abrah. Bloemaert, firent ensemble leurs études, leurs voyages, leurs tableaux. Leurs ouvrages, pour la plupart des paysages, sont dans presque

toutes les galeries de l'Europe; le Louvre possède une *Vue d'Italie au soleil levant* et un *Défilé*.

Bothwell, village du comté de Lanark (Ecosse), à 14 kil. S. E. de Glasgow, sur la Clyde; célèbre par le château des comtes de Douglas, par les ruines de l'anc. forteresse et par le pont près duquel les *Covenantaires* furent défaits, en 1679, par le duc de Monmouth; 4,000 hab.

Bothwell (James HEPBURN, comte DE), seigneur écossais, célèbre par son audace, mêlé à tous les troubles de son pays, au temps de Marie Stuart, fut accusé du meurtre de Darnley, et acquitté, quoique certainement coupable; puis, il enleva la reine et la força de l'épouser, 1567. Attaqué, battu par les Écossais soulevés, il s'enfuit, se réfugia dans les Orcades, puis en Norvège; fut pris comme pirate et mourut misérablement en 1577, dans la forteresse de Malmö.

Bothnie (golfe de), de *Both*, profondeur. Il est formé par la partie septent. de la mer Baltique, entre la Suède à l'O. et la Finlande russe à l'E., du 60° au 66° de lat. N., sur une longueur de 600 kil. et 200 kil. de largeur. Le groupe d'Åland le sépare de la mer Baltique. Les rivages, assez découpés, sont couverts de glace de novembre à mai. Il reçoit un grand nombre de cours d'eau et renferme beaucoup de petites îles sur les côtes de Suède et de Finlande. La partie la plus resserrée du golfe, vers le centre, s'appelle détroit de *Quarken*.

Bothnie, région de la péninsule scandinave, des deux côtés du golfe de Bothnie, divisée, depuis 1809, en deux parties séparées par la Tornéa. La Bothnie russe à l'E. fait partie de la Finlande: la Bothnie suédoise à l'O. forme, avec l'ancienne Laponie suédoise, deux départements ou *län* du Nordland: le *Nord-Bothnie* ou *Norr-botten*, ayant 1,940,58 milles carrés géographiques, avec 75,000 hab., et Pitea pour ch.-l.; le *West-Bothnie* ou *Westerbotten*, ayant 1,074,28 milles carrés géogr., avec 89,000 hab., et Umea pour ch.-l. V. NORDLAND.

Botocoudos, peuplade indigène du Brésil, entre le rio Doce et le rio Pardo, aux limites des provinces de Minas Geraes et d'Espírito-Santo; ils vivent indépendants, nomades dans leurs forêts, rebelles à la civilisation. Ils se percent les lèvres et les oreilles pour y mettre des disques de bois (d'où leur nom; *bodoque*, en portugais, bonde de tonneau).

Botochani ou **Botoczany**, v. de la haute Moldavie, sur la Sikna, affl. du Pruth, à 85 kil. N. O. d'Iassy. Commerce actif; 57,000 hab.

Botrys (auj. *Batroun*), v. anc. de Phénicie, au N. de Byblos, sur la Méditerranée, repaire de pirates, détruite par un tremblement de terre, sous Justinien.

Botta (CHARLES-JOSEPH-GUILLAUME), historien, né à Saint-George en Piémont, 1766-1837, d'abord médecin en Sardaigne, puis dans les armées françaises, l'un des membres du gouvernement provisoire établi en Piémont par Joubert, fut député du départ. de la Doire au corps législatif, 1803; devint recteur de l'Académie de Nancy, 1815, puis de celle de Rouen jusqu'en 1822. Il est surtout célèbre comme écrivain; on a de lui: *Description de l'île de Corfou*, 2 vol. in-8°, 1799; *Histoire de la guerre de l'indépendance aux États-Unis*, 1809; *Hist. d'Italie depuis 1789 jusqu'en 1814*, 5 vol. in-8°, 1826; *Hist. d'Italie*, continuation de Guichardin, 10 vol. in-8°, 1834. On y trouve une grande clarté et un style élevé. — Son fils, *Paul-Émile*, consul de France à Alexandrie et à Mossoul, archéologue distingué, est célèbre par les fouilles auxquelles il a présidé à Khorsabad (ruines de Ninive).

Bottari (JEAN-GAETAN), né à Florence, 1689-1775, savant prélat, travailla à la réimpression du grand dictionnaire de la *Crusca*, dirigea l'imprimerie du grand-duc, fut gardien ou custode de la bibliothèque du Vatican et aumônier intime de Benoît XIV. Il a publié et édité beaucoup d'ouvrages, le *Musée Capitolin*, 2 vol. in-fol., 1741-1750; et surtout il a refait l'ouvrage de Bosio sur les Catacombes, *Sculture e pittura sacre estratte da cimeteri di Roma*, 3 vol. in-fol., 1737-1753.

Botticea, partie de l'anc. Macédoine; sur la rive droite de l'Axius, où se trouvait Pella.

Botticelli (ALESSANDRO FILIPPI), peintre, né à Florence, 1437-1515, élève de Filippo Lippi, peignit avec talent des fresques dans la chapelle de Sixte IV au Vatican. Après avoir produit des œuvres remarquables, que l'on retrouve à Florence, à Munich, à Dresde, en Angleterre, il devint l'un des partisans de Savonarole, et mourut misérablement. Le Louvre possède de lui: *la Vierge et l'enfant Jésus*; *la Vierge, l'enfant Jésus et saint Jean*.

Botzari (MARCO), d'une famille grecque, célèbre parmi les Souliotes, né en Albanie, 1789-1823, prit de bonne heure les armes contre la Porte, 1806, combattit avec son père et son frère dans un régiment albanais au service de la France. En 1820, il répondit à l'appel d'Ali-Pacha, révolta contre le sultan, reparut dans les montagnes de Souli et battit les Turcs dans beaucoup de rencontres. En 1822, il fut nommé, par Mavrocordato, général de la Grèce occidentale; et, après de nouveaux exploits, fut forcé de s'enfermer dans Missolonghi. Le siège fut long; la ville ne pouvant plus résister, Botzaris, avec 240 braves, se précipita pendant la nuit du 20 août 1823 sur le camp des Turcs, y sema le carnage, mais est frappé mortellement d'une balle à la tête.

Botzen ou **Bolzano** (*Pons Drusi*), ch.-l. de cercle du Tyrol autrichien, au confl. de l'Eysach et du Talferbach, à 80 kil. S. d'Innsbruck, dans une belle vallée, protégée par des digues contre les torrents. Belle cathédrale gothique. Fabr. de couvertures, de porcelaines, de soieries, blanchisseries, teintureries, tanneries, filatures. Entrepôt de commerce considérable, à la jonction des routes et des chemins de fer qui conduisent de Vérone à Innsbruck ou vers la Suisse par Meran, l'Engadine, le Vorarlberg; 10,000 hab.

Bou-Saada, ch.-l. de cercle de l'arrond. de Sétif, dans la prov. de Constantine (Algérie). C'est une oasis entre Biskara et Laghouat. Jardins bien cultivés, bétail, dattes, étoffes de laines, plumes et œufs d'autruche; 4,000 hab.

Bouali ou **Banza-Loango**, capitale du Loango. V. LOANGO.

Bouaye, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 16 kil. S. O. de Nantes (Loire-Inférieure); 1,597 hab.

Bouc (Port de), dans l'arrond. et à 40 kil. S. O. d'Aix (Bouches-du-Rhône), au débouché du canal de Martigues dans la mer. Son port, abrité par une jetée, l'un des meilleurs de la côte, est défendu par la petite île de Bouc, qui est fortifiée et a un phare; 1,500 hab.

Bouçada, v. de l'Algérie, sur le plateau central et dans le bassin du Hodna. Prise par les Français, le 15 nov. 1849.

Boucaniers (de *boucan*, gril de bois pour sécher et fumer la viande), aventuriers français, la plupart normands, qui s'établirent dans l'île espagnole de Saint-Domingue, vers la fin du XVI^e s. Ils se nourrissaient des bœufs sauvages qu'ils tuaient, et préparaient leurs peaux, en les *boucanant*, pour les vendre aux Européens. Sans lois, sans gouvernement, sans religion, mal vêtus, mais bien armés, ils vivaient dans une sorte de communauté grossière, mais fraternelle. Ils soutinrent courageusement de nombreuses luttes contre les Espagnols; et, en 1665, la France les reconnut et leur envoya un gouverneur. — V. *Flibustiers*.

Bouchain, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 18 kil. S. O. de Valenciennes (Nord), sur l'Escaut. Brasseries, raffineries de sucre. Place forte de 2^e classe. Jadis capit. du comté d'Ostrevant, qui dépendait des comtes de Hainaut. Prise par Louis XI, 1477, par le comte d'Harcourt, 1649; par Turenne, 1655; par les Espagnols, 1656; par le duc d'Orléans, 1676; réunie à la France par le traité de Nimègue, 1678; prise par Marlborough, 1711; reprise par Villars, 1712; 1,504 hab.

Bouchard (ALAIN), historien breton, né probablement près du Croisic, dans la seconde moitié du XV^e s., avocat au parlement de Bretagne; encouragé par la reine Anne, il composa les *Grandes Croniques de Bretagne*, Paris, 1514, petit in-fol. goth. Son style est animé et pittoresque; il est intéressant surtout pour les derniers siècles de l'histoire de la Bretagne.

Bouchardon (EDME), sculpteur, né à Chaumont en Bassigny, 1698-1762; élève de Coustou le jeune, obtint le grand prix en 1722, resta dix ans à Rome, et y gagna beaucoup de réputation. Rappelé en France, 1753; dessinateur de l'Académie des Inscriptions, 1756; membre de l'Académie des Beaux-arts en 1745, il y devint professeur en 1746. Ses œuvres sont correctes, mais un peu froides; les plus remarquables sont: à Versailles, *St Charles Borromée communiant des pestiférés* et une partie du *Bassin de Neptune*; à Saint-Sulpice, *Jésus-Christ, la Vierge, six Apôtres*, etc.; à Saint-Eustache, le *Tombeau de MM. d'Armenonville et de Morville*; la *Fontaine de la rue de Grenelle*; la *Statue équestre de Louis XV*, sur la place de ce nom, qui disparut au 10 août 1792; au Louvre, *L'Amour taillant son arc dans la massue d'Hercule* et le *Christ portant sa croix*. Il a laissé les planches fort estimées de l'*Anatomie nécessaire à l'art du dessin*, par Huguier, et du *Traité des pierres gravées*, par Mariette.

Bouhardy (JOSEPH), auteur dramatique, né à Paris, 1810-1852, écrivit surtout des drames pour les théâtres des boulevards : *Gaspardo le pêcheur*, *le Sonneur de Saint-Paul*, *Lazare le Pâtre*, etc.

Bouchaud (MATHIEU-ANTOINE), jurisconsulte et érudit, né à Paris, 1719-1804, fut de l'Académie des Inscriptions en 1766; professeur de droit, à l'École de droit, puis au Collège de France, 1774. Il coopéra à la rédaction de l'*Encyclopédie* et publia : *Essai historique sur l'impôt du 20^e sur les successions, et de l'impôt sur les marchandises chez les Romains*, 1766; *Recherches sur la police des Romains concernant les grands chemins, les rues et les marchés*, 1784, in-8°; *Commentaire sur la loi des Douze Tables*, 1787, in-4° et 1805, 2 vol. in-4°.

Bouche (HONORÉ), historien, né à Aix, 1598-1671, est l'auteur estimé d'une bonne histoire de Provence, *Chorographie de la Provence et Histoire chronologique du même pays*, 2 vol. in-fol., Aix, 1664.

Bouche (CHARLES-FRANÇOIS), mort vers 1794, avocat au parlement d'Aix, député aux états généraux, membre du tribunal de Cassation, a laissé de savantes recherches sur son pays et surtout *Essai sur l'histoire de Provence*, 1785, 2 vol. in-4°.

Boucher (JEAN), né à Paris, 1551-1644 ou 1646, professeur à Reims, à Paris, recteur de l'Université, prieur de la Sorbonne curé de Saint-Benoît, fut l'un des premiers et des plus passionnés Ligueurs, fit sonner le tocsin au jour des Barricades, 1588, attaqua violemment Henri III, dans ses sermons, dans ses pamphlets, célébra les vertus de son meurtrier et prêcha contre Henri IV, qui cependant lui pardonna. Ses sermons furent brûlés par le bourreau, lui-même dut se retirer à Tournay, d'où il continua à lancer ses invectives contre le roi. Ses libelles les plus célèbres sont : *Histoire tragique et mémorable de Gaverston*, 1588; *De Justa Henrici III abdicatione e Francorum regno*, 1589; *Sermons de la simulée conversion et nullité de la prétendue absolution de Henri de Bourbon*; *Apologie pour Jehan Chastel*, 1595, etc., etc.

Boucher (FRANÇOIS), peintre, né à Paris, 1703-1770, élève de Lemoine, eut le grand prix de peinture en 1725; alla en Italie, mais sans profit et sans études, fut de l'Académie en 1734 et devint peintre du roi en 1765. Très-admiré de son temps pour la facilité gracieuse de son talent, pour la volupté souvent piquante de ses tableaux, Boucher a été depuis considéré comme le maître principal de l'école maniérée et affadie du XVIII^e s., avec ses amours, ses grâces, ses bergères de cour, etc. Ses œuvres ont été de nouveau recherchées de nos jours. Son œuvre est immense et ses tableaux ont pour la plupart été gravés par les artistes célèbres de son temps et par M^{me} de Pompadour elle-même; ils sont répandus dans une foule de galeries particulières. Le Louvre a quelques tableaux de lui; le meilleur est sans contredit le *Bain de Diane*.

Boucher d'Argis (ANTOINE-GASPARD), jurisconsulte, né à Paris, 1708-1791, d'une famille de magistrats, avocat, membre du conseil souverain de Dombes, conseiller au Châtelet de Paris, a laissé un grand nombre de traités estimés de jurisprudence.

Boucher d'Argis (ANDRÉ-JEAN), son fils, né à Paris, 1751-1794, conseiller au Châtelet, résista courageusement aux menaces de la foule, qui demandait la mort du baron de Bezenval, 1789; dénonça la feuille de Marat à l'indignation publique et périt sur l'échafaud révolutionnaire. On a de lui des *Observations sur les lois criminelles de France*, 1781; *De la Bienfaisance de l'ordre judiciaire*, 1788; et *Recueil d'ordonnances des rois de France*, 18 vol. in-32.

Boucher de la Richarderie (GILLES), magistrat et littérateur, né à Saint-Germain-en-Laye, 1733-1810; fut membre du tribunal de Cassation, devint le principal rédacteur du *Journal général de la littérature de France*, publié par Treuttel et Würtz, 1798, et est surtout connu par sa *Bibliothèque universelle des Voyages*, Paris, 1806, 6 vol. in-8°, vrai modèle de bibliographie spéciale.

Boucherat (LOUIS), magistrat, né à Paris, 1616-1699, conseiller au Parlement, exerça plusieurs intendances sous Louis XIV, fut conseiller d'Etat, commissaire du roi aux Etats de Languedoc et de Bretagne, membre du Conseil des finances, enfin chancelier, après la mort de Le Tellier, 1685. Il exécuta rigoureusement la révocation de l'édit de Nantes, que son prédécesseur venait de signer.

Bouchers. Ils formèrent de bonne heure à Paris une corporation puissante et célèbre. La Grande-Boucherie, d'abord établie au parvis Notre-Dame, près de

l'église de Saint-Pierre-aux-Bœufs, fut transférée près du Grand-Châtelet; non loin de l'église Saint-Jacques-la-Boucherie. Il y eut d'autres grandes boucheries dans le quartier de l'Université. Sous Charles VI, les bouchers, avec les Legoix, les Thibert, les Saint-Yon, à leur tête, jouèrent un rôle terrible dans la querelle des Armagnacs et des Bourguignons. Leurs statuts et privilèges, donnés par Henri III, 1587, ont duré jusqu'à la Révolution. — V. CABOCHE.

Bouches-du-Rhône (Départ. des), au S. de la France, a pour bornes : au N. le départ. de Vaucluse; à l'E. celui du Var; à l'O. le Rhône, qui le sépare de celui du Gard; au S. la Méditerranée. Le sol, généralement peu fertile, est coupé de rochers, de montagnes, de marais; à l'E. s'élèvent les ramifications de l'Esterel et des Alpines; à l'O., sont de grandes plaines, comme la Crau et la Camargue; au S. des étangs, comme ceux de Valcarès, de Berre, de Galéjon, de Ligagnan, etc. Il est arrosé par le Rhône, la Durance, l'Arc. Le climat est chaud, malsain seulement dans les terres marécageuses. Peu de blé, mais vignobles estimés (Cassis, Ciotat, Roquevaire); oliviers, mûriers. Moutons nombreux, chevaux dans la Camargue, vers à soie. Marbres assez beaux, eaux minérales à Aix. Fabr. de savon, de soude, de produits chimiques, de bonneterie pour l'Orient; raffineries, tanneries; grandes usines métallurgiques, distilleries; pêche du corail, du thon et des anchois. Commerce considérable par mer; les côtes appartiennent à la 5^e préfecture maritime (Toulon), forment l'arrond. de Marseille et les 4 quartiers de la Ciotat, Marseille, Martigues et Arles; les autres ports sont : la Vignole, Port-de-Bouc, Ponteau et Cassis. — Le départ., partie de l'ancienne Provence, a 547,903 hect. de superficie et 507,112 hab. Le ch.-l. est Marseille. Les 3 arr. sont ceux de Marseille, Aix et Arles. Il forme l'archevêché d'Aix et l'évêché de Marseille. Cour d'appel et Académie universitaire à Aix; il fait partie de la 5^e division militaire (Marseille).

Bouches-de-l'Elbe, départ. de l'empire français, sous Napoléon I^{er}, formé d'une partie de la Basse-Saxe. Ch.-l. Hambourg; arrond. : Hambourg, Lubeck, Lünebourg et Stade (1811-1814).

Bouches-de-l'Escaut, départ. de l'empire français, sous Napoléon I^{er}, formé de la Zélande. Ch.-l. Middelbourg; arrond. : Middelbourg, Goes et Zierickzée (1810-1814).

Bouches-de-la-Meuse, départ. de l'empire français, formé de la Hollande mérid. Ch.-l. La Haye; arrond. : La Haye, Dordrecht, Rotterdam et Middelharnis (1810-1814).

Bouches-du-Rhin, départ. de l'empire français, formé du Brabant hollandais. Ch.-l. Bois-le-Duc; arr. : Bois-le-Duc, Eindhoven et Nimègue (1810-1814).

Bouches-du-Weser, départ. de l'empire français, formé d'une partie de la Basse-Saxe. Ch.-l. Brème; arrond. : Brème, Bremerlehe, Nienbourg et Oldenbourg (1810-1814).

Bouches-de-l'Yssel, départ. français sous Napoléon I^{er}, formé de l'Over-Yssel hollandais. Ch.-l. Zwolle; arrond. : Zwolle, Almelo et Deventer (1810-1814).

Bouchet (JEAN), littérateur, né à Poitiers, 1476-1550, procureur, écrivit beaucoup en vers et en prose; ses ouvrages, souvent bizarres, ne laissent pas que d'être curieux; le premier il a fait alterner les rimes masculines et féminines. Il a publié : *l'Amoureux transi sans espoir*, Lyon, 1507, in-4°; *le Livret des angoisses et des remèdes d'amour*, Poitiers, 1557, in-4°; *les Regards traversants les périlleuses voyes de folles fiances du monde*, in-fol.; *le Chapelet des Princes*, 1517, in-fol.; *les Cantiques de la sainte et dévote âme*, 1540, in-16; *le Temple de bonne renommée*, 1518, in-4°; *le Labyrinthe de fortune*, 1524, in-4°, etc. On a aussi de lui des ouvrages historiques : *la Vie et les Gestes de Louis de la Trémouille*, 1527, in-4°; *les Annales d'Aquitaine*, 1524, in-fol., etc. Le plus intéressant des nombreux ouvrages de Bouchet, les *Epistres morales et familières du Traverser*, 1545, in-fol., est une espèce de traité sur les devoirs de chaque état.

Bouchet (FRÉDÉRIC-JULES), architecte, né à Paris, 1799-1859, élève de Percier, fut surtout dessinateur antiquaire. On lui doit les *Thermes de Pompéi*, 1850; *le Laurentin, maison de campagne de Plin le consul, restituée d'après sa lettre à Gallus*, 1852, etc.

Bouchir ou **Boucher**. V. BENDER-BOUCHEHR.

Bouchotte (JEAN-BAPTISTE-NOEL), né à Metz, 1754-1840; capitaine de cavalerie lorsque la Révolution éclata, devint bientôt colonel, sauva Courtray, après la défection

de Dumouriez, et fut nommé, par la Convention, ministre de la guerre, à la place de Beurnonville. Il conserva ces fonctions jusqu'au 1^{er} avril 1794, au milieu des circonstances les plus difficiles, déploya beaucoup d'activité et de courage, et fut désintéressé. Après le 9 thermidor, il fut détenu pendant 13 mois, comme terroriste; mais on ne put trouver de preuves pour un acte d'accusation. Il se retira à Metz et y vécut éloigné des affaires.

Boucicaut (Jean LE MAINGRE, sire de), né à Tours, 1365-1421, fils de Jean le MAINGRE, dit Boucicaut, nommé maréchal par Charles V et gouverneur de Tours, se distingua par son courage à la bataille de Rosebecque, 1382; alla combattre en Prusse avec les chevaliers teutoniques, et parcourut une partie de l'Europe en cherchant des aventures. Après une nouvelle campagne en Prusse, il fut nommé maréchal de France en 1391. Il accompagna Jean de Nevers à la croisade contre les Turcs, et fut pris à la bataille de Nicopolis, 1396. Délivré, il réduisit à l'obéissance le comte de Périgord, puis conduisit une expédition contre les Turcs, au secours de Constantinople, fut nommé connétable par l'empereur Manuel et l'amena en France. Après avoir fondé l'ordre chevaleresque de *la dame Blanche à l'écu vert*, pour défendre les dames, il fut gouverneur de Gênes, 1401; mais, pendant une de ses absences, les Génois massacrèrent la garnison, 1409, et il fut forcé de revenir en France. Malgré ses avis, on livra la bataille d'Azincourt, 1415; il fut pris et mourut en Angleterre. Ses *Mémoires* ont probablement été écrits sous ses yeux.

Bouddha. Dans la religion bouddhique, on donne ce nom à l'intelligence absolue; à ceux qui possèdent la science extrême et parfaite, et surtout aux diverses incarnations de la raison suprême. Il y avait eu déjà sur la terre trois Bouddhas de cette sorte, lorsque parut celui qui devait fonder le bouddhisme.

Bouddha ou **Çākya, Çākya-Mouni**, vivait, suivant les Chinois et les bouddhistes du Nord, vers le xi^e s. av. J. C.; suivant les Singhalais ou les bouddhistes du Sud, vers le vii^e s. Les Çākyas ou Chākyas étaient une noble famille de l'Inde gangétique, appartenant à la 2^e caste. Siddhārta, fils d'un roi de cette famille, incarnation de Bouddha, devint le plus beau, le meilleur, le plus savant des hommes. A 29 ans il renonça aux honneurs, à sa famille, à ses enfants; et, suivi de quelques disciples, se retira dans un désert, où il prit le nom de Çākya-Mouni (le Çākya pénitent). Après six années de méditation, il vint solennellement à Bénarès, pour y exposer sa doctrine, et fut adoré comme Bouddha. Puis il alla de province en province, en prêchant à tous ses dix commandements, en terrassant de sa parole les brahmanes et les adorateurs du feu. Il vécut jusqu'à l'âge de 80 ans; puis, montant sur un arbre, il y resta deux mois et demi en méditation et mourut. Ses préceptes ont été recueillis par ses disciples. M. Barth. Saint-Hilaire a exposé sa doctrine dans le livre intitulé: *le Bouddha*, 1859.

Bouddhisme. C'est l'une des grandes religions de l'Asie; elle a été fondée par le Bouddha Çākya. Elle paraît être une réforme du brahmanisme; elle rejetait les livres sacrés appelés *Védas*, détruisait la division par castes, s'adressait à tous les hommes, même aux étrangers, et permettait l'usage de la chair des animaux. D'après le bouddhisme, toutes les créatures sont divisées en six classes: les habitants des enfers, les démons, les brutes, les génies, les hommes et les dieux; les trois premières dérivent du péché et de la matière; les trois autres de la vertu et de l'âme. Le *sansara* est l'univers visible, dans lequel tournent, par la métempsychose, tous les êtres animés. Le *nirvāna* est l'immatériel absolu, l'état de perfection auquel l'espèce humaine doit s'efforcer d'arriver. C'est pour en montrer le chemin que les Bouddhas se manifestent sur la terre, à certaines époques. Comme tout ce qui est composé est périssable, tout est dans ce monde visible soumis à un perpétuel changement; l'homme passe par tous les degrés de la vie, suivant ses mérites ou ses fautes; mais les récompenses et les peines n'ont qu'une durée limitée; pour échapper à la loi de la transmigration perpétuelle, il faut, à force de perfections, entrer dans le *nirvāna*, c'est-à-dire l'absorption de la vie individuelle en Dieu ou l'absorption dans le néant. L'univers des bouddhistes se compose de trois mondes superposés et comprenant 28 cieux. Le monde inférieur comprend mille millions de systèmes terrestres; la terre est à la partie la plus basse; au-dessous d'elle sont 32 enfers; au-dessus sont

les 6 cieux *des désirs*, habités par des êtres et des divinités de plus en plus parfaites. Le second monde est celui *des formes*; ceux qui habitent les 18 cieux qui le composent sont encore soumis à certaines conditions d'existence de la matière. Le premier monde, ou le monde *sans formes*, composé de 4 cieux, est le séjour d'êtres complètement immatériels. L'intelligence suprême ne leur a donné à tous qu'une existence apparente; un jour elle cessera d'être; il n'y aura plus qu'un monde ou plutôt il n'y en aura plus, puisque chaque intelligence individuelle sera rentrée dans la grande unité. Le bouddhisme aboutit, en définitive, à une sorte de panthéisme dont l'idée de création primitive se trouve bannie. — La nouvelle religion, née au sein du brahmanisme, vers le xi^e s. ou plutôt vers le vii^e s. av. J. C., se développa dans l'Inde, malgré les brahmanes; elle y fut dominante pendant plusieurs siècles; mais elle fut persécutée et se maintint seulement dans l'île de Ceylan. A diverses époques, elle se répandit dans les autres contrées de l'Asie, dans l'Indo-Chine et surtout chez les Birmans; dans la Bactriane, chez les populations tatares ou mongoles; en Chine, au Japon, mais principalement dans le Thibet. Le Bouddha Çākya, en mourant, s'était donné un successeur, Bouddha comme lui, dans lequel son âme avait transmigré; celui-ci en fit autant; c'est ainsi que le *dalaï-lama* est encore aujourd'hui, au Thibet, l'incarnation vivante de Bouddha. Mais le bouddhisme a subi de nombreuses transformations; ses prêtres ont dénaturé sa morale sous une foule de superstitions et de subtilités; ils ont emprunté aux chrétiens nestoriens un grand nombre de cérémonies et la vie monastique; enfin, au xiii^e s., un réformateur, Tsong-Kaba, a donné au lamaïsme sa forme actuelle avec sa théologie extravagante. Le bouddhisme, avec ses différentes sectes, compte au moins, de nos jours, 200 millions d'adhérents. — La collection des livres bouddhiques comprend surtout deux grands recueils, *le Kandjour* (108 vol. in-fol.) et *le Dandjour* (240 vol. in-fol.), que possède la Bibliothèque impériale. Eugène Burnouf a donné une *Introduction à l'histoire du Bouddhisme indien*, 1844, in-fol.; M. Barthélemy Saint-Hilaire a publié le *Bouddha et sa doctrine*.

Boudet (JEAN, comte), général français, né à Bordeaux, 1769-1809, de bonne heure soldat, chef de bataillon à l'armée des Pyrénées-Orientales et au siège de Toulon, parvint au grade de général de division, en combattant les Anglais aux Antilles, de 1794 à 1798. En Hollande, il battit les Anglo-Russes à Castricum, 1798, se distingua, sous Desaix, à Marengo; fit partie de l'expédition de Saint-Domingue; puis joua un rôle important dans les campagnes de 1805, 1806, 1807; aux batailles d'Essling et de Gross-Aspern, il rendit les plus grands services. Il mourut de fatigues peu après.

Boudet (JEAN-PIERRE), pharmacien, né à Reims, 1748-1828, fut employé par le Comité de salut public à l'extraction des salpêtres et à la fabrication de la poudre; fit partie de l'expédition d'Egypte et dirigea la pharmacie de la marine, fit les campagnes de 1805 et 1806, fut pharmacien en chef de la Charité, et membre de l'Académie de médecine. L'un des fondateurs de la Société de pharmacie, il a coopéré à la rédaction du *Code pharmaceutique* et a publié plusieurs *Mémoires* intéressants. — Son neveu, Jean-Pierre, né à Paris, 1778-1849, s'est également fait connaître par ses travaux pharmaceutiques; il s'est particulièrement occupé des embaumements.

Boudewyns (ANT.-FRANÇOIS), peintre flamand, né à Bruxelles, vers 1660, élève de Van der Meulen, a travaillé à Paris avec son maître et composé des paysages estimés. Le Louvre possède de lui un *Marché aux poissons dans une ville de Flandre*.

Boudjaks. V. BESSARABIE.

Boudjou, anc. monnaie d'argent en usage en Algérie avant 1850, et servant encore quelquefois dans les tribus de l'intérieur. Le boudjou valait 1 fr. 80 c.

Boudot (JEAN), imprimeur du roi, mort en 1706, a publié en 1704 un *Dictionnaire latin-français*, longtemps en usage dans nos écoles, abrégé d'un dict. manuscrit, en 14 vol., composé par Jean-Nicolas Blondeau, inspecteur de l'imprimerie de Trévoux. — Boudot (Pierre-Jean), son fils, 1685-1754, l'un des plus savants bibliographes de son temps, a publié d'excellents catalogues, celui de M. de Boze surtout. — L'abbé Boudot (Pierre-Jean), frère du précédent, 1689-1771, censeur royal, fut aussi un bibliographe distingué. Il a publié avec Marin, en 1768, la *Bibliothèque du Théâtre-Français*, 3 vol. in-8°, longtemps attribuée au duc de

la Vallière. Il a aidé le président Hénault et écrit un livre pour défendre l'*Abrégé chronologique*.

Boudroum ou **Bodrun** (*Halicarnasse*), v. de l'eyalet d'Aidin, dans l'Anatolie (Turquie d'Asie), à 150 kil. S. de Smyrne, en face de l'île de Cos, port sur l'Archipel. Citadelle, qui a appartenu aux chevaliers de Rhodes; 11,000 hab.

Bouelles ou **Bouilles** (CHARLES DU), philologue, né en Picardie, 1470-1553, a laissé plusieurs ouvrages intéressants : le *Livre de l'art et science de Géométrie*, Paris, 1511, premier traité de géométrie écrit en français; *Liber de differentia vulgarium linguarum et gallici sermonis varietate*, Paris, 1553, in-4°; *Proverbiorum vulgarium libri tres*, Paris, 1551, in-8°, explication des locutions proverbiales usitées en France au xvi^e s.

Boufarik, bourg à 40 kil. S. O. d'Alger, dans la plaine de la Mitidja; poste militaire important, entre la Chiffa et l'Harach, sur la route d'Alger à Blidah. Tabacs excellents; 2,000 hab.

Boufflers, seigneurie à 12 kil. de Beauvais, érigée en comté, 1640; en duché, 1695; en pairie, 1708.

Boufflers, nom d'une des plus anciennes familles de Picardie; elle est connue dès le xii^e s., et a donné des guerriers et même des écrivains.

Boufflers (LOUIS-FRANÇOIS, marquis, puis duc DE), maréchal de France, 1644-1711, entra au régiment des gardes, en 1662; se distingua sous Beaufort, Créqui, Turenne, fut maréchal de camp, 1677; colonel général des dragons, 1678, et lieutenant général, 1681. Il contribua aux victoires de Luxembourg à Fleurus et à Steinkerque, prit Furnes, devint maréchal de France en 1693, et défendit héroïquement Namur contre Guillaume III, en 1695. Dans la guerre de la succession d'Espagne, il commanda l'armée de Flandre, reçut de Philippe V l'ordre de la Toison d'or, et s'illustra surtout par son admirable résistance de Lille contre Eugène et Marlborough, 1708. Il fut alors nommé duc et pair de France. A Malplaquet, 1709, il servit volontairement sous Villars, dont il était l'ancien, et sauva l'armée dans une belle retraite.

Boufflers (STANISLAS, chevalier, puis marquis DE), né à Lunéville, 1737-1815, fils de l'aimable et spirituelle marquise de Boufflers, l'ornement de la cour de Stanislas, pourvu de bonne heure d'un bénéfice de l'ordre de Malte, servit comme capitaine de hussards et devint maréchal de camp; puis, gouverneur du Sénégal, laissa dans la colonie de durables souvenirs, 1785. Bien connu par ses aventures, son esprit pétillant et frondeur, ses poésies érotiques et badines, ses contes en prose, il fut de l'Académie française en 1788. Député aux Etats-généraux, il se montra modéré et intelligent, émigra après le 10 août, passa en Prusse, rentra en France en 1800, publia le *Libre Arbitre*, revint à l'Institut en 1804, et se fit le louangeur de Napoléon et de sa famille. Ses *Oeuvres* ont été recueillies en 2 vol. in-8°, 1813, et 4 vol. in-8°, 1828.

Boufflers-Rouveret (MARIE-CHARLOTTE-HIPPOLYTE, comtesse DE), née à Paris, 1725-1800; veuve en 1764, elle occupa une place distinguée dans la société spirituelle de son temps. Elle fit les honneurs des salons du Temple, habité par le prince de Conti, et fut la rivale de mademoiselle de Lespinasse et de M^{me} du Deffand. Elle est surtout célèbre par ses relations avec Hume, Grimm et J.-J. Rousseau.

Boug. V. Bug.

Bougainville (JEAN-PIERRE), littérateur, né à Paris, 1722-1763, fut de l'Académie des Inscriptions, 1745, et en devint le secrétaire perpétuel en 1754. Il était de l'Académie française depuis 1747. Il a traduit l'*Anti-Lucrèce*, 1749; il a écrit : *Droits des métropoles grecques sur les colonies*, etc., 1745; et *Parallèle de l'expédition d'Alexandre dans les Indes avec celle de Thamas Kouli-Khan*, 1752.

Bougainville (LOUIS-ANTOINE DE), navigateur célèbre, né à Paris, 1729-1811, abandonna le barreau pour la carrière des armes, fut aide de camp de Chevert, 1754, secrétaire d'ambassade à Londres, puis aide de camp de Montcalm au Canada. De retour en France, il montra une telle bravoure sur les bords du Rhin que le roi lui accorda deux pièces de canon. La paix de 1763 le décida à entrer dans la marine. Capitaine de vaisseau, il alla fonder une colonie aux îles Malouines, qu'il dut remettre aux Espagnols en 1766. Il poursuivit alors sa route par le détroit de Magellan, à travers le Grand Océan, et, de 1766 à 1769, exécuta l'un des plus beaux voyages autour du monde, explorant surtout les îles Pomotou, Taïti, les îles des Navigateurs (Hamoà), les

Grandes Cyclades (Nouvelles Hébrides), la Louisiade, l'archipel Salomon, la Nouvelle-Irlande, la Nouvelle-Guinée. La relation animée de ce voyage, 1771, in-4°, compléta le succès de cette expédition. Pendant la guerre d'Amérique, il commanda une division de la flotte du comte de Grasse, devint chef d'escadre, 1779, maréchal de camp, 1780. Il eut l'idée de nouvelles découvertes vers le pôle nord, mais fut repoussé par les ministres. Il fut de l'Institut et du Bureau des longitudes en 1796; Napoléon le créa sénateur et comte. Il avait publié, bien jeune encore, un *Traité de calcul intégral*, 1754-56, 2 vol. in-4°; on lui doit encore deux *Essais historiques*, l'un sur les navigations anciennes et modernes; l'autre sur les sauvages de l'Amérique septentrionale.

Bougainville, l'une des îles principales de l'archipel Salomon (Polynésie); elle est d'un accès difficile, montagneuse et peuplée. Bougainville l'a découverte en 1768. — On a aussi donné le nom d'Archipel de Bougainville à l'Archipel de Hamoa.

Bougaroni ou **Seba-Rous** (les Sept-Caps), cap de la côte sept. d'Afrique, le point le plus sept. de l'Algérie, au N. de Collo. C'est une grosse masse plongeant dans la mer à une très-grande profondeur et se composant de sept caps successifs.

Bougeant (GUILLAUME-HYACINTHE), né à Quimper, 1690-1743, professa dans plusieurs collèges de jésuites et en dernier lieu à Louis-le-Grand. Un agréable badinage, *Amusement philosophique sur le langage des Bêtes*, 1759, lui causa bien des ennuis et le fit même enfermer à La Flèche. Quelques pièces satiriques contre les jansénistes et le *Voyage merveilleux du prince Fanféredin dans le pays de Romancie*, 1755, sont bien peu de chose à côté de l'ouvrage sérieux qu'il a composé sur les *Traités de Westphalie*; il renferme deux parties: l'*Hist. des guerres et des négociations qui précédèrent le traité*, 2 vol. in-12, 1727, et *Hist. du traité de Westphalie*, 1744, 2 vol. in-4° ou 4 vol. in-12. On lui doit encore une *Exposition de la doctrine chrétienne*, 2 vol. in-8°.

Bougie, v. forte de la prov. et à 250 kil. N. O. de Constantine (Algérie), dans l'arrond. de Philippeville, port spacieux, près du cap Carbon, à l'O. de la baie de Bougie, la meilleure position maritime de la côte d'Afrique. Elle est bâtie sur le flanc méridional du mont Gouraya; son territoire est marécageux, mais fertile. Commerce de grains, huile, miel; la bougie y fut, dit-on, inventée; 2 600 hab. — Elle occupe les ruines de *Saldæ*, colonie romaine, fut la capitale de Genséric avant Carthage. Prise par les Arabes en 708, elle devint l'une des villes saintes de l'islamisme, eut 100,000 hab. au xi^e s., et fut la capitale du royaume puissant des Hammadites. Elle était en décadence, lorsqu'elle fut prise par les Espagnols en 1509. En 1555, elle tomba au pouvoir des deys d'Alger et devint un repaire de pirates. Les Français la prirent en 1835; longtemps menacée par les tribus kabyles, elle est maintenant en voie de prospérité. — Le golfe de Bougie, compris entre le cap Carvalho et le cap Carbon, reçoit l'Oued-Sahel, et renferme trois mouillages parfaitement abrités.

Bougival, village de l'arrond. et à 6 kil. N. de Versailles (Seine-et-Oise). Charmante situation sur la rive gauche de la Seine; 2,316 hab.

Bouguer (PIERRE), géomètre-hydrographe, né au Croisic, 1698-1758, fils d'un professeur d'hydrographie, remporta, en 1727, le prix de l'Académie des sciences pour un *Mémoire sur la mâture des vaisseaux*, fut membre de l'Académie en 1731, de la Société royale de Londres; et, avec Godin et La Condamine, fut choisi pour aller déterminer au Pérou la figure de la terre, 1736. Il publia, à son retour, sa *Relation du voyage au Pérou*, 1744; et sa *Théorie de la figure de la terre*, 1749. On a de lui d'autres écrits qui montrent sa science : *Méthode d'observer sur mer la hauteur des astres*, 1729; *Essai d'optique sur la gradation de la lumière*, 1729; *Traité du navire, de sa construction et de ses mouvements*, 1746; *Entretiens sur la cause de l'inclinaison des orbites des planètes*, 1748; *Nouveau traité de navigation et de pilotage*, 1753; *Traité de la manœuvre des vaisseaux*, 1757, etc. Il a inventé l'héliomètre, pour mesurer les petits angles avec une extrême précision.

Bouhier (JEAN), jurisconsulte et littérateur, né à Dijon, 1673-1746, fut président au parlement de Dijon; l'Académie française l'admit, en 1727, sans exiger la résidence. Il a beaucoup écrit en prose, en vers, et plusieurs de ses œuvres sont distinguées. Il a traduit, avec des remarques savantes, plusieurs des ouvrages de

Cicéron, le poème de Pétrone sur la guerre civile, etc. Il a composé plusieurs poèmes, les *Amours d'Enée et de Didon*, etc. Il a écrit des *Dissertations sur les Thérapeutes*, sur *Montaigne*, sur le *Traité de la servitude*, sur *Hérodote*, etc. Ses œuvres de jurisprudence, 2 vol. in-fol., 1787-88, comprennent les *Remarques sur la coutume de Bourgogne*.

Bouhours (DOMINIQUE), littérateur, né à Paris, 1628-1702, professa dans plusieurs collèges des jésuites, fut précepteur des princes de Longueville, et, plus tard, du marquis de Seignelay. Il est surtout connu comme critique et comme grammairien; homme de goût et d'esprit, poli, ingénieux, il sut apprécier les anciens et les modernes. Ses *Entretiens d'Ariste et d'Eugène*, 1671, firent beaucoup de bruit et furent attaqués par Barbier d'Aucour, dans son livre, les *Sentiments de Cléanthe*, mais furent défendus, surtout par l'abbé de Villars. Les *Doutes sur la langue française, proposés par le P. Bouhours à MM. de l'Académie*, lui attirèrent les invectives peu polies de Ménage. La *Manière de bien penser dans les ouvrages d'esprit*, 1687, a été souvent réimprimée. Il a encore écrit des *Remarques sur la langue française*, 1674-1692; l'*Histoire de Pierre d'Aubusson*, 1676, in-4°; la *Vie de saint Ignace*, 1679, et celle de *saint François Xavier*, 1682; le *Nouveau Testament traduit en français selon la Vulgate*, 2 vol. in-12, 1697 et 1703, etc., etc.

Bouides, dynastie musulmane, issue de Bouiah, simple pêcheur de la province de Daïlem, qui prétendait descendre des anciens rois de Perse, et vivait vers 900. Ses trois fils s'élevèrent aux premiers grades dans la milice des Turcs qui servaient les khalifes de Bagdad. Imad-Eddaula commença une dynastie indépendante dans l'Irak-Adjémi, vers 932. Ses successeurs agrandirent leur empire jusqu'au Ghilan et jusqu'au Kerman; ils formèrent deux branches: l'une régna sur l'Irak jusqu'en 1029, et fut remplacée par les Gaznévides; l'autre régna sur la Perse jusqu'en 1055, et fut remplacée par les Seldjucides. Ils n'avaient laissé au khalife que l'autorité spirituelle.

Bouille (THÉODORE), carme déchaussé, mort à Liège en 1745, a écrit l'*Histoire de la ville et du pays de Liège*, 3 vol. in-4°.

Bouillé (FRANÇOIS-CLAUDE-AMOUR, marquis DE), général, né au château de Cluzel (Auvergne), 1759-1800, se distingua à la fin de la guerre de Sept-Ans, surtout au combat de Grünberg, fut gouverneur de la Guadeloupe, 1768; enleva plusieurs des Antilles anglaises pendant la guerre d'Amérique, et montra assez de générosité chevaleresque pour mériter des témoignages publics de la reconnaissance des Anglais. Lieutenant général, 1784, membre de l'assemblée des Notables, gouverneur des Trois-Evêchés, de la Lorraine et de l'Alsace, général en chef de l'armée de la Moselle, il sut faire respecter la discipline, en 1790, à Metz et à Nancy, par des actes célèbres de répression vigoureuse. Il prépara habilement la fuite de Louis XVI; mais l'arrestation de Varennes, juin 1791, fit échouer tous ses plans, et il fut forcé de quitter la France. Il se retira bientôt en Angleterre, où il publia, sur la Révolution française, 1797, des *Mémoires* pleins de loyauté et d'un style simple et concis, qui eurent beaucoup de succès.

Bouillé (LOUIS-JOSEPH-AMOUR, marquis DE), fils du précédent, né à la Martinique, 1769-1850, aide de camp de son père, l'aida activement en 1790 et 1791, émigra avec lui, rentra en France en 1802, se distingua dans nos armées en Italie, en Allemagne et surtout en Espagne, fut nommé général de brigade et comte de l'Empire; mais forcé de quitter le service, en 1812, à cause de l'affaiblissement de sa vue, il ne s'occupa plus que de littérature. On a de lui: *Vie politique et militaire du prince Henri de Prusse*, 1809; *Mémoire sur l'évasion de Louis XVI*, 1825; *Commentaires sur le Traité du Prince*, de Machiavel, et sur l'*Anti-Machiavel*, de Frédéric II. Sa femme fut dame du palais de Marie-Louise.

Bouillet (MARIE-NICOLAS), philosophe et érudit, né à Paris, 1798-1865, d'une famille originaire de Saint-Etienne, élève de l'Ecole normale, fut professeur de philosophie dans plusieurs lycées de Paris, puis proviseur du collège Bourbon en 1840. Membre du conseil royal de l'instruction publique en 1845, il devint inspecteur de l'Académie de Paris, et inspecteur général. — On lui doit des éditions annotées des *Œuvres philosophiques de Cicéron et de Sénèque*, dans la collection Lemaire; une édition des *Œuvres de Bacon*, avec introduction, sommaires, etc.; une savante traduction des

Ennéades de Plotin, 3 vol. Il a collaboré à un grand nombre de recueils, et a publié, en 1826, un *Dictionnaire classique de l'antiquité sacrée et profane*, 2 vol. in-8°; un *Dictionnaire universel d'histoire et de géographie*, qui a eu de nombreuses éditions depuis 1842; un *Dictionnaire universel des sciences, des lettres et des arts*, 1854; enfin, un troisième volume, complément des deux premiers, *Atlas universel d'histoire et de géographie*, qui n'a paru qu'après sa mort.

Bouilliard (JACQUES), graveur, né à Versailles, 1744-1806, membre de l'Académie, contribua beaucoup à la restauration en France de l'art de graver. On lui doit la *Collection du Palais-Royal*.

Bouillon, v. du Luxembourg (Belgique), à 30 kil. O. de Neufchâteau, sur la Semoy. Château fort des anciens ducs de Bouillon. Capit. du duché de ce nom; 4,500 hab. — La seigneurie, formée de Bouillon et de son territoire, appartient au célèbre Godefroy, fils d'Eustache, comte de Boulogne, qui la tenait de sa mère, fille de Godefroy le Barbu, duc de Basse-Lorraine. Il la vendit à l'évêque de Liège, en 1095. En 1484, les seigneurs de la Mark s'en emparèrent, mais furent forcés de rendre le duché aux évêques, en conservant le titre de duc de Bouillon, dont hérita la maison de la Tour-d'Auvergne. Louis XIV s'en empara en 1676, puis rendit le duché aux princes de Bouillon, qui le conservèrent sous la protection de la France. Le duché de Bouillon fit partie, depuis 1793, des départ. français des Ardennes et des Forêts. Les traités de 1815 l'ont réuni aux Pays-Bas; le prince de Rohan-Guéméné fut, en 1816, reconnu héritier du dernier duc de Bouillon, de la maison de la Tour-d'Auvergne; il vendit ses droits au roi des Pays-Bas, en 1821. Les habitants de l'ancien duché se réunirent à la Belgique après la révolution de 1830; et cette réunion fut acceptée par le roi des Pays-Bas en 1839.

Bouillon (GODEFROY DE). V. GODEFROY.

Bouillon (ROBERT DE LA MARCK, duc DE). V. LA MARCK.

Bouillon (Deuxième maison de). V. LA TOUR-D'AUVERGNE.

Bouillon (Duchesse DE). V. MANCINI.

Bouillon (PIERRE), peintre et graveur, né à Thiviers (Dordogne), 1775-1831, eut le grand prix de peinture en 1797, et a publié, de 1810 à 1825, une magnifique collection de *Gravures du Musée des Antiques*, texte de M. de Saint-Victor, 3 vol. in-fol.

Bouillon-Lagrange (EDME-JEAN-BAPTISTE), médecin et chimiste, né à Paris, 1764-1844, fut professeur de chimie au Collège de pharmacie, 1788; associé aux travaux de Fourcroy, il professa la chimie à l'Ecole polytechnique, à l'Ecole centrale du Panthéon, et fut médecin de l'impératrice Joséphine; professeur et directeur de l'Ecole de pharmacie sous la Restauration, il fut nommé membre honoraire de l'Académie de médecine. Il a analysé une foule de substances médicales, donné un grand nombre de procédés industriels, publié d'importants mémoires, un *Manuel du pharmacien* et un *Manuel de chimie* longtemps classiques.

Bouilly (JEAN-NICOLAS), littérateur, né près de Tours, 1763-1842, fit représenter, en 1790, sa comédie de *Pierre le Grand*, en 4 actes et en prose, mêlée d'ariettes, musique de Grétry. Avocat, il exerça quelques fonctions administratives; mais il ne fut jamais un homme politique et salua toujours le soleil levant. Il fit cependant partie de la commission de l'instruction publique, après le 9 thermidor. Il a obtenu des succès nombreux dans ses pièces: *J. J. Rousseau à ses derniers moments*, 1791; *les Irlandais-Unis*, 1795; *la Famille américaine*, 1796; *Léonore ou l'Amour conjugal*, 1798; *Zoé ou la Pauvre Petite*, *l'Abbé de l'Épée*, *les Deux Journées*, 1800; *Teniers*, *Berquin*, *Florian*, *Fanchon la Vieilleuse*, 1805; *le Jeune Henri*, *Madame de Sévigné*, *Françoise de Foix*, etc. Il a aussi écrit un grand nombre de livres de morale, principalement pour l'enfance; *Contes à ma fille*, 1809; *Conseils à ma fille*; *les Jeunes Femmes*; *les Mères de famille*; *Contes offerts aux enfants de France*, etc.; enfin, *les Adieux du vieux conteur et mes Récapitulations*, 1836-1837.

Bouin, île sur la côte du départ. de la Vendée, au fond de la baie de Bourgneuf, réunie au continent par une chaussée, a 24 kil. de circonférence. Elle renferme de bons pâturages; la partie marécageuse est occupée par des salines; 4 canaux servent à l'écoulement des eaux. Le bourg de Bouin fait commerce de grains, sel, bestiaux, et a 2,900 hab.

Boukhara ou **Bokhara**, capit. du khanat de ce

nom, dans une plaine fertile traversée par un canal dérivé du Zer-Afchan, par 39°48' lat. N. et 62°6' long. E., est mal bâtie, avec des rues tortueuses et très-étroites; elle est entourée de murailles flanquées de tours et a 11 portes. Au centre, sur une petite colline, est l'antique palais du khan, avec une mosquée; sur la grande place de Sedjistan est une belle et vaste mosquée; Boukhara renferme 113 médressés ou écoles, 40 caravansérails avec boutiques, 15 bazars, etc. Fondée, dit-on, par Alexandre, résidence florissante des princes Samanides au x^e s., brûlée par Gengiskhan, elle refleurit sous Tamerlan, et redevint l'un des grands centres de la science musulmane. Elle ne mérite plus sa réputation de *trésor d'étude*; elle a cependant plus de 10,000 étudiants; mais l'enseignement, confié aux prêtres ou mollahs, est dans une décadence générale. Elle est devenue capit. du khanat depuis l'avènement de la dynastie des Ouzbecks; sa popul. est peut-être de 80,000 hab.

Boukharest. V. Bucharest.

Boukharie (Grande-) ou khanat de BOUKHARA, l'un des Etats du Turkestan ou Tartarie indépendante, n'a pas de limites bien déterminées; elle touche vers le N. au khanat de Khokand; à l'E. au Hissar et au khanat de Koundouz; au S. au Hérat; à l'O. au khanat de Khiva. Le sol est montagneux à l'est; toute la partie occidentale est une plaine immense, qui n'a que de petites collines, comme le Nouratagh, qu'on aperçoit au N. de Boukhara. Le pays est arrosé par l'Amou-Daria (Oxus), le Zer-Afchan, le Karchi. Le climat est agréable et sain; les parties arrosées sont fertiles et assez bien cultivées; la vigne, le tabac, la rhubarbe, le cotonnier, le mûrier prospèrent; beaucoup d'arbres, plantés au milieu des campagnes, rendent le paysage souvent agréable. Les ânes, les mulets, les moutons sont nombreux; les chevaux d'une race forte et belle. Il y a quelque industrie: tissus de coton, soie, poil de chèvre; et quelque commerce par caravanes avec la Russie, la Chine et l'Inde. Les habitants, au nombre de 2,500,000 à 3,000,000 sont: 1° des Ouzbecks, nation conquérante; 2° les Tadjiks, originaires du pays, voués à la culture des terres; 3° des Turcomans nomades, des Juifs, des Bohémiens ou Zingari, faisant le trafic dans les villes ou disant la bonne aventure; des Persans, presque tous esclaves. La plupart sont musulmans. Le gouvernement est une monarchie héréditaire et absolue; le khan prend le nom d'*Emir-al-moumenin*; il est considéré comme le propriétaire du sol; ses domaines directs sont considérables; son armée de 25,000 hommes peut être portée, en temps de guerre, à 75,000. L'esclavage est alimenté par les razzias journalières que les Turcomans font sur la frontière persane. Le pays est peu connu, car il est fermé aux étrangers et surtout aux Européens; quelques-uns y ont cependant pénétré. La capit. est Boukhara; les v. princ. sont: Samarcande, Karchi, Maro-Chahidjan, etc.; Balkh et son territoire, le district de Djizzah, les anciens khanats d'Ankoï et de Meïmaneh, dépendent de la Boukharie. — Le pays, ancienne *Sogdiane* ou *Transoxiane*, après avoir appartenu aux Perses, aux Macédoniens, aux rois de Bactriane, a été conquis par les Turcs au vi^e s., par les Arabes vers 705, par les Turcs Seldjoucides au xi^e s., par les Mongols de Gengiskhan et de Tamerlan, enfin, par les Ouzbecks.

Boukharie (Petite-), prov. de l'empire chinois, appelée véritablement *Thian-chan-Nan-lou*. V. ce mot.

Boulainvilliers (HENRI, comte DE), historien, né à Saint-Saire en Normandie, 1658-1722, s'occupa surtout de notre histoire et de nos institutions politiques. Eru dit, sincère, il appela avec conviction le système féodal le *chef-d'œuvre de l'esprit humain*, et s'efforça de retrouver les origines, le caractère et les services de cette féodalité que les historiens précédents avaient trop oubliée pour ne vanter que la royauté. Il parut paradoxal; Montesquieu combattit ses doctrines, mais lui rendit hommage; notre siècle a été plus impartial à son égard. Ses principaux ouvrages sont: *Mémoires présentés au duc d'Orléans, contenant les moyens de rendre ce royaume très-puissant*, 1727, 2 vol. in-12; *Hist. de l'ancien gouvernement de la France, avec quatorze lettres historiques sur les parlements ou états généraux*, 1727, 3 vol. in-8°; *Etat de la France, extrait des mémoires dressés par les intendants*, 1727, 3 vol. in-fol., ou 1752, 8 vol. in-12; *Mémoire pour la noblesse de France, contre les ducs et pairs*, in-12; *Hist. de la pairie de France et du Parlement de Paris*, 1755, etc.; et beaucoup d'écrits restés inédits. On lui doit encore une *Vie de Mahomet*, 1750, in-8°; *Hist. des Arabes*, 1751, 2 vol. in-12; une analyse des principes de Spinoza, etc. On lui attribue

sans fondement des ouvrages irréguliers; il croyait aux rêveries de l'astrologie et a laissé manuscrite la *Pratique des jugements astrologiques sur les natiuités*.

Boulak, v. de la Basse-Egypte, sur la rive droite du Nil, est le port et comme l'un des faubourgs du Kaire. Grande, irrégulièrement bâtie, elle a une belle douane, un bazar, de nombreux magasins (okéls), pour recevoir l'impôt en nature. Filature de coton, fabr. de soieries et d'indiennes, imprimerie. Incendiée par les Français en 1799, reconstruite par Méhémet-Ali, elle est très-animée et compte 18,000 hab.

Boulama, l'une des îles Bissagos (Afrique), à l'embouchure du Rio-Grande, à 4 kil. de la côte de Sénégambie, longue de 34 kil. sur 18 de large. Elle est fertile et habitée par les Bidjogas ou Bissagos.

Boulanger (NICOLAS-ANTOINE), littérateur, né à Paris, 1722-1759, ingénieur des ponts et chaussées, chercha à expliquer, par des symboles astronomiques et par la terreur qu'inspira le déluge, l'origine des superstitions et des cultes. Les *Recherches sur l'origine du despotisme oriental*, 1761; et *l'Antiquité dévoilée par ses usages*, 1766, 3 vol. in-12, ont été publiées, mais remaniées probablement dans le sens antireligieux par le baron d'Holbach. Le *Christianisme dévoilé* n'est pas de Boulanger. Ses *Oeuvres* ont été réunies en 8 vol. in-8° ou 10 vol. in-12, 1790.

Boulard (ANTOINE-MARIE-HENRI), bibliophile, né à Paris, 1754-1825, notaire, puis maire à Paris et député, fut l'exécuteur testamentaire de son ami La Harpe, et acheva la publication de son *Cours de littérature*. Passionné pour les livres, il réunit la plus nombreuse bibliothèque qu'un particulier eut jamais possédée. Il a traduit plusieurs ouvrages anglais. — BOULARD, imprimeur, libraire et littérateur, né à Paris, 1750-1809, est surtout connu par son *Traité élémentaire de bibliographie*, 1804-1806, fruit de 50 années d'expérience.

Boulay, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 24 kil. N. E. de Metz (Lorraine). Quincaillerie, produits chimiques, etc.; 2,870 hab.

Boulay, en latin BULÆUS (CÉSAR EGASSE DU), historien, né à Saint-Ellier (Mayenne), mort en 1678, professeur, recteur et historiographe de l'Université de Paris, a laissé plusieurs ouvrages sur les droits et l'organisation de ce corps et principalement: *Recueil des privilèges de l'Université de Paris*, 1675, in-4°; *Historia Universitatis*, depuis 800 jusqu'en 1600, 6 vol. in-fol., 1665-75.

Boulay de la Meurthe (ANT.-JACQUES-CLAUDE-JOSEPH, comte), homme d'Etat, né à Chaumousey (Vosges), 1761-1840, avocat à Nancy et à Paris, volontaire de 92, fut, après le 9 thermidor, président du tribunal civil de Nancy, accusateur public du départ., puis député au conseil des Cinq-Cents. Il y fut le chef du *parti constitutionnel et modéré*, exerça une très-grande influence, fut nommé deux fois président de l'assemblée, contribua au coup d'Etat du 18 brumaire, et, quoiqu'il eût voté contre l'Empire, rendit des services signalés, comme président de la section de législation du conseil d'Etat; il prit part à la rédaction du Code civil, et fut chargé de l'administration du contentieux des domaines nationaux. Il siégea au conseil privé et au conseil de régence, donna toujours les avis les plus sages et les plus courageux, conseilla à Napoléon de satisfaire le Corps législatif en 1813, à l'impératrice de soulever le peuple et de se défendre en 1814. Dans les Cent-Jours, il fut ministre d'Etat, prit part à la rédaction de l'*Acte additionnel*, et, représentant de la Meurthe, fit reconnaître Napoléon II comme empereur. Proscrit en 1815, il rentra en France, 1819. Il a publié: *Essai sur les causes qui, en 1649, amenèrent en Angleterre l'établissement de la république*, etc., livre vendu à plus de 20,000 exemplaires, et qui contribua à préparer la ruine du Directoire.

Boulay de la Meurthe (HENRI-GEORGE), fils du précédent, né à Nancy, 1797-1858, s'occupa d'économie sociale, prit une part active à la Révolution de 1830, fut colonel de la 10^e légion de la garde nationale jusqu'en 1848, député de la Meurthe en 1837, membre du conseil général de la Seine, 1838, député des Vosges, 1842, demanda, à deux reprises différentes, la fin de l'exil de la famille de Napoléon, fut nommé, en 1848, représentant du peuple par le départ. des Vosges, se signala au 24 juin, et fut choisi, le 20 janvier 1849, comme vice-président de la république, sur une liste de trois candidats présentés par l'Assemblée constituante. Il devint sénateur en 1852.

Boulay-Paty (PIERRE-SÉBASTIEN), jurisconsulte, né à Albaretz (Loire-Inférieure), 1763-1830, avocat, commissaire national à Paimbœuf, défendit cette ville contre

les Vendéens, fut l'un des administrateurs de la Loire-Inférieure, résista à Carrier, et fut, au conseil des Cinq-Cents, l'un des députés les plus éloquents. Il combattit les fautes du Directoire, s'opposa au 18 brumaire, retourna en Bretagne, devint conseiller à la Cour d'appel de Rennes, et a laissé : *Observations sur le projet de Code de commerce*, 1802; *Cours de droit commercial maritime*, 1821, 4 vol. in-8°; *Traité des faillites et banqueroutes*, 1825, 2 vol. in-8°; *Emérigon annoté*, 2 vol. in-4°.

Boulay-Paty (ÉVARISTE-FÉLIX-CYPRIN), son fils, né à Donges, 1804-64, avocat, se livra à l'étude des lettres, s'est distingué comme poète, a publié plusieurs volumes d'odes, de sonnets, qui ont été récompensés par l'Académie française.

Boullé (ANDRÉ-CHARLES), ébéniste-sculpteur, né à Paris, 1642-1732, s'est rendu célèbre par le talent qu'il déploya dans la fabrication des meubles de luxe, ornés de bronzes ou de mosaïques. Louis XIV le nomma graveur du sceau et lui donna un logement au Louvre.

Boulen. V. BOLEYN.

Boulibané, capit. du Bondou (Sénégal), dans une vaste plaine, est la résidence fortifiée de l'almamy ou roi et des princes ou serviteurs de sa famille; 2,000 hab.

Boullanger (ANDRÉ), moine augustin, dit le *petit Père André*, à cause de sa taille, né à Paris, 1578-1657, eut beaucoup de réputation comme prédicateur; mais il mêlait souvent la plaisanterie, même triviale, à la morale. Il n'a publié que *l'Oraison funèbre de Marie de Lorraine, abbesse de Chelles*, 1627.

Boullée ou **Boulée** (ÉTIENNE-LOUIS), architecte, né à Paris, 1728-1799, fit prévaloir le goût de l'antique, la noblesse des formes, fut de l'Académie en 1762, et a eu de bons élèves : Chalgrin, Brongniard, Durand, de Gisors, etc.

Boullongne, famille de peintres français.

Boullongne (LOUIS), né en Picardie, 1609-1674, contribua à l'organisation de l'Académie de peinture et de sculpture. Excellent copiste, il a peint pour Notre-Dame *Saint Siméon*, le *Miracle de saint Paul dans Ephèse* et la *Décollation de saint Paul*.

Boullongne (BON) son fils, né à Paris, 1649-1717, élève de son père, étudia les grands maîtres en Italie, fut de l'Académie en 1677, professeur, 1678, et fut pensionné par Louis XIV. Il dessinait bien et avait un coloris vigoureux. Il a travaillé pour les Invalides, le Palais-de-Justice, Versailles, Trianon, etc. Le Louvre a de lui *le Combat d'Hercule contre les Centaures*, une *Annonciation de la Vierge*, *Saint Benoît ressuscitant un enfant*.

Boullongne (LOUIS), frère du précédent, né à Paris, 1654-1733, obtint le grand prix de peinture en 1672; se distingua par de belles études en Italie; fut de l'Académie en 1681, et eut dès lors une immense réputation. Il fut peintre du roi en 1724, avec lettres de noblesse héréditaire, puis directeur de l'Académie. Il était habile dans la mise en scène, dessinait correctement et eut un beau coloris. Ses principaux tableaux sont : à Notre-Dame, *la Purification*, *la Fuite en Egypte*, *le Centenier* et *la Samaritaine*; à Versailles, toute la *chapelle de la Vierge*, puis *Apollon et la fille de Glaucus*, *Jupiter en taureau*, *l'Enlèvement d'Europe*, etc.; à Trianon, *Apollon et Hyacinthe*; à Fontainebleau, *Flore et Zéphyre*, *Minerve* et le buste de *François I^{er}*, etc.

Boullongne (GENEVIÈVE et MADELEINE), sœurs des précédents, élèves de leur père, furent reçues à l'Académie en 1699, et firent ensemble leur tableau de réception. Elles ont laissé des portraits très-estimés.

Boulogne (ÉTIENNE-ANTOINE DE), prélat, né à Avignon, 1747-1825, se distingua de bonne heure par son talent de prédicateur, se fit entendre avec éclat dans plusieurs occasions solennelles, devant Louis XVI, se déclara contre la constitution civile du clergé, fut arrêté trois fois, condamné à la déportation, se cacha, et fut, à l'époque du Concordat, grand-vicaire de l'évêque de Versailles. Chapelain de Napoléon en 1806, aumônier de la cour en 1807, il fut évêque de Troyes en 1808, tomba en disgrâce lors du concile de 1811, et fut enfermé à Vincennes. En 1815, il prononça l'oraison funèbre de Louis XVI; fut nommé archevêque de Vienne en 1817, et pair de France en 1822. Ses *Oeuvres*, en 8 vol. in-8°, contiennent des *Sermons* et *Discours*, des *Mandements* et *Instructions pastorales*, des *Mélanges de religion*, de *critique* et de *morale*, des *Panegyriques*, *Oraisons funèbres*, etc. Il a écrit dans un grand nombre de journaux religieux et politiques.

Boulogne, riv. de France, qui vient de la Vendée, arrose la Roche-Servière et se jette dans le lac de Grandlieu (Loire-Inférieure); elle se déverse ensuite dans la Loire, sous le nom d'*Achenau*.

Boulogne-sur-Mer (*Bononia* et *Gesoriacum* ou *Itius portus*), ch.-l. d'arrond. du Pas-de-Calais, par 50° 43' 35" lat. N. et 0° 45' 25" long. O.; à 98 kil. N. O. d'Arras et 254 de Paris (par le chemin de fer). Port à l'embouchure de la Liane; elle est bâtie sur la pente du mont Lambert; elle comprend la ville Haute (*Bononia*) et la ville Basse (*Gesoriacum*); la première, entourée de hautes murailles, avec des rues étroites et de belles maisons, renferme un vieux château octogone, l'hôtel de ville, la tour du beffroi du XIII^e s., l'église de Notre-Dame, imitation de Sainte-Geneviève de Paris, etc. La basse ville, moderne et plus grande, est le quartier du commerce; on y trouve une belle bibliothèque, un riche musée de peinture et d'histoire naturelle, des bains de mer très-fréquentés, une école d'hydrographie. Le port est grand, a 8 m. de profondeur, est contenu entre deux chaussées de 700 m. de longueur, défendues par les forts de la Crèche et de l'Heure; il n'est qu'à 32 kil. de Douvres et communique surtout avec Hull, Folkestone, Ramsgate et Londres. C'est le centre de la pêche du hareng et l'on y arme pour celle de la morue. Dentelles, toiles fines, filatures de lin, tuileries, ciment, fonderies, plumes métalliques, limes, boutons; commerce de vins et eaux-de-vie, etc. Patrie de Daunou, de Sainte-Beuve. Popul. de 40,251 hab. — Formée de *Gesoriacum* et de *Bononia*, fondées par les Romains, elle fut, sous les empereurs, le port d'embarquement pour la Bretagne; Charlemagne en fit son principal arsenal contre les pirates. Détruite par les Normands en 882, elle se releva en 912, sous la protection d'une image miraculeuse de la Vierge, arrivée, dit-on, dans le port, sous Dagobert. Elle fut la capitale du comté de Boulogne (V. Boulonnais). Henri VIII s'en empara en 1544; le traité de 1550 la rendit à la France pour 400,000 écus d'or. Pendant la Révolution, ses corsaires se distinguèrent par leurs prises; Bonaparte, en 1801, mais surtout de 1802 à 1804, en fit le centre de l'expédition qu'il projetait contre l'Angleterre; la grande armée se réunit au camp de Boulogne; le port agrandi put contenir 2,000 chaloupes canonnières; et, le 15 août 1804, Napoléon y fit la première distribution des croix de la Légion d'honneur. Une colonne monumentale, à 1 kil. et demi de la ville, de 48 m. 72, élevée de 1804 à 1821, rappelle le souvenir de ces armements qui furent inutiles.

Boulogne, ch.-l. de canton de l'arrondissement et au N. O. de Saint-Gaudens (Haute-Garonne); commerce de grains, châtaignes; coutellerie, clouterie; 1,976 hab.

Boulogne, bourg de l'arrond. de Saint-Denis (Seine), à 8 kil. O. de Paris, sur la rive droite de la Seine, en face de Saint-Cloud. Nomb. blanchisseries; 17,543 h. — Entre ce bourg, Auteuil, Passy, l'Arc-de-l'Etoile et Neuilly, se trouve le bois de Boulogne (anc. bois de Rouverai), d'une superficie d'environ 900 hect. Il renfermait autrefois le château royal de *Madrid*, bâti par François I^{er}, et l'abbaye de *Longchamps*, qui sont maintenant démolis. Depuis longtemps, promenade habituelle du monde élégant, le bois a été concédé, en 1852, à la ville de Paris, qui l'a transformé en un superbe parc à l'anglaise (lacs, rivières, cascades, pré Catelan, hippodrome de Longchamps, jardin d'acclimatation, etc.). Il est enclos de murs percés de 11 portes.

Bouloire, ch.-l. de canton de l'arrond. et au N. O. de Saint-Calais (Sarthe); grand commerce de grains; fab. de toiles; 2,290 hab.

Boulonnais, ancien comté de France, sur la côte de la Manche, séparé au S. du Ponthieu par la Canche, à l'E. de l'Artois, au N. E. du Calais ou pays reconquis, par les collines de l'Artois. — Habité d'abord par les *Morini*, il fit partie de la Belgique II^e, fut de bonne heure occupé par les Francs; puis, à l'époque féodale, eut pour premier comte Hennequin, neveu de Baudouin, comte de Flandre, à la fin du IX^e s. Il appartient à différentes maisons, dont les seigneurs les plus célèbres furent : Eustache II, compagnon de Guillaume le Bâtard, père de Godefroi de Bouillon et de son frère Baudouin; Etienne de Blois, roi d'Angleterre de 1135 à 1154; Renaud de Dammartin, qui fut pris à Bouvines par Philippe-Auguste; Philippe Hurepel, ennemi de sa belle-sœur, Blanche de Castille. La maison d'Auvergne, Philippe posséda jusqu'en 1430; le duc de Bourgogne, Philippe le Bon, le lui enleva et le garda au traité d'Arras,

en 1455. Louis XI le reprit en 1477, donna le Lauragais à la maison d'Auvergne en échange de ses droits, et en fit hommage à la Sainte-Vierge de Boulogne, pour le soustraire à toute suzeraineté. Le Boulonnais, quoique faisant partie de la basse Picardie, forma jusqu'en 1790 un gouvernement distinct. Les habitants, punis d'une révolte contre Louis XIV, réclamèrent en vain leurs privilèges. Les princ. villes étaient Boulogne, Etaples, Ambleteuse. C'est aujourd'hui la plus grande partie de l'arrond. de Boulogne.

Boulou ou plutôt **Bourlos**, lac qui occupe la base du Delta (Égypte) et s'étend entre les deux branches princ. du Nil, sur une longueur de 100 kil. Il est peu profond, communique avec la mer par une ouverture, avec le Nil par divers canaux.

Boulou (Le), bourg de l'arrond. et à 8 kil. N. E. de Céret (Pyrénées-Orientales). Jadis place forte, elle a encore quelques débris de murailles. Combats sanglants entre les Français et les Espagnols, en 1793 et 1794; 1,500 hab.

Boulton (MATHIEU), industriel, né à Birmingham, 1728-1809, seconda J. Watt dans la fabrication des machines à vapeur et fonda la célèbre manufacture de Smetwick près de Soho.

Bouhar-Baschi, bourg à 40 kil. N. O. d'Adramiti (Anatolie), sur le Scamandre, et près des ruines de l'ancienne Troie. Sources thermales.

Boupère (Le), bourg de la commune de Pouzauges, dans l'arrond. de Fontenay (Vendée). Mine d'antimoine; céréales, bétail; 2,735 hab.

Bouquet (DOM MARTIN), bénédictin de Saint-Maur, né à Amiens, 1685-1754, d'abord bibliothécaire de l'abbaye de Saint-Germain des Prés, fut chargé par ses supérieurs de publier le *Recueil des historiens des Gaules et de la France*. Le projet de cette œuvre immense remontait à Colbert. D. Bouquet, de 1758 à 1752, fit paraître les 8 premiers volumes de cette magnifique collection, qui a été continuée par les bénédictins; Haudiguier, d'Andine, Poirier, Précieux, Clément, Housseau, Brial et par l'Académie des Inscriptions et belles-lettres.

Bourbinee (La), affl. de l'Arroux, vient de l'étang de Mont-Chanain (Saône-et-Loire), longe le canal du Centre et finit à 4 kil. au-dessus de Digoin; cours de 45 kil.

Bourbon (Ile). V. RÉUNION (Ile de la)

Bourbon-Lancy (Aque Nisinei), ch.-l. de canton de l'arrond. et à 50 kil. N. O. de Charolles (Saône-et-Loire), près de la Loire. Eaux thermales connues des Romains; bel hôpital. Ruines d'un vieux château; baronnie appartenant jadis aux sires de Bourbon; 3,222 hab.

Bourbon-l'Archambault (Aque Borbonia?), ch.-l. de canton de l'arrond. et à 26 kil. O. de Moulins (Allier). Sources thermales; bel hôpital. Ruines d'un château féodal, commencé au XIII^e s.; 5,466 hab. — Connue du temps des Romains, dont on retrouve beaucoup de traces, ancienne baronnie, elle a donné son nom à la famille des Bourbons.

Bourbon-Vendée. V. NAPOLÉON-VENDÉE.

Bourbon (Théâtre du Petit-), situé près du Louvre et de Saint-Germain-l'Auxerrois, fut occupé, sous Henri III, par les comédiens venus de Venise, *gli Gelosi*. Mazarin y fit jouer les premiers opéras; Molière le reçut de Louis XIV, en 1658. On le démolit en 1660, pour faire la colonnade du Louvre.

Bourbon (Maisons de). On distingue trois maisons qui ont porté ce titre, emprunté au Bourbonnais, leur fief ou leur apanage :

1^o La maison de **BOURBON L'ANCIEN** remonte certainement à Aymar ou Adhémar, qui reçut de Charles le Simple, en 913, des terres dans le Berry, l'Auvergne, l'Autunois. Plus tard, les généalogistes firent remonter cette famille à Childebrand, frère de Charles Martel. Plusieurs des successeurs d'Adhémar portèrent le nom d'Archambault; de là le nom du chef-lieu de leurs domaines, *Bourbon-l'Archambault*. Archambault VIII, mort en 1200, ne laissa qu'une fille, Mahaut ou Mathilde, mariée à Guy de Dampierre, seigneur de Saint-Dizier; leur fils, Archambault IX, commença la 2^e maison de Bourbon, en 1218. La branche collatérale des Bourbon-Lancy dura jusqu'au XIV^e s.; cependant il existe encore une famille qui porte ce nom.

2^o La maison de **BOURBON-DAMPIERRE** s'éteignit avec Archambault X, qui mourut dans l'île de Chypre, en 1249; la sirie de Bourbon passa, par les femmes, à la maison de Bourgogne. En 1253, Béatrix, qui avait

épousé Robert de Clermont, 6^e fils de saint Louis, en hérita.

3^o Louis I^{er}, leur fils, après la mort de son père, 1318, réunit le Bourbonnais au comté de Clermont, et devint duc et pair en 1327; il eut deux fils, Pierre, duc de Bourbon, et Jacques, comte de la Marche, d'où descendent les deux branches de la maison de Bourbon.

BRANCHE AINÉE.

Bourbon (LOUIS I^{er}, duc DE), fils de Robert de Clermont, 1279-1341, succéda à sa mère, Béatrix, dans la sirie de Bourbon, 1310, et à son père, 1318. Il se distingua dans la guerre de Flandre, 1297-1304, fut nommé grand chambrier de France, prit le titre de roi de Thessalonique, fut nommé duc et pair par Charles IV, 27 déc. 1327, mais garda les armes de France, soutint Philippe VI, combattit à Cassel, et suivit le roi dans les campagnes de 1338, 1339 et 1340.

Bourbon (PIERRE I^{er}, duc DE), son fils, 1311-1356, fut blessé à Crécy et périt à Poitiers. Sa fille aînée, Jeanne, épousa Charles V, et Blanche, la seconde, Pierre le Cruel, roi de Castille.

Bourbon (LOUIS II, duc DE), fils du précédent, 1337-1410, resta huit ans en Angleterre comme otage du traité de Brétigny, servit Charles V contre les Anglais, aida Henri de Transtamare en Castille contre les musulmans, ramena Duguesclin au service de la France, et fut le tuteur du duc d'Orléans, frère de Charles VI. Il se distingua à Rosebecque, conduisit une croisade contre les pirates de Tunis, 1391; chercha à réconcilier les princes, à s'interposer entre les Armagnacs et les Bourguignons, et, quand il mourut, fut généralement regretté.

Bourbon (JEAN I^{er}, duc DE), fils du précédent, 1381-1434, se rallia au parti d'Armagnac, se défendit dans Bourges et détermina la paix d'Auxerre. En 1413, il délivra les provinces voisines de Paris des brigands qui les infestaient. En 1415, il fut pris à Azincourt; il paya jusqu'à trois fois sa rançon de 500,000 écus, sans être rendu à la liberté, fut forcé de reconnaître Henri V et Henri VI comme rois de France, et mourut captif.

Bourbon (CHARLES I^{er}, duc DE), son fils, 1401-1456, d'abord comte de Clermont, se déclara pour le dauphin Charles, pacifia le Languedoc, puis rendit de grands services à Charles VII dans les provinces du centre. Il défendit Orléans en 1428, assista au sacre du roi à Reims, devint duc de Bourbon en 1434, et travailla au rapprochement de Charles VII et de Philippe le Bon, au traité d'Arras, 1435. Il prit part à la révolte de la Praguerie, 1440, fut forcé de s'humilier, perdit une partie de ses places, et vit avec douleur le supplice de son frère bâtard, Alexandre de Bourbon.

Bourbon (JEAN II, duc DE), fils du précédent, 1426-1488, d'abord comte de Clermont, combattit à Formigny et à Castillon, 1450-1453, fut gouverneur de Blaye et grand chambellan, 1457; puis il joua un rôle considérable dans la ligue du *Bien public*, contre Louis XI, et fut forcé de signer la trêve de Riom. Il se réconcilia avec le roi, fut gouverneur du Languedoc, chevalier de l'ordre de Saint-Michel et connétable de France, le 23 oct. 1485.

Bourbon (CHARLES, cardinal DE), frère du précédent, 1437-1488, archevêque de Lyon, puis cardinal, prit part à la ligue du *Bien public*, se réconcilia avec Louis XI, qu'il servit souvent dans les négociations. A la mort de son frère, le duc Jean II, il prit le titre de duc de Bourbon; mais son frère, Pierre de Beaujeu, le força à lui abandonner la succession.

Bourbon (PIERRE II, duc DE), frère des précédents, né en 1439, d'abord sire de Beaujeu, marié avec Anne, fille de Louis XI, prit le titre de duc de Bourbon en 1488. Il mourut en 1503, ne laissant qu'une fille, Suzanne, qui porta ses titres et ses domaines à la branche de Bourbon-Montpensier, par son mariage avec son cousin, Charles, qui fut le célèbre connétable.

Bourbon (CHARLES, duc DE), le fameux connétable, descendait par son père, Gilbert, de la branche des comtes de Montpensier, issus de Louis, 3^e fils de Jean I^{er}, duc de Bourbon. Né en 1489, il hérita, par son mariage avec Suzanne de Bourbon, en 1505, des biens de sa maison (Bourbonnais, Auvergne, Forez, Marche, comté de Montpensier, etc.). Il se distingua au siège de Gênes, 1507, à Agnadel, 1509, en Bourgogne, contre les Suisses, 1513, fut nommé connétable par François I^{er} en 1515, et eut la plus grande part à la victoire de Marignan. Mais ses biens considérables, sa réputation, son caractère fier et indépendant excitèrent la jalousie du roi;

la reine mère, Louise de Savoie, dont il avait, dit-on, dédaigné l'amour, excita son fils contre lui; le connétable n'eut pas le commandement du Milanais, fut privé du poste d'honneur qui lui appartenait dans la campagne des Pays-Bas de 1521, et bientôt fut menacé, par un double procès que lui intentèrent le roi et sa mère, d'être dépouillé de presque tous ses biens. Il ne songea plus qu'à la vengeance et s'engagea, dans un traité avec Charles-Quint et Henri VIII, au démembrement de la France. Ses complots étaient à moitié découverts, lorsque François I^{er} essaya de le ramener au devoir; Bourbon se réfugia, de Moulins, à son château de Chantelle; puis, accompagné d'un seul gentilhomme, il passa la frontière, 1523. Il rejoignit l'armée impériale en Italie avec 6,000 lansquenets levés en Allemagne, poursuivit et battit Bonnivet, reçut les derniers soupirs et les cruels reproches de Bayard, pénétra en Provence, mais échoua au siège de Marseille, 1524. Il contribua à la défaite de François I^{er} à Pavie, 1525; il n'eut à se louer ni des Espagnols, ni de Charles-Quint, et résolut de se faire un royaume en Italie avec les bandes indisciplinées qui l'admiraient. Après avoir ravagé le Milanais, il se laissa entraîner par elles au siège de Rome, et fut tué d'une balle au moment de l'assaut, 6 mai 1527. Ses domaines, confisqués, furent réunis à la couronne. Avec lui finissait la branche aînée de la maison de Bourbon.

BRANCHE CADETTE.

Elle descend de Jacques, comte de la Marche, 2^e fils de Louis I^{er}, duc de Bourbon, 1341-1361. Il fut tué au combat de Brignais, contre les grandes compagnies ou Tard-Venus.

JEAN I^{er}, 1361-1393, devint, par son mariage, comte de Vendôme.

JACQUES II, 1393-1438, mort sans enfants mâles, laissa à sa fille la Marche, et le comté de Vendôme à son frère Louis.

LOUIS, 1438-1446, est le chef de la branche des Bourbons-Vendôme.

JEAN II, 1446-1478, devint, par son mariage, seigneur de la Roche-sur-Yon.

FRANÇOIS, 1478-1495.

CHARLES, 1495-1537; le comté de Vendôme fut, en sa faveur, érigé en duché, et il devint le chef de toute la maison de Bourbon après la mort du connétable, 1527.

ANTOINE, 1537-1562, roi de Navarre par son mariage avec Jeanne d'Albret, fut le père de Henri IV.

Les frères d'Antoine furent: François, comte d'Enghien, le vainqueur de Cérisoles; Charles, cardinal de Bourbon; Louis, prince de Condé, tige des maisons de Condé, de Conti et de Soissons. (V. ces noms.)

Bourbon-Carency; ce rameau de la branche cadette descend de Jean, second fils de Jean I^{er}; il s'éteignit en 1515.

Bourbon-Montpensier; rameau de la même branche. (V. MONTPENSIER.)

Bourbon (Maison royale DE). Henri IV est la tige des Bourbons de France, d'Espagne, de Naples et de Parme.

1^o Bourbons de France :

HENRI IV, 1589-1610;

LOUIS XIII, 1610-1643;

LOUIS XIV, 1643-1715;

LOUIS XV, 1715-1774, son arrière-petit-fils;

LOUIS XVI, 1774-1793, son petit-fils;

LOUIS XVII;

LOUIS XVIII, 1814-1824, frère de Louis XVI;

CHARLES X, 1824-1830, frère de Louis XVIII.

Les deux fils de Charles X ont été le duc d'Angoulême et le duc de Berry, dont le fils, le duc de Bordeaux, né en 1820, représente la branche aînée des Bourbons.

Les **Bourbon-Vendôme** descendent de Henri IV par César, duc de Vendôme, fils de Gabrielle d'Estrées.

Les **Bourbon-Orléans** descendent de Louis XIII, par Philippe d'Orléans, 2^e fils de la reine Anne d'Autriche.

Les **Bourbon-Penthièvre** descendent de Louis XIV, par le comte de Toulouse, fils de M^{me} de Montespan.

2^o Bourbons d'Espagne :

Ils descendent de Philippe d'Anjou, 2^e fils du grand-dauphin et petit-fils de Louis XIV, qui devint roi d'Espagne en 1700.

PHILIPPE V, 1700-1746;

FERDINAND VI, 1746-1759;

CHARLES III, 1759-1788, son frère;

CHARLES IV, 1788-1808;

FERDINAND VII, 1814-1832;

ISABELLE II, née le 10 oct. 1830, fille de Ferdinand et de Marie-Christine, de Sicile

3^o Bourbons des Deux-Siciles :

Ils descendent de Charles, fils de Philippe V, roi d'Espagne :

CHARLES VII, 1738-1759, devint roi d'Espagne, sous le nom de Charles III, à la mort de son frère aîné, Ferdinand VI;

FERDINAND I^{er}, 1759-1806 et 1815-1825, fils de Charles VII;

FRANÇOIS I^{er}, 1825-1830;

FERDINAND II, 1830-1859;

FRANÇOIS II, renversé du trône en 1860.

4^o Bourbons de Parme :

Ils descendent de Philippe, fils de Philippe V, roi d'Espagne :

PHILIPPE, 1748-1765;

FERDINAND, 1765-1801;

LOUIS, 1801-1805;

CHARLES-LOUIS, d'abord duc de Lucques, puis duc de Parme en 1847;

FERDINAND-JOSEPH, assassiné en 1854;

ROBERT, renversé en 1859.

Bourbon (LOUIS, cardinal de), 4^e fils de François de Bourbon, comte de Vendôme, 1493-1556, fut évêque de Laon, 1513, et cardinal, 1516. Il eut le gouvernement de Paris et de l'Ile-de-France, 1552.

Bourbon (CHARLES, cardinal de), fils de Charles de Bourbon, comte de Vendôme, frère puîné d'Antoine de Bourbon, 1523-1590, fut archevêque de Rouen, et se laissa entraîner par faiblesse de caractère dans le parti des Ligueurs, qui l'opposèrent à son neveu, Henri de Navarre. Après l'assassinat des Guises, il fut renfermé au château de Fontenay-le-Comte; les Ligueurs, à la nouvelle de la mort de Henri III, le proclamèrent roi néanmoins sous le nom de Charles X, 1589. Il mourut toujours prisonnier, mais bien traité, après avoir reconnu les droits de Henri IV.

Bourbon (CHARLES, cardinal de), 4^e fils de Louis I^{er}, prince de Condé, 1560-1594, fut archevêque de Rouen, essaya de jouer un rôle politique pendant la Ligue et de se mettre à la tête d'une espèce de tiers-parti; mais il eut peu de talent, peu de partisans et échoua complètement.

Bourbon (LOUIS-MARIE DE), petit-fils de Philippe V, par son père Louis-Antoine-Jacques de Bourbon, 1777-1825, fut archevêque de Séville et de Tolède, 1799, 1800; Pie VII le créa cardinal. Il prêta serment au roi Joseph Bonaparte en 1808; puis se laissa entraîner dans l'insurrection espagnole; fut président de la régence de Cadix et abolit l'inquisition. Il fut disgracié par Ferdinand VII en 1814, et relégué dans son diocèse de Tolède. A la révolution de 1820, il fut placé à la tête de la junte provisoire et mourut avant la contre-révolution.

Bourbon (LOUIS-HENRI, duc de). V. CONDÉ.

Bourbon (LOUIS-HENRI-JOSEPH, duc de). V. CONDÉ.

Bourbon (NICOLAS), dit l'ancien, poète latin, né à Vandœuvre, en Champagne, 1503-1550, fut le précepteur de Jeanne d'Albret. Il a laissé 8 livres d'épigrammes, intitulées *Nugæ*, Paris, 1553, et une *Pædologia* ou distiques moraux, Lyon, 1556.

Bourbon (NICOLAS), dit le jeune, neveu du précédent, né à Bar-sur-Aube, 1574-1644, fut professeur à Paris, prêtre de l'Oratoire et membre de l'Académie française. Il eut la réputation d'être le premier poète latin de son temps. Ses poésies ont été imprimées à Paris, 1630, puis 1651-54. On estime surtout sa pièce latine sur le meurtre de Henri IV, *Diræ in parricidam*.

Bourbonnais (anc. pays des *Ædii* et partie de celui des *Bituriges Cubi*), anc. prov. de France, avait pour limites: au N. O., le Berry; au N. E., le Nivernais; à l'E., la Bourgogne et le Lyonnais; au S., l'Auvergne et la Marche. Il formait un gouvernement militaire, était compris dans la généralité de Moulins, ressortissait au Parlement de Paris et avait un présidial établi à Moulins. Il faisait partie des diocèses de Bourges et d'Autun. La cap. était Moulins; les v. princ. étaient: Gannat, Vichy, Bourbon-l'Archambault, La Palisse, Nérès, Saint-Amand, Montluçon, Effiat. Il a formé le départ. de l'Allier et une partie de ceux du Puy-de-Dôme, de la Creuse et du Cher. — Il fit partie du du-

ché d'Aquitaine et eut des seigneurs particuliers. (V. maison de Bourbon.) Le comté, érigé en duché-pairie par Charles IV, fut réuni à la couronne après la trahison du connétable de Bourbon.

Bourbonne-les-Bains (*Aquæ Borvonis* ou *Bormonis*), ch.-l. de canton de l'arrond. et à 50 kil. N. E. de Langres (Haute-Marne), au confl. de la Borne et de l'Apance. Eaux thermales, connues des Romains, qui ont laissé là des traces de constructions importantes. Etablissement de bains appartenant à l'Etat; hôpital militaire fondé par Louis XV, en 1752; 4,053 hab.

Bourbotte (PIERRE), conventionnel, né près d'Avalon, 1765-1795, élu par le départ. de l'Yonne membre de la Convention, fut l'un des plus ardents montagnards et défendit Carrier. Dans la journée du 1^{er} prairial, il fut de ceux qui voulurent dominer la Convention, à l'aide de la populace; il fut arrêté et condamné à mort par une commission militaire jugeant à l'Hôtel de Ville. Il se frappa d'un coup de couteau; il vivait encore en arrivant à l'échafaud.

Bourbourg, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 16 k. S. O. de Dunkerque (Nord), dans une contrée marécageuse, sur la droite de l'Aa et sur le canal de Bourbourg à Dunkerque (long de 25 kil.). Fab. d'huiles, de savons, de produits chimiques; commerce de grains et de bestiaux. Jadis fortifiée, elle fut cédée à la France au traité des Pyrénées, 1659; 2,634 hab. — **BOURBOURG-CAMPAGNE**, qui en dépend, a 2,409 hab.

Bourbre (La), affl. de gauche du Rhône, sort de l'étang de Chabons dans un contre-fort des monts de la Grande-Chartreuse, arrose la Tour-du-Pin et Bourgoin, et se grossit d'une foule de ruisseaux; 70 kil. de cours.

Bourdaloue (Louis), prédicateur célèbre, né à Bourges, 1652-1704, entra de bonne heure dans l'ordre des jésuites, eut bientôt de la réputation, comme prédicateur, et fut appelé à Paris en 1669. Il prêcha à la cour avec un succès prodigieux, et dix fois de suite, fut chargé des sermons de l'Avent devant Louis XIV. Lors de la révocation de l'édit de Nantes, il fut envoyé dans le Languedoc pour ramener les protestants, et ses succès ne furent pas moins grands dans les campagnes qu'à la cour. Il se propose surtout de convaincre, sans renoncer pourtant à émouvoir; il veut rendre la *foi raisonnable*; et, quand il a convaincu, il commande le respect de la vérité. Il est habile dans l'art de la composition; ses preuves sont solides et bien enchaînées; son style est grave, sans faux ornements, sans emphase, sans obscurité: « Jamais, disait M^{me} de Sévigné, on n'a entendu rien de plus beau, de plus noble, de plus étonnant. » On pourrait comparer son éloquence à celle de Démosthène. Sa vie fut bonne, simple et modeste, malgré son immense réputation. On regarde la première partie de sa *Passion*, comme son chef-d'œuvre. Ses *Œuvres* ont été plusieurs fois réimprimées. à Paris, 16 vol. in-8°, 1707-1734; en 17 vol. in-8°, 1822-26; les éditions Lefèvre, 1833-1834, et Firmin Didot, 1840, 5 vol. grand in-8° sont bonnes. Les sermons inédits publiés en 1823 sont apocryphes.

Bourdeau (PIERRE-ALPINIEN-BERTRAND), né à Rochechouart (Haute-Vienne), 1770-1845, d'abord avocat, adjoint au maire de Limoges, devint, grâce à ses opinions royalistes, procureur général et député sous la Restauration. En 1829, il fut sous-secrétaire d'Etat au ministère de la justice, un instant garde des sceaux, puis premier président à la cour royale de Limoges. La révolution de 1830 le fit pair de France.

Bourdeilles, v. de l'arrond. et à 23 kil. de Périgueux (Dordogne), dans une charmante position. Autrefois forteresse importante. Patrie de P. de Bourdeilles, abbé de Brantôme; 1,700 hab.

Bourdigné (CHARLES DE), poète français, né à Angers, vivait dans la première moitié du xvi^e s.; il est connu par la *Légende de Pierre Faifeu*, composée de 49 contes assez licencieux. Elle a été publiée en 1526, 1532, et réimprimée par Coustellier en 1723.

Bourdin (MAURICE), antipape, né dans le Limousin, devint évêque de Coimbre et archevêque de Braga, 1110. Malgré Pascal II, dont il était le légat, il sacra Henri V comme empereur, et encourut l'excommunication. Henri V l'opposa à Gélase II, 1118, sous le nom de Grégoire VIII. Mais il fut abandonné, pris à Sutri, ramené ignominieusement à Rome, et mourut en prison, à Fumone, près d'Alatri, 1122.

Bourdon (SÉBASTIEN), peintre et graveur, né à Montpellier, 1622-1671, fils d'un peintre sur verre, alla en Italie, se mit pour vivre aux gages d'un marchand

de tableaux, et contrefit les tableaux de Claude le Lorrain, de Bamboche, de Sacchi, etc. Forcé de revenir à Paris, il peignit pour Notre-Dame son *Crucifiement de saint Pierre*, qui commença sa réputation. En 1648, il fut l'un des douze fondateurs de l'Académie de peinture et de sculpture. Christine de Suède le nomma son premier peintre, 1652. De retour en France, il exécuta surtout la belle galerie de l'hôtel de Bretonvilliers, qui a été gravée par Fiquet. Plein de feu et de facilité, mais inégal, il a abordé presque tous les genres avec succès; il est coloriste, mais son dessin est incorrect. Le Louvre possède ses deux *Portraits*, une *Sainte Famille*, *Laissez venir à moi les petits enfants*, *Jules César devant le tombeau d'Alexandre*, une *Halte de Bohémiens*, etc.

Bourdon de la Crosnière (LÉONARD-JEAN-JOSEPH), conventionnel, né dans le Perche, 1758-1815, avocat, maître de pension, contribua à la journée du 10 août, fut nommé à la Convention par le départ. du Loiret, conduisit d'Orléans à Versailles les malheureux prisonniers qui y furent massacrés, fut l'un des plus farouches montagnards; puis voua une haine implacable à Robespierre, après la mort de ses deux amis, Vincent et Ronsin. Il prit la part la plus active au 9 thermidor, s'empara de l'Hôtel de Ville, et fit jeter le corps de Marat du Panthéon à la voirie. Traité d'assassin par Legendre, aux applaudissements de la Convention, il dirigea le mouvement insurrectionnel du 1^{er} avril 1795, fut arrêté, puis profita de l'amnistie du 25 octobre. Il fit partie du conseil des Cinq-Cents, et fut employé par le Directoire à Hambourg, d'où il fit partir des émigrés. Il avait fondé, en 1793, l'*Ecole des élèves de la patrie*.

Bourdon de Vatry (MARC-ANTOINE, baron), son frère, né à Saint-Maur, 1761-1828, administrateur, secrétaire du comte de Grasse dans la guerre d'Amérique, entra dans l'administration de la marine, fut ministre de la marine, sous le Directoire, après l'amiral Bruix, et conserva ce poste dans les premiers temps du Consulat. Puis il donna sa démission, fut, à Anvers, ordonnateur général des Pays-Bas, devint préfet maritime, préfet de Vaucluse, de Maine-et-Loire, de l'Isère, directeur du personnel de la marine, en 1814. On lui doit le lycée d'Avignon, des ponts sur la Durance et le Rhône, la réparation de la levée de la Loire et des Ponts-de-Cé, des routes, etc. A Gènes, il fit exécuter dans la ville, sur la Scrvia, sur le Pô, des ouvrages qui lui méritèrent la reconnaissance des Génois; ils lui ont élevé un buste.

Bourdon de l'Oise (FRANÇOIS-LOUIS), conventionnel, né près de Compiègne, procureur au Parlement, fougueux révolutionnaire, se battit avec acharnement au 10 août, fut député de l'Oise à la Convention, vota avec les montagnards, attaqua les Girondins, défendit la *Terreur*; mais, après une mission dans la Vendée, la vue des excès commis au nom de la Révolution calma son exaltation. Accusé de modérantisme, il fut l'un des thermidoriens les plus décidés, conduisit Robespierre à l'échafaud, et poursuivit avec acharnement les sociétés populaires. Membre du conseil des Cinq-Cents, il se rangea dans l'opposition du parti clichyen, fit rapporter la loi qui bannissait les nobles de Paris, fut l'une des victimes du 18 fructidor, et mourut en 1797, quelque temps après son arrivée à Sinnamari.

Bourdon de Sigrais (CLAUDE-GUILLAUME), membre de l'Académie des Inscriptions, 1715-1791, a composé plusieurs mémoires sur *l'esprit militaire des Gaulois, des Germains, des Français*; sur *l'Enéide, considérée au point de vue militaire*; sur *le Coin ou l'Ordre rostral* (T. XXV du *Recueil de l'Acad.*); il a traduit Végèce en français, etc.

Bourdon (LOUIS-PIERRE-MARIE), mathématicien, né à Alençon, 1779-1854, élève de l'Ecole polytechnique, professeur de l'Université, inspecteur de l'Académie de Paris, examinateur d'admission à l'Ecole polytechnique, inspecteur général des études, a publié des *Eléments d'arithmétique et d'algèbre*; *Application de l'algèbre à la géométrie*.

Bourdonnais (DE LA). V. MAHÉ.

Bourdonnaye (DE LA). V. LA BOURDONNAIE.

Bourdot de Richebourg (CHARLES-ANTOINE), jurisconsulte, né à Paris, 1685-1735, est connu comme éditeur d'un grand ouvrage, *Nouveau Coutumier général*, Paris, 1724, 8 tomes en 4 vol. in-fol.; il y a ajouté d'excellentes notes pour la plupart des articles de chaque coutume.

Bouret, financier, mort en 1777, fit une fortune

immense, comme fermier général, trésorier de France, etc. Il s'est rendu célèbre par ses prodigalités, souvent généreuses, plus souvent pleines de vanité. Les plus beaux esprits le courtisèrent, et il mourut, après avoir tout dépensé, sans laisser de quoi payer ses créanciers.

Bourètes. V. BOURIATES.

Bourg (ANNE DU). V. DUBOURG.

Bourg (HUBERT DU). V. HUBERT.

Bourg, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 15 kil. S. E. de Blaye (Gironde), sur la Dordogne, près de son confl. avec la Garonne, en face du Bec-d'Ambez. Anc. capitale du *Bourgès*, ayant des privilèges importants au moyen âge, une abbaye bénédictine, puis des couvents de Récollets et d'Ursulines; 2,810 hab.

Bourg-Argental, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 20 kil. S. E. de Saint-Etienne (Loire), au pied de trois montagnes. Centre de la culture du mûrier et de l'éleve des vers à soie. La soie blanche du canton passe pour la plus belle de l'Europe. Filatures de soie, blanchisseries de toiles, rubans, crêpe, etc.; 5,574 hab.

Bourg-en-Bresse, ch.-l. du départ. de l'Ain, par 46°12'21" lat. N. et 2°53'28" long. E., sur la Reyssouse, à 420 kil. S. E. de Paris. Belle église de Notre-Dame, bel hôtel de ville; aux environs, la magnifique église de Brou. Commerce de grains, volailles, bestiaux. Patrie de Vaugelas, de l'astronome Lalande, de Bichat; Joubert est né aux environs; anc. capit. de la Bresse; 15,755 hab.

Bourg d'Oisans (*Catorissium?*), ch.-l. de canton de l'arrond. et à 44 kil. S. E. de Grenoble (Isère), sur la rive gauche de la Romanche, à l'entrée d'une vallée riche et pittoresque. Mines de plomb argentifère et de cristal de roche. Fabr. de toiles de coton et commerce de planches; 2,772 hab.

Bourg de Péage, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 18 kil. N. E. de Valence (Drôme), sur l'Isère. Joli pont; on y payait jadis un droit de passage. Mûriers, filage de soie; 4,517 hab.

Bourg-la-Reine, village de l'arrond. de Sceaux (Seine), à 10 kil. S. de Paris, dans un vallon agréable, sur la Bièvre. Eglise très-ancienne. Fabr. de faïence commune. Condorcet s'y empoisonna; 2,269 hab. V. SCEAUX.

Bourg-Lastic, ch.-l. de canton de l'arrond. et au S. O. de Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme); mines de fer, houille; commerce de grains, vins, bétail; 2,600 h.

Bourg-Saint-Andéol. V. SAINT-ANDÉOL.

Bourg-Saint-Maurice, ch.-l. de canton de l'arr. de Moutiers (Savoie); commerce de grains, vins, fer; 2,600 hab.

Bourgauf, ch.-l. d'arrond. de la Creuse, par 45°57'14" lat. N. et 0°34'50" long. O., près de la rive gauche du Thorion, à 50 kil. S. O. de Guéret. Manufact. de porcelaine, papeteries. Aux environs, houillères assez importantes. Grosse tour où fut enfermé Zizim, frère de Bajazet II; 5,501 hab.

Bourgas, v. de l'eyalet d'Andrinople (Turquie), port au fond du golfe du même nom, sur la mer Noire, à 110 kil. N. E. d'Andrinople. C'est le port le plus important pour le commerce de la Roumélie. Escalade des bateaux à vapeur du Lloyd autrichien pour Constantinople; 5,000 hab.

Bourgelat (CLAUDE), né à Lyon, 1712-1779, peut être considéré comme le fondateur de l'hippiatrique en France. Il établit, en 1762, l'École vétérinaire de Lyon, et par ses livres créa l'enseignement théorique et pratique de son art : *Traité de cavalerie*, 1747; *Eléments d'hippiatrique*, 1750-53, 3 vol. in-8°; *Eléments de l'art vétérinaire*, 1765 et 1805, 2 vol. in-8°; *Traité de la conformation extérieure du cheval, de sa beauté et de ses défauts*, 1776, in-8°, etc., etc.

Bourgeois (CHARLES-GUILLAUME-ALEXANDRE), peintre, né à Amiens, 1759-1852, excella dans la miniature et fit de précieuses découvertes sur les couleurs (bleu de cobalt, carmin tiré de la garance, etc.). Outre plusieurs Mémoires sur les couleurs, on lui doit un *Manuel d'optique expérimentale, à l'usage des artistes et physiciens*, 2 vol. in-12.

Bourgery (MARC-JEAN), médecin, né à Orléans, 1797-1849, outre plusieurs ouvrages d'anatomie, a publié un magnifique ouvrage sur l'*Anatomie de l'homme*, dont 80 liv. in-fol. ont paru, de 1830 à 1849. Il en a donné, avec M. Jacob, un abrégé en 20 livraisons, de demi-grandeur, 1834-1842.

Bourges (*Avaricum*, puis *Bituriges*), ch.-l. du départ. du Cher, par 47°4'59" lat. N. et 0°3'43" long. E., au confl. de l'Auron, de l'Yèvre et de l'Yèvrete, à 220 kil. S. de Paris. Ville triste et mal bâtie; elle a de beaux monuments, sa magnifique cathédrale gothique; l'hôtel

de ville, anc. maison de Jacques Cœur; l'archevêché, l'église Saint-Bonnet, la maison des Lallemands, celle de Cujas, le musée Jacques Cœur, etc. Archevêché, Cour impériale, 19^e division militaire, direction d'artillerie. Fabr. de draps, couvertures de laine, brasseries, tanneries, coutelleries; commerce de grains, chanvre, peaux, bois et moutons. Patrie de Jacques Cœur, de Louis XI, de Bourdaloue; 30,119 hab. — Capit. des *Bituriges Cubi*, prise par César, 52 av. J. C., métropole de l'Aquitaine I^{re}, capitale des comtes de Berry, elle fut la résidence de Charles VII. La Pragmatique-sanction y fut décrétée en 1438. Elle eut, en 1463, une université, illustrée par Alciat, Cujas, Hotman, etc.

Bourget (LE), bourg de l'arrond. et à 9 kil. N. de Chambéry (Savoie), sur le lac du *Bourget*, qui a 16 kil. de long sur 5 de large, et communique avec le Rhône par le canal de Savières. Anc. abbaye de Cisterciens, renfermant les tombeaux des ducs de Savoie; 2,000 hab.

Bourgidou, canal dans le départ. du Gard, long de 18 kil., va du fort Peccais à Aigues-Mortes.

Bourgmestre (de deux mots allemands, *bürger*, bourgeois, et *meister*, maître), nom du premier magistrat municipal dans beaucoup de villes d'Allemagne, des Pays-Bas et de Belgique.

Bourgneuf, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 50 kil. S. E. de Paimbœuf (Loire-Inférieure), dans l'anc. pays de Retz; petit port de pêche, près de la baie du même nom, entre la pointe Saint-Gildas et Noirmoutier. Marais salants; 2,925 hab. — La baie de Bourgneuf, sur les côtes de la Loire-Inférieure et de la Vendée, est, en grande partie, comblée par les vases; la navigation y est difficile et dangereuse.

Bourgogne, anc. province de France, avait pour limites : au N. la Champagne, à l'E. la Franche-Comté, au S. E. la Bresse, au S. le Lyonnais, à l'O. le Bourbonnais et le Nivernais. On la divisait en pays : le Dijonnais, l'Autunois, le Châlonnais, l'Auxois, le Charollais, le Mâconnais, l'Auxerrois, etc. La cap. était Dijon. En 1789, elle formait un gouvernement militaire avec la Bresse, le Bugey, etc.; ces pays étaient compris également dans la généralité de Dijon. Elle était du ressort du parlement de Dijon, auquel dépendaient 23 bailliages. Elle formait les 4 diocèses d'Autun, Mâcon, Châlon, Dijon, suffragants de Lyon. C'était un pays d'*Etats*. On a fait de la Bourgogne proprement dite les départ. de la Côte-d'Or, de l'Yonne, de Saône-et-Loire; quelques petites parties de l'Aube et de la Nièvre dépendaient de l'anc. Bourgogne.

Le pays occupé par la prov. de Bourgogne, était habité d'abord par les Eduens, entre l'Allier et la Saône (Autun et Châlon), les Mandubiens (Alise, près de Semur), qui, avec les Ambarri (Bresse), les Segusiani (Forez), les Bituriges (Berry), etc., formaient une confédération gauloise rivale de celle des Arvernes. Ils appelèrent les Romains à leur secours, furent soumis des premiers par César, mais prirent part à la lutte suprême de l'indépendance, dont le siège d'Alesia est le fait héroïque. Sous les Romains, ils firent partie de la Lyonnaise I^{re}. A l'époque de l'invasion, les *Burgundes* ou *Bourguignons* envahirent le pays dès 407, et fondèrent un royaume dans le bassin de la Saône et dans une partie des hauts bassins de la Loire et de la Seine; il s'étendit même dans le bassin du Rhône jusqu'à la Durance. Les 8 rois Bourguignons sont : Gondicaire, 413-436; Gondioc, 465; Gondomar I, 476; Chilpéric, 491; Godégisèle et Gondobaud, 516; Sigismond, 524; Gondomar II, 554. Le royaume fut alors conquis par les Francs, mais conserva avec son nom et ses lois une sorte d'indépendance relative. Charlemagne en fit un duché. Dans le partage de l'empire carlovingien, au traité de Verdun, 843, l'ancien royaume des Bourguignons se trouva partagé : 1^o la partie occidentale, limitée à la Saône, resta à la France et devint, plus tard, le duché de Bourgogne; 2^o la partie orientale, de la Saône au Jura, ou la comté de Bourgogne, se trouva dans le royaume de Lothaire et fut, plus tard, réunie à l'empire d'Allemagne; 3^o la partie méridionale devait bientôt former les royaumes de Bourgogne.

1^o Duché de Bourgogne. On trouve, au temps de Charles le Chauve, un Richard le Justicier, duc de Bourgogne; puis Raoul, peut-être son fils, fut roi de France; Hugues le Grand, duc de France, puis son second fils, Henri, furent ducs de Bourgogne. Le roi Robert s'empara du duché, après la mort de son oncle. Avec son fils, Robert, frère du roi de France, Henri I^{er}, commença la 1^{re} famille ducale capétienne, qui fournit 12 princes, peu célèbres : Robert, 1052-1075; Hugues I^{er}, mort en 1078;

Eudes I^{er} Borel, 1102; Hugues II, 1142; Eudes II, 1162; Hugues III, 1195; Eudes III, 1218; Hugues IV, 1272; Robert II, 1305; Hugues V, 1315; Eudes IV, 1350; Philippe de Rouvre, 1361. Le roi Jean hérita alors de la Bourgogne, mais la donna aussitôt à son fils, Philippe, qui commença la 2^e maison ducale capétienne; elle a fourni 4 princes bien fameux : Philippe le Hardi, 1363-1404; Jean sans Peur, 1419; Philippe le Bon, 1467; Charles le Téméraire, 1477. La puissance de ces ducs s'était étendue, par héritage ou par conquête, bien au delà de la Bourgogne; Louis XI profita de la mort de Charles pour la démembrement, et la Bourgogne fut réunie à la couronne, comme fief masculin.

2^o COMTÉ DE BOURGOGNE. V. FRANCHE-COMTÉ.

3^o ROYAUMES DE BOURGOGNE. Un beau-frère du roi Charles le Chauve, Boson, comte d'Autun, fonda, en 879, un royaume de *Bourgogne cisjurane*, qui comprenait la Provence, le Vivarais, le comté d'Uzès, le Dauphiné, la Bresse, le Bugey, le Lyonnais, et même la comté de Bourgogne. Il eut pour successeurs : Louis l'Avengle, 889-925, et Hugues de Provence, 935. — Rodolphe, comte d'Auxerre, à la déposition de Charles le Gros, fonda, en 888, le royaume de *Bourgogne transjurane*, qui comprenait l'Helvétie ou Suisse en deçà de la Reuss, le Valais, Genève, la Savoie. Rodolphe II, son fils, acheta à Hugues la Bourgogne cisjurane, 935, et des deux royaumes forma le *royaume d'Arles* (V. ARLES), qui, en 1033, fut réuni à l'empire d'Allemagne.

Bourgogne (Cercle de). L'héritage du duc de Bourgogne, Charles le Téméraire, conservé par sa fille, Marie de Bourgogne, passa à la maison d'Autriche, par son mariage avec l'archiduc Maximilien. Charles-Quint, leur petit-fils, forma, de ces provinces, Brabant, Limbourg, Luxembourg, Artois, Flandre, Hainaut, Namur, Malines, Anvers, Hollande, Zélande, Gueldre, Frise, Franche-Comté, etc., le *cercle de Bourgogne*, qui fut incorporé à l'empire d'Allemagne en 1548, et que l'on nomma souvent Pays-Bas (V. ce mot, pour les destinées ultérieures des prov. du cercle.)

Bourgogne (Canal de). Il unit les deux mers, par la Saône et l'Yonne. Il commence à Saint-Jean de Losne, sur la Saône (Côte-d'Or), passe à Dijon, Pouilly, Montbard, Tonnerre, Saint-Florentin, et finit à la Roche-sur-Yonne (départ. de l'Yonne). Il côtoie l'Ouche, franchit la Côte-d'Or à Pouilly, puis suit la Brenne et l'Armançon. Il a 242 kil. et 191 écluses. On le décida dès le temps de François I^{er}; des plans nombreux furent conçus et abandonnés au xvii^e et au xviii^e s.; les travaux, commencés en 1775, puis interrompus, n'ont été terminés qu'en 1854.

Bourgogne (Théâtre de l'hôtel de). Les *Confrères de la Passion* bâtirent, vers 1548, un nouveau théâtre sur une partie du terrain de l'ancien hôtel des ducs de Bourgogne, rue Mauconseil, près de la halle aux cuirs. C'est là que furent représentées les pièces de Corneille et de Racine. Les comédiens italiens y jouèrent à plusieurs reprises; il fut démoli en 1784.

Bourgogne (Louis, duc de), dauphin de France, 1682-1712, fils du grand Dauphin et de Marie-Anne-Christine de Bavière, petit-fils de Louis XIV, élève du duc de Beauvilliers et de Fénelon, dompta son caractère, naturellement fougueux et colére, et devint un prince vertueux, juste, instruit. Il avait des idées de réformes dans l'administration et le gouvernement de la monarchie; Saint-Simon, qui fut son ami, en parle avec une admiration exagérée. Il montra peu d'habileté à la guerre, surtout dans la campagne de 1708, où Louis XIV eut la malheureuse idée de l'associer au duc de Vendôme. Il mourut d'une rougeole épidémique, six jours après la duchesse de Bourgogne, sa femme. Il fut le père de Louis XV. Le P. Martineau a publié un vol. sur les *Vertus du duc de Bourgogne*; l'abbé Fleury, qui fut son sous-précepteur, a écrit son *Portrait*, 1714; l'abbé Proyart a écrit sa *Vie*, 2 vol. in-12, 1783. M. Monty a publié un livre intéressant sur le *duc de Bourgogne*.

Bourgogne (MARIE-ADÉLAÏDE, duchesse de), fille de Victor-Amédée, duc de Savoie, épouse du duc de Bourgogne, dès 1697, charma la cour et la vieillesse de Louis XIV par son esprit et par ses grâces; elle mourut d'une rougeole épidémique, le 12 fév. 1712, six jours avant son mari. M. de Noailles a publié, en 1850, des *Lettres inédites* de cette princesse, dont Saint-Simon a fait un portrait si enchanteur.

Bourgoin, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 14 k. N. O. de la Tour-du-Pin (Isère), près de la Bourbre. Tribunal de 1^{re} instance de l'arrond. Commerce de

laines fines; manuf. de coton, draps, papiers; 4,855 h. — Les marais de *Bourgoin*, entre les confluents de la Bourbre et du Guiers, jadis d'une longueur de 75 kil., maintenant en partie desséchés, produisent d'excellentes tourbières. C'est probablement la place occupée anciennement par un bras du Rhône, beaucoup plus court que le lit actuel.

Bourgoin (FRANÇOIS), théologien, d'une famille originaire du Nivernais, né à Paris, 1585-1662, docteur en Sorbonne, curé de Clichy, résigna ces fonctions en faveur de Vincent de Paul, 1611, et s'adjoignit au cardinal de Bérulle pour fonder la congrégation de l'Oratoire. Il succéda au P. Condren comme supérieur général, déploya une activité qui parfois parut excessive; publia les œuvres de Bérulle, et écrivit plusieurs ouvrages estimables: *Vérités et excellences de J. C. disposées par méditations*, 1636, 6 vol. in-12; *Homélies chrétiennes*, 1642, 1651. Bossuet a prononcé son oraison funèbre.

Bourgoin (MARIE-THÉRÈSE-ÉTIENNETTE), actrice du Théâtre-Français, née à Paris, 1785-1833, d'une charmante figure, distinguée, spirituelle, eut le plus grand succès dès ses premiers débuts, et remplit avec talent les principaux rôles dans la tragédie et la comédie. Ses bons mots, satiriques et mordants, ajoutèrent encore à sa réputation.

Bourgoing (JEAN-FRANÇOIS, baron de), diplomate, né à Nevers, 1748-1814, fut secrétaire de légation près la diète germanique et en Espagne; puis, en 1787, ministre de Louis XVI près le cercle de Basse-Saxe, et ministre à Madrid. Il fut employé à préparer la paix de Bâle avec l'Espagne, 1795; fut, après le 18 brumaire, envoyé en Danemark, en Suède, en Saxe. Correspondant de l'Institut, il a écrit: *Tableau de l'Espagne moderne*, 1789, 5 vol. in-8^o; *Mémoires sur Pie VI*, 1798, 2 vol. in-8^o; la traduction de l'*Histoire des Flibustiers* d'Archenholtz et de l'*Histoire de Charlemagne* d'Hegewisch; le *Voyage du duc du Châtelet en Portugal*, 1808, 2 vol. in-8^o; la *Correspondance de Voltaire et du cardinal de Bernis*. Un de ses fils, Charles-Paul-Amable de Bourgoing, né à Hambourg, 1791, a suivi avec succès la carrière diplomatique, a été ambassadeur en Espagne, 1849-51, et est aujourd'hui sénateur.

Bourgs-Pourris, en anglais *rotten-boroughs*, nom qu'on a donné à des bourgs presque déserts, qui, jadis plus importants, avaient conservé le droit d'élire des représentants au Parlement d'Angleterre. Ils étaient devenus la propriété de quelques riches personnages qui pouvaient ainsi disposer d'un grand nombre de sièges à la Chambre, et en faisaient même un trafic honteux. La réforme de lord Grey, 1832, a supprimé en partie cet abus.

Bourgueil, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 16 k. N. O. de Chinon (Indre-et-Loire), sur le Doit ou Authion; commerce de vins estimés; fab. d'huile de noix; aux environs, cultures en grand de réglisse, fenouil, coriandre, anis, etc.; 5,581 hab. — Célèbre abbaye de bénédictins avant la Révolution.

Bourguet (Louis), naturaliste et archéologue, né à Nîmes, 1678-1742, vécut en Suisse, où sa famille protestante avait été forcée de se retirer, a publié de curieuses dissertations sur les pétrifications, les cristaux, les fossiles; chercha à expliquer les inscriptions étrusques. Leibniz, qui encouragea ses travaux, estimait ses connaissances en philosophie et entretenait avec lui une correspondance suivie.

Bourguignon (Le). V. COURTOIS.

Bourguignons (Faction des); elle fut opposée, en France, à la faction des Armagnacs au xv^e s. L'ambition des princes qui se disputaient le pouvoir pendant la démente de Charles VI en fut la cause principale; lorsque le duc d'Orléans, frère du roi, eut été assassiné, en 1407, par son cousin le duc de Bourgogne, Jean sans Peur, les princes d'Orléans, dirigés par le comte Bernard d'Armagnac, commencèrent la guerre contre le meurtrier. Jean était soutenu par la noblesse belliqueuse de Bourgogne, par l'argent et les bras des Flamands, par le parti populaire en France, à Paris surtout, où la faction des Bouchers, des Cabochiens, commit tant d'excès. Les Anglais profitèrent de cette lutte malheureuse; Henri V revendiqua la couronne de France et fut victorieux à Azincourt, 1415; tandis que les Armagnacs étaient impitoyablement égorgés à Paris par les Bourguignons et les Cabochiens, Henri V prenait la Normandie. L'assassinat de Jean sans Peur, à l'entrevue du pont de Montereau, redoubla les haines; et le nouveau duc, Philippe le Bon, signa le traité de Troyes avec les Anglais, et reconnut les droits de Henri V à la